

ALAIN T. PUYSSÉGUR



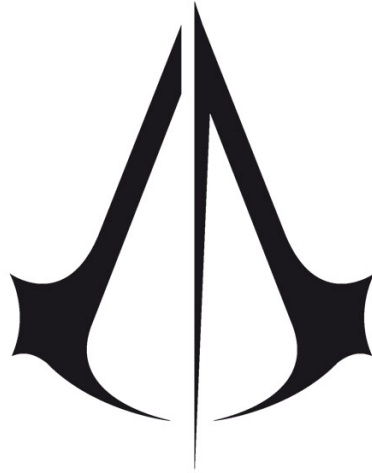
ASSASSIN'S —CREED—

FRAGMENTS

LES ENFANTS DES HIGHLANDS

404
EDITIONS

ALAIN T. PUYSSÉGUR



ASSASSIN'S
CREED
FRAGMENTS

LES ENFANTS DES HIGHLANDS



www.lisez.com/404-editions/24

404 éditions, un département d'Édi8.

92, avenue de France, 75013 Paris

© 2021, 404 éditions.

Illustration de couverture : The TwoDots

Illustration de carte et symbole : Darth Zazou

Maquette de couverture et intérieure : Jean-Philippe Gaborieau aka Jipègue

Relecture et corrections : Des Mots Passants



ORIGINALS

Assassin's Creed, Ubisoft et le logo Ubisoft sont des marques d'Ubisoft Entertainment, pour les Etats-Unis et tout autre pays.

© 2021, Ubisoft Entertainment.

Tous droits réservés.

Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements qui y sont décrits sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec de véritables personnes (vivantes ou défunt), établissement, événements ou lieux n'est que pure coïncidence.

ISBN : 979-1-0324-0418-8

ISBN numérique : 979-1-0324-0540-6

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est

strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

SOMMAIRE

Titre

Copyright

1 - Ténèbres

2 - Massacre

3 - Déchirure

4 - Mercenaires

5 - Recherché

Intermède

6 - Captivité

7 - Cranshaw

8 - Lann Fala

9 - Confidences

10 - Entraînement

11 - Rencontre

Intermède

12 - Confiance

13 - Incertitude

14 - Raid

15 - Bealltainn

16 - Rite

17 - Leith

Intermède

18 - Emprise

19 - Confrérie

20 - Enfant de Fal

21 - Apprenti

22 - Bois

Intermède

23 - Ordre

24 - Beinn Eallair

25 - Assassin

26 - Destinées

27 - Révolte

Intermède

28 - Espoir

29 - Embrasement

30 - Miroir

31 - Péril

32 - Dunstaffnage

33 - Doutes

34 - Iona

35 - Tonnerre

Intermède

36 - Lia Fàil

Épilogue

Les Personnages

1296





Ténèbres

La porte s'ouvrit d'un coup, faisant trembler le chambranle et grincer le loquet, qui céda. La cloche tinta, brisant le silence de la nuit. La boutique était plongée dans l'obscurité. Une unique bougie brasillait, tentant de chasser les ténèbres tout en faisant danser des ombres sur les murs.

Un homme bedonnant vêtu d'une longue cape noire à la capuche rabattue se glissa aussitôt à l'intérieur. À peine eut-il le temps de reprendre son souffle qu'il aperçut un scintillement et sentit une lame se poser sur sa jugulaire alors que l'un de ses bras se retrouvait coincé dans son dos dans un angle douloureux.

— Que...

La pression sur le bras s'accrut et l'homme étouffa un juron.

— C'est moi, Glenn, l'orfèvre !

Son couvre-chef fut tiré en arrière, dévoilant un visage charnu aux traits contrits par la douleur. Il avait les yeux écarquillés de

terreur. Il fut forcé d'approcher de la lueur de la bougie et, le cou tordu, il distingua le profil d'une jeune femme aux yeux vert émeraude.

— Ailéas ? Mais qu'est-ce qui te prend, bon sang !

La jeune fille lui relâcha le bras et retira la paire de ciseaux de son cou épais. Elle réajusta sa longue chevelure rousse et continua de scruter l'orfèvre d'un œil inquisiteur ; sa cicatrice, qui courait de son sourcil droit à la racine de ses cheveux, lui donnant un air plus sévère encore.

— Mesure de précaution, dit-elle. Tu viens quand même de défoncer le loquet.

Elle lui désigna la porte qui s'était refermée en produisant un grincement sinistre. Glenn, la bouche entrouverte, observa stupidement la clenche métallique qui pendait.

— Je... J'ai cru qu'elle était coincée.

Ailéas leva les yeux, exaspérée.

Une voix au timbre de roche s'éleva, amusée.

— Tu es une brute, Glenn. C'est à se demander pourquoi tu travailles les bijoux plutôt que les armures !

Un homme se glissa hors de l'ombre offerte par le comptoir de vente. D'âge mûr, il arborait une barbe grise et portait un pourpoint sombre brodé qui faisait saillir ses épaules carrées.

— Alastair ! lança l'orfèvre, soulagé. Sacrebleu ! Pourquoi cet accueil ? J'ai failli me pisser dessus !

Le barbu éclata de rire en lui donnant une accolade.

— Ton apprentie manie mieux les ciseaux pour tailler un homme qu'un surcot ! Un vrai chat sauvage.

— Méfie-toi, Glenn, les chats griffent, grinça la jeune fille.

Elle se déplaça d'un pas vif pour allumer d'autres bougies. L'orfèvre bondit de côté, poussant un gloussement apeuré. À mesure

que s'étendait le halo des flammèches, le désordre qui régnait dans la boutique se dévoila. Ici s'entassaient pêle-mêle des rouleaux d'étoffes. Là, des pelisses à la fourrure somptueuse et onéreuse avaient été jetées en boule sur les étals. Une table en bois gisait, brisée, non loin de la devanture.

— On a essayé de te voler, toi aussi ?

Alastair Aitken approuva d'un signe de tête. Il était le tailleur le plus réputé du Sud de l'Écosse et sûrement l'un des plus riches. Ses robes étaient connues jusque dans les Highlands¹, et certains de ses surcots s'arrachaient à prix d'or sur les marchés de Glasgow et d'Édimbourg. Qu'on essayât de le voler n'était pas surprenant, surtout en ce moment.

— Heureusement, Ailéas était là.

— Ce voyou est reparti en beuglant comme un putois, dit-elle en souriant.

— Je vois, répondit l'orfèvre en s'épongeant le front.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

— Qu'est-ce qui m'amène ? Foutredieu, Alastair ! Trois jours ! Trois jours que la ville est assiégée. Et tu me demandes ce qui m'amène ?! Qu'est-ce qu'on fout encore là ?!

Le maître tailleur s'adossa à l'un des porte-rouleaux garnis d'étoffes aux teintes vermeilles.

— La Guilde... commença-t-il.

— Beck s'est fait trucher dans sa maudite bicoque ! le coupa Glenn. Ah, tu l'ignoris, hein ?! Eh bien, oui ! C'était un foutu idiot, mauvais en affaires, mais il ne méritait pas ça.

L'orfèvre faisait les cent pas dans la boutique. Il tordait ses mains, entrechoquant ses innombrables bagues serties.

— Moi-même j'ai failli me faire éviscérer en venant ici ! Les gens sont devenus fous ! En même temps, je les comprends. Tu as

entendu les cris au-delà des murs ?

Ailéas sentit un frisson lui parcourir le dos.

Quatre jours auparavant, l'armée anglaise avait été aperçue, arrivant par le sud. La jeune fille s'était faufilée sur la courtine du chemin de ronde, en haut des remparts et avait vu les bataillons rangés progresser sur les valons. Les armes et armures des soldats scintillaient sous le soleil de printemps, et les bourrasques de la côte fouettaient leurs bannières.

Aux cris de terreur de ceux qui s'étaient réfugiés derrière les murs de la cité avaient succédé les hurlements de ceux qui n'y étaient pas parvenus. Ailéas s'était alors demandé ce que l'on pouvait infliger à des hommes pour qu'ils beuglent autant, sans vouloir connaître la réponse. Depuis, les tentes avaient poussé partout, pétales rouges et dorés sur les landes de jade, et cela faisait trois jours que Berwick-upon-Tweed, le cœur économique du Sud des Lowlands² écossais, subissait un siège et un blocus maritime.

Ailéas savait pourquoi la cité, *sa* cité, se retrouvait dans cette situation catastrophique. Alastair avait mis un point d'honneur à lui expliquer. Il s'agissait d'une campagne militaire, organisée par Edouard I^{er}, le roi d'Angleterre, en représailles à la trahison du roi d'Écosse, son vassal, Jean Balliol. Ce dernier, en accord avec le Parlement, avait rejeté l'appel aux armes de la couronne anglaise contre les Français. Pire ! Il avait même conclu une alliance militaire avec le roi de France.

Elle fut tirée de ses pensées alors qu'un jeune homme apparaissait dans l'encadrement de l'atelier. Il avait, tout comme elle, un regard d'un vert profond, une tignasse sauvage rousse et emmêlée, un nez et une bouche fine.

— Ah, Fillan ! Tu ne m'accueilles pas en essayant de m'égorger ? ironisa Glenn.

— Un danger public suffit amplement ! rétorqua le concerné en coulant un regard espiègle vers sa sœur jumelle, qui lui adressa un geste obscène. Qu'est-ce que tu viens faire là ? reprit-il en serrant la main de l'orfèvre.

— Vous êtes tous tombés sur la tête ?! Je viens faire là que la Guilde des marchands aurait dû nous faire quitter Berwick depuis longtemps !

Il avait presque hurlé, arrachant un froncement de sourcils à Alastair.

— Du calme, Glenn.

— Me calmer ? cria-t-il pour de bon. Bordel ! Alastair, je viens d'apprendre que Douglas, ce fils de putain, envisageait de donner les clés de la ville à Clifford !

— Justement, on...

— Tu sais ce qui nous attend ? Douglas va abdiquer sans condition. On va se faire égorger comme des porcs !

— Laisse-moi en placer une ! tonna le tailleur qui s'était redressé. On part cette nuit. J'allais envoyer les gamins te prévenir.

Les « gamins » se jetèrent un regard agacé. À seize ans, ils détestaient qu'on les traitât encore comme des enfants.

L'orfèvre cessa de s'agiter.

— Ah. Bon. Bon. Mais il faudrait partir tout de suite. Immédiatement ! Tu ne les as pas assez pressés, tu as mal géré cette affaire !

Fillan serra les poings.

— Ce n'est pas grâce à toi que tout ça a pu s'organiser, lança-t-il, glacial. Tu devrais montrer un peu plus de respect, Glenn !

— Et toi, s'agaça son maître, tu devrais apprendre à la fermer et à t'occuper de tes miches. File mettre ça dans mes bagages.

Il lui fourra un vieux morceau de tissu dans les bras. Ailéas savait que c'était un prétexte pour faire quitter la pièce à son frère. Elle l'observa sortir, la tête basse.

— Voilà comment on va procéder, lança Alastair à l'adresse de Glenn.

Pendant qu'il précisait la manière dont ils allaient quitter la cité, en passant par les quais, la jeune fille s'absorba dans la contemplation de la boutique.

L'endroit allait lui manquer. Terriblement.

Ses yeux s'arrêtèrent sur chaque poutre de bois, sur chaque recoin empoussiéré, chaque meuble auquel s'attachaient d'innombrables souvenirs. Cela faisait huit ans qu'elle et son frère vivaient ici. Entre ces murs aux commodes chargées, ils avaient grandi et s'étaient reconstruits. Ils étaient originaires du Nord de l'Écosse, Alastair les avait recueillis après que leurs parents et leur clan s'étaient faits massacrer. Le maître tailleur s'était occupé d'eux avec toute la bienveillance qui le caractérisait, leur offrant une nouvelle vie dans l'opulence de Berwick. Ailéas lui était reconnaissante, car il les avait aidés à se forger un avenir, faisant d'eux ses apprentis.

Oui, l'odeur persistante de certaines teintures, les levers de soleil sur les bords de quais, ses escapades dans les hauteurs de la ville, tout cela allait lui manquer.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait, et c'était terrifiant. Elle espérait que leur fuite les conduirait jusqu'aux contrées de son enfance, verdoyantes, montagneuses et sauvages, dont les souvenirs s'effaçaient peu à peu. En même temps, elle haïssait que cet espoir fût possible. Grâce à la Guilde et à l'argent, eux pourraient survivre alors que des milliers d'autres connaîtraient une fin atroce.

Son ventre et sa gorge se nouèrent.

Glenn repartit en la saluant de loin et, avec Alastair, elle retrouva Fillan dans l'arrière-boutique afin de boucler leurs baluchons. Un silence pesant planait. Si pesant qu'Ailéas sentit grandir en elle son sentiment de culpabilité.

— C'est injuste, dit-elle en soupirant.

— Quoi donc ? demanda Alastair.

— Qu'on puisse quitter la ville et que tant d'autres ne le puissent pas.

Le tailleur posa sur elle des yeux calmes, remplis d'empathie.

— Ne sois pas stupide, intervint son frère, acerbe. Qu'est-ce que tu voudrais ? Rester ici et te faire massacrer ? Emmener plus de monde et qu'on se fasse repérer ? Réfléchis un peu !

Il avait raison, et elle le savait bien. Il n'y avait aucune alternative.

— Tu sais ce que les soldats font aux femmes pendant les pillages ? poursuivit-il.

— Calme-toi, Fillan, tempéra Alastair qui avait l'habitude de leurs querelles. Ça ne t'avance à rien d'être cruel. Ailéas, écoute-moi bien. Quand vient la guerre, tout ce qui compte, c'est la survie. Et tu ne dois pas t'en vouloir de survivre.

L'adolescente se mordit la lèvre. Les paroles de son maître desserrèrent le nœud dans son estomac. Un peu. Pas assez.

— Comme vous avez terminé, allez prévenir Nollan.

— Le cordonnier ? demanda Fillan.

— Oui. C'est le dernier à ne pas être au courant.

Des cris stridents retentirent, à quelques rues de là. Ils échangèrent des regards inquiets.

— Faites attention à vous, poursuivit-il. Douglas a rappelé la garnison, les rues ne sont pas sûres.

— On sait à quoi s'attendre, rétorqua Ailéas en s'emparant d'un bâton de marche.

Dans la rue, une brise fraîche chargée d'embruns les accueillit. Au-dessus des toits pentus où les cheminées de pierres crachaient leurs panaches, un premier quart de lune tentait de pourfendre l'épaisseur des nuages, sans succès. Sur le sol glissait une brume fantomatique.

Ils se mirent en route.

Ailéas, qui avait bien vu que son frère l'avait ignorée toute la journée, rompit le silence.

— Tu t'es dit que faire la tronche était le meilleur moyen de tuer le temps pendant un siège ?

Fillan rentra les épaules et se contenta d'un grognement.

— T'as un caractère de chien ! Non, d'ailleurs, ce n'est pas gentil pour les chiens. T'es pire que ça !

Son frère lui décocha un regard en coin en continuant d'avancer. Ils tournèrent à l'embranchement d'une ruelle étroite, où il faisait plus sombre à cause des bâtisses à colombages.

— Tu m'agaces avec tes réflexions stupides, dit-il. Et puis tu m'as encore réveillé cette nuit.

— Pardon, *monseigneur*, d'avoir fait un cauchemar.

— Mmmh.

— Tu n'y repenses jamais ? murmura-t-elle.

— Repenser à quoi ?

Elle eut envie de le gifler. Il savait parfaitement de quoi elle parlait. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce genre de rêve.

— La nuit où nos parents sont morts.

— Merde, Ailéas ! On a seize ans. C'était il y a des années ! Passe à autre chose !

Cette fois, elle eut envie de lui casser le nez.

Tandis qu'ils quittaient les ténèbres de la ruelle, Fillan distingua les yeux rageurs de sa sœur.

— De toute façon, on n'est pas obligés de parler, reprit-il.

Il se mura de nouveau dans le silence et pressa le pas.

Ils étaient le miroir l'un de l'autre, pourtant, leurs caractères étaient diamétralement opposés. Ailéas, posée et réfléchie, préférait la solitude aux amitiés futiles. Fillan, impétueux et arrogant, adorait se pavaner et connaissait tout le monde dans la ville.

Ils continuèrent leur progression, pareils à des ombres. À deux reprises, ils se glissèrent sous l'ombrage d'un appentis pour éviter des groupes de soudards qui cherchaient une pauvre âme sur qui passer leurs nerfs. De temps à autre, des cris terribles éclataient. Le reste de la cité était pétrifiée dans l'attente et la terreur, frappée par la sidération.

C'était étouffant.

Ils arrivèrent en vue de l'atelier du cordonnier et se figèrent. La Lune, qui perçait enfin les nuages, leur permit de voir la devanture défoncée. Sur les pavés, près du seuil béant et obscur, luisait une mare écarlate.

Ils se dissimulèrent et tendirent l'oreille.

Rien.

À pas de loup, ils approchèrent de l'entrée. La traînée de sang allait de l'extérieur vers l'intérieur. Ailéas se cramponna à son bâton sans que cela calme les tambourinements erratiques de son cœur.

Ils pénétrèrent d'un coup dans la boutique, mais ne trouvèrent rien.

Rien de vivant.

— C'est... maître Nollan ?

Fillan se retint de vomir, la bile lui brûlant la gorge, et sa sœur chercha sa main à tâtons.

Il y avait du sang partout, jusque sur les murs où couraient des sillons rougeâtres. Une odeur ferreuse, abominable, empestait toute la pièce. Le cordonnier, un homme de l'âge d'Alastair, gisait sur son établi. Plusieurs de ses outils dépassaient de son corps. Tout comme une partie de ses organes.

— Ils lui sont tombés dessus devant sa porte, observa le jeune homme, puis l'ont traîné à l'intérieur...

— Ils ont tout volé, dit Ailéas en observant l'échoppe dévastée.

— Quelle bande d'abrutis ! À quoi va leur servir l'argent quand les Anglais les auront empalés sur une pique ?

Le silence sépulcral de la scène retomba, mais il fut immédiatement brisé par des dizaines de hurlements qui explosèrent à l'ouest de la ville. Animés par le même réflexe, le frère et la sœur se regardèrent. Une peur viscérale, instinctive, se lisait dans leurs yeux.

En même temps qu'ils quittaient la boutique, un homme en pleine course glissa sur les pavés ensanglantés et s'écroula en geignant. Il jeta un regard anxieux en direction des deux ombres qui le surplombaient, puis lâcha un bref soupir de soulagement en découvrant les jumeaux.

— Les Anglais entrent dans la ville ! hurla-t-il, toujours au sol.

Des habitants passèrent craintivement la tête à leurs fenêtres, d'autres se risquèrent à ouvrir leur porte.

— Douglas a cédé ! Les soldats massacrent tout le monde !

L'homme prononçait ces mots avec un visage halluciné. Ce n'est qu'en l'aidant à se relever qu'Ailéas remarqua l'entaille dans son dos.

— Foutez le camp ! Foutez le camp ! dit-il en s'enfuyant.

Les deux adolescents s'élancèrent, sans même échanger une parole.

1. Les « Hautes terres » sont une région montagneuse située au Nord et à l'Ouest de la faille frontalière des Highlands qui traverse l'Écosse d'Arran jusqu'à Stonehaven.

2. Désigne les basses terres de l'Écosse qui s'étendent au Sud et à l'Est de la ligne de faille des Highlands, entre Stonehaven et Helensburgh.



Massacre

Berwick s'éveillait au rythme des hurlements, pour sombrer dans l'horreur. Chaque minute qui passait, de nouvelles voix s'élevaient en vociférations stridentes et abominables, comme des cris d'alarme lancés par les vivants sur le point de mourir. Le nord de la cité n'était plus qu'un enfer d'atrocités. Le rougeoiement des premiers feux qui s'y répandaient et qui se mouvait sur la fumée noirâtre en témoignait. L'odeur du bois calciné commençait à se répandre, âcre et pénétrante.

Fillan cracha un filet de sang qui éclaboussa le pavé et essuya le coin de sa bouche du revers de la main. Sous la force du coup, qu'il n'avait pas vu venir, il s'était affalé sur le sol.

Tandis que lui et sa sœur fuyaient à travers les rues, cherchant à rejoindre la boutique d'Alastair, trois jeunes novices de la garde leur étaient tombés dessus. Ils avaient des comptes à régler avec le jeune homme qui, la semaine passée, les avait humiliés dans l'une

des tavernes de la ville. Ils profitaient de la panique générale pour faire ce que la loi leur interdisait.

Ailéas avait supplié son jumeau de ne pas répondre à leur provocation. Le temps leur était compté, et chaque nouveau cri qui retentissait le lui rappelait. Ils étaient proches, trop proches, de l'une des portes de la ville d'où se déversaient les soldats anglais. Comme toujours, Fillan l'avait ignorée et avait foncé tête baissée. Si elle avait eu la certitude qu'elle n'aurait pas eu ensuite à le porter, elle l'aurait assommé.

— Tu fais moins le malin, hein ! éructa le plus costaud du trio, qui massait son poing rougi.

La jeune fille observa son frère qui ne s'était toujours pas relevé. Il avait l'air misérable. Le pire étant qu'il lui avait interdit d'intervenir, alors que des deux, elle était la seule à savoir se battre.

— Je maintiens ce que j'ai dit, lança Fillan en ricanant, vous êtes plus stupides que des biquettes.

Les yeux du novice s'embrasèrent. Il tira une lame effilée de sous son manteau.

— Ça fait des jours que j'attends ce mo...

Sa mâchoire craqua en produisant un bruit affreux, l'empêchant de dire quoi que ce fût d'autre. Perdant patience, Ailéas avait bondi, faisant fuser son bâton dans les airs. L'arme derrière les épaules, elle profita de l'élan pour frapper de nouveau, en plein sur la tempe. Le novice s'effondra, foudroyé, et sa dague produisit un tintement métallique en touchant le sol.

Quatre secondes, cinq tout au plus, s'étaient écoulées.

Les acolytes restèrent figés, hésitants. La jeune rousse fit mine d'avancer vers eux, déterminée. Ils s'enfuirent en se bousculant et disparurent dans la rue principale, où une cohorte d'habitants se sauvaient en hurlant.

Elle tendit la main à son frère pour l'aider à se relever, mais il la repoussa violemment.

— Fous-moi la paix ! Je t'avais dit de rester en dehors de ça !

— Il allait t'ouvrir en deux.

— N'importe quoi ! J'en ai marre que tu viennes toujours à mon secours. Je sais me défendre.

C'était complètement faux, presque risible, mais Ailéas ne releva pas. Son frère faisait tout pour l'irriter, tout le temps. À croire qu'il la haïssait.

— Grouille-toi, dit-elle simplement.

Ils s'élancèrent à nouveau, mais furent obligés de couper à travers l'un des axes principaux. Il y régnait un chaos inimaginable. Des individus couraient dans tous les sens. Certains manquaient de s'affaler sur les corps inertes de malheureux qui s'étaient fait piétiner. Par endroits, hommes, femmes et enfants se tassaient, formant un magma de gémissements impénétrable qui n'avancait plus. Un gamin, coincé sous l'essieu d'une charrette, braillait en agitant ses petites mains, son visage inondé de larmes. Personne ne lui prêtait attention. En l'apercevant, la jeune fille faillit courir à son secours, mais Fillan lui empoigna le bras et l'entraîna. Jouant de ses larges épaules, il se fraya un chemin à travers la cohue et leur permit d'atteindre la ruelle opposée.

Les semelles de leurs brodequins de cuir claquaient sur le sol, et ils avaient les poumons en feu. Ils ne ralentirent pourtant pas leur allure et gagnèrent rapidement le sud-est de la ville. La terreur ne s'y était pas encore totalement répandue. Les hurlements se firent plus lointains. Seuls demeuraient les effluves des feux, charriés par un vent discret.

Ils étaient sur le point de déboucher dans l'artère marchande où se trouvait la boutique lorsqu'ils entendirent distinctement le cri de

leur maître, suivi d'un son mat, qui ne pouvait être que celui d'un coup.

Ailéas fit signe à son frère d'avancer en catimini et de demeurer parmi les ombres.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez !

C'était la voix d'Alastair, faible et soufflante.

Les jumeaux risquèrent un regard au-delà du mur d'angle de l'allée qu'ils venaient de remonter.

Le vieil homme était agenouillé au milieu de la rue. Un guerrier vêtu d'une armure rutilante lui faisait face. Il portait une longue cape rouge qui lui tombait dans le dos et qui effleurait le sol. Sous les rayons blafards de la lune, elle avait la couleur du sang. Il avait la tête recouverte d'un heaume ouvragé, surmonté de bois de cerf métalliques sombres. Ailéas les trouva à la fois magnifiques et terrifiants.

Trois soldats sortirent de la boutique. Chacun portait une cape au rouge identique, mais leurs armures étaient moins impressionnantes, et ils avaient la tête découverte. L'adolescente observa leur attitude et comprit que celui avec le heaume commandait. Ils ne faisaient pas partie de l'armée anglaise, elle en avait la conviction. Ils étaient trop richement équipés, et l'avant-garde n'avait pas encore atteint ce quartier de la ville.

— Il ment, dit l'un d'entre eux. J'ai trouvé trois baluchons dans l'arrière-boutique.

— Et autant de lits à l'étage, lança un autre.

L'homme aux bois de cerf attrapa Alastair par la gorge et le força à se lever. Le vieil homme avait été frappé à mort. Une plaie lui entaillait la jambe sur une coudée. Il peinait à tenir debout, et son visage tuméfié était couvert de sang.

— Pour la dernière fois, nous savons que tu as traité avec la Confrérie. Où sont les Enfants de Fal ?

Ailéas n'avait jamais entendu un accent aussi glacial. Si un mort avait pu parler, il aurait eu le même timbre de voix. Elle chercha la main de Fillan, mais ne la trouva pas. Son frère s'était redressé contre le mur, le corps tremblant.

Le tailleur répondit quelque chose qu'ils n'entendirent pas. Ils ne virent que ses lèvres fendues remuer dans un murmure. La prise autour de sa gorge se resserra, et il émit un gargouillement affreux.

— Comme tu voudras !

Le guerrier au heaume le relâcha, dégaina son épée qui scintilla faiblement et la planta sans une once d'hésitation dans la poitrine d'Alastair.

Le temps s'arrêta. Les cris lointains disparurent. L'air lui-même sembla se dissiper.

Ailéas se rappela alors sa rencontre avec le maître tailleur, le jour où une personne encapuchonnée les avait menés à lui. Il lui avait fait une blague en lui « volant » son nez. Les souvenirs se bousculèrent à mesure que sa gorge se nouait. Elle le revit lui apprendre à faire ses points de couture sur un vieux chiffon, la conduire chez l'herboriste la première fois où elle avait saigné, la consoler lorsque ses cauchemars ne cessaient de la harceler. Une ultime image se fixa dans son esprit, celle d'une étreinte, qu'il ne pourrait plus jamais lui donner.

Le temps reprit son cours, sur un cri.

Celui de Fillan.

Ailéas croisa le regard de son maître et l'entendit souffler un « non » envahi de tristesse, alors que le jeune homme était à présent à découvert. Peut-être n'était-ce que le fruit de son imagination, alors que le corps du vieil homme glissait sans vie sur les pavés. Les

soldats tournèrent la tête dans leur direction. Celui portant un heaume n'eut besoin d'aucune parole, il se contenta de les désigner de la pointe de son épée, sur le tranchant de laquelle gouttait le sang d'Alastair.

Fillan, planté au milieu de la rue, resta tétanisé. Sa sœur fut forcée de le tirer pour le faire réagir.

— On fonce aux quais ! lança-t-elle en repensant au plan échafaudé par la Guilde.

Au milieu de ses expirations saccadées, son jumeau approuva en grognant.

Après quelques enjambées, ils se retrouvèrent face à une horde d'hommes et de femmes qui, telle une vague déferlante, leur fonçaient dessus. Leurs hurlements couvraient à peine le crissement des armes du détachement de soldats anglais qui les poursuivait.

La foule compacte bloquait leur unique échappatoire. En voyant leurs yeux fous, Ailéas sut qu'ils n'hésiteraient pas à les piétiner pour passer.

Le cliquetis des armures résonna dans leur dos.

— On grimpe ! hurla-t-elle.

Elle prit de l'élan, sauta sur une caisse de bois et s'agrippa au colombage d'une bâtisse. Avec une agilité féline, elle escalada la façade en s'aidant des irrégularités du bois et des appuis des fenêtres. Son frère l'imita, et ils se retrouvèrent sur les toits en quelques secondes.

Ils eurent un choc lorsqu'ils découvrirent la cité, chacun réagissant à sa manière. Fillan lâcha un juron qui concernait les mères des Anglais, Ailéas empêcha les larmes de couler au coin de ses yeux.

La majeure partie de la ville était en proie aux flammes. Les formes fantomatiques rouges et luisantes, affamées, s'étaient

étendues des abords des remparts et avaient progressé comme si les bâtiments n'étaient que de la paille sèche. Berwick n'était plus qu'un monstre de feu, de braises et de mort. Le ciel avait disparu sous la fumée épaisse, noire et suffocante.

Reprenant leurs esprits, ils s'élancèrent sur les versants des toits recouverts de tuiles, alternant de chaque côté pour éviter les cheminées qui se dressaient en obstacles infranchissables. Ailéas, qui était la plus agile, courait même sur le faîtage, au centre, sans chercher à s'équilibrer de ses bras. Ils zigzaguaient parfois entre les flammes qui dévoraient les poutres de bois sous leurs pieds. Le vent et la chaleur des brasiers les faisaient larmoyer.

— Suivez-les ! ordonna le guerrier au heaume dans la rue. Ne les lâchez pas !

Les soldats à la cape rouge fonçaient en contrebas sans les quitter des yeux. Sur leur passage, les habitants en fuite faisaient tout pour les éviter. Certains, trop lents, d'autres immobilisés par la terreur, étaient repoussés sur les côtés ou passés au fil des épées.

Les jumeaux se déplaçaient rapidement. Ils avaient appris à explorer la ville de cette manière la première année de leur arrivée, avides de frissons, de vertiges et de liberté. Ils connaissaient les meilleures zones d'appui, savaient discerner les tuiles sur le point de céder. Ils avaient appris à évaluer la distance, à sauter d'un bâtiment à l'autre, faisant fi du vide qui se déployait sous eux.

D'un coup d'œil, Ailéas vit qu'ils avaient semé leurs poursuivants.

— À gauche ! ordonna-t-elle en s'orientant vers les quais.

Elle traversa le toit d'une auberge envahie de flammes, qui s'effondra juste après son passage.

— Je suis bloqué ! cria Fillan, qui ne pouvait pas la suivre.

— Passe par la rue des Poissonniers, alors !

— Tu me prends pour un crétin ? Je sais par où je dois passer, merde !

— On se retrouve aux entrepôts ! lança Ailéas avec un regard froid.

Le jeune homme chassa la suie mêlée de sueur qui lui grattait le nez et se remit à courir. Sa sœur s'éloigna et disparut derrière la fumée qui se densifiait. Il sentit monter en lui une angoisse tenaillante, une crainte indistincte qui faillit lui faire prendre appui sur une poutre qui n'était plus qu'un brandon incandescent. Il se rattrapa de justesse, l'adrénaline électrisant tout son corps.

Et puis, un cri recouvrit tous les autres.

Ce cri, il l'avait entendu bien des fois. C'était celui qui le réveillait parfois au milieu de la nuit et qu'il connaissait par cœur.

— Ailéas ?! appela-t-il en s'arrêtant.

Il n'y eut que l'horreur de la ville et ses soubresauts de mourante pour lui répondre.



Déchirure

Fillan se tenait au bord du vide, sur la pointe d'un toit rongé par les flammes. Une épouvante indicible le dévorait de l'intérieur.

Il y avait eu un cri, juste un cri. Aigu, long, déchirant. Et puis, plus rien.

Son cœur s'était arrêté de battre, alors qu'une seconde plus tôt il s'affolait sous l'intensité de la course. Son corps réagit le premier, car son esprit était embrumé de doutes et de craintes. Il descendit du toit à toute vitesse, manqua de chuter tant ses gestes étaient précipités. Il fonda à travers la rue, poussant les fuyards, se laissant bousculer à son tour, sans avoir réellement conscience de ce qui l'entourait.

L'adolescent s'engagea dans la ruelle d'où provenait le hurlement, animé par un instinct que rien ne pouvait expliquer. Il avançait, levant de temps à autre sa main pour protéger son visage de la chaleur et des braises qui virevoltaient. Il plissa les yeux et,

parmi les ombres agglutinées à l'angle de la ruelle, qui s'engouffrait sur la gauche, aperçut quelqu'un qui essayait de se relever.

— Ailéas ! souffla-t-il.

Sa voix, pleine de désespoir, manquait de force.

Il se précipita, enjamba le corps d'un soldat anglais au visage calciné, mais glissa malgré tout sur le sang qui macérait en plusieurs endroits du sol. Il arriva à temps pour soutenir l'ombre avant qu'elle ne s'effondre complètement. Soulagement et angoisse se livraient une rude bataille. Ce n'était qu'un homme, un habitant de la ville, dont la gorge tranchée laissait échapper un liquide pourpre, en faibles flots qui s'amenuisaient.

Il y eut un ultime gargouillement. Un soupir, humide et putride. Fillan repoussa le cadavre avec horreur, sans prendre le temps d'observer ses mains poisseuses. Il regarda autour de lui, cherchant le corps de sa jumelle en priant les dieux pour qu'il ne se trouvât pas là. Il ne le vit pas et poussa un soupir rassuré.

Qui se termina dans un hoquet étouffé.

Son regard s'arrêta à un endroit précis de la ruelle, à moins d'un mètre. Le sol se déroba sous ses pieds. Les pavés, la boue, le sang, les corps, tout disparut.

« Non » fut tout ce qu'il parvint à articuler, mais seules ses lèvres remuèrent. Aucun son ne sortit.

Ses genoux produisirent un bruit humide en cognant le sol.

Les émotions affluèrent, contradictoires, violentes. Elles n'avaient pas le moindre sens, mais le balayèrent malgré tout. Il ne fut plus capable que de ramper, comme un condamné.

D'une main tremblante qui glissa sur les fluides qui coagulaient, il s'empara d'un morceau de tissu.

— Ailéas... s'étrangla-t-il.

C'était un bout de la chemise que portait sa sœur. Il avait été tranché net. Là où le pourpre ne s'était pas imprégné dans le textile, il reconnaissait le bleu grisé. Une mèche de cheveux roux, engluée dans les mailles gorgées, hurlait l'atroce vérité.

Son ventre se souleva, sa gorge se contracta, mais il n'eut pas le temps de vomir. Un bruit claqua, plus loin dans la rue. Il releva ses yeux embués de larmes, rougis par la chaleur et distingua le regard de sa sœur. Il était terne, immobile. Plutôt que de le calmer, cette vision le déchira. Il voulait hurler, hurler comme l'aurait fait un fou.

Un homme quittait la ruelle. Il fuyait les feux dévorants d'un pas claudicant. C'était un soldat anglais, à en juger par son armure. En travers de son épaule se trouvait le corps d'Ailéas. Les bras de sa jumelle ballaient à un rythme incertain, saccadé. Sa tête, renversée et couverte de sang, la bouche entrouverte, en faisait autant. Fillan scruta le visage de sa sœur pour y trouver une once de vie, mais il n'y discerna que la mort, statique et glaciale.

Ses jambes s'animèrent seules. Il fit un premier pas et faillit s'effondrer.

Tout en lui hurlait. Ailéas ne pouvait pas être morte. C'était impossible ! Pas aujourd'hui. Pas maintenant. Pas après toutes les horreurs qu'il lui avait crachées au visage.

Il fit un autre pas. Sa jambe tremblait, parcourue de spasmes. L'homme allait disparaître à l'angle de la rue.

Le jeune homme dépassa la terreur qui le foudroyait.

— AILÉÉÉÉAAAA...

Une main lui saisit le col avec violence.

— Je te tiens ! se réjouit un des guerriers en cape rouge. Tu vas me suivre sans faire d'histoire, sinon...

Il se contenta de lever sa lame qui se para d'iridescences à la lueur des flammes.

Ailéas disparut, et toute volonté quitta Fillan. Il se laissa faire, sans entendre ce que l'homme lui disait en le poussant. Un bâtiment s'effondra sur lui-même dans un tonnerre de craquements et une poutre ardente s'abattit sur le soldat. L'adolescent, sonné, resta les bras ballants tandis que la ville continuait de hurler son agonie. Les flammes lui cuisaient la peau sans qu'il les sente vraiment.

Fonce aux quais !

Oui. Foncer aux quais. Il commença par tituber, pareil à un ivrogne, puis trouva la force de courir et fila sans un regard pour le guerrier qui s'agitait faiblement sous le bois enflammé. L'adolescent sentait que tout son corps le faisait souffrir, mais le néant envahissait son esprit et lui fit tout oublier. Il passa au travers de scènes horribles, sans les voir réellement.

Les vivants continuaient de fuir, affolés, en marchant sur les morts. Ils espéraient ne pas finir prisonniers des flammes ou, pire, massacrés à ciel ouvert. Car rien ne portait mieux le nom de massacre que ce qui se déroulait à Berwick en cette première nuit d'avril. Les Anglais avaient progressé et répandaient la terreur. Ils égorgeaient, pillaient et violaient. Ils s'exclamaient en aboiements rageurs, meute vorace et insensée. Ils braillaient des rires gras qui avaient tout de l'animal plongé dans une frénésie meurtrière, guettant la chair, le sang, la mort.

Fillan se faufilait avec agilité. Il esquiva un cheval embrasé qui faillit le percuter en poussant des hennissements de douleur. Un vieillard, étalé sur le sol et à qui il manquait une jambe, tenta de lui retenir le pied, mais il continuait d'ignorer. De tout ignorer. Il hésita à remonter sur les toits, mais cela était inutile : tout n'y était plus que flammes et fumée.

Il parvint jusqu'à la grande place de la cité, le cœur névralgique où se tenaient les différents marchés au cours de la semaine. C'était

la meilleure voie d'accès jusqu'aux quais. Là, à l'inverse du reste de la ville, une partie de la population avait cessé de fuir pour se regrouper afin d'affronter les Anglais, mue par l'espoir infime de vivre un peu plus longtemps. La résistance, déjà au contact des soldats anglais, formait un front compact au centre de la place circulaire.

C'était inutile, vain. *Ils auraient mieux fait de fuir*, pensa Fillan, sans savoir où. Il contourna la ligne principale de la mêlée par la droite, mais se retrouva face à Charles, le forgeron de la place. À l'aide d'une épée gigantesque, il tenait un Anglais en respect en se déplaçant avec la souplesse d'un fauve. Son tartan¹, croisé de rouge et de noir, lui donnait une allure féroce à la lueur des flammes. D'un mouvement large, il désarma le soldat, dont l'épée s'envola. Le forgeron tourna sur lui-même et, dans la continuité du mouvement, entailla de long en large le cou de son adversaire.

Le jeune homme fit tout pour éviter le corps qui s'affaissait, mais celui-ci s'effondra sur lui avec une telle violence qu'il en eut le souffle coupé. Il se retrouva bloqué au milieu des cadavres. Il sentit le temps ralentir et se demanda s'il ne valait pas mieux rester là et faire le mort. Peut-être trouverait-il un moyen de s'en sortir, plus tard.

C'était une idée stupide.

Puisant dans le peu de forces qui lui restait, il repoussa le cadavre dont le sang lui coulait dans la bouche.

Il ne savait plus qui il était. Une ombre tentant de s'arracher aux griffes de l'horreur, peut-être. Il se releva et se remit à courir.

— Le gamin ! hurla un soldat anglais en le voyant. Il a buté le capitaine ! Regardez !

— Quoi ? Ne le laissez pas s'enfuir ! Égorgez-moi ce mange-fumier !

L'adolescent les ignora. Il se faufila, se plia et s'aplatit même par moments sur le sol pour ramper entre ceux qui se battaient, ceux qui hurlaient et ceux qui agonisaient. En progressant, il reconnut Glenn qui gisait dans une mare de sang, entouré d'autres cadavres. L'orfèvre n'avait plus la moindre bague à ses doigts.

Un nouveau sprint, une nouvelle rue.

Le fracas du combat se fit plus sourd. Les quais intérieurs, enfin, se dévoilèrent. L'air marin et sa fraîcheur humide étaient un soulagement en comparaison du brasier de la ville. Fillan sentit même des gouttelettes ruisseler sur son visage. Il se mettait à pleuvoir.

Il approchait du mur est de la ville, non loin de là où tous les navires mouillaient dans le port. Ils prendraient bientôt feu et se transformeraient en gigantesques torchères. À l'approche du rempart, il n'y avait plus personne. Les habitants, comme les soldats anglais, savaient sûrement qu'il n'y avait aucun intérêt à s'aventurer ici, pour la bonne et simple raison qu'il n'y avait rien.

Réfléchir. Il fallait réfléchir. Se souvenir.

Le néant dans sa tête l'embrouillait, mais quelques fragments de conscience parvinrent à émerger.

Les quais. Le mur est. Les égouts.

Il longea un large ponton de bois qui n'avait pas encore été dévoré par les flammes et s'approcha d'une ouverture qui s'enfonçait dans l'eau de la Tweed.

— Eoh ! lança-t-il, sans hurler.

Personne.

Sa gorge et ses poumons le brûlaient.

— Il y a quelqu'un ? Je connais Alastair !

Le néant se craquela à cette évocation, d'autant plus fort qu'il avait parlé au présent, alors que son maître était mort. Il serra les

dents, inspira l'air du port et attendit.

Toujours personne.

Alors qu'il scrutait les ténèbres aux abords du mur, le cliquetis d'une armure le fit sursauter. L'un des soldats anglais de la place l'avait suivi et marchait vers lui, une dague à la main.

— Tu vas crever, espèce de bâtard d'Écossais !

Fillan se retrouva tétanisé, n'arrivant plus à faire le moindre mouvement. Tout défilait dans sa tête. Le regard d'Alastair, sévère, qui le réprimandait. Le bruit qu'avait fait l'arme lorsqu'elle s'était plantée dans sa poitrine. Berwick en proie aux flammes et à la mort. Et Ailéas, ou plutôt son regard, immobile.

Un coup s'abattit à l'arrière de sa tête, et il vit le ciel tournoyer. Tandis qu'il s'évanouissait, il eut l'espoir de rejoindre sa sœur.

1. Le tartan est une étoffe de laine à carreaux de couleurs typique de l'Écosse, et désigne également le vêtement cousu dans cette étoffe.



Mercenaires

Fillan fut réveillé par le cri d'un corbeau.

Il faisait sombre et très humide. En entendant le bruissement des feuilles, les craquements du bois et les rares gazouillis d'oiseaux, il comprit qu'il se trouvait dans une forêt. L'aube n'était pas encore levée. Sous sa joue, il sentit la fraîcheur de l'herbe, nimbée de rosée. Ce contact soulagea sa peau roussie, mais une autre sensation, bien plus désagréable, prit le dessus. De la corde rêche, autour de ses poignets. Ses mains étaient entravées dans son dos.

D'un discret mouvement, il tenta de faire jouer le nœud du lien, mais s'immobilisa aussitôt. Des voix murmuraient, tout près.

Il ferma les yeux, ne bougea plus, tendant l'oreille.

Ils étaient deux, une femme et un homme.

— T'es sûr qu'on ne s'est pas trompés ? demanda la voix féminine. Qu'est-ce que la Confrérie peut bien vouloir à ce gamin ?

— Aucune idée, répondit l'autre, autoritaire et masculine, grave à briser des rocs.

L'adolescent rouvrit les yeux, mais il ne distingua personne. Autour de lui, entre les fourrés sombres et immobiles, jaillissaient des troncs d'arbres tout aussi statiques. Ceux qui parlaient se trouvaient dans son dos.

— Et la sœur ?

— Vu l'état de la ville, elle y est restée.

Fillan sentit tout son corps se contracter. Il ne parvint pas à suivre le reste de l'échange. Son cerveau hurlait.

Ailéas.

Une idée, unique, l'envahissait tout entier. Il l'avait abandonnée. Il n'avait même pas cherché à se battre, à la retrouver après l'effondrement du bâtiment. Tout ce qu'il avait fait, c'était fuir, comme un lâche.

Une larme ruissela sur sa joue.

— Le gamin est réveillé, lança une troisième voix, à l'accent du Nord.

Une main ferme tira Fillan, le traînant au sol sur deux mètres. On l'aida à se relever, et il se retrouva adossé à un arbre. Une racine noueuse lui rentrait dans le bas du dos. Parmi la pénombre du bois, à travers la brouillasse qui émergeait çà et là, il distingua trois silhouettes.

— Je crois plutôt que c'est toi qui viens de le réveiller, Edan ! lança la femme avec une pointe d'amusement dans la voix. Regarde comme il est flasque !

— Ouais, bah, on n'a pas que ça à foutre !

Le jeune homme se retrouva nez à nez avec celui qui l'avait tiré et qui venait de parler, un homme d'une trentaine d'années qui, semblait-il, se prénomait Edan. Il avait le crâne rasé, brillant, et sa

longue barbe hirsute brune tendait vers le roux. Une forte odeur de sueur et d'alcool émanait de tout son corps. Le vieux tartan aux motifs simples qui recouvrait sa mince armure de cuir était constellé de sang séché. À sa ceinture pendaient d'un côté une dague, de l'autre une épée.

C'était un mercenaire, peut-être même pire, un bandit.

— Dis-nous un peu comment tu t'appelles ! grogna-t-il en essayant d'être jovial, ce qui le rendait effrayant.

Fillan sentit la terreur grandir en lui. Qui étaient ces personnes qui l'avaient capturé ? Que lui voulaient-ils ? Étaient-ils au service des Anglais ? N'ayant pas la moindre réponse et ne sachant pas s'ils s'attendaient à entendre un nom précis, il préféra se taire et détourna le regard.

— T'as perdu ta langue ? continua l'homme en lui donnant une légère tape du revers de la main sur le côté du crâne.

Fillan se contenta de déplacer son bassin qui le faisait de plus en plus souffrir. Il essayait de conserver un regard neutre, mais tremblait intérieurement.

— J'ai dû frapper un peu fort, dit le mercenaire en retournant auprès des autres. Il est complètement sonné.

Ce fut au tour de l'autre homme d'approcher. Fillan crut que le sol allait se mettre à trembler. Il était gigantesque, pareil à une montagne. Il n'était pas effrayant, comme l'autre. Non. Il était terrifiant. Fillan reconnut en lui l'héritage des Norvégiens qui étaient autrefois des Vikings conquérants. Il en était sans aucun doute un descendant direct. Cela se voyait à son buste plus large qu'une souche, à ses traits saillants qui, même dans l'obscurité, n'étaient que muscles. Ses cheveux blonds, parsemés de blanc, lui descendaient dans le dos en une natte serrée. Une vieille cicatrice, que Fillan avait d'abord prise pour une mèche de cheveux, lui barrait

le côté droit du visage. Il portait une longue barbe, dont la pointe était enserrée par un anneau de fer.

Jamais le jeune garçon n'avait rencontré quelqu'un qui dégageait une telle aura. Assurance. Violence. Sérénité. Mort.

— Je me fiche de savoir comment tu t'appelles, dit le Norvégien de sa voix caverneuse. Mais je veux que tu me racontes ce qui s'est passé avant qu'on te fasse quitter la ville.

— Vous êtes de la Guilde ? demanda Fillan avec espoir.

— Non. Et c'est moi qui pose les questions. Réponds. Que s'est-il passé ?

Son ton était calme et posé, mais tout dans son attitude signifiait que sa demande ne souffrait aucun refus. D'ailleurs, ce n'était pas une demande, pensa Fillan, c'était un ordre. Il n'osa pas imaginer ce qui se passerait s'il ne s'y pliait pas, alors il s'exécuta.

Il rassembla ses esprits et entreprit de raconter tant bien que mal ce qu'il avait vécu après la visite de Glenn dans la boutique. Il butait sur les mots, s'interrompait et ne finissait pas certaines phrases. Tout n'était que confusion, visions fugaces et souvenirs déchirants. Il eut le plus grand mal à replacer les événements dans le bon ordre. Le plan de fuite organisé par Alastair. Son meurtre par les soldats anglais. La fuite à travers les rues avec Ailéas, dont il ne révéla pas le nom.

Arrivé à ce moment de son récit, il fit une pause. Il ne voulait pas pleurer. Surtout devant ces inconnus qui le toisaient et ne manqueraient pas de le juger. Il ne fallait pas montrer la moindre faiblesse. Ses dents crissèrent.

Le Norvégien, qui avait écouté son récit sans ciller et sans faire le moindre commentaire, planta son regard dans le sien. Le temps d'un battement de cils, Fillan crut distinguer un fragment d'émotion dans

le bleu gris de ses yeux, mais l'homme n'émit rien d'autre qu'un grommellement en se relevant.

— Le vieux tailleur a été trahi, dit-il une fois retourné auprès des autres.

— Par qui ? demanda la femme. La Guilde ?

— Peut-être...

— Deorsa va faire la gueule, on devait livrer les jumeaux. Les deux.

— Je sais, j'en ferai mon affaire.

Fillan écoutait d'une oreille attentive, et plus il écoutait, plus il avait l'impression de n'être qu'une marchandise. Tout cela ne présageait rien de bon. Il jaugea ses forces. Il était courbaturé et épuisé, mais il s'estimait capable de se lever et de s'enfuir à toutes jambes. À croire qu'il ne savait plus faire que ça.

Ailéas.

En lui, le déni s'était forgé une carapace. Il devait tout faire pour la retrouver. Elle n'était pas morte. Elle ne pouvait pas l'être.

Il prit une grande inspiration et poussa sur ses jambes croisées en tailleur pour s'élancer. Il se leva plus vite qu'il ne l'aurait cru, et pendant une seconde, tout vacilla.

Il sprinta.

— Mais où crois-tu aller ?

Son corps hurla de douleur lorsqu'il s'effondra sur le sol. Il n'avait même pas parcouru un mètre.

Une femme le surplombait tandis qu'il gémissait. Elle devait se tenir derrière l'arbre, dans son dos, depuis le début. Il ne l'avait pas remarquée, n'avait même pas senti sa présence. Elle était appuyée sur un long bâton noueux, duquel pendaient des fleurs séchées, des amulettes taillées et des os. C'était sûrement grâce à lui qu'elle l'avait fait tomber. Elle portait une tunique serrée à la taille et une

saie rouge aux ornements brodés entrecroisés qui lui recouvrait les épaules, typique des druidesses.

— Sonné, hein ? lança la jeune fille à l'adresse du chauve. Tu parles ! Il est plus futé qu'un lièvre !

L'autre haussa les épaules en grognant.

Le Norvégien s'agenouilla près de Fillan.

— Ça, c'est le genre de connerie à éviter, gamin.

— Je ne suis pas un gamin ! rétorqua l'adolescent en crachant un peu de terre.

— Si tu veux qu'on t'appelle autrement, tu n'as qu'à nous dire ton nom.

— Fillan...

— Fillan. Bien. Pour ta gouverne, chercher à s'enfuir en ayant les mains liées, c'est une réaction de gamin. Tu peux me dire où tu comptais aller ?

Dans un éclair de souvenirs, le jeune homme vit apparaître deux yeux vert émeraude, inertes.

— Berwick... Ma sœur... articula-t-il en essayant de se redresser, sans succès.

— Ça ne sert à rien, elle est morte.

Les mots étaient glacials, sans la moindre émotion.

— Non. Non. Je...

— Je te dis que ça ne sert à rien !

Fillan essaya de ramper sur le sol, glissant sur l'humus qui tachait son pourpoint.

— Regardez-moi ça ! s'amusa Edan. Un vrai ver de terre.

— Ferme-la !

Tous l'observèrent tenter d'avancer, à bout de forces. Le corbeau lâcha un nouveau cri.

— Toi, tu vas venir avec moi, dit le Norvégien en attrapant l'adolescent.

— On ferait mieux d'y aller, maugréa le chauve. Une partie de l'armée va se remettre en route, on a déjà assez perdu de temps. Et puis...

D'un regard, le chef des mercenaires le fit taire.

— Tenez-vous prêts à partir dès que je reviens.

Edan poussa un soupir désapprobateur, puis alla uriner contre un arbre. Fillan s'étonna qu'il ne se souciât pas le moins du monde de ce que les deux femmes pouvaient en voir et en penser.

Le Norvégien l'entraîna dans la forêt, le portant presque par moments tant les forces lui manquaient.

— Tu dois te faire une raison, gamin. Il n'y a plus rien – tu m'écoutes ? – plus rien qui t'attend à Berwick.

Malgré la dureté de ses mots, son ton s'était adouci.

— Si ! Je dois...

— Non, crois-moi.

Fillan vit pour de bon un peu de chaleur dans le regard de l'homme. Du genre de celle que l'on accorde à quelqu'un qu'on est sur le point de faire souffrir terriblement.

— Maintenant, tais-toi et approche.

Ils avaient atteint l'orée du bois. L'homme souleva une branche recouverte de feuilles.

L'aube se levait, nimbant l'horizon marin qui se dessinait au-delà de la côte de nuances orangées. Les mêmes teintes pointaient partout au cœur de Berwick, où des flammes s'acharnaient à ronger les bâtiments les plus imposants, au-delà des remparts. Le jeune homme comprit alors où ils se trouvaient, dans le bosquet en surplomb, à moins d'un mile au nord-ouest de la ville. Berwick poussait ses ultimes soupirs. Lorsqu'il distingua les énormes tas qui

fumaient à l'entrée de la ville, il prit conscience de l'ampleur du massacre.

— Fillan, écoute-moi.

Mais l'adolescent n'écoutait pas. Son esprit s'était envolé pour aller se fracasser contre les murs de la cité.

Le Norvégien fit claquer deux doigts sous son nez.

— Pourquoi vous ne m'avez pas laissé là-bas ? dit-il. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Sören. C'est nous qui devons vous aider à quitter la ville. Il n'y avait que toi, alors...

Fillan n'en crut pas un mot. Il se méfiait.

— Vous m'avez assommé.

— Il y avait urgence. On ne s'attendait pas à ce que Douglas livre la ville dans la nuit.

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Nous ? Rien, mais les personnes qui nous ont engagés ont négocié avec la Guilde pour organiser la fuite de la ville.

— Quelles personnes ?

— On les appelle la Confrérie. Ils n'ont accepté d'aider les marchands qu'à condition qu'on puisse vous emmener, toi et ta sœur, jusqu'à Dalkeith.

Le mot Confrérie disait quelque chose à Fillan, mais il ne se souvenait plus où il l'avait entendu.

— Qu'est-ce qu'ils me veulent ?

— Ils ne me l'ont pas dit.

Sören ne lui disait pas tout. Fillan le sentait. Il avait appris, dans la boutique, à sentir ce genre de choses. Et le peu qu'il révélait était déjà impensable. Un marché. Lui et Ailéas n'avaient été qu'une monnaie d'échange, qui avait permis d'organiser la fuite des marchands. Comment Alastair avait pu leur faire ça ?

— Si tu veux des réponses, reprit le Norvégien en considérant son air soucieux, il n'y a qu'à Dalkeith que tu peux les trouver. Tu seras en sécurité avec nous.

Il l'aïda à se relever. Ses genoux tremblaient.

— Sauf si tu continues à vouloir t'enfuir, ajouta-t-il avec ironie.

N'ayant pas la force de faire autrement, Fillan estima qu'il valait mieux le croire.

Ils retournèrent ensemble dans le bois et retrouvèrent les compagnons de Sören, prêts à partir.



Recherché

Fillan pouvait se vanter d'avoir certaines qualités.

Pour commencer, il était beau parleur et savait manier les mots pour convaincre certains clients hésitants de la boutique. Il était aussi un grimpeur habile, qui avait escaladé la plupart des bâtiments de Berwick et que les hauteurs n'effrayaient pas. C'était aussi un séducteur, pour qui les deux précédentes qualités se révélaient utiles, la première pour charmer, la seconde pour prendre ses jambes à son cou.

En revanche, il ne pouvait pas se vanter d'être un bon cavalier. Il était même tout le contraire. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il n'avait jamais aimé les chevaux, et les chevaux ne l'avaient jamais aimé. Une cicatrice en forme de fer, sous sa fesse gauche, en témoignait. Aussi crut-il sentir la douleur se réveiller, chauffée à blanc, lorsqu'il fut question de quitter le bois à cheval.

Mais il ne pouvait pas y couper, il fallait creuser la distance avec Berwick.

Il avait reniflé presque aussi bruyamment que le hongre noir dont on lui avait confié les rênes, figé comme un piquet, tandis que tous les autres montaient en selle.

— Ne panique pas, lui conseilla Moira, la druidesse, en approchant. Si tu paniques, il va le sentir et lui aussi va paniquer.

— Et si je panique parce que c'est lui qui panique ?

Moira esquissa un sourire forcé, croyant qu'il essayait d'être drôle, alors qu'il était très sérieux.

Quelques commentaires acerbes et une insulte d'Edan le firent se sentir terriblement seul. Il se décida enfin, mit le pied à l'étrier et se hissa. Il y eut un hennissement, puis un cri. Qui du canasson ou de Fillan paniqua le premier, personne ne put le dire, mais le cheval partit d'un coup au triple galop et manqua de justesse de décapiter son cavalier sur une branche basse.

— On est mal barrés avec cet asticot, moi je vous le dis ! lança le chauve après avoir éclaté de rire si fort que des oiseaux s'étaient envolés de leurs nids.

Ils suivirent l'adolescent à toute allure, dont la monture se rasséréna en présence des autres chevaux. Après avoir observé Sören et ses compagnons, Fillan se sentit aussi misérable et maladroit, à califourchon sur l'imposante bête, qu'eux étaient impressionnants et fiers.

Une fois sorti du bois, il se retourna une ultime fois pour voir la silhouette de Berwick se dessiner sous les rayons du soleil. L'épais nuage de fumée, tel un mauvais présage, semblait le poursuivre, soufflé par les bourrasques de la côte.

— Adieu... murmura-t-il pour lui-même.

Le mot se perdit dans le vent et la bruine.

Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il ressentait. Il crut même qu'il ne pouvait plus rien ressentir. Des larmes, pourtant, roulèrent sur ses joues.

De l'aube jusqu'au crépuscule, ils chevauchèrent dans une course haletante, fouettés par le vent et la pluie. Sören, en tête, les guidait et évitait les routes principales. Dès qu'il le pouvait, il coupait à travers bois, zigzaguant entre les taillis et les fondrières. Aux champs et aux pâturages succédèrent des valons et de vastes plaines qui verdoyaient malgré le temps couvert.

Fillan se rendit vite compte que, toute sa vie durant, il avait détesté les chevaux à tort. Ces bestiaux n'étaient pas si terribles, finalement. Certes, ils puaient, mais le jeune homme avait déjà côtoyé des tavernes. Non. Le pire, c'étaient les douleurs que la chevauchée provoquait. Il découvrait à l'arrière de ses cuisses des muscles dont il n'avait jamais soupçonné l'existence. Des muscles qui le mettaient au supplice.

Lorsque vint la nuit, ils firent halte dans la clairière d'une forêt loin de toute habitation. Sören interdit à Edan d'allumer le moindre feu, ce qui fit voler quelques jurons dans l'air.

Voyant que Fillan grelottait, Moira lui prêta un vieux plaid qui sentait plus fort que tous les chevaux réunis. Il n'en avait cure, tout ce qu'il voulait, c'était dormir. Il était éreinté. Alors qu'il s'apprêtait à s'allonger dans l'herbe, Sören l'appela.

— Viens par ici, manger quelque chose avant de dormir.

Il lui fourra un morceau de viande séchée dans les mains.

Tous, excepté la druidesse, étaient en train de mâchouiller, assis à même le sol. Une gourde en peau circulait.

— Il faut que tu connaisses ceux avec qui tu chevauches, dit le Norvégien.

Le jeune homme approuva en mordant dans la viande. Elle avait un goût salé, agréable. Il essaya d'étendre ses jambes, faillit hurler.

— Cet abruti-là, dit Sören en désignant le chauve, c'est Edan. Il n'a pas été tendre avec toi. Il ne l'est avec personne. Un putois est plus aimable.

— Oh, ça va ! ronchonna le concerné, un doigt fiché dans le nez, qu'il agitait comme s'il cherchait un trésor. Il n'est pas en soie non plus, ce gosse !

— Je suis sûr que tu n'en as seulement jamais vu, de la soie ! le taquina la femme à la tresse en lui jetant une branche.

— T'as failli me crever l'œil !

— N'en rajoute pas, poltron !

— Elle, c'est Kyle, poursuivit Sören. Je te déconseille de l'emmerder, ou tu le regretteras.

— Hein ?! s'étonna cette dernière. Je ne suis pas un monstre non plus !

Fillan but une gorgée de la gourde qu'on lui tendit. Un liquide frais lui brûla la gorge. Il manqua de s'étouffer, le nez en feu.

— T'es pire que ça ! cracha Edan. Ouais, pire qu'une putoise même !

— Mais ça veut rien dire ! lança Kyle, sans se soucier le moins du monde de l'adolescent qui agonisait à côté d'elle.

— Je dis ce que je veux ! Rends-moi la gnôle, l'asticot !

Kyle et Edan continuèrent de s'écharper, sous les regards amusés de Sören et de Moira.

Fillan prit le temps d'observer Kyle.

Elle ne devait pas être beaucoup plus âgée que lui. Elle avait dix-huit ans tout au plus, mais dégageait une assurance incroyable qui lui en donnait au moins vingt. Elle avait des sourcils fins surmontant un regard bleu qui aurait pu être doux, mais qui cherchait à être

sévère. Quelques mèches auburn de sa tignasse désordonnée, attachée en natte, lui tombaient sur le visage. Il lui arrivait de les rejeter en soufflant négligemment du coin de la bouche.

— Et la druidesse s'appelle Moira, conclut le Norvégien.

Le jeune homme leur aurait volontiers posé un millier de questions, mais c'est à peine s'il avait la force de garder les yeux ouverts.

Il posa sa tête sur sa selle.

— On ferait mieux de dormir, lança Sören.

— Le gamin dort déjà, constata Moira.

— Alors, fermez-la. Edan, premier tour de garde.

— Eh merde !

La nuit de Fillan fut agitée. Il se réveilla à trois reprises, persuadé de se trouver dans son lit, dans la sous-pente du toit de la boutique de Berwick. Le froid mordant de la nuit et les bruits nocturnes ne manquèrent pas de le ramener à la dure réalité, lui arrachant chaque fois une larme discrète. Il replongeait dans ses songes, tirés par des bras puissants. Tout n'y était que fumée et cris.

Le deuxième jour ressembla au premier, partagé entre chevauchées et brèves étapes, à la seule différence que de nouveaux mercenaires les rejoignirent. Ils étaient deux. L'un était un guerrier trapu du nom de Craig, qui portait une curieuse hache de combat dans le dos. L'autre, Fergus, n'avait pas l'allure d'un combattant et voyageait avec un luth en épicéa.

À l'approche du crépuscule, Sören les prévint qu'ils s'arrêteraient dans le prochain bois pour la nuit. Il échangea brièvement avec Kyle tout en continuant de galoper. Peu après, Fillan s'étonna de voir la guerrière quitter le groupe pour prendre une autre direction que la leur. Lorsqu'ils s'établirent dans une futaie, il n'osa pas poser la moindre question.

Il nota toutefois qu'une incroyable tension s'était abattue sur le groupe. Edan, qui eut pourtant cette fois l'autorisation d'allumer un feu, était plus bougon que jamais. Tous se tenaient sur le qui-vive, leur arme à portée de main, comme si un danger menaçait. Seul Fergus, à demi allongé contre un tronc couché, affichait un air désabusé, jouant quelques notes de son instrument.

Ils mangèrent frugalement, et la nuit étira son manteau noir.

Épuisé, bercé par la chaleur et le crépitement du feu, Fillan sombra rapidement. Sans savoir combien de temps il s'était assoupi, il sursauta au son d'un crissement métallique. La douceur nocturne s'était comme déchirée.

Quelque part dans l'obscurité de la forêt, un juron enroué retentit.

Sören avait dégainé son épée à toute vitesse. Edan et Craig aussi. Fillan s'attendait à voir Moira brandir son bâton et Fergus son luth, mais tous deux restèrent tranquillement assis autour du feu, comme si de rien n'était.

Un autre bruit éclata. Une lame en frappait une autre.

L'adolescent regretta de n'avoir aucune arme à disposition. Il attrapa à ses pieds la première branche qui lui tomba sous la main.

Entre deux arbres, des fourrés bougèrent, et un soldat anglais apparut à la lueur du feu. Fillan faillit lui lancer son morceau de bois au visage, mais il aperçut la clarté d'une dague sur la gorge de l'homme.

Kyle se tenait juste derrière lui.

— Tu en as mis du temps ! grogna Edan à l'adresse de la jeune femme. Une heure que j'attends d'aller pisser !

— Ils étaient trois à nous suivre, je me suis démerdée comme j'ai pu. Avance, toi !

Elle poussa l'Anglais dans le halo de lumière.

— Une autre bûche dans le feu, ordonna Sören, qu'on y voit plus clair.

Fergus s'exécuta, envoyant voler quelques étincelles.

Le Norvégien aperçut la brindille que Fillan tenait dans sa main et sourit.

— Tu n'en auras pas besoin, dit-il. On savait qu'on était suivis depuis le début d'après-midi. On ne laisse rien au hasard.

Le jeune homme comprit. Ils avaient tout prévu. Il devina que le feu, comme une torchère attire les insectes, visait à appâter les Anglais. La tension du groupe s'expliquait par le risque d'une attaque. Pendant ce temps, Kyle les avait pris à revers.

Ils attachèrent le soldat et le firent s'asseoir sur une souche pourrie.

— Toi et tes amis, vous nous suiviez. Pourquoi ? demanda Sören de sa voix glaciale.

— Tu peux toujours crever pour que je te le dise.

Fillan n'eut pas le temps de voir le poing frapper. Le bruit, en revanche, résonna très clairement dans la forêt.

— Je vais te répéter ma question, mais je te préviens, chaque fois que je devrai la répéter, je frapperai plus fort. Et pas forcément avec mon poing.

Le soldat garda un air fier. Durant la première minute.

Il décida d'obtempérer très rapidement à partir du moment où Sören lui planta une dague dans la cuisse après l'avoir bâillonné.

En voyant un tel spectacle, Fillan faillit s'enfuir au courant, mais Moira l'avait rejoint pour le soutenir.

Le soldat le fixa avec des yeux pleins de haine.

— Le gamin.

— Quoi, « le gamin » ?

— C'est lui qu'on suivait. On l'a reconnu quand vous êtes passés près de Deans Burn. Sa description a été donnée à tous les commandements. Il est recherché.

Sören lança un coup d'œil en direction de l'adolescent.

— Tu sais pourquoi ?

— Non. Ça vient de très haut.

— Tu sais qui il est ?

— Non plus.

Le Norvégien retira sa main du manche de la dague et se releva pour échanger avec les autres.

— C'est quoi, ce merdier ? gronda Edan. Ils ont reconnu l'asticot ?

— Sur une simple description, ajouta Kyle, ses fins sourcils froncés.

— Vous avez raison, dit leur chef en se grattant la barbe.

Tout se passa ensuite très vite.

Sören arracha la lame de la cuisse du soldat et l'égorgea. L'homme n'eut pas le temps de crier. Il y eut un gargouillement indescriptible qui donna la nausée à Fillan. Le Norvégien, au moment où le corps commençait tout juste à s'affaïsser, lui fonça dessus.

Il se pétrifia de terreur, vit la lame chatoyer à la lueur du feu en s'abattant sur lui. L'adolescent sentit la douleur, le sang qui lui coulait dans la bouche, et s'évanouit.

9

Un rêve. Non. Un cauchemar.

Ça a toujours été un cauchemar.

Au rythme saccadé du vent volent les sillons ténébreux d'un incendie.

On reconnaît un petit bourg, plus lumineux qu'un fanal. Partout, les flammes rongent le bois dans un bruit de crépitement. Elles crachent dans leur propre fumée des gerbes d'étincelles qui s'évanouissent en tremblant.

Quelque chose se déplace, une forme sombre et gigantesque. Elle a l'allure d'un prédateur et occulte l'ocre des nuages, qui volent au-dessus des maisons avec la lenteur des étoiles.

Tout n'est qu'un mélange de clartés menaçantes et de ténèbres fuyantes.

Le bruit d'une poutre qui craque éclate.

S'envolent de nouvelles braises dans des tourbillons scintillants.

Un cri retentit.



Captivité

Le cri résonna dans tout le campement, troublant la nuit de ses stridulations. Il resta suspendu sous la tente durant de longues secondes.

Un beuglement lui succéda.

— Crève une bonne fois pour toutes et ferme ta putain de gueule ! hurla un soldat, dans une autre tente.

Les mots étaient atroces, cruels, impensables.

Pas dans un camp militaire de campagne. Là, les blessés qui frôlaient la mort hurlaient parfois leur détresse et, toujours, les soldats bien portants qui souhaitaient dormir leur criaient de se taire. Pour faire la guerre et mener les combats, il fallait du sommeil. Cette règle existait depuis des temps immémoriaux.

Dans son lit dressé à même le sol, le blessé s'agita faiblement, reprenant ses esprits. Il s'était relevé si vite en se réveillant que la

plaie à son abdomen s'était rouverte. Le sang affluait déjà sous le pansement. La douleur lui arracha une grimace.

Les images du cauchemar, éphémères, terriblement angoissantes, continuèrent de s'agiter sur le tissu de la tente. Il ferma les yeux et se mordit le poing. Il ne pouvait qu'attendre. Attendre que les douleurs, *toutes* les douleurs s'apaisent d'elles-mêmes ou finissent par l'anéantir. Il ne fallait plus hurler, car qui pouvait savoir ce dont ces hommes étaient capables.

À l'entrée de la tente, un grattement de gorge aussi enroué que le grognement d'un ours retentit. C'était l'homme à la barbe grise. Il faisait ça chaque fois qu'il s'apprêtait à entrer, pour s'annoncer. Il tira le tissu et pénétra sous la tente, les bras chargés d'un bac d'eau fumante. La veille, il avait troqué armure et tabards contre une simple tunique sombre ceinte à la taille. Cela lui donnait un air moins effrayant, mais il demeurait impressionnant en raison de son imposante carrure.

Bradley.

Il avait dit qu'il s'appelait Bradley.

— Ne fais pas attention à eux, dit-il, gêné. Ils sont bourrus, mais ce ne sont pas de mauvais bougres. Ils sont juste épuisés.

La guerre. Les massacres. La mort. Ils avaient bien des raisons d'être épuisés, pensa le blessé, non sans ironie. Ils étaient des bêtes, des animaux avides de sang et de violence. Et même les bêtes les plus féroces avaient besoin de repos.

— Comment te sens-tu ? demanda Bradley.

Assis dans son lit, le blessé se mura dans un silence obstiné. Il fixa ses mains, faisant tout pour ne pas croiser le regard du soldat. Comment se sentait-il ? La rage et la terreur écumaient.

Il ne lui avait fait aucun mal. Au contraire, il avait tout fait pour lui sauver la vie. Ces trois derniers jours, il avait nettoyé ses

blessures, puis les avait recousues. Il l'avait même fait manger lorsqu'il en était incapable. Pourtant, dans ce camp rempli de guerriers, où les bannières de l'Angleterre flottaient par dizaines, les gueules de leurs lions, béantes et menaçantes, la méfiance ne pouvait disparaître.

Bradley posa le bac d'eau au sol, s'assit et pointa le pansement du blessé.

— Tu as encore rouvert ta plaie, murmura-t-il d'un ton doux.

Dans l'entremêlement de tissus grisâtres, une perle rouge transparaissait.

Il approcha ses mains, épaisses, calleuses, énormes. Des mains de guerrier. Des mains faites pour tuer, pas pour soigner. Le blessé se demanda à combien d'hommes, de femmes et d'enfants elles avaient ôté la vie. Il eut un mouvement de recul craintif. Comme chaque fois.

— Du calme, souffla Bradley, je dois m'assurer que tu n'as pas fait sauter les points et nettoyer, sinon ça risque de s'infecter.

Il avait la corpulence d'un ours, mais ses gestes étaient précis et précautionneux, sans être attentionnés. Il défit le bandage et usa d'un peu d'eau chaude là où le sang coagulé avait fait adhérer le tissu.

— Les points ont tenu, c'est déjà ça.

Il nettoya la plaie qui s'étirait du flanc au nombril. Le blessé se retint de crier, de cracher, de griffer.

— Je sais que c'est difficile, dit Bradley. Je veux dire, tout ça, tout ce qui s'est passé.

— Non, vous ne savez pas.

Ce n'était pas une voix, à peine un souffle d'air, moins qu'un murmure.

Il ne savait pas combien c'était difficile. Non. Il ne pouvait pas le savoir. Le blessé en était persuadé. Il se décida à fixer Bradley quelques secondes. À la faible lueur de la lampe posée sur un billot de bois, ses traits et son expression demeuraient indescriptibles, mais ses yeux brillaient de rage.

— Tu as tort, mais je ne vais pas te raconter ma vie, dit l'homme. De toute manière, le blessé s'en contrefoutait.

Bradley refit le pansement, avec un bandage propre.

— Il faut se faire discret, reprit-il. Vraiment discret.

Il jeta des coups d'œil dans la tente. Trois autres blessés s'y trouvaient, mais ils étaient si mal en point qu'ils étaient inconscients. Ils allaient sûrement mourir dans un jour ou deux, trois grand maximum.

Bradley n'avait pas choisi cette tente par hasard.

Il fit mine de chercher ses mots.

— C'est une question de vie ou de mort. On ne doit pas te remarquer pour le moment.

Jamais le soldat anglais n'avait été aussi bavard. Lors de ses dernières visites, il se contentait de quelques mots. Pas aujourd'hui. À cause de ce qui s'était passé.

Il aborda d'ailleurs le sujet, pas avec une voix de sermon, mais avec une voix inquiète.

— Ce que tu as fait la nuit dernière était imprudent. C'était même très dangereux.

Les yeux du blessé se perdirent dans les ténèbres de la tente.

— On aurait pu se faire tuer tous les deux.

Cela aurait peut-être été préférable, estima le blessé. Prférable à tout ça.

Au beau milieu de la nuit précédente, il avait retrouvé un semblant de force après un état comateux qui avait duré deux jours.

Il avait attendu que Bradley s'éclipse et que la patrouille ait fait sa ronde pour s'échapper de la tente et s'enfuir. Le froid et la bruine lui avaient mordu la peau. Il ne portait qu'une simple chemise, un pantalon aussi épais qu'une plume, mais surtout, il était pieds nus.

Malgré ses grelottements qui le faisaient claquer des dents, il avait profité de l'obscurité pour se faufiler entre les tentes. Plus d'une fois, il avait manqué de se faire voir. Le souffle court, il était parvenu à atteindre la palissade que l'armée avait hâtivement dressée parmi les fourrés et s'était glissé dans un espace entre deux rondins.

Une fois hors du camp, son cœur avait bondi comme s'il galopait sur les plaines environnantes, que la lune éclairait faiblement. Il avait couru dans l'herbe, sans se soucier des pierres qui lui écharpaient les pieds ni des plantes qui lui fouettaient les jambes. Il s'était tenu le flanc d'une main, sa plaie le faisant souffrir atrocement. Aux abords d'un cours d'eau, jugeant la distance avec le camp suffisante, il s'était arrêté, à bout de forces, respirant l'air de la liberté. Les alentours n'étaient qu'obscurité. Pas de villages, pas de lumières. Uniquement l'ombre oppressante de la cité qui avait cessé de fumer, au-delà de la Tweed.

— Qui va là ? avait hurlé quelqu'un tandis que le fer d'une épée crissait contre son fourreau.

C'était un patrouilleur anglais.

En le voyant, le blessé avait pensé s'enfuir, mais il s'était vite rendu compte qu'il n'irait pas loin. Ses ultimes forces se seraient envolées en quelques enjambées.

— Qui es-tu ? avait redemandé le soldat en longeant la rivière.

Il se trouvait encore trop loin pour voir son visage et comprendre.

Une autre voix, forte et autoritaire, avait couvert le clapotis de l'eau.

— Ce n'est rien, je m'en porte garant.

C'était Bradley. Il était venu se placer à côté du blessé et avait fait exprès de se tourner légèrement pour que leurs visages demeurent dans l'obscurité. Observant le soldat qui approchait, il avait pesté dans un murmure : ce n'était pas l'un de ses hommes.

— Qui va là ?

— C'est moi, Bradley, commandant en second.

Arrivé à leur niveau, le soldat avait plissé les yeux avant d'exécuter un salut.

— Mon commandant. Désolé, je ne savais pas qu'il était avec vous. J'ai pour mission de...

— Comment t'appelles-tu ?

— Pete, mon commandant.

— Je sais ce que tu fais ici, Pete, et tu le fais très bien.

— Personne ne sort du camp en temps normal.

Le soldat n'avait pu dissimuler une pointe de soupçon dans sa voix.

— C'est un soldat blessé. Il a déliré et s'est enfui.

— Un blessé ?

Bradley était conscient que son mensonge ne tenait qu'à un fil. Aucun commandant en second n'aurait couru après un blessé.

— Quoi, tu ne comprends pas ce mot ? Je vais le ramener au camp. Toi, tu ferais mieux de continuer ta patrouille !

Pete avait effectué un salut rapide et, craignant une remontrance, les avait laissés. Bradley avait saisi le blessé par l'épaule, pour le supporter, et ils s'étaient mis en marche. Ils n'avaient pas fait trois mètres que la voix du soldat s'était élevée à nouveau.

— Attendez une seconde ! Mon rapport !

Il les avait rattrapés en trottant.

— On va me demander le nom du soldat pour mon rapport !

Arrivé à leur niveau, il avait tiré le blessé par le bras et avait pu ainsi le distinguer, très clairement, à la lueur de la lune.

— De quoi ? Mais ce n'est pas un soldat ! C'est...

La lame lui avait pourfendu la gorge.

Le blessé se souviendrait toujours des yeux de surprise et de terreur de Pete.

Le commandant n'avait pas hésité une seule seconde. Il s'était débarrassé du corps – le blessé ne savait comment, tant il était tétanisé par ce qu'il venait de voir –, et ils étaient retournés au camp. Sur le chemin du retour, ni l'un ni l'autre n'avaient ouvert la bouche.

— Tu entends ? reprit Bradley, sortant le blessé de ses souvenirs. La prochaine fois – et mieux vaut qu'il n'y ait pas de prochaine fois –, je ne pourrai pas te sauver la mise.

Le blessé eut soudain envie de hurler. De hurler si fort qu'absolument tous les soldats du camp lui auraient ordonné de la fermer dans la seconde.

Il se sentait pris au piège.

Berwick.

Il n'avait pas pu dire adieu à Berwick et à tout ce qui s'y trouvait.

À tout ce qu'il y avait perdu.

Après avoir terminé le bandage, Bradley réajusta le pansement qui couvrait le poignet droit du blessé, au-dessous duquel il n'y avait pas la moindre égratignure.

— Ne le retire jamais, lui rappela-t-il. Personne ne doit voir ce qu'il y a dessous.

Abattu, le blessé se recroquevilla sur lui-même, dans un sanglot silencieux.

Bradley ne trouva rien de mieux à faire que de lui tapoter l'épaule. Il chercha ses mots, mais rien ne vint. Après avoir remonté les couvertures sur le maigre corps, il quitta la tente pour rejoindre les soldats qui étaient encore éveillés.

Le blessé tenta de se rendormir. De toute façon, il n'y avait rien d'autre à faire. Il pria pour ne pas replonger dans les cauchemars de son passé.



Cranshaw

Fillan battit des paupières, à demi conscient.

Des gouttelettes de pluie lui caressèrent la joue. Le vent les sécha rapidement. Il était ballotté par les secousses d'un cheval lancé au galop. Deux bras l'empêchaient de tomber. Les landes vertes défilaient sous le ciel nuageux. Il crut apercevoir un corbeau, voulut plisser les yeux, mais une douleur lui foudroya le visage et il sombra de nouveau dans les abysses.

Rêves et réalité s'enchaînaient. Des moments de conscience succédaient aux ténèbres, dans un tourbillon interminable. Le soleil au zénith dévoilait d'innombrables scintillements, une armée en progression. Obscurité. Edan et Sören se disputaient au sujet de cette fameuse Confrérie. Obscurité. Le tonnerre éclatait, sans éclair, faisant trembler toute l'Écosse. Obscurité. Un cerf immense poursuivait un enfant. Obscurité.

Chaque fois, il faisait tout son possible pour surnager et, chaque fois, des flots tumultueux l'emportaient plus profondément.

Lorsque, enfin, il sortit de ce cycle chaotique, il ouvrit les yeux, désorienté, et découvrit le visage de Moira, à quelques centimètres du sien. Il discerna de minces rides, habituellement cachées derrière sa chevelure noire ondulante. La druidesse devait avoir la trentaine, peut-être même plus.

Elle haussa ses grands sourcils noirs et sourit.

— J'ai bien cru que tu ne te réveillerais jamais !

— Combien de...

— Deux jours. Je me suis dévouée pour te porter sur mon cheval. Il fallait garder un œil sur toi.

Fillan ne comprit pas tout de suite à quoi elle faisait allusion, mais en s'asseyant plus confortablement, il eut l'impression que sa tête allait exploser. Il grimaça de douleur et porta la main à son visage.

Moira lui frappa gentiment le bout des doigts.

— Pas touche, dit-elle. Sauf si tu veux que ça s'infecte.

— Qu'est-ce que...

— Tu as reçu un coup de dague, tu te souviens ?

Un frisson d'horreur lui parcourut l'échine lorsqu'il se souvint des yeux glacials du Norvégien.

— Mais pourquoi...

— Il est moins facile de te reconnaître à présent.

Fillan détestait qu'on lui coupe la parole. En temps normal, Moira lui aurait tapé sur les nerfs. Il aurait lâché un commentaire cinglant et aurait repris sa phrase. Mais il n'y avait rien de normal dans cette situation, et chaque mot qu'il prononçait tirait sa plaie. Aussi préféra-t-il se taire et écouter, le genre d'attitude qui aurait fait la fierté d'Alastair.

— Je te l'accorde, reprit la druidesse, il y avait peut-être un moyen moins... barbare. Mais bon... Sören.

Elle avait lâché le nom en haussant les épaules, comme si Sören et barbarie allaient de pair.

Une fois encore, ils faisaient étape dans un bois. Edan et Craig s'occupaient des chevaux, débattant de la qualité des services proposés par un bordel de Glasgow. Kyle et Sören discutaient à voix basse, adossés à un arbre. Fergus, quant à lui, faisait courir ses doigts sur les cordes de son luth, chantonnant discrètement.

Lorsque Fillan se leva, chancelant, seul le Norvégien lui jeta un regard en coin.

— Viens, dit Moira. Allons à la rivière pour que tu te débarbouilles. Tu as une sale tête.

Le jeune homme la crut sur parole.

— On est encore loin de Dalkeith ? demanda-t-il en marchant.

— À mi-chemin.

En posant sa question, il se rendit compte que Dalkeith était devenu son unique but. Il devait savoir ce que la Confrérie évoquée par Sören lui voulait. Ce mystère le tenaillait. Il n'avait rien d'autre à quoi se raccrocher.

Le cours d'eau se dévoila en contrebas d'un talus. Moira le laissa s'y rendre seul, mais garda un œil sur lui.

Il se pencha, curieux de voir l'ampleur des dégâts, et écarquilla les yeux. Que lui avaient-ils fait ? Dans l'eau miroitante, un étranger le regardait. Un pansement pâteux recouvrait la plaie qui partait de la pointe de son sourcil gauche, passait par son nez et se terminait au coin de sa bouche. Ses cheveux qui, la veille, lui tombaient sur les épaules, lui arrivaient à présent aux oreilles. Par un étrange maléfice, ils n'étaient plus roux, mais châains.

Horrifié, il donna un coup dans l'eau, chassant son reflet.

— C’est superficiel, lui lança Moira. Tu vas vite cicatriser.

— Et mes cheveux, ils vont cicatriser aussi ?

Elle lui adressa un regard triste.

— Les cheveux, ça repousse ! lança Sören qui les rejoignit. C’est l’œuvre de Kyle ! Ne t’inquiète pas, elle te trouve tout aussi séduisant comme ça.

Fillan devint cramoisi. Il n’avait pas soupçonné un seul instant qu’il pût plaire à Kyle. La guerrière lui avait donné l’impression d’avoir pour lui autant de considération que pour les mouches collées au derrière de son cheval.

— Content de voir que tu vas mieux, ajouta le Norvégien en arrivant à son niveau.

Aller mieux ? Il ne s’était jamais senti aussi mal ! Sören l’avait défiguré. Fillan avait envie de lui marteler le visage pour lui rendre la pareille, même s’il se serait à coup sûr brisé tous les doigts sur la mâchoire de pierre du mercenaire.

— Façon de parler, grogna l’adolescent.

— Tu nous mettais en danger.

Il ne cherchait même pas à s’excuser. Fillan lui lança un regard furieux, tenta de le dépasser, mais Sören l’empoigna par le bras.

— Qu’est-ce que les Anglais te veulent ?

— Je ne sais pas ! répondit-il.

Sa propre voix l’irritait. Elle était faible, fuyante, sans assurance. C’était la voix d’un gamin qui geignait en comparaison du timbre caverneux du Norvégien.

— Réfléchis !

Fillan se dégagea et longea le cours d’eau, sondant ses souvenirs. Il ne voulait pas chercher trop profondément. L’image de la grand-place de Berwick lui revint à l’esprit, plus brûlante qu’une braise.

— Ils pensent que j’ai tué un capitaine. Je crois.

Sören haussa un sourcil.

— Tu crois ?

— Oui, mais ils ont mal vu. C’était le forgeron.

— Je n’en doute pas une seconde.

Le jeune homme comprit que Sören l’estimait incapable de tenir une arme. Ce n’était pas faux, mais cela l’énerva malgré tout.

— Qu’ils se trompent ou non, les Anglais ne laissent pas ce genre d’affront impuni.

Il examina le garçon de la tête aux pieds.

— Bien, on va partir, mais prends le temps de te décrasser. Sinon, Kyle et Moira vont m’obliger à t’abandonner dans un marais. À cause de l’odeur.

Il s’en alla, et Fillan se lava en vitesse. L’eau glaciale le fit grelotter, mais elle lui fit aussi un bien fou. Tandis qu’il retirait le sang, la suie et la sueur de son corps, Moira faisait mine de cueillir les champignons. Il n’était pas dupe, elle le surveillait.

De retour auprès des autres, Sören s’adressa à tout le monde.

— On va faire étape à Cranshaws, dit-il. On y sera à la tombée de la nuit.

— On ne risque rien ? grommela Craig en coulant un œil accusateur en direction de l’adolescent.

— Je doute que les Anglais se soient aventurés si loin dans les terres.

— Au pire, on fera tomber quelques têtes ! s’amusa Edan.

Fillan voulut monter à cheval seul, mais Moira le lui interdit. Elle voulait avoir l’œil sur son état et l’obligea à monter avec elle.

— Visez un peu la magie des Lowlands, brailla Edan en grimpant sur son canasson. Un asticot qui se transforme en jouvencelle !

Il rit à gorge déployée. Du haut de son cheval, Kyle scruta Fillan. Il ne la vit pas faire, car il bouillait intérieurement, ne supportant ni qu'on se moque de lui ni d'être traité comme un infirme. La jeune femme envoya voler quelque chose au visage d'Edan et fit détalier sa monture.

— Oh, foutredieu ! lâcha-t-il en se lançant à sa poursuite, hurlant des insultes plus inventives les unes que les autres.

— Fillan, arrête de me broyer la cuisse, je te prie.

De colère, il avait planté ses ongles dans la jambe de la druidesse. Honteux, il bafouilla une excuse sans le moindre sens.

Tout au long de la journée, ils chevauchèrent à bride abattue. Le paysage touffu et vallonné le calma. Sur les routes, au loin, ils aperçurent plusieurs convois de paysans et de villageois lancés dans un exode pour fuir la guerre. Fillan imagina qu'ils espéraient trouver plus de sécurité au Nord.

Lorsque Sören les fit se regrouper près d'un bosquet en surplomb d'un val, la nuit était tombée depuis une demi-heure. Le calme n'était troublé que par les bruits d'animaux et les vestiges de pluie qui s'égouttaient des branches.

— Cranshaws est juste là, dit-il en indiquant d'un doigt les ténèbres plus bas.

— Il fait plus noir que dans le cul d'une bourrique, constata Edan.

Fillan commençait à croire que le chauve faisait une fixette sur l'arrière-train des animaux. Toutefois, il n'avait pas tort. Dans l'obscurité, les contours des bâtisses du bourg se distinguaient à peine. La Lune était voilée.

Sören triturerait sa barbe, pensif.

— Ne prenons pas de risques. Craig, pars en éclaireur.

Le guerrier talonna son cheval, sa hache à la main, et disparut dans la nuit.

Ils patientèrent dans le silence et les ombres. Quelque part, une chouette poussa un hululement. À mesure que les secondes s'écoulaient, l'air se faisait plus oppressant. Fillan ne savait dire depuis combien de temps le mercenaire était parti, mais il lui sembla que cela faisait une éternité. Un hululement plus long le fit sursauter.

— Quelque chose cloche, murmura Moira à Sören.

— Quoi donc ?

Nouveau hululement.

— Ce n'est pas une chouette...

Le son d'un cor, qui résonna dans le bourg juste en face d'eux, l'interrompit.

— Putain de merde ! pesta Edan.

Ils lancèrent leurs montures en direction du village. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de la place centrale, ce fut au tour de Kyle de jurer.

— Putain de merde ! lâcha-t-elle.

Craig y abattait le soldat anglais qui venait de sonner l'alarme. Il lui pourfendait le crâne d'un coup de hache vertical qui envoya gicler un liquide noir dans la nuit. Un autre soldat était étendu à ses pieds, le visage défoncé.

— Par le Sidh¹... souffla Moira.

Le village n'était plus qu'un monstrueux charnier. Les portes et les fenêtres des demeures étaient défoncées. Des bataillons de mouches se chamaillaient les corps des habitants qui gisaient dans leur propre sang.

Des bruits de pas retentirent.

— C'est un piège ! hurla Kyle.

Mais il était trop tard. D'autres soldats arrivaient, des torches à la main.

— Fergus, tu restes en retrait avec le gosse ! ordonna Sören. Les autres, avec moi !

Il descendit de sa monture et tous, excepté le barde et Fillan, l'imitèrent.

— Tu ne bouges pas de là ! ordonna Moira en s'emparant de son bâton.

L'adolescent acquiesça, attrapa les rênes et se mit en retrait en compagnie du barde qui s'occupait des autres chevaux sous un orme immense.

Les Anglais jetèrent leurs torches au sol, et le combat s'engagea. Des souvenirs douloureux assaillirent Fillan. Il les chassa en secouant nerveusement la tête.

Autour du puits au centre du village, Sören et ses compagnons faisaient face à sept Anglais. Le fracas des armes se répercuta sur le front des différentes bâtisses, tranchant le mutisme nocturne.

Le Norvégien affrontait deux adversaires. Jamais Fillan n'avait vu quelqu'un se battre de la sorte. C'était hypnotique. Avec une agilité sans égale, il esquiva les coups, pliant son corps et se cabrant. Lorsqu'il partit à son tour à l'assaut, il n'hésita pas à se coller à l'un de ses adversaires pour l'égorger en tournoyant avec célérité. Le jeune homme ne vit pas comment, mais il avait même fait en sorte que l'autre soldat s'empale sur la lame de son camarade.

Kyle, Moira, Craig et Edan ne s'en sortaient pas plus mal. Ils donnaient l'impression de combattre indépendamment les uns des autres, mais à bien y regarder, ils exécutaient une danse macabre d'une synchronisation redoutable, faisant volte-face pour échanger leurs positions et perturber leurs adversaires. Il ne resta bientôt plus un seul Anglais en vie.

— Ah, les chiens ! cracha Kyle en soufflant comme un buffle.

Une vieille chaumière s'embrasa à cause de l'une des torches. Au même moment, un nouveau cor retentit dans les ténèbres proches du bourg. Un autre bataillon à pied déferla par l'entrée sud.

C'est alors que Fillan le vit. Le guerrier aux bois de cerf. Sa longue cape de sang volait au vent. Comme dans la ruelle de Berwick, il se contenta de désigner le groupe de Sören de son épée pour que les soldats attaquent. Le combat reprit de plus belle.

Sans savoir comment, Fillan se retrouva au bas de son cheval, une épée à la main. En face de lui se tenait l'homme qui avait tué Alastair. L'homme qui avait causé la mort d'Ailéas. Il n'écoutait pas Fergus qui l'appelait tout en essayant de maîtriser les chevaux. Il n'écoutait pas Sören qui hurlait, l'angoisse perçant dans sa voix glaciale. Il marchait droit sur le guerrier.

Le jeune homme n'était plus qu'à quelques mètres de lui lorsque le heaume le fixa de ses orbites ténébreuses.

La haine fit place à une terreur indicible, et Fillan se retrouva incapable de bouger.

1. Le Sidh désigne l' Autre Monde dans la mythologie celtique.



Lann Fala

En dépit de l'humidité, le feu s'étendait à tout le village. Il dévorait les toits en chaume de l'intérieur, illuminant la nuit d'un cercle de flammes autour de la place. Il s'attaquait même à quelques dépouilles, répandant une abominable odeur de chair cuite.

Le guerrier aux bois de cerf avançait. Son heaume et les plaques de son armure étincelaient de reflets écarlates. Il leva son épée gigantesque. Fillan, tétanisé, luttait de toutes ses forces, mais ne parvenait pas à faire le moindre mouvement. Le souvenir du cri d'Ailéas résonnait dans ses oreilles et lui vrillait les tympans.

— Craig ! hurla Sören, aux prises avec deux Anglais.

Le mercenaire s'interposa juste à temps, bloquant le cours de la lame du manche de sa hache. Le contact produisit un bruit sourd. Le guerrier au heaume fit glisser le tranchant de son arme, visant le cou de Craig, et manqua de lui trancher la carotide.

— Bouge de là ! cria le mercenaire à l'adresse de l'adolescent.

Il repoussa son adversaire, enchaîna aussitôt avec un tournoiement furieux de sa hache qu'il tenait à bout de bras. Malgré l'allonge impressionnante, le chevalier esquiva d'un bond en arrière avant de se repositionner en garde, le plat de son fer posé sur l'épaule. À la fin de son mouvement, Craig choisit une garde arrière. Les deux guerriers se jaugèrent.

La pluie se mit à tomber en hallebardes, calmant les feux, résonnant sur les armures.

Fillan, violemment tiré par-derrière, fut forcé de faire volte-face.

— Imbécile ! hurla Moira, recouverte d'un sang qui n'était pas le sien. Qu'est-ce que je t'avais dit ?!

Il était toujours sonné, la terreur continuant de déferler en lui, mais il se sentit honteux d'être ainsi sermonné.

Un soldat leur fonça dessus. La druidesse lui donna un coup de bâton dévastateur dans l'entrejambe et l'égorgea à l'aide d'une dague courbe. Fillan n'avait jamais soupçonné qu'elle possédât une telle arme. D'ailleurs, la lame disparut immédiatement dans les replis de ses vêtements.

D'autres Anglais s'apprêtaient à pénétrer dans le bourg, ils allaient bientôt être submergés.

— Oh, putain ! lança Kyle.

— Foutez le camp ! hurla Craig en faisant siffler sa hache dans les airs.

Son adversaire esquiva à nouveau son attaque dans une parade maîtrisée.

Fillan et Moira se précipitèrent auprès de Fergus et montèrent sur leurs selles. Ils éperonnèrent leurs chevaux en poussant un cri et partirent à toute vitesse dans l'obscurité. La pluie cinglait leurs visages. Kyle, Edan et Sören les talonnaient. Juste avant de quitter le village, Fillan se retourna. À la lumière des dernières flammes, il vit

le chevalier aux bois décapiter Craig d'un mouvement brutal de son épée. Le mercenaire s'était sacrifié pour leur faire gagner du temps.

— Craig ! Ils ont buté Craig ! s'époumona Kyle.

— Sören ! hurla Edan tandis qu'il filait dans la nuit. Sören, tu m'entends ? Qu'est-ce qu'on fout, bordel de merde ? On y retourne et on leur fait la peau !

— Non ! Vous me suivez et vous la bouclez !

Pour la première fois, Fillan sentit que le Norvégien perdait le contrôle de lui-même. Lui qui était plus glacial qu'un loch¹ en plein hiver avait la voix qui tremblait.

Ils progressèrent toute la nuit en formation serrée, collant autant que possible leurs montures à celle de Sören qui connaissait la région et menait la course. Le plus souvent ils n'allaient qu'au trot, car c'était le seul moyen, dans l'obscurité, d'éviter que leurs chevaux ne se brisent une patte. Ils traversèrent de nombreuses rivières, changèrent souvent de direction. Il leur arrivait même, lorsque la Lune apparaissait, de se séparer en deux groupes pour se rejoindre plus loin. Fillan comprit que Sören faisait tout pour qu'il soit impossible de suivre leurs traces.

Ils ne s'arrêtèrent qu'à l'aube, au sommet d'un mont boisé en surplomb de la région. Là se dressaient les vestiges d'un broch² dont il ne restait qu'un vieux mur en arc de cercle. Tous les visages étaient marqués par les terribles événements de Cranshaws.

— Tu penses qu'ils retrouveront notre trace ? s'inquiéta Moira.

Sören, plongé dans ses réflexions, ne lui répondit pas.

— Aucune chance, répondit Edan à la place. On a fait plus de quinze miles, à vue de nez. Et puis, j'ai bien vu, ils étaient tous à pied. On devrait pouvoir souffler. Sören, je...

Le Norvégien le dépassa en le bousculant, sans lui accorder un regard. Il marchait sur Fillan qu'il tira de sa selle, le faisant presque

chuter, avant de le plaquer violemment au sol.

— Espèce d’abruti ! Qu’est-ce qui t’a pris ?

— Je suis désolé, balbutia l’adolescent d’une voix effrayée.

— Tu sais qui c’était ?!

— Qui ?

— Le chevalier aux bois ! cracha le mercenaire.

— C’est lui qui a tué mon maître.

La surprise étendit les traits du Norvégien.

— Tu veux dire que tu l’as vu à Berwick ?!

— Oui, c’était lui devant la boutique.

— Il y en avait d’autres ?

— Trois, avec des capes rouges.

Sören, qui agrippait son pourpoint, le secoua en hurlant, lui postillonnant au visage.

— POURQUOI TU NE L’AS PAS DIT AVANT ?!

— Je l’ai dit... Les soldats anglais et...

— LUI ET SES HOMMES N’ONT RIEN À VOIR AVEC DES SOLDATS ANGLAIS !

Il avait les yeux d’un fou. D’un fou mort de peur.

— Qu’est-ce qu’ils te veulent ?!

Fillan lorgna du côté des autres membres du groupe. Tous l’observaient avec un regard inquiet, du genre qu’on lance à un pestiféré.

— Le capitaine... Il pense que j’ai tué le capi...

— Mais les Lann Fala se contrefoutent de ça !

— Les Lann Fala ?

— Des traqueurs impitoyables. Le guerrier sur lequel tu as foncé est leur chef ! Cornavii !

Fillan n’avait jamais entendu ce prénom ni le nom de Lann Fala. Il se sentait complètement perdu et luttait de toutes ses forces pour calmer l’angoisse de ses souvenirs.

— Qu'est-ce qu'ils voulaient à ton maître ?

Il n'en avait pas la moindre idée. Tout ce dont il se souvenait, c'était l'immense épée plantée dans le corps d'Alastair et son propre cri de désespoir.

— Je ne sais pas, aboya-t-il, crachant presque au visage de Sören.

L'angoisse le tirait tant qu'elle lui avait donné la force de s'énerver à son tour.

Le mercenaire le secoua une dernière fois avant de le relâcher. Il se mit à faire les cent pas, agité.

— Sören, lança Edan. J'arrête pas de te le dire. On ne sait pas dans quel merdier la Confrérie nous a embarqués. Cette histoire pue jusqu'à l'os.

— Je sais !

— On ferait mieux de laisser tomber. Les Templiers vont nous...

— Hors de question ! l'interrompit le Norvégien. Je ne passerais pas pour un pleutre face à la Confrérie.

— Mais Craig...

— Hors de question, j'ai dit !

Il poussa ensuite un cri primal qui résonna tout autour d'eux. Tous les oiseaux se turent. Le silence plana quelques secondes sur le groupe. Ils observaient la scène, sans bouger. Fillan s'assit sur le sol et vit que Sören le fixait de nouveau, avec les yeux de loup qui le caractérisaient. Le mercenaire s'empara d'une épée sanglée au flanc de l'un des chevaux.

— Tu crois pouvoir te battre, hein ? Alors, bats-toi ! hurla-t-il en jetant l'arme à ses pieds.

Il tira sa propre lame et fit jouer les muscles de ses bras.

Le jeune homme, qui était parvenu à calmer sa respiration, eut un réflexe qu'il n'aurait jamais pensé avoir. Il chercha autour de lui le

visage d'Ailéas. C'était elle qui avait l'habitude de le défendre et de se battre à sa place. « Tu te mets toujours dans le pétrin, et c'est à moi de te sauver la mise ! » ne cessait-elle de se plaindre. Au fond, elle était trop contente de lui venir en aide. Lui haïssait ça. Il haïssait l'idée qu'elle le sauve, depuis des années. En cet instant, pourtant, il n'aurait rien souhaité d'autre. Toutes les émotions qu'il s'échinait à enfouir depuis des jours refirent surface. Ailéas, sa jumelle, son miroir, lui manquait terriblement. Son cœur se disloquait dans sa poitrine.

— Je ne...

— Magne-toi ! rugit Sören.

Il s'empara maladroitement de l'arme et se releva. Ses doigts tremblaient.

— Qu'est-ce que tu attends ? Attaque !

Le fer était lourd au bout de son bras. Il plaça son autre main sur la poignée, voulut faire un premier pas, mais resta figé sur place.

— Alors ? cracha le Norvégien.

Fillan ne s'expliquait pas pourquoi il n'arrivait pas à bouger. C'était la même paralysie, la même terreur que celle qui l'avait frappé dans la rue de Berwick et face au chevalier à Cranshaws. Une terreur enfouie, lointaine.

Le mercenaire lui asséna une attaque haute qu'il eut à peine le bon sens de parer. Sous le choc, il lâcha l'épée qui s'envola dans les airs.

— Si tu es incapable de te battre, alors tu es un abruti de foncer tête baissée !

Les paroles d'Ailéas résonnèrent de plus belle dans sa tête.

— Tu m'entends ?! fulmina Sören.

Il lui donna un coup de poing de la main qui tenait la poignée de l'épée, et Fillan sentit un craquement résonner dans tout son crâne

avant de s'effondrer.

— Diable ! Je venais de le rafistoler ! se plaignit Moira en levant les bras au ciel.

Le géant ne l'écoutait pas. Il approcha son visage si près que Fillan sentit sa barbe lui gratter le menton.

— J'ai perdu l'un de mes hommes à cause de toi.

Une once de tristesse nuançait sa colère. Il leva une nouvelle fois son poing, mais l'adolescent eut le réflexe de se protéger, plaçant ses avant-bras devant lui. Le coup ne vint pas. Il entrouvrit les yeux sur les sourcils broussailleux de Sören, plus froncés que jamais. Son air était indéchiffrable. Fillan voyait qu'il fixait avec insistance son poignet, là où il avait une tache de naissance.

— Tu...

Il affichait un visage bouleversé que Fillan ne lui avait jamais vu, comme s'il observait un fantôme. Il s'en alla, hébété, sans dire quoi que ce fût d'autre.

— Sören ? héla Edan. Bordel ! Sören ?

— Montez le camp et foutez-moi la paix, ordonna le Norvégien avant de disparaître entre les arbres.

Quelqu'un tendit une main à Fillan pour l'aider à se relever. Il s'attendait à voir Moira, mais c'était Kyle. Une fois debout, il porta la main à son nez d'où s'écoulait un filet de sang.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda la jeune femme.

L'adolescent lui jeta un regard courroucé.

— Il m'a tabassé, voilà ce qui s'est passé. Tu étais là, tu as bien vu !

Elle leva les yeux au ciel.

— Je veux dire, qu'est-ce que tu lui as dit pour qu'il parte comme ça ?

— Rien du tout.

— Rien du tout ?

Sa terreur avait laissé place à la honte et à la colère que tous aient assisté à la scène sans bouger. Il s'en alla en haussant les épaules, ignorant la mine déconfite de la guerrière.

1. Un loch est un lac allongé typique d'Écosse qui s' étend au creux des vallées.
2. Un broch est une construction en pierre sèche en forme de tour conique et creuse, datant de l'Âge du fer britannique, soit 100 av. J.-C. à 300 ans de notre ère.



Confidences

La matinée s'avança sans que Sören réapparaisse.

Le camp fut dressé au pied des ruines dans une ambiance morose. Chacun dormit quelques heures, alternant les tours de garde. Malgré le réconfort du sommeil, les visages demeuraient fermés et affectés. En l'absence de rivière à proximité, personne ne put débarrasser sa peau des marques de Cranshaws, gardant ainsi des mines terrifiantes.

Moirra s'occupa du nez de Fillan. Il fut soulagé d'apprendre que ni le cartilage ni l'os n'étaient cassés. Il se mordit toutefois le poing lorsque la druidesse s'efforça de réaligner le tout à l'aide de ses deux pouces. La forêt avait tourné pendant une bonne minute, se parant de points blancs.

L'absence de Craig pesait, mais personne n'abordait le sujet. Fergus se contentait de jouer une mélodie triste sur son instrument. Les discussions étaient courtes, murmurantes. Il n'y avait qu'Edan

qui maugréait comme à son habitude, l'air de rien. Il se plaignait qu'ils auraient dû repartir depuis longtemps. Le manque d'inventivité dans ses jurons, cependant, laissait percevoir que lui aussi accusait le coup.

Voyant les regards qui se posaient sur lui, accusateurs, Fillan se sentit de trop dans le groupe. Il se mit à l'écart, s'asseyant au creux d'un vieux chêne. Ses rêves, comme toujours depuis le massacre de Berwick, s'étaient peuplés de cauchemars. Lorsqu'il s'était réveillé, la colère qu'il avait ressentie face à Sören avait laissé place à une profonde culpabilité. Il s'en voulait d'avoir agi sans réfléchir, ne comprenant même pas ce qui lui avait pris. Par sa faute, Craig était mort, tué par le chevalier aux bois de cerf.

Cornavii.

Le nom résonnait à ses oreilles. Les paroles du Norvégien et sa frayeur palpable avaient renforcé l'énigme autour du chevalier meurtrier. Le jeune homme avait du mal à croire que ce « traqueur » ait quoi que ce fût à voir avec lui. Après tout, il n'était rien ni personne. Pourtant, une partie de lui ne pouvait s'empêcher d'imaginer des liens entre ces Lann Fala et ce qui l'attendait à Dalkeith. Il ne croyait pas aux coïncidences. Que pouvait être cette Confrérie qui semblait les avoir engagés ?

Fillan tournait et retournait le peu d'informations dont il disposait dans sa tête, cherchant à comprendre. Une voix le fit sursauter :

— Tu veux que je te dise ?

C'était Kyle.

Cranshaws ne l'avait pas épargnée. La jeune mercenaire avait tenté de réarranger sa natte, mais des mèches ensanglantées lui tombaient devant les yeux. Des traces rougeâtres et de la boue s'épalaient sur son front et ses joues.

— Ce n'est pas en fixant cette bouse qu'elle se changera en champignon.

Elle sourit de son propre humour.

Fillan rougit comme une pivoine. Plongé dans ses réflexions, il ne s'était pas rendu compte qu'il fixait les excréments fumants de l'un des chevaux.

La jeune femme s'installa en tailleur à côté de lui. Elle l'intimidait. À la manière de Sören, elle dégageait une aura particulière.

— Faire la gueule ne t'avancera pas à grand-chose.

Il croyait entendre Ailéas.

— Je ne fais pas la gueule, rétorqua-t-il.

— Ah ? Tu joues bien le jeu alors. Tu ferais un bon troubadour.

La manière qu'elle avait de se moquer de lui, de but en blanc, le déconcertait.

— Ce n'est pas ta faute, reprit-elle. Pour Craig, je veux dire.

— C'est faux. C'est totalement ma faute.

— Bon, d'accord, j'ai menti. C'est vrai, c'est pas mal ta faute. J'essayais juste d'être gentille.

— Pourquoi ?

Elle l'observa en coin.

— Tu me fais de la peine, à te morfondre tout seul dans ton coin.

— Mmmh.

— T'es du genre buté, hein ? souffla-t-elle en faisant mine de se lever. Très bien, si tu veux rester seul...

— Je ne me sentais pas à ma place, là-bas avec vous.

Kyle hésita, puis se rassit.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Pour Craig.

— C'était un bon guerrier. Il va tous nous manquer. Surtout à Fergus.

— Pourquoi Fergus ?

— Craig était son cousin. Ils font partie du clan MacDougall.

Fillan s'en voulut plus encore. Les membres des clans du Nord étaient réputés pour être aussi soudés que des frères. Il lança un coup d'œil en direction du barde qui continuait de jouer ses accords, sans se presser. Il ne voyait pas son visage, mais il l'imaginait triste.

— Il doit me détester.

— Je n'irais pas jusque-là. Pour les Highlanders, la mort au combat est une mort glorieuse, la plus belle qui soit.

— Si je n'avais pas été là, il aurait sûrement rencontré la « gloire » plus tard.

— Peut-être, ou peut-être pas. Personne ne peut le savoir.

La jeune femme se déplaça pour lui faire face.

— Qu'est-ce qui t'a pris de te jeter comme ça dans le combat ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas.

— Cette fois, c'est toi qui mens.

Il inspira profondément.

— Ce chevalier, ce Cornavii, c'est lui qui a tué mon maître à Berwick.

— Oui, je t'ai entendu le dire à Sören. C'est aussi lui qui a tué ta sœur ?

— Ailéas. Ma jumelle s'appelait Ailéas.

C'était la première fois qu'il prononçait son nom depuis Berwick. Il s'efforçait de penser le moins possible à elle et fuyait ses émotions. Au milieu de la boue et du sang, les yeux de Kyle débordaient d'empathie. Elle se taisait et soutenait son regard, attendant qu'il poursuive.

— Pas directement, reprit-il. Mais il est responsable.

— Tu voulais te venger ?

— Je ne sais pas ce que je voulais faire...

Cette fois-ci, il ne mentait pas.

Un silence s'installa, mais ça n'avait pas l'air de les déranger.

Sören n'était toujours pas revenu et, plutôt que de continuer à se plaindre, Edan avait décidé de manger. Il repoussa, dégoûté, un champignon que Moira lui tendait, préférant se contenter d'un morceau de pain rassis et d'un vieux bout de fromage. Kyle traçait sur le sol des arabesques celtes à l'aide d'un bout de bois. Elle se décida à poser une nouvelle question.

— Comment vous avez atterri à Berwick ?

Fillan l'observa, étonné.

— Ne fais pas cette tête ! dit-elle. Tu ne vas pas me faire croire qu'avec ta tronche, ta carrure et tes cheveux, tu es originaire des Lowlands.

— Non, c'est vrai, répondit-il en souriant. On est nés quelque part dans les Highlands, je ne sais pas où, et on y a vécu jusqu'à nos huit ans.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Notre clan s'est fait attaquer. On est les seuls à avoir survécu.

— Ça a dû être horrible !

— J'imagine...

— Comment ça, tu imagines ? Tu ne te souviens de rien ?

— Non.

— Oh...

Nouveau silence.

— Qu'est-ce que ça fait ? ajouta-t-elle.

— Quoi donc ?

— D'avoir une jumelle.

Il observa la jeune femme, se demandant pourquoi elle lui posait tout à coup autant de questions. Peut-être était-ce son moyen à elle de combattre le chagrin ?

— C'est beaucoup de choses en commun. Beaucoup de différences, aussi.

— Tu ne pouvais pas faire plus vague ! le taquina-t-elle, et ils rirent discrètement.

— Eh ! C'est dur à expliquer ! lança-t-il avant de prendre un instant de réflexion. Tu vois, c'est comme s'il y avait un autre toi. Une personne qui te ressemble jusque dans tes mimiques, tes réactions. Une personne avec qui tu as un lien très fort, que tu n'as avec personne d'autre, que des mots ne peuvent pas expliquer. Cette personne est comme une partie de toi, une extension. Et pourtant, ce n'est pas toi. Tu formes un tout avec elle, mais chacun a sa personnalité, son caractère.

À mesure qu'il parlait, le poids qui n'avait pas quitté sa poitrine depuis des jours se dissipait. Des souvenirs agréables où lui et Ailéas, inséparables, s'amusaient dans les rues de Berwick lui revenaient à l'esprit.

— Ce doit être incroyable ! s'amusa Kyle. Moi, je n'ai eu ni frère ni sœur.

— Ah bon ?!

Les enfants uniques, plus encore les filles, étaient rares.

— Ma mère n'a eu que moi, au grand désespoir de mon père. Ce n'est pas pour rien que je porte un nom de garçon.

Elle lui fit un clin d'œil entendu.

Comme s'ils avaient trop parlé d'elle avec ces quelques mots, elle reporta l'attention sur lui.

— Vous vous entendiez bien, j'imagine ?

Une ombre passa sur le visage de Fillan. Tout ce qu'il venait de raconter au sujet de sa relation avec Ailéas était vrai. Une bonne partie l'avait été. Il repensa à la manière dont il s'emportait contre sa

sœur, sans raison. Les souvenirs agréables s'effacèrent. Il se revit la rabaisser dans la boutique, par pure cruauté.

Un mélange de culpabilité et de colère déferla, reformant le poids sur sa poitrine. Le moment de paix était passé.

— Pourquoi ça t'intéresse tant ? dit-il, agacé.

Face à ce changement d'attitude, les yeux de Kyle s'agitèrent.

— Je suis juste intriguée, avoua-t-elle, sincère.

Fillan laissa planer un autre silence.

— On ne s'entendait plus trop, lâcha-t-il, bougon. On se disputait beaucoup, ces derniers temps.

— À quels sujets ?

Décidément, cette fille était l'incarnation de l'indiscrétion.

— En grandissant, on était devenus très différents. On souhaitait un avenir différent. Ailéas a toujours rêvé de quitter Berwick et de retrouver nos racines, dans le Nord sauvage.

— Et toi ?

— Moi, c'était tout l'inverse. J'aime le rythme de la ville. Mon apprentissage terminé, je me voyais déjà ouvrir ma boutique à Édimbourg ou à Glasgow pour me tailler une réputation.

— Alors, vous vous êtes éloignés...

C'était vrai, mais il y avait autre chose. Une part de lui le savait. Ces différences, Ailéas s'en fichait. Elles l'amusaient même. C'était lui, et seulement lui, qui avait dressé un mur glacial entre eux. Le pire, c'est qu'il ne comprenait même pas pourquoi.

— Elle te manque ?

— Oui.

Kyle ne dit plus rien, pas même qu'elle était désolée. Ses yeux si expressifs parlaient à sa place. Les pépiements des oiseaux vibrèrent dans l'air. Ils observèrent le vent faire jouer les feuilles des arbres.

— Ça paraît tellement dérisoire aujourd'hui, reprit-il.

— Quoi ?

— De se dire qu'on se déchirait à propos de l'avenir, alors que nos destins ont été balayés en une nuit. Je n'ai plus d'avenir, plus rien.

Pendant une seconde, il eut l'air pitoyable, et Kyle cessa de dessiner dans la terre pour le regarder.

— Je ne sais pas vraiment ce qui t'attend à Dalkeith, commençait-elle.

Il l'observa du coin de l'œil, se demandant pourquoi elle lui disait ça.

— Mais tu veux que je te donne un conseil ? Sois maître de ton destin.

— C'est un peu vague, la taquina-t-il.

Elle sourit.

— Ce que je veux dire, c'est que le Fillan qui cousait des tissus à Berwick n'a plus de raison d'être et qu'il doit avancer.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Parce qu'à cause de ce Fillan, un homme est mort hier.

Le jeune homme fronça les sourcils, blessé.

— Facile à dire ! s'énerma-t-il. Tu viens de me dire que tu ne savais pas ce qui m'attendait à Dalkeith !

— Et ça t'oblige à imaginer que tu n'as plus d'avenir et à agir sans réfléchir ? La première fois qu'on s'est vus, tu as demandé à Sören de ne pas te traiter de gamin. C'est le moment de montrer que tu n'en es pas un. Tu vas devoir changer et arrêter de te morfondre.

Elle planta une dernière fois son regard dans le sien, se leva et s'en alla. Était-ce là qu'elle souhaitait en venir depuis le début ?

Fillan resta interdit. Il était en colère et voulait croire que Kyle avait juste cherché à le morigéner comme on sermonne un gosse.

Mais c'était faux. Elle n'avait cherché qu'à le conseiller et à l'aider.



Entraînement

L'adolescent fut tiré du sommeil par un coup de pied. Il ronchonna et tourna sur lui-même. Pour une fois, il ne cauchemardait pas. Un second coup de pied, plus brusque, l'obligea à ouvrir les yeux. Dans la pénombre, il entra aperçut Kyle qui le surplombait, les poings sur les hanches.

— Debout, feignasse ! lança-t-elle.

— Qu... Quoi ?

Quelque chose de lourd lui percuta la cage thoracique en cliquetant, lui coupant le souffle. C'était une épée, rangée dans son fourreau.

— Tu prends ça et tu me suis, ordonna la jeune femme.

Il tourna la tête et observa la forêt. Tous les autres dormaient profondément, enroulés dans leurs tartans. Ce n'était pas encore l'aube.

— Mais pourquoi ? demanda-t-il en bégayant.

— Chuuut ! souffla-t-elle en lui faisant signe de la suivre.

Il s'élança en titubant à moitié et faillit s'affaler sur Sören qui ronflait bruyamment. La veille, ils avaient quitté les abords du broch dès son retour, aux environs de midi. Ils avaient chevauché toute la journée, et le Norvégien n'avait rien dit de ce qu'il avait fait durant son absence.

— Tu m'emmènes où ? dit Fillan en bâillant.

— T'entraîner.

— Mais à quoi ?

— À cueillir des champignons.

Étonné, il observa la mercenaire, sans comprendre qu'elle se moquait de lui.

— Mais non, espèce de nigaud ! T'entraîner au combat.

— Mais je sais me battre !

— Ah bon ? Première nouvelle.

— C'est parce que tu ne m'as pas vu me...

— Justement, je ne t'ai pas vu, rétorqua-t-elle en se retournant et en le pointant du doigt. Même un garçon d'écurie se serait bougé le fion face à Cornavii. Pire ! Même une lingère se serait bougé le fion si Sören avait tenté de lui tailler le gosier.

— Mais je...

— Tais-toi, s'agaça-t-elle. Tu ne sais pas te battre, c'est tout.

Elle l'observa de ses grands yeux bleus, sourcils levés, le mettant au défi de rétorquer quoi que ce fût. Fillan resta la bouche ouverte, ne trouvant rien à répondre. Lui qui avait l'habitude de se sortir de la plupart des discussions avec des palabres n'en revenait pas.

Ils slalomèrent entre les troncs et les arbustes et débouchèrent sur une petite clairière. Le ciel commençait à rosir au-delà de la cime des arbres.

— Bien, ici, ça sera parfait ! lança Kyle.

Elle s'empara d'un billot de bois pourri et le jeta dans les fourrés. Les habits d'homme qu'elle portait ceignaient sa taille fine tout en faisant ressortir ses épaules droites. L'adolescent distingua les biceps saillants de ses bras. Elle faisait sa taille, mais était deux fois plus musclée que lui.

— Pour commencer, dit-elle, mets-toi face à moi et tiens ton épée.

Il tira l'arme de son fourreau. Le grincement du métal rebondit contre les arbres autour d'eux.

— T'es au courant que c'est une épée et pas une canne à pêche ?

— Bah quoi ?

— Tu la tiens n'importe comment !

— Mais non ! Je...

Kyle fit une enjambée, tira sa propre lame et frappa de taille. Fillan tenta de parer, mais son épée s'envola dans les airs.

— Si, répondit-elle sèchement.

Alors qu'il s'apprêtait à ramasser son arme, elle lui tapa sur la main du plat de son fer.

— Aouch ! Mais qu'est-ce qui te prend ?!

— T'es là pour apprendre parce que t'y connais rien, alors arrête de faire comme si tu savais quelque chose et écoute ce que je te dis.

Fillan serra la mâchoire. La jeune mercenaire continuait d'être perspicace. Il ne savait pas tenir une arme. Alastair avait bien tenté de lui apprendre les bases du combat à l'épée, mais l'adolescent s'était avéré être un vrai danger public. C'était Ailéas la combattante, pas lui.

Une fois qu'il se fut remis en place, Kyle lui expliqua comment tenir sa lame.

— Tu n’as pas tout le temps besoin de tes deux mains. Ta main, ici, moins ferme ! Pas si proche de la garde. Ton poignet, plus lâche et tourne-le légèrement, paume vers le haut ! Mais tu m’écoutes, au moins ?

— Je ne fais que ça !

— Arrête de geindre !

Il finit par y arriver et lorsque Kyle fit à nouveau s’entrechoquer leurs lames, il ne laissa pas échapper la sienne.

— C’est déjà ça, poursuivit Kyle. Quel est ton pied d’appui ?

— Mon quoi ?

Elle se plaça dans son dos et le poussa d’un brusque coup d’épaule.

— Mais eeehh !

— Arrête de geindre, j’ai dit, ou je te botte l’arrière-train. OK, pied gauche, dit-elle. C’est celui-là que tu vas mettre en avant.

Durant la demi-heure qui suivit, elle lui enseigna la position de garde la plus commune, la sixte. Ce ne fut pas une mince affaire. Fillan manqua de se crever un œil avec la pointe de sa propre épée et trouva même le moyen d’avoir une crampe tout en restant immobile. Bien que son corps fût musclé grâce à l’escalade qu’il pratiquait à Berwick, il n’avait pas l’habitude de bouger de la sorte. Il fallait être vif, précis et équilibré alors qu’il était lent, maladroit et lourdaud.

— Fléchis tes jambes ! répétait Kyle. T’es plus rigide que le bourdon d’une cornemuse !

L’adolescent avait cessé de se plaindre et écoutait. Lorsqu’il para pour la première fois une attaque basique de son adversaire, il faillit exploser de joie.

— Oh, tu as vu ça ?! lança-t-il, rayonnant.

— Ouais, mais pas de quoi faire une attaque. J'ai frappé trois fois moins vite que ce dont j'ai l'habitude, expliqua-t-elle.

Fillan repensa à la manière dont le groupe avait combattu à Cranshaws. Il se souvint de leur vitesse, de leurs mouvements et de leur coordination. Jamais il n'atteindrait un tel niveau.

Il continua de travailler sa garde sous les coups et les commentaires intransigeants de la guerrière.

— C'est mou, tout ça ! Sois plus souple ! Tu es trop cambré ! Ton pied gauche ! Non, ça, c'est le droit ! T'es débile ou tu le fais exprès ? Pitié, dis-moi que tu le fais exprès !

Elle ne l'autorisa à souffler que lorsqu'il fut en nage et contusionné.

— J'ai l'impression que Sören me hait, lança-t-il, rompant le silence.

Étrangement, la présence de Kyle lui donnait envie de parler. La jeune femme l'observa avec un air curieux, comme si elle ne comprenait pas le sens de ses mots.

— C'est une habitude chez toi de croire que tout le monde te déteste ? demanda-t-elle. D'abord Fergus et maintenant Sören ? Quand tes courbatures vont se réveiller, je serai la suivante sur la liste ?

Fillan évita son regard. Il s'était en réalité déjà posé la question une bonne dizaine de fois depuis le début de l'entraînement.

— Il m'a quand même tailladé le visage et a failli me casser le nez, argumenta-t-il. J'ai connu mieux comme preuves d'amour.

La forêt s'éveillait au bruit des gazouillis d'oiseaux. Le ciel bleuissait sous les assauts du soleil, et Kyle tendit une gourde en peau de chèvre. L'adolescent y goûta du bout des lèvres et fut soulagé de ne sentir que de l'eau. La jeune femme le vit faire et sourit.

— Ça se voit que tu as été élevé dans le Sud, reprit-elle. Un poltron qui adore faire sa victime et fout du sentimentalisme partout !

— Tu veux dire qu'il ne me déteste pas ?

— Je veux dire que ça n'a rien à voir avec les sentiments. Pour Sören, tu es une mission. T'as déjà eu de l'affection pour une mission, toi ?

— Eh bien, je...

— T'embête pas à répondre, nigaud, ce n'était pas vraiment une question.

Elle redirigea la discussion sur les techniques de combat et entreprit de lui présenter les différentes parties d'une épée et leur utilité. Le jeune homme s'étonna d'apprendre qu'il pouvait attraper l'arme par sa lame pour mieux la manier. Elle l'assomma de noms techniques, mais il avait du mal à l'écouter.

— Qu'est-ce que tu sais des Lann Fala ? reprit-il.

— Ma parole, t'es incapable de te concentrer ! Il faut que je te botte l'arrière-train pour que tu restes attentif ? Allez, j'y vais !

— Non ! Non ! C'est juste que je suis paumé. Mets-toi à ma place, c'est normal !

— Oui... Sûrement, marmonna-t-elle. *Lann Fala*, ça veut dire «
Lame Ensanglantée ».

— Déjà, ça donne le ton ! l'interrompit-il.

Kyle lui jeta un regard noir.

— C'est une troupe d'élite. Ses membres sont spécialisés dans la traque et le meurtre. Ils sont très dangereux et très bien entraînés. Ce n'est pas pour rien que Sören a préféré foutre le camp.

— Ils sont sous les ordres du roi Edouard ?

— Non. Certains ne sont même pas anglais. Ils sont à la botte d'un groupe plus important pour qui les frontières ne sont que des

lignes imaginaires qu'ils traversent à leur guise pour étendre leur influence.

— « Un groupe » ?

Kyle pinça le coin de sa bouche. Elle en disait trop.

— Assez bavassé ! lança-t-elle pour clore l'aparté. En garde !

Il eut à peine le temps de se mettre en position qu'elle l'attaqua et le força à parer.

— Celle-là, tu aurais pu l'esquiver en faisant un pas de côté. Les épées ne sont pas obligées de se toucher.

Elle exécuta la même attaque, et il se déroba à temps. La lame siffla en le frôlant.

— Pourquoi ils me recherchent ? demanda-t-il.

La mercenaire soupira, agacée.

— Je n'en ai pas la moindre idée, mais ce n'est vraiment pas bon signe.

— À ce point-là ?

— Tu as écouté ce que je viens de te dire ? Ce sont les meilleurs traqueurs d'Angleterre et d'Écosse. Si t'es leur proie, t'es dans la merde. Et nous aussi, ajouta-t-elle avec un regard appuyé. Heureusement, je doute que Cornavii t'ait reconnu à Cranshaws.

Fillan se demanda ce qui l'inquiétait le plus, de savoir qu'il était la cible d'un groupe de guerriers mystérieux et surentraînés ou de ne pas savoir quelle en était la raison. Qu'est-ce qu'Alastair avait bien pu lui cacher ?

Un toussotement dans son dos le tira de ses réflexions, et il fit face à Sören en se retournant.

— On lève le camp, leur dit-il.

Les deux mercenaires attendirent que l'adolescent fut plus loin avant de discuter tranquillement.

— Tu penses que les Anglais ou Cornavii peuvent nous devancer ? le questionna Kyle.

— Aucune idée. Je ne sais pas quelles informations ils ont obtenues. Alors, tu t'es prise d'affection pour le colis ? ricana le Norvégien en désignant l'épée qu'elle tenait.

— Il vaut mieux qu'il sache tenir une arme.

Il approuva d'un signe de tête silencieux.

— Il est doué ?

— Autant que peut l'être une dinde.

Ils rirent discrètement, avant que Kyle ne redevienne sérieuse et se décide à poser la question qui la tourmentait de plus en plus.

— Sören, qu'est-ce qu'il est ?

Le Norvégien l'observa sans répondre, mais une ride d'inquiétude plissait son front.

— Me la fais pas. Pas à moi. J'ai vu ta réaction, juste après Cranshaws...

— Je pense que c'est un Enfant de Fal, finit-il par dire en triturant sa barbe et en prenant son temps. C'est pour ça que la Confrérie ne nous a donné aucune information. Et c'est sûrement pour ça que Cornavii le recherche.

Kyle ouvrit grand les yeux. Le danger était pire encore que ce qu'elle s'était imaginé.



Rencontre

Il leur fallut plus d'une semaine encore avant d'approcher de Dalkeith.

Fillan se laissait porter par le rythme répétitif de chaque nouvelle journée. Cela lui évitait de trop penser. Les entraînements de Kyle étaient parfaits pour ça. La jeune femme le réveillait systématiquement aux aurores. Elle lui enseignait le maniement de l'épée jusqu'à ce que Sören décide qu'ils devaient se remettre en route. À force de pratique, le jeune homme maîtrisa parfaitement la sixte. Par la suite, il tanna Kyle pour qu'elle lui apprenne une posture de garde que le Norvégien utilisait. C'était une garde pendante qui consistait à placer l'arme au-dessus de sa tête, la pointe dirigée vers le sol.

Au fil de son apprentissage, son corps se para d'innombrables bleus. Kyle lui admonestait un coup chaque fois qu'elle effectuait une attaque qui aurait dû le tuer. Edan s'amusait à appuyer dessus et ne

manquait pas de le taxer de « pauvre vierge effarouchée » lorsqu'il poussait un cri de douleur. Mais l'adolescent était fier de ses bleus, ils étaient le signe de son opiniâtreté.

Lors du sixième jour, il toucha Kyle pour la première fois. La guerrière eut l'air surprise et le félicita, mais il resta persuadé qu'elle l'avait fait exprès pour qu'il ne se décourage pas. Ils fêtèrent l'événement en buvant une lampée à la gourde en peau contenant de l'eau-de-vie. Il toussa à nouveau, mais agonisa moins longtemps.

Le reste de la journée, ils progressaient en direction de Dalkeith, à pied ou à cheval. Sören les faisait passer par des recoins difficilement praticables et ménageait leurs montures. Ils avançaient trop lentement au goût d'Edan qui ne manquait pas de pousser ses jurons dès qu'il en avait l'occasion. Le Norvégien ne l'écoutait pas et prenait de nombreuses précautions, craignant que des Lann Fala ou des Anglais ne patrouillent dans la région.

Lorsque, au septième jour, l'une des tours du fort de Dalkeith apparut sur les hauteurs verdoyantes et embrumées, Fillan devint nerveux. Il craignait de mettre le groupe en danger s'ils pénétraient à nouveau dans une ville. Il était tellement tendu qu'il en devint irritable. Sören le remarqua et talonna son cheval pour se placer à son niveau tandis qu'ils progressaient hors des sentiers, le long d'un champ d'avoine.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il. Tu t'inquiètes ?

— Je ne devrais pas ?

— Ça montre que tu n'es pas stupide. Mais nous n'avons rien à craindre de Dalkeith.

— Tu es sûr ?

— Le bourg et les terres environnantes sont tenus par le clan Graham. Patrick de Graham de Kincardine est à sa tête. C'est un

Écossais pure souche. Il n'est pas près de laisser les Anglais fouler ses terres sans rien dire.

Les premières chaumières apparurent, éparses. Le faubourg s'étendait autour du fort qui se dressait sur un promontoire. Sören émit un sifflement et tous rabattirent leurs capuches. Fillan n'en avait pas et se contenta d'observer autour de lui. S'il n'avait pas vécu l'horreur de Berwick et vu les corps massacrés des habitants de Cranshaws, il aurait pu croire que la guerre n'avait pas encore débuté. Les habitants vaquaient à leurs occupations dans la plus parfaite insouciance.

— À croire que les Anglais n'ont pas envahi l'Écosse... murmura-t-il.

— En tout cas, ils ne sont pas là, dit Sören. Alors, calme-toi.

Les passants libéraient gaiement le passage. Une atmosphère de fête régnait partout. Les maisons étaient parées de rubans colorés qui s'agitaient au vent et la plupart des arbres étaient habillés de guirlandes. Ici et là, des fétus de paille et des fagots de bois cerclés de fleurs s'entassaient.

— Que préparent-ils ? questionna Fillan.

— Bealltainn¹ ! répondit Moira, rayonnante. La fête aura lieu dans moins d'une semaine !

Le jeune homme eut un choc. Cela faisait trois semaines qu'il avait quitté Berwick ! Il lui semblait que quelques jours seulement s'étaient écoulés alors qu'en réalité, avril touchait à sa fin. Il avait tellement cherché à barricader ses émotions et à penser le moins possible qu'il n'avait pas vu le temps passer. Il regarda, les yeux hagards, les habitants dresser un immense bûcher sur la place centrale où ils débouchèrent. Ils bifurquèrent et tournèrent le dos au château de Dalkeith.

— Nous n'allons pas au fort ? dit Fillan, surpris.

— Non. Graham nous accueillerait avec plaisir, mais ce n'est pas à lui que je dois te livrer. Pied à terre ! Suis-moi, et vous autres, attendez-moi ici.

L'adolescent, plein d'interrogations, attendait ce moment depuis longtemps, mais, alors que Sören se mettait en mouvement, il eut l'impression que tout allait trop vite.

— Je ne dis pas au revoir aux autres ? paniqua-t-il.

— Tu les reverras. Personne ne va bouger avant Bealltainn.

Le jeune homme sentit sa poitrine se desserrer. Il observa chaque membre du groupe. Tous avaient formé une ancre à laquelle il s'était accroché. Edan et son caractère de chien, Fergus et la douceur de ses mélodies, Moira et son attitude réservée, Kyle et sa spontanéité. Elle le fixait d'ailleurs, avec une expression qu'il ne comprenait pas. Tous, même Sören, malgré ses allures de bête bourrue et intraitable.

Il suivit le mercenaire jusqu'à l'entrée d'une auberge où ce dernier s'adressa à un larbin avant de contourner le bâtiment. Fillan lui emboîta le pas, et ils se postèrent au-delà de la cour arrière, sous un grand hêtre. Son cœur battait à tout rompre. Qui allait-il rencontrer ? Quelle vérité l'attendait ? Les questions tournaient en boucle dans son esprit au rythme de son impatience.

Un homme poussa la porte arrière de l'auberge et se dirigea vers eux. Il était presque aussi grand que Sören et portait une houppelande noire qui lui descendait jusqu'aux pieds, épousant la finesse longiligne de son corps. En apercevant les orfrois à l'extrémité basse de son habit, Fillan comprit que cet homme n'était pas n'importe qui. Il possédait un petit visage, et le blanc de ses joues rasées de frais faisait ressortir deux yeux minuscules et perçants.

— Mon bon Sören ! lança-t-il d'une voix mielleuse en tendant la main. Sans ton message, j'aurais pu croire que vous étiez morts !

— Deorsa, répondit le Norvégien en ignorant son geste, glacial. Il n'y a que toi ?

— James a été assigné ailleurs. Tu devras te contenter de mon humble personne.

L'homme se pencha et exécuta une révérence.

— Une semaine que je croupis dans ce trou, Sören ! se plaignit-il. Pourquoi diable as-tu mis autant de temps ?

Fillan sentit le mercenaire se raidir.

— Il y a eu des imprévus... notamment Cornavii, lâcha-t-il en sondant d'un regard carnassier le dénommé Deorsa.

Ce dernier conserva un visage neutre et impavide qui lui donnait un air de serpent.

— Il est aux trousses du gamin depuis Berwick ! tonna Sören.

Deorsa ouvrit plus grand ses yeux dans une mine inexpressive.

— Tu le savais et tu ne m'as rien dit ? s'agaça le guerrier.

— Je t'ai dit ce que la Confrérie jugeait bon que tu saches, ni plus ni moins.

— Bordel de merde, Deorsa, vous m'avez jeté dans la gueule du loup !

— La Confrérie n'avait pas le choix. Des informations avaient fuité au sud. Il y avait urgence. Tu n'aurais pas accepté la mission si tu avais su que Cornavii rôderait. Et personne ne sait ce que vous auriez pu révéler si vous vous étiez fait prendre.

— Tu te fous de moi ?!

— Cesse un peu de te plaindre. C'est toi qui as choisi de quitter la Confrérie. Ne t'étonne pas qu'elle te traite comme un exécutant.

Le Norvégien l'attrapa par le col, menaçant.

— J’ai perdu un homme à cause de vos conneries ! hurla-t-il en levant son poing, prêt à frapper.

— De l’impulsivité. Toujours de l’impulsivité, même après toutes ces années ! Tu ne changeras jamais. C’est vrai que c’est le genre d’attitude qui a aidé ton clan par le passé...

La tension était telle que Fillan craignait de respirer trop fort. Il s’attendait à ce que le coup parte, mais fut sidéré de voir Sören relâcher sa prise, abattu. Les mots de Deorsa avaient porté. Ce dernier, pas le moins du monde ébranlé par ce qui venait de se passer, tourna son regard vers l’adolescent comme s’il venait seulement d’apparaître.

— Tu dois être Fillan !

Il tendit la main, geste que le jeune homme n’eût pas l’audace d’ignorer.

— Oui, répondit-il, méfiant.

L’homme le détailla de la tête aux pieds tout en continuant d’agiter le bras. Il lorgna longuement, en faisant pivoter sa main, la tache de naissance au creux de son poignet.

— Fort bien ! Mais quelle est cette affreuse cicatrice ?

La balafre de l’adolescent avait complètement guéri grâce aux soins obsessionnels de Moira. La ligne rouge lui barrait le visage, mais il avait fini par trouver qu’elle lui donnait un air rebelle. En plus, elle lui faisait penser à Ailéas.

— Je te l’ai dit, lança le Norvégien, tous les Anglais le cherchent.

— Tu as de bien curieuses méthodes, Sören. D’ailleurs, quel dommage que tu n’aies pas récupéré aussi la fille. Thomas en sera attristé.

Plus cet homme parlait, plus Fillan le détestait.

— Le bruit court, jeune homme, que tu as tué un capitaine anglais.

Le concerné ne répondit pas tout de suite. Il avait déjà croisé des individus de cette sorte sur les marchés, au côté de son maître. Il fallait faire attention au moindre mot prononcé, où ils pouvaient les retourner contre vous.

— C'est faux.

— Je m'en doutais ! se réjouit Deorsa. Je préférerais que tu me le confirmes. Les meilleures informations sont celles que l'on pêche à la source ! Bien ! Sören, il faut que je t'avoue quelque chose, et ça ne va pas te plaire. Oh non, ça ne va pas te plaire...

— Accouche, grinça le Norvégien.

— Comme James n'est pas là, Dalkeith n'est qu'une étape. Ce n'est pas moi qui vais prendre ce gamin en charge, tu t'en doutes bien... Tu dois le conduire à Scone.

— Qu'est-ce que tu dis ?!

— Oui, je sais ! Tu vas piquer ta petite crise, me menacer, mais finalement tu vas accepter.

— Et pourquoi ça ?

— Ta prime sera doublée.

Sören se renfroigna, songeur.

— Ce gamin est une vraie poisse, lâcha-t-il au bout de quelques secondes. Tu n'as personne d'autre à engager ?

L'homme secoua exagérément la tête.

Fillan savait que le Norvégien ne rêvait que d'une chose : se débarrasser de lui. Il aurait dû s'en moquer, mais cela lui faisait de la peine.

— Nous le conduirons à Scone, mais j'aurai à te parler plus tard.

Sören ne regarda pas le jeune homme, mais il comprit que cela voulait dire « sans lui ».

— Fort bien ! se réjouit Deorsa. Restez jusqu'à Bealltainn, dit-il. Vous avez besoin de repos. Quant à moi, j'aurai le temps de

disséminer de fausses pistes dans la région.

Il leur adressa un large sourire et s'en retourna dans l'auberge.

L'adolescent était terriblement déçu. Il était encore moins avancé que lors de son arrivée. Un millier de questions lui brûlaient les lèvres, mais vu la démarche chaloupée et les grognements du Norvégien, il comprit que ce n'était pas le moment de les poser.

Il se sentit las, avec l'impression que sa propre vie lui coulait entre les doigts.

1. Bealltainn est le nom gaélique de Beltaine ou Beltane, fête celtique protohistorique qui se déroule le 1^{er} mai et marque le début de la saison estivale.

9

Le cauchemar se poursuit, depuis toujours.

Des personnes courent dans tous les sens. Elles ne sont que des formes noires, fugaces et impersonnelles qui hurlent dans la nuit.

Parfois, les cris s'éteignent d'un coup, happés par les fumées luisantes et rouges. Parfois, ils deviennent plus stridents et terribles.

Ils déchirent la nuit.

Au sol gisent les masses sombres, abandonnées et piétinées, de ceux qui se sont tus. Autour d'elles s'agitent les braises des maisons qui partent en fumée.

La forme qui se déplace dans les ténèbres vaporeuses gagne en consistance. Elle se rapproche de plus en plus. À la lueur des fournaises, au rythme de ses pas lourds et terrifiants, des bois de cerf jaillissent et scintillent.

À chacune de leurs apparitions, l'air est saturé de hurlements de terreur.

À nouveau craque la poutre.

Et le cri. Toujours le même cri.

D'où vient-il ?



Confiance

— Ailéas. Je m'appelle Ailéas.

Sa voix était à peine un chuchotement.

Bradley pencha la tête en replaçant la toile de la tente dans son dos et la sonda de son regard gris acier.

À voir tous les efforts que l'homme avait déployés pour la sauver, Ailéas avait fini par lui accorder sa confiance. Suffisamment pour lui dire comment elle s'appelait. Si le commandant anglais avait voulu lui faire du mal, il aurait pu le faire depuis longtemps et à maintes occasions. Après sa tentative de fuite, et malgré l'acharnement du vieil homme à la soigner, sa plaie s'était infectée, et elle avait frôlé la mort. L'adolescente s'en était sortie de justesse et n'avait plus cherché à s'enfuir. Elle s'était murée dans un silence obstiné, se contentant de guérir et de survivre.

Bradley avait tout tenté pour la faire parler. Chaque jour, il essayait d'engager la conversation, sur tous les sujets possibles et

imaginables, aussi futiles soient-ils. Il lui avait expliqué que parler, après tout ce qu'elle avait vécu, était la meilleure chose à faire. Ailéas n'était pas de cet avis. Des jours durant, elle s'était tue et s'était contentée de grommeler. La veille cependant, au cours de leur première véritable discussion, les murailles de méfiance derrière lesquelles elle s'était barricadée avaient cédé.

L'Anglais était venu la trouver avec une poignée de dés, comme il le faisait depuis une semaine. Il lui avait expliqué les règles d'un jeu de hasard. Au début, elle l'avait dédaigné, mais face à son insistance et à son entrain, elle s'était décidée en grognant. Sous la tente, tous les autres blessés étaient morts depuis longtemps. Ils étaient seuls et, tandis que s'entrechoquaient les os taillés, elle avait fini par poser la question qui lui trottait dans la tête depuis quelque temps :

— Pourquoi vous m'avez sauvée, à Berwick ?

Bradley avait pris le temps de compter le score avant de la regarder dans les yeux. Il n'avait pas eu l'air surpris, comme s'il s'était attendu à cette question.

— J'ai suivi ce que mon honneur me dictait de faire, avait-il dit en relançant les dés, l'air déterminé et sincère.

La mémoire d'Ailéas s'était animée. Le sang qui giclait à la lueur des flammes dans la ruelle. Les corps de ses assaillants, des bandits de Berwick, qui s'affalaient dans des gargouillis ignobles. La douleur déchirante à l'abdomen et sa main tendue vers celui qui venait de la sauver. Oui, il avait été sincère, mais elle avait senti qu'il lui cachait quelque chose, car pendant deux secondes interminables cette nuit-là, il avait failli l'achever, brandissant son épée. Quelque chose avait retenu son geste.

— Quelque chose vous a empêché de... murmura-t-elle. Je ne suis pas stupide.

— Tu as raison, admit-il en entrecroisant ses gros doigts sur son giron. Et si je veux que tu me fasses confiance, il faut que je me montre totalement honnête avec toi.

Tout en grattant sa barbe blanche, il avait pointé le poignet de l'adolescente du doigt, où un fin brassard de cuir avait remplacé le bandage des premiers jours.

— Ma tache de naissance ? avait-elle dit, l'incompréhension pliant la cicatrice sur son front.

— Ce n'est pas n'importe quelle tache de naissance. C'est la marque du destin. Je sais, moi aussi, j'ai fait la même tête que toi la première fois qu'on m'en a parlé. J'avais même levé les yeux au ciel. C'était il y a longtemps, tu n'étais même pas née, je pense. À l'époque, je n'étais pas soldat et je voyageais beaucoup. J'avais soif d'aventures et de dangers. Je sillonnais les Highlands depuis quelques jours lorsque j'en ai eu pour mon compte. Au détour d'une rivière où je pêchais le saumon, un ours m'a attaqué et m'a laissé pour mort. J'ai uniquement survécu parce qu'un groupe de Highlanders qui passait par là m'a recueilli et m'a conduit dans leur clan.

Ailéas s'était retrouvée captivée, comme chaque fois qu'il était question des terres sauvages du Nord, des clans, de ses racines.

— Lorsque je me suis remis, la druidesse qui m'avait soigné m'a fait promettre une chose : protéger et aider quiconque porterait la marque que tu as sur ton poignet et qu'elle avait dessinée dans le sol. Cela pouvait être dans cinq ans, dans dix ans, peu importait. C'était une dette à vie. Ça tenait presque de la prophétie. J'ai accepté, ne croyant pas aux boniments de l'ancêtre. Mais quand je t'ai vue dans cette ruelle, sa vieille tête fripée m'est revenue en mémoire, et j'ai su ce que je devais faire.

L'adolescente avait soulevé une partie du cuir pour observer la tache, un cercle brun et creux, presque parfait, adossé à une ligne droite qui courait sur quelques centimètres vers le creux de son bras.

Un soldat avait alors appelé Bradley pour un problème urgent, et leur discussion avait tourné court. Toute la nuit, Ailéas avait retourné cette histoire dans sa tête. Elle ne s'était jamais penchée sur la question de la destinée. C'était une conception vague, lointaine. Elle s'était pourtant sentie ébranlée face aux révélations du commandant et elle n'avait pu s'empêcher de se demander si le clan dont il lui avait parlé pouvait être le sien, avant qu'il ne se fasse massacrer.

Elle observa le vieil homme qui s'installait face à elle, en déposant le plateau de bois et les dés entre eux. À l'extérieur, le vent soufflait dans l'air nocturne.

— Ailéas, répéta-t-il. Merci de me le révéler enfin.

— Après notre discussion d'hier, j'ai estimé que je ne craignais rien, rétorqua la jeune fille en l'observant de sous ses sourcils, comme si elle posait une question.

— C'est le cas. Je commence à jouer, après la raclée que tu m'as mise avant-hier...

Il s'empara des dés et les lança.

— Double paire, dit-il, ça commence bien !

Ailéas sentait qu'il faisait comme si de rien n'était pour lui laisser aborder le sujet qu'elle souhaitait.

— Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? l'interrogea-t-elle en attrapant les os.

— Cette partie de l'armée ne va pas tarder à suivre l'avant-garde et progresser vers le nord. Ça tombe bien, tu es remise et tu vas pouvoir te déplacer.

— Pourquoi je viendrais avec vous ? répliqua-t-elle l'air revêche, en gardant les dés prisonniers de sa main.

Bradley recroisa ses bras et l'observa en silence pendant plusieurs secondes.

— Parce que tu es en danger, finit-il par dire calmement. Ce n'est pas pour rien que je n'ai pas arrêté de te dire d'être discrète. J'ai appris que tu étais recherchée durant la bataille de Berwick.

Le massacre de Berwick, pensa-t-elle.

— Recherchée ? Mais par qui ?

— Ils se font appeler les Lann Fala.

— Les « Lames Ensanglantées » ?

— Tu connais bien le gaélique. C'est un groupe de chasseurs et de meurtriers. Ils existent en Angleterre et en Écosse depuis une vingtaine d'années.

— Ils sont du côté des Anglais ?

Vu leur nom, elle se doutait que non, mais elle ne comprenait pas le lien avec l'attaque sur Berwick.

— Est-ce que tu as déjà entendu parler de l'Ordre des Templiers ?

L'adolescente secoua la tête avant de lancer négligemment les dés.

— Le contraire m'aurait étonné. C'est une organisation très influente avec des ramifications dans de nombreux pays. Elle n'est pas anglaise, mais s'est associée avec notre roi Edouard depuis qu'il gouverne. Les Lann Fala sont leur bras armé en Écosse.

— Mais qu'est-ce que je viens faire là-dedans, moi ?

— Je n'en ai aucune idée, mais quoi que ça puisse être, ça ne peut pas être bon. Les Lann Fala sont des meurtriers avant tout. Pas des kidnappeurs ni des recéleurs.

— Et ils me cherchent encore ?

Une pointe de panique faisait vibrer ses mots.

— Ton signalement a été donné à tous les commandements de l'armée anglaise. Je l'ai moi-même reçu. D'ailleurs, un jeune homme est aussi recherché. Il serait ton portrait craché.

— Fillan ?! s'exclama-t-elle, son cœur sur le point d'exploser. Il est en vie ?!

— Tu le connais ? rebondit-il en lui indiquant de se faire plus discrète.

— C'est mon frère jumeau ! On cherchait à quitter la ville avant que je me fasse attaquer dans la ruelle. Pourquoi vous ne m'avez pas dit qu'il était en vie ?

— Je ne savais pas que vous vous connaissiez, dit-il, gêné. Il semblerait qu'il ait réussi à s'échapper.

Ailéas fut submergée par l'émotion. Une douce chaleur naquit dans sa poitrine tandis que son cœur tambourinait. Fillan n'était pas mort à Berwick comme tous ceux qu'elle avait connus ! La jeune fille se retint de sauter de joie au cou du vieil homme. Elle n'était plus seule au monde.

— Je dois le retrouver ! lança-t-elle, les yeux brillants.

— J'y ai longuement réfléchi durant ta convalescence, répondit-il, mal à l'aise. Il n'y a qu'ici que tu seras vraiment en sécurité.

— C'est n'importe quoi ! Vous venez de dire que les Anglais et les Lann Fala collaboraient, que tout le monde connaissait mon signalement !

— Est-ce que qui que ce soit est venu t'importuner sous cette tente ?

Personne. Même ceux qui s'étaient occupés des autres blessés ne l'avaient pas dérangée, Bradley y avait veillé.

— Il n'y a pas de meilleure cachette que sous le nez de ses ennemis, énonça le vieux commandant d'un ton professoral.

— Mais je suis guérie ! Je ne vais pas me cacher sous cette tente pour toujours ! Surtout si on doit se déplacer vers le nord !

— Ça aussi j’y ai réfléchi. J’ai pensé te faire passer pour ma guérisseuse personnelle. En pleine campagne de guerre et vu mon âge, ça ne paraîtra pas étrange.

— Guérisseuse ?

— Tu as quelques notions ? Tu connais les simples et les onguents ?

— Mon maître me les avait appris, oui, mais...

— Alors, c’est parfait. Je t’enseignerai le reste pour que l’illusion soit parfaite et tu seras en sécurité.

Tout allait trop vite. Ailéas sentit la panique la gagner. Elle ne voulait pas rester parmi les Anglais, suivre la progression de la guerre et de la mort. Elle voulait retrouver son frère. Si le destin évoqué la veille existait réellement, il ne pouvait que favoriser leurs retrouvailles.

— Mon frère... Si je ne le retrouve pas...

— C’est trop dangereux pour le moment. Beaucoup trop dangereux !

— Je m’en fiche ! Je ne vais pas rester là sans rien faire ! Vous ne comprenez pas...

— Je comprends parfaitement, mais réfléchis : tu te mettrais en danger et, si tu te faisais capturer, tu le mettrais lui aussi en danger. Les Lann Fala n’hésiteront pas à se servir de toi pour le dénicher avant de vous tuer tous les deux !

— Alors, je dois simplement...

— Attendre. La guerre vient de commencer. Il y a trop de mouvements, trop de hardiesse.

— Attendre ?! Mais combien de temps ?

Il la fixa sans répondre, et l'adolescente comprit qu'il n'en savait rien lui-même.

Ailéas était soulagée d'apprendre que son frère avait survécu, mais elle se sentait abattue. Qu'allait-il devenir alors qu'il n'était même pas capable de tenir correctement une arme ? Elle imagina le pire.

— C'est à toi de jouer, dit Bradley, interrompant ses réflexions.

Il cherchait à lui occuper l'esprit, c'était évident. Elle sentit une vague de larmes lui monter aux yeux et elle serra les dés si fort qu'elle en eut mal aux doigts.

Elle eut envie de hurler.



Incertitude

Les préparatifs de Bealltainn suivaient leur cours, égayant Dalkeith de couleurs chamarrées. Grâce aux talents oratoires de Deorsa, le groupe de Sören put se reposer à son aise. Il les présenta comme ses cousins éloignés et convainquit l'aubergiste de mettre quelques pauvres âmes à la porte. Malgré l'invraisemblance de leurs liens de parenté, il mit sur pied une histoire d'une telle exactitude que Fillan en vint lui-même à douter. L'adolescent avait de la peine pour les délogés, mais bénit cet adroit mensonge : depuis qu'il avait quitté Berwick, c'était la première fois qu'il pouvait dormir sur quelque chose qui ressemblât à un lit.

Il brûlait de questionner Deorsa, mais celui-ci quittait la ville avant l'aube et ne réapparaissait qu'à la tombée de la nuit. Lors de ses rares apparitions, il était toujours affairé et ne lui prêtait pas la moindre attention. L'unique personne qui semblait digne de son

précieux temps était Sören, à qui il rapportait les nouvelles de la région lors d'échanges houleux.

C'est ainsi qu'en épiant l'une de leurs conversations, l'adolescent apprit que les troupes d'Edouard I^{er} progressaient vers le nord des Lowlands. Le clan Graham, en coalition avec d'autres seigneurs écossais, envisageait de leur barrer la route à Dunbar.

Fillan aurait pu se rabattre sur Sören pour obtenir des réponses, mais le Norvégien disparaissait fréquemment et semblait l'éviter, ce qui le contraignait à ronger son frein. Plus le temps passait et plus la mer d'ignorance dans laquelle il se trouvait lui était insupportable. Heureusement, la vie du faubourg avait le don de l'apaiser. Dalkeith était loin d'être aussi animée que Berwick, mais elle lui rappelait de doux souvenirs et lui donnait l'occasion de se noyer dans l'agitation quotidienne de ses habitants.

Le premier soir, Edan et Fergus avaient filé dans l'un des bouges les plus infâmes de la bourgade, dont le nom, *Le Chardon pourpre*, ne laissait planer aucun doute quant aux services proposés. Kyle les avait insultés et avait moqué leur incapacité à séduire une femme autrement que par le contenu de leur porte-monnaie. Elle exécrait qu'ils pussent s'abaisser à ce genre de commerce. Fillan partageait son avis. Alastair, homme d'honneur et de respect, y avait veillé et lui avait inculqué très tôt combien il était révoltant que quelqu'un pût disposer du corps d'autrui par le pouvoir de l'argent. Fergus, honteux, ne se rendit plus au *Chardon* et le petit manège d'Edan dura encore deux jours avant que Kyle ne l'affuble d'un œil au beurre noir de la taille d'une pomme.

Depuis la décision de Sören de conduire Fillan à Scone, l'adolescent et la guerrière s'étaient rapprochés. Ils discutaient avant, pendant et après leurs entraînements. La jeune femme était difficile à cerner et possédait un caractère ambivalent. Un instant,

elle affichait les manières et le raffinement dignes d'une dame de la cour et, l'instant d'après, elle se mettait à jurer plus vulgairement que l'aurait fait Edan, en faisant voler un mollard. Curieux mélange de douceur et de brutalité, elle demeurait mystérieuse. Malgré leurs discussions, Fillan ne savait presque rien la concernant, car elle éludait les questions et ne parlait jamais de son passé. Lorsqu'il se montrait trop insistant, elle passait les deux heures suivantes à faire comme s'il n'existait pas.

Au quatrième jour, le soleil n'était pas encore levé que Fillan terminait déjà sa course autour du bourg. Ils disposaient de plus de temps, alors la guerrière avait décidé de lui faire travailler son endurance avant chaque séance. Ils arrivèrent, lui en nage et elle les joues à peine rosies, sur le terrain en friche situé à quelques perches de l'auberge. Tandis qu'ils échangeaient des passes d'échauffement, Sören apparut et s'accouda aux restes d'une barrière, découpant une pomme à l'aide de sa dague.

— Continuez ! lança-t-il avec bonne humeur. Faites comme si je n'étais pas là.

Fillan, qui détestait se sentir observé, manqua une parade, et Kyle le réprimanda en lui donnant un coup. Ils travaillèrent ensuite une attaque en flèche qui, selon elle, devait lui permettre de terrasser d'un coup ses adversaires les plus lents. Il suffisait de bien viser.

Il répéta les mouvements, une fois, deux fois, avant de toucher correctement la gorge de la jeune femme. L'adolescent sentait qu'il progressait et apprenait de plus en plus vite. Kyle, qui n'était guère du genre à louer ses réussites, se contenta d'un sourire.

— Je vais prendre un peu le relais ! lança le Norvégien qui s'anima et les rejoignit.

— Si tu veux, rétorqua-t-elle en haussant les épaules.

Elle s'empara, l'air taquin, du dernier quartier de pomme de ses mains et croqua dans la chair jaune en allant rejoindre Moira qui passait par-là.

— J'espère qu'elle n'a pas été trop tendre avec toi ! lança Sören.

L'adolescent se contenta d'un coup d'œil en direction des nombreux bleus et des quelques entailles qui recouvraient ses bras.

— Quoi, ça ? C'est rien du tout ! Dans les Highlands, ce sont des preuves d'amour ! plaisanta-t-il.

Fillan resta interdit, jamais encore il n'avait entendu le mercenaire plaisanter.

— Tu vas me montrer ce que tu as appris. Une longue route nous attend et je ne veux pas que tu sois un poids si quelque chose tourne mal.

Comme à Cranshaws, ne put s'empêcher de penser le jeune homme. Sören ne l'avait pas dit, mais son ton laissait planer l'implicite.

— C'est vous qui avez demandé à Kyle de m'entraîner ?

— Je l'aurais sûrement fait en apprenant qu'on devait t'emmener à Scone. Mais elle a pris les devants bien avant ça. Elle est maligne. Allez, en garde !

Ils commencèrent à se tourner autour, évitant d'être aveuglés par les rayons du soleil qui se dessinaient à l'horizon. L'air était frais et humide, chargé de l'odeur des bruyères et de la paille séchée.

Leurs fers se croisèrent, et Fillan sentit la force phénoménale de son adversaire.

— Que représente Deorsa pour la Confrérie ? demanda-t-il en bandant ses muscles.

— Tu n'en as pas une petite idée ?

Ils se repoussèrent et tournèrent à nouveau, l'un à l'opposé de l'autre.

— C'est un... négociant ?

— Pire. C'est un espion ! dit Sören en revenant au contact.

Fillan anticipa la trajectoire de la lame, pivota et se cabra pour l'éviter. Le mercenaire approuva l'esquive d'un grognement.

— Tu peux te déplacer encore plus vite, dit-il.

— Vous n'avez pas l'air de l'aimer. Deorsa, je veux dire.

— Tu vas me faire croire que tu as eu envie de lui sauter au cou ?

— Pour l'étrangler.

Le Norvégien éclata de rire, ce qui terrifia l'adolescent.

— Vous lui faites confiance ?

Tout en posant sa question, il tenta une attaque de revers que le mercenaire para sans effort.

— Deorsa est le genre d'individu que je déteste. Il est habitué à chercher la plus petite faille, l'indice ou la piste capable de donner l'avantage à la Confrérie. Mais il est comme ça avec tout le monde, c'est sa nature. Je ne connais personne qui l'apprécie. Pour lui, chaque conversation est une joute. S'il ne la gagne pas, cela veut dire qu'il est perdant. C'est un fieffé connard.

— Et pourtant...

— Et pourtant, je dois faire avec. Malgré tous ses défauts, il est utile à la Confrérie, parce qu'il est très doué.

Le chant du coq perça dans le lointain tandis que le soleil s'élevait derrière le fort. Les sifflements des merles se mêlèrent aux bruissements de la ville qui s'éveillait.

— Cette Confrérie, qu'est-ce que c'est exactement ?

Sören plissa les yeux sous sa garde pendante.

— Reste concentré !

— Je ne sais rien ! se plaignit Fillan. Et Deorsa m'évite !

— Je ne suis pas le mieux placé pour t'en parler.

— Vous êtes le seul à pouvoir le faire.

— La Confrérie est une société secrète, répondit le mercenaire après un long soupir. Peu de personnes connaissent son existence. Son nom complet est la Confrérie des Assassins.

L'adolescent sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. La main autour de son épée mollit.

— « Des Assassins » ?

— Des spécialistes de la dissimulation et de l'élimination, approuva le Norvégien.

— Mais dans quel but ?

— Tu ne sais pas ce que veut dire « secret » ? Je ne peux rien te révéler. En plus, je ne sais même pas ce qu'ils te veulent.

Fillan soupçonnait que ce n'était pas tout à fait vrai. Il avait vu Sören l'observer en coin, lorsqu'il discutait avec l'espion, et pointer une marque imaginaire sur son poignet.

— Deorsa a dit que vous en aviez fait partie...

— Tu es pire qu'une fouine ! Tu ferais mieux de te concentrer sur ton jeu de jambes... le sermonna le mercenaire avant d'exécuter une attaque fulgurante par le bas.

Le jeune homme para de justesse et manqua de tomber à la renverse. Il avait perdu le rythme et s'était emmêlé les pieds. Son adversaire, que toute trace de bonne humeur avait quitté, s'éloigna en battant l'air de sa lame. Fillan sentit qu'il devait choisir judicieusement sa prochaine question, ou Sören se fermerait complètement.

— Qu'est-ce c'est, un Enfant de Fal ?

— Où as-tu entendu ce nom ? demanda Sören en écarquillant les yeux, déconcerté. Deorsa t'en a parlé ? Kyle ?

— Ni l'un ni l'autre. J'ai entendu Cornavii questionner mon maître à ce sujet, juste avant qu'il ne le tue.

— Ce n'est qu'une vieille fable sans importance.

Encore un mensonge, et le Norvégien paraissait très mal à l'aise.

— Et que raconte-t-elle ? Il y a un lien avec les Lann Fala et la Confrérie ?

Lorsqu'il vit les yeux du mercenaire, l'adolescent eut un mouvement de recul. Kyle l'aurait plantée là, excédée, mais Sören lui fonça dessus et exécuta une série d'attaques dévastatrices. Fillan ne stoppa que les deux premiers coups qui lui tétanisèrent les muscles. Au troisième, sa lame vola pour se planter dans le sol. La guerrière aurait été extrêmement déçue, car il n'existait pas selon elle pire honte que de se faire désarmer.

— Tu parles trop, dit Sören, la voix tremblante. Tu poses trop de questions.

— Parce que j'ai plein de questions à poser !

— Tais-toi ! Tu dois apprendre à te concentrer, à lâcher prise et à ne pas agir comme un enfant !

Fillan ne chercha pas à récupérer son arme et se rua sur le Norvégien en poussant un cri pour lui asséner un coup. Son adversaire se retrouva instantanément dans son dos et le fit s'effondrer en lui pliant le genou.

— Mais il n'y a pas que ça, poursuivit le guerrier en se plaçant au-dessus de lui. Tu as peur.

— C'est faux !

— Oh que non ! Tu as la trouille. Quelque chose en toi t'empêche d'être pleinement présent dans le combat.

— Je vous dis que c'est faux !

Le Norvégien fit une moue dubitative.

— Je ne demande qu'à te croire, parce qu'il n'y a pas la place pour les trouillards dans mon groupe. Deorsa m'a informé qu'une patrouille anglaise venait de s'installer non loin de Dalkeith.

J'organise un raid avec Kyle et Edan ce soir pour nous débarrasser d'eux. Tu vas venir avec nous et on verra bien ce qu'il en est de ta peur.

Il s'en alla sans l'aider à se relever.

Affalé dans la poussière, Fillan avait beau se mentir à lui-même, il ressentait une terreur indicible lui tirailler la poitrine.

Il ne s'était jamais battu pour de vrai.

Et, surtout, il n'avait jamais tué personne.



Raid

— Doucement ! murmura Sören en diminuant la longueur de ses foulées.

Ils avaient rejoint le bois où s'étaient établis les Anglais, à moins d'un demi-mile à l'est de Dalkeith. Entre les lignes noires des troncs, les reflets rougeoyants d'un feu de camp venaient d'apparaître et dansaient jusqu'à la cime des arbres. Une colonne de fumée, qui les avait guidés de loin sur les vallons environnants, s'étalait vers la voûte sombre. Une brume opaline serpentait au ras du sol, et seuls quelques grillons et le grincement des branches agitaient le calme de la nuit.

Le groupe avait attendu que le faubourg soit endormi pour se mettre en route. Ils ne souhaitent éveiller aucun soupçon et s'étaient préparés dans la chambre de Deorsa. Depuis qu'il avait appris que Sören comptait emmener Fillan avec lui, l'espion avait paru terriblement stressé. Il n'avait eu de cesse de dissuader le chef

des mercenaires, mais s'était confronté à un mur de glace. Résigné, il s'était contenté de faire les cent pas tandis que tous s'équipaient au son d'une mélodie rythmée de Fergus.

Pour l'occasion, le Norvégien avait offert un gambison noir à Fillan.

— Ça n'arrêtera pas un coup d'estoc, avait-il expliqué, mais ça peut faire l'affaire contre une attaque de taille. Dans tous les cas, c'est toujours mieux que le chiffon que tu portes. Tu conserveras ton agilité et ta discrétion.

Le jeune homme, qui portait les mêmes vêtements depuis qu'il avait quitté Berwick, l'avait remercié timidement. Moira s'était arrangée pour que l'armure matelassée lui tombe parfaitement sur les épaules et enserme sa taille. Elle en avait profité pour lui offrir à son tour le tartan qu'elle lui prêtait depuis le début de leur voyage. Il l'avait noué au-dessus de son épaule, par-dessus le reste de ses habits.

Ils étaient sur le point de partir, Deorsa tentant de raisonner une ultime fois Sören, lorsque Kyle entraîna Fillan à l'écart. Elle avait discipliné ses cheveux en une natte impeccable et portait une armure de cuir serrée qui lui arrivait en haut des cuisses. Comme eux tous, elle s'était barbouillé le visage de couleurs sombres. Elle aurait pu paraître effrayante, mais l'adolescent avait trouvé que ça lui allait bien.

— Tiens, c'est pour toi, avait-elle dit en tendant un morceau d'os taillé qui pendait au bout d'une ficelle.

— Un pendentif ?

— Oui, c'est Ogme, le dieu celte.

Fillan l'avait fixée sans dire un mot, n'ayant aucune idée de qui il s'agissait.

— Tu ne connais pas grand-chose aux religions, hein ? Ogme est l'un des Tuatha Dé Danann, les anciens dieux. C'est un dieu guerrier, mais c'est aussi un grand orateur. La légende raconte qu'il pouvait guider l'âme des morts jusqu'au Sidh par sa seule parole.

— Pourquoi tu me le donnes ?

— Tu me fais penser à lui, un peu. Tu n'arrêtes pas de parler. J'ai cru que j'allais t'assommer cet après-midi.

Après que Sören l'eut informé qu'il participerait au raid, Fillan les avait tous assaillis de questions – le Norvégien mis à part – pour comprendre ce qui l'attendait. Il débordait d'appréhension. Kyle avait été la plus loquace, mais lorsqu'il lui posa la même question pour la troisième fois, elle l'avait envoyé paître.

— Ne fais pas cette tête, dit-elle en lui poussant l'épaule, je te taquine. Parler est utile, parfois, mais à d'autres moments il faut savoir agir. Je te l'offre comme porte-bonheur, pour qu'il veille sur toi cette nuit. Et aussi pour que tu te souviennes que, tout comme Ogme, parfois parler ne suffit plus : il faut combattre.

L'adolescent s'était senti partagé, à la fois touché par son geste et inquiet de son sens profond et de ce qui l'attendait.

Il profita de ce que Sören les fit encore ralentir dans l'obscurité du bois pour passer le pendentif par-dessus ses habits. Cela lui donnait l'illusion que quelqu'un veillait sur lui alors que l'atmosphère se faisait plus oppressante.

Le camp n'était plus qu'à une dizaine de mètres lorsque le Norvégien leur indiqua de tirer leurs épées en silence. Il leur ordonna ensuite de patienter et disparut dans les ténèbres.

Dès qu'une feuille bougeait avec trop de vivacité, Fillan craignait de voir surgir un soldat anglais ou, pire, un heaume surmonté de bois de cerf. La Lune avait beau être pleine, elle n'arrivait pas à

percer la toison des arbres qui se balançaient en mouvements sinistres.

Un cri pourfendit la nuit, mais ce n'était que l'un des soldats qui s'esclaffait.

Sören revint de son repérage en rasant le sol et échangea des mots discrets avec Kyle et Edan. Il agrippa ensuite fermement l'épaule du jeune homme.

— C'est le moment de prouver que tu n'as pas peur, gamin.

Fillan grinça des dents.

— Kyle, Edan et moi, on va s'occuper des Anglais qui sont réveillés. Toi, contourne par la droite et occupe-toi de celui qui est endormi sous la tente.

— Même un asticot s'en sortirait les doigts dans le nez, murmura le chauve. C'est du tout cuit.

Le jeune homme eut du mal à discerner les yeux de Kyle dans l'obscurité, mais il imagina qu'ils étaient pleins d'encouragements. Ils le laissèrent là et se dirigèrent vers le camp, disparaissant bientôt parmi les feuillages sombres. Il trouva le courage de se mettre en mouvement. À chaque pas qui le rapprochait du camp, il croyait entendre le martèlement des sabots d'un cavalier, mais ce n'était que la cavalcade de son propre cœur qui tambourinait derrière ses côtes. De légers tremblements agitaient ses mains et ses jambes. Il pensa à Ailéas qui, dans une telle situation, ne se serait certainement pas démontée. Plutôt que de l'attrister, cette pensée lui donna un semblant de courage.

Les voix des Anglais se firent plus claires. Ils festoyaient autour du feu, et l'un d'eux chantait même une ritournelle en martelant une souche creuse. Une véritable aubaine pour le jeune homme qui craignait qu'une branche craque sous son pied. Il avançait avec rapidité et souplesse, profitant de l'abri des troncs.

Juste avant d'arriver à l'arrière de la tente, son cœur faillit exploser quand il manqua de faire tinter la pointe de son épée contre une roche saillante dissimulée par une fougère. Son corps se couvrit instantanément de sueur tandis qu'il se mettait en position. À moins de faire le tour du camp, aucun des soldats ne pouvait le voir, ce qui le rassura.

C'est pourtant ce qui se produisit.

Le craquement d'une branche retentit dans son dos et il se figea dans l'attente de l'éclat de voix qui donnerait l'alerte. Une seconde. Deux secondes. Il n'osait pas respirer. Trois secondes. Quatre secondes. Un curieux dégoulinement vibra dans l'air. Cinq secondes. Six secondes. Continuant de retenir sa respiration, Fillan pencha lentement la tête pour se retourner. L'un des Anglais se trouvait à moins d'un mètre et lui tournait le dos. Il urinait contre un tronc envahi de mousse.

L'adolescent savait que si l'homme regagnait le camp en se tournant par la droite, il ne manquerait pas de voir le faible éclat de son fer. L'air commençait à lui manquer, et il réfléchissait à l'attaque en flèche que Kyle lui avait apprise si l'homme venait à le découvrir. Heureusement, celui-ci se tourna sur la gauche et disparut de son champ de vision.

Il prit de grandes inspirations pour se calmer et patienta, guettant le signal de Sören qui lui intimerait de passer à l'action. Sa main était si moite qu'elle glissait sur le pommeau de son arme. La discussion du camp résonnait entre les arbres.

— À peine je vais pisser que t'essayes de finir tout le vin ! lança le soldat qui rejoignait les autres. T'es un sacré connard, Callum ! Donne-moi ça !

— Bah, de tout' façon, on doit faire un tour à Dalkeith demain. On montrera nos épées à l'un des péqu'nauds du coin et on

réquisitionnera c'qu'on voudra.

— T'es bien sûr de toi ! lança un troisième à l'accent continental. Il paraît qu'ils ne nous aiment pas trop par ici.

— Rien à foutre ! On en tabassera un ou deux.

— Vivement qu'on quitte ce coin. Je le sens pas.

— Tout ce que t'es capable de sentir avec ton gros pif, Frank, ce sont les bordels les moins chers.

Ils éclatèrent de rire.

— Qu'est-ce qui leur prend de nous faire crapahuter aussi loin de l'avant-garde ?

— Ce sont ces foutus guerriers rouges ! s'énerva Callum. Je ne comprends pas que not' bon roi leur donne autant d'importance. 'Sont juste bons à nous faire perdre not' temps. On court après des chimères, et la campagne militaire s'fait sans nous. Moi, je vous le dis, y sont comme des traîtres !

— Et moi, je dis que tu ferais bien de tenir ta langue quand on sera de retour au camp, le mit en garde le Continental. Ces gars-là ne déconnent pas. Ils ont tabassé un soldat qui avait laissé le gamin s'échapper.

— Et le commandant a laissé faire ?

— T'es naïf, Frank ! Tu crois peut-être qu'il a eu le choix ? Ils fourrent leur nez partout ! Vous ne savez pas la dernière ? Ils ont fait fouiller Berwick de fond en comble.

— Y cherchaient quoi ? (Le dénommé Callum s'interrompit et but bruyamment.) L'corps des gosses ?

— Même pas ! Des babioles, des armes, de l'argenterie, qu'est-ce que j'en sais, moi ! Mais je crois bien que c'étaient des armes.

— Avec leurs conneries, on va rater le meilleur de la guerre.

Un sifflement d'oiseau retentit, mais Fillan n'y prêta pas attention. Il était trop absorbé par ce que disaient les soldats.

— Et voilà ! se plaignit Frank. Plus une seule goutte !

Il y eut un nouveau pépiement, et l'adolescent comprit. Au moment où il se glissait à l'intérieur de la tente enténébrée, des bruits étouffés retentirent à l'extérieur. Il n'y eut pas un cri, pas même le bruit des armes qui s'entrechoquent, juste une succession de hoquets étranglés. Sören et les autres avaient tué les Anglais sans combattre.

Comme des assassins, pensa-t-il en se souvenant de la discussion qu'il avait eue avec le chef des mercenaires.

Il s'approcha de celui dont il devait s'occuper et découvrit un garçon qui était à peine plus âgé que lui. Il serra plus fermement la poignée de son épée et lutta de toutes ses forces pour passer à l'action. Le vent s'engouffra dans la tente, chargé de l'odeur du bois brûlé et agita un morceau de tissu qui attira son regard. Dans le coin, il crut distinguer Ailéas, qui le fixait de ses yeux verts, la cicatrice de son front plissée par un regard sévère.

Le vent fit de nouveau claquer le tissu, il cligna des yeux, et la vision disparut.

Quelque chose en Fillan lui hurlait d'agir, mais ses émotions le paralysaient. La terreur d'abord, de prendre ainsi une vie. La crainte, aussi, de devenir un meurtrier, comme tous ces soldats à Berwick.

Deux mains s'emparèrent des siennes. L'adolescent paniqua, mais ce n'était que Sören qui était entré dans la tente sans un bruit. Les doigts du Norvégien se refermèrent plus durement. Ils étaient couverts de sang. Il planta son regard glacial dans celui du jeune homme et poussa d'un coup pour abaisser la lame. La pointe pourfendit la chemise et se glissa entre les côtes du soldat qui s'éveilla dans un hoquet de surprise.

L'horreur ne dura qu'une seconde, car le mercenaire avait visé le cœur.

— *Fois dhut*¹, murmura-t-il tandis que le corps s'agitait d'un dernier tressaillement.

Fillan empêcha ses mains de trembler.

— Tu as peur, dit Sören en le fixant avec des yeux de loup. Quelque chose en toi te fait douter, reprit-il en traçant du doigt une ligne de sang sur le front du jeune homme. Juste ici. Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas, mentit l'adolescent.

— Alors, trouve-le. Et trouve-le vite, ou tu vas te faire tuer. À cause de toi, d'autres pourraient mourir, eux aussi, conclut-il en se relevant et en quittant la tente en silence.

L'adolescent retira sa lame du corps inerte, et un sang pourpre s'écoula faiblement.

Avant de sortir à son tour, il observa à nouveau le coin où s'était tenue Ailéas et où ne s'étendaient plus que ténèbres. Son cœur se serra.

1. *Fois dhut* signifie « Repose en paix » en gaélique écossais.



Bealltainn

Dalkeith n'était plus qu'un immense brasier dont les innombrables bûchers flamboyaient sous les étoiles. Dressé sur son éminence, le fort était assailli de chatoiements orangés, pareils à des chimères irréelles. Ici et là, les fumées panachaient au-dessus de la ville chargée de cris.

Minuit était passé, mai avait débuté et la fête de Bealltainn battait son plein en l'honneur du printemps.

Jamais le faubourg n'avait été aussi rempli. Des centaines de personnes originaires des environs avaient fait le déplacement juste pour l'événement. À chaque coin de rue, la bière coulait à flots dans une ambiance euphorique et pas une seconde ne passait sans que quelqu'un éclatât de rire.

Tout le monde dansait, chantait, s'embrassait, s'enivrait et se goinfrait à la lueur des feux et au son des musiciens qui jouaient des mélodies entraînantes de leurs clársach¹ et de leurs luths. Dès que

le premier feu avait été allumé, Fergus s'en était donné à cœur joie, épuisant tout son répertoire et étonnant la plupart des troubadours par ses expérimentations sonores incongrues qui semblaient venir de l'Autre Monde.

Fillan déambulait dans les rues depuis un peu plus d'une heure, essayant de profiter des réjouissances. Il avait déjà bu deux bières, mais peinait à prendre part à l'allégresse, ne pouvant s'empêcher de rester sur ses gardes. Toutes ces flammes éveillaient en lui de douloureux souvenirs qu'il s'évertuait de tenir à distance. Cette tension permanente, enfouie, l'empêchait de lâcher prise.

Il se retrouva pour la seconde fois sur la place centrale où flambait un bûcher si gigantesque qu'il donnait l'impression que le jour s'était levé. Une vingtaine de personnes se tenaient par la main et se balançaient en cercle autour du foyer. Une jeune rousse invita l'adolescent à les rejoindre pour la deuxième fois, mais il cligna innocemment des yeux et tourna les talons.

Il aperçut Deorsa qui se dirigeait vers lui.

— Fillan ! Quel plaisir de te trouver là !

Le jeune homme ne fit même pas semblant de sourire.

— Quel dommage que nous n'ayons pas eu l'occasion de papoter ces derniers jours ! se désola l'espion. J'aurais pris plaisir à bavasser avec toi !

À en juger par son pas titubant, l'homme était légèrement éméché, mais Fillan se demanda si ce n'était pas feint, car il voyait briller dans ses yeux la même vivacité qu'à l'accoutumée.

— J'ai entendu dire que tu avais tué un homme lors du raid ? lui murmura-t-il à l'oreille. Félicitations à toi, c'est une étape importante !

L'adolescent eut du mal à avaler la gorgée de bière qu'il venait de verser dans sa bouche. D'abord, parce qu'il n'aurait jamais cru qu'on

pût le féliciter d'avoir ôté la vie, mais ensuite, parce que la sensation de la lame glissant dans le corps de l'Anglais lui donnait encore des sueurs froides.

— Dans bien des régions, poursuivit Deorsa, c'est un rite pour devenir un homme. Moi, je me souviendrai toujours de la première fois où j'ai tué ! Serpent et poignard. Le poignard, c'est parce que j'avais oublié de choisir un serpent venimeux, dit-il en éclatant de rire et en renversant une partie de sa bière. Eh quoi, tu as perdu ta langue ?

— Sören a été obligé de m'aider, avoua le jeune homme, bien qu'il fût persuadé que l'espion était déjà au courant.

— Et alors ? Tu ne t'es pas enfui en faisant dans tes braies, et ça, ce n'est pas rien.

Ils burent en observant silencieusement un cracheur de feu chasser les ténèbres de son souffle.

— Que me veut la Confrérie ? demanda Fillan, l'air de rien.

— Pas si fort, dit l'homme, redevenant de marbre, comme s'il n'avait jamais ingurgité une seule goutte d'alcool. Ce n'est ni le lieu ni le moment.

— Vous me trimballez partout, et je ne devrais poser aucune question ?

— Tu es spécial pour la Confrérie, mais je n'ai pas le droit de révéler quoi que ce soit.

— Mais... s'énerva le jeune homme.

— Écoute plutôt mon petit conseil, lança Deorsa en se penchant et en prenant un air de conspirateur. À ta place, cette nuit, je me méfiera des mercenaires. Profite de la fête et de la bière, va donc un peu danser et vide-toi la tête !

Il lui adressa un sourire malicieux avant de rire à nouveau en s'éloignant. Le jeune homme le détestait plus encore.

— Qu'est venu te dire ce vieux serpent ? demanda Kyle en le rejoignant.

Elle avait troqué son armure de cuir pour des vêtements plus simples, mais toujours masculins. Autour d'eux, les femmes portaient des robes agrémentées de couronnes de fleurs. La guerrière détonnait, mais cela ne semblait pas l'inquiéter le moins du monde. Sa seule fantaisie avait été de détacher ses cheveux, qui tombaient en cascade dans son dos. Fillan la trouva resplendissante.

— De me méfier de toi cette nuit, dit-il pour essayer de la déstabiliser.

— C'est bien le genre de ce vieux machin.

— Tu ne l'aimes pas non plus ?

— La première fois que Sören m'a présentée à lui, Deorsa m'a comparée à une pouliche.

L'adolescent fit la grimace en imaginant ce qui avait pu arriver à l'espion par la suite.

— T'as tout compris, j'ai envoyé valser ses joyeuses d'un coup de pied. Pourquoi crois-tu que sa voix est si aiguë ?

Ils éclatèrent de rire en chœur.

— Viens, reprit la guerrière en lui attrapant le bras, je vais te présenter quelqu'un de plus sympathique.

Elle l'entraîna d'une démarche guillerette jusqu'à une chaumière. De curieux ossements ornaient la façade et le crâne d'un auroch surmontait l'une des fenêtres. Les guirlandes foisonnaient plus que partout ailleurs, et la majeure partie de celles qui serpentaient dans le village semblait même partir de ce point précis.

Fillan avait noté l'existence de cette curieuse bâtisse le jour de leur arrivée, mais elle était demeurée fermée jusqu'à ce soir. La porte d'entrée était maintenant ouverte et une montagne de fleurs

semblait s'être déversée de l'intérieur. Sur le seuil se tenait une vieille femme à la robe sombre constellée de fleurs.

— Une druidesse ? s'étonna l'adolescent.

— Chhuuut ! dit la jeune femme en lui donnant un coup dans les côtes.

L'ancêtre, qui devait avoir plus de cinquante ans, agitait son bâton autour d'un bœuf qu'un paysan tenait au bout d'une corde. Elle prononçait des mots insensés. Les yeux révulsés, elle conclut sa litanie en traçant un symbole sur le front de l'animal, d'un doigt trempé dans un bol de sang. Le ruminant se contenta de beugler sous l'œil ravi de son propriétaire.

Fillan ne put s'empêcher de pouffer, arrachant un regard assassin à la guerrière qui, elle, semblait fascinée.

— Tilda ! se réjouit-elle lorsque des badauds eurent libéré l'espace.

— Ma petite Kyle ! Et tu as amené quelqu'un ! se réjouit la vieille femme. Viens par ici, toi !

Il se retrouva à quelques centimètres du visage fripé sans avoir eu le temps de dire quoi que ce fût, les yeux laiteux de la druidesse inspectant ses traits.

— Je me suis dit que tu pourrais un peu *sonder* cette tête de mule.

— C'est que j'ai du monde, répondit-elle en indiquant la file qui s'étendait dans la rue, mélange d'ânes, de chevaux, de poules et de porcs accompagnés de leurs propriétaires respectifs. En plus, je crois bien que ta tête de mule n'a que faire des anciennes pratiques. N'ai-je pas raison, garçon-qui-pouffe ?

Le jeune homme approuva, gêné. À l'inverse de sa sœur – et de Kyle, visiblement –, il ne croyait pas à toutes ces fadaises superstitieuses.

— Oh, ne fais pas ton nigaud ! s’agaça Kyle. C’est Bealltainn !

— Alors, qu’est-ce que je fais ? dit Tilda en agitant son nez comme un lapin. Je sonde, je ne sonde pas ? D’autres têtes de mule attendent.

Plus loin, une bourrique hennit bruyamment.

— Très bien, grommela Fillan en croisant le regard insistant de son amie.

— À la bonne heure ! Vous autres, patientez un peu ! lança Tilda à tous les paysans avant d’inviter la jeunesse à pénétrer dans sa cahute.

L’intérieur, constitué d’une pièce unique, était étonnant. L’un des murs était garni d’ossements, un autre débordait de bocaux, de plantes et de choses indéfinissables. Un vieux matou se prélassait sur la paille qui devait servir de lit.

— La petite n’a pas tort, dit Tilda en les invitant à s’asseoir autour d’une table. C’est Bealltainn ! Une nuit magique où il est de bon ton de croire.

Elle s’empara des mains de l’adolescent sceptique et le fixa.

— Cette fête te concerne plus que quiconque, garçon-qui-pouffe, souffla-t-elle. Je le sens. Connais-tu le sens de toutes ces réjouissances ?

— Je ne crois pas, soupira le concerné.

— C’est la fin des ténèbres, le feu enfoui qui décide de jaillir, la renaissance ! cria presque l’ancêtre. Chaque année au cours de cette nuit, les choses se font plus claires, et les vérités surgissent. Dans les bûchers de Bealltainn, les mensonges que l’on se murmure à soi-même brûlent en même temps que les bouquets de fleurs. Que te murmures-tu ?

Le jeune homme se retint de pouffer à nouveau face à l’ardeur de la druidesse.

— Oui, Bealltainn te concerne, parce qu'un feu semblable couve au fond de toi. Le sens-tu qui te ronge de l'intérieur ? C'est parce que tu cherches à l'enfouir. Et plus tu l'enfouis, plus il te dévore.

La condescendance du jeune homme se craquela d'un coup. Il sentit naître dans sa poitrine un noyau d'angoisse.

— De la culpabilité, comprit Tilda en appuyant fermement ses pouces sur ses paumes. Voilà ton feu. C'est lui qui te fait douter et te paralyse, au lieu de t'animer !

Fillan jeta un regard courroucé à Kyle, car elle était la seule à qui il avait confié combien il souffrait d'avoir survécu à sa jumelle.

— La petite ne m'a rien dit ! Ce n'est pas difficile de lire en toi, dit la vieille en plantant l'un de ses doigts fripés sur le front du garçon. Tout est clair, même si tu ne veux pas le voir. Ne fais pas cette tête d'étonné, tu sais que j'ai raison : tu fuis tes émotions. Tu dois faire face, ou jamais tu ne grandiras. Mais je sens que ta culpabilité est double : l'une récente, l'autre plus ancienne. Tu n'es qu'au début de ton parcours, conclut la druidesse, mais tôt ou tard tu devras confronter ton feu. Et mieux vaut tôt que tard.

Lorsqu'ils quittèrent la chaumière en saluant l'ancêtre, le jeune homme se sentait horriblement mal.

— Oh, ça va... dit Kyle en observant son visage fermé. Tilda m'a beaucoup aidée il y a quelques années. J'ai pensé qu'elle pourrait en faire autant pour toi.

Fillan rentra les épaules et ne répondit rien.

— Mince ! reprit la jeune femme en se tapant le front. J'aurais dû lui demander une bénédiction pour le mulet que tu es. Préviens-moi si tu hennis, que je ne fasse pas une attaque !

Il ne put s'empêcher de sourire.

— J'aime mieux ça. Tu repenseras plus tard à ce qu'elle t'a dit, car c'est une nuit de fête, alors faisons la fête !

Elle l'attira dans un coin du faubourg pour boire l'hydromel de Bealltainn, une bière au miel brassée avec les abeilles et leur venin. L'adolescent trouva le nectar délicieux, légèrement amer, sucré et redoutablement piquant. Une fois la pinte avalée, ils dansèrent pendant plus d'une heure. Kyle l'entraîna même dans une gigue et il s'étonna qu'une guerrière sût si bien danser. Elle avait la grâce d'un faucon.

Il devait être plus de trois heures du matin lorsqu'ils se retrouvèrent sur le terrain d'entraînement. Seuls demeuraient quelques feux mourants tandis que Dalkeith se laissait bercer par des mélodies de plus en plus discrètes. Fillan goûtait l'air frais qui agitait ses cheveux, il ne s'était pas senti aussi vivant depuis des semaines. Lorsque Kyle l'agrippa et déposa sur ses lèvres un baiser, il s'abandonna, oubliant tout. Après quelques secondes, la guerrière vint lui souffler quelques mots à l'oreille.

— N'oublie pas ce que Tilda a dit : mieux vaut tôt que tard. Lâche prise.

L'adolescent la regarda sans comprendre. Il s'apprêtait à l'embrasser à son tour, mais les ténèbres s'abattirent, et un sac lui recouvrit le visage.

— Kyle ! hurla-t-il, craignant qu'il n'arrive quelque chose à la jeune femme.

Des bras puissants l'emportèrent et le traînèrent sur le sol. Il tenta de lutter, en vain. Après de longues minutes, il fut jeté quelque part et se cogna le crâne. Il entendit le bruit d'une pierre raclant une autre pierre puis s'évanouit.

1. La clársach est une harpe celtique triangulaire d'abord apparue chez les Pictes au ^{VIII}^e siècle, puis chez les Scots, les Irlandais qui ont peuplé l'Écosse.



Rite

Quand Fillan s'éveilla, il se retrouva cerné de ténèbres glacées. Il retira le sac de toile qui lui couvrait la tête, mais il ne fit pas plus clair pour autant.

— Kyle ?! hurla-t-il en se relevant, chancelant.

L'écho de sa voix lui fut renvoyé, étouffé. Au fil des secondes, ses yeux s'habituerent à la noirceur du lieu où il avait été jeté et il distingua quatre murs. Trois d'entre eux consistaient en un empilement de roches inégales qui se superposaient sur un peu plus de six pieds avec une incroyable précision. Le quatrième était en réalité l'entrée, bouchée par une immense pierre lisse.

— Il y a quelqu'un ?! cria-t-il à nouveau.

Un silence oppressant et claustrophobique lui répondit.

Au-dessus de sa tête se trouvaient d'autres blocs, énormes, qui formaient une voûte plate. Un mince filet de lumière s'infiltrait par un minuscule trou qui perçait la jointure de deux d'entre eux.

Il comprit qu'il avait été enfermé dans un dolmen, une antique chambre sépulcrale dont les vestiges se dressaient ici et là à travers toute l'Écosse. Il avait déjà eu l'occasion de jouer dans l'une d'entre elles quelques années auparavant, près de Mordington. Ces constructions datant d'âges anciens ne comportaient qu'une seule pièce surmontée d'un tumulus et de mégalithes gigantesques. C'est là qu'étaient autrefois entreposés les corps des défunts pour leur repos éternel et commun.

Une tombe, pensa Fillan. J'ai été enterré vivant.

La panique le gagna. Il se jeta contre la pierre lisse et manqua de se déboîter l'épaule. Il réitéra deux fois l'expérience avant d'inspecter le reste de la chambre funéraire à la recherche d'une échappatoire, mais il n'y en avait aucune. Comprenant qu'il n'arriverait à rien, il hurla jusqu'à se déchirer la voix. Aucun son ne traversait les innombrables enchevêtrements de pierres. De désespoir, il martela sa prison de roche, mais ne réussit qu'à s'écorcher la peau sur les arêtes saillantes.

La pièce étroite se mit à tanguer et, tremblant, il se laissa glisser sur le sol. La tête entre les mains, il se retenait de sangloter et faisait tout pour maîtriser la peur qui tambourinait dans sa poitrine. Qui étaient ceux qui l'avaient enfermé là ? Dans quel but ? Et surtout, qu'était-il arrivé à Kyle ? À cette seule pensée, sa terreur s'accrut. Captif de la pierre, il n'avait d'autre choix que d'y faire face, à croire que la vieille Tilda avait entraperçu l'avenir.

Tôt ou tard, avait-elle annoncé, tu devras confronter ton feu.

Le jeune homme barricada ses émotions face à une nouvelle vague d'angoisse qui lui coupait la respiration, mais une voix dans son dos le fit sursauter.

— Fillan, dit-elle, qu'est-ce que tu fais là ?

Un frisson le parcourut, et il se retourna lentement. Il découvrit dans le mince filet du rayon de lune le visage de sa jumelle. Ailéas se tenait face à lui, vêtue d'un bリアud, et l'observait de ses grands yeux verts surmontés d'une tignasse rousse désordonnée. Sa sœur ne semblait toutefois pas avoir plus de huit ans et aucune cicatrice ne barrait son sourcil.

Il ne put s'empêcher de hurler face à l'apparition, se collant contre les pierres qui lui cisailèrent le dos.

Et mieux vaut tôt que tard, résonnait la voix dans sa tête.

— Fillan ? redemanda Petite Ailéas.

Il avait basculé dans le Sidh, l'Autre Monde, il n'y avait pas d'autre explication. Ou bien était-ce tout l'alcool qu'il avait bu ? Il poussa un nouveau cri, ferma les yeux et se boucha les oreilles en se recroquevillant sur lui-même.

Bealltainn, se souvint-il. C'est Bealltainn, la nuit magique où tout est possible et où chacun brûle ses propres mensonges au feu des bûchers. L'ancêtre avec ses yeux laiteux et Kyle avaient-elles raison ?

Lorsqu'il trouva le courage de rouvrir ses paupières, la petite s'était assise à même le sol et l'observait sans bouger, la tête penchée sur le côté, comme elle avait l'habitude de le faire au cours d'une discussion.

— Ailéas, c'est toi ? lança le jeune homme, la voix tremblante.

— Bien sûr que c'est moi ! Pas la peine de crier, tu m'as cassé les oreilles !

Il aurait bien tenté de la toucher, pour vérifier à quel point elle était réelle, mais il n'osait faire le moindre mouvement tant il était terrifié.

Cette fichue peur qui le paralysait, encore et encore.

— Tu es réelle ? se contenta-t-il de demander.

L'enfant fit la moue et se mordit le coin de la bouche, tordant son visage. C'était la mimique si particulière qu'elle utilisait depuis toujours lorsqu'une personne lui disait quelque chose de vexant et qu'elle ne parvenait pas à dissimuler sa peine. Au fil des ans, elle avait appris à la faire disparaître, surtout lorsque Fillan cherchait à la blesser.

Toutes les émotions que l'adolescent tentait d'enfouir depuis des semaines jaillirent, et il se mit à pleurer comme s'il était lui-même redevenu un petit garçon.

— Je suis tellement désolé, Ale, dit-il en employant le petit nom qu'il n'avait pas utilisé depuis tant d'années. Je ne voulais pas fuir à Berwick. Je ne voulais pas, mais les flammes...

Il s'étouffa dans son propre sanglot. Toute l'angoisse de sa culpabilité s'embrasa, et son cœur se déchira face aux yeux impassibles de sa sœur.

— Je t'ai abandonnée, gémit-il. Je suis désolé.

— Ça ne sert à rien, répondit la petite en continuant de l'observer, sans laisser paraître la moindre émotion.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ? hurla-t-il presque de colère, sa culpabilité s'effaçant face à l'idée que sa jumelle pût ne pas lui pardonner.

En un clignement de paupières, Petite Ailéas disparut.

Fillan rampa jusqu'à l'endroit où elle se trouvait, palpa l'air et toucha le sol, mais il n'y avait plus rien. Sous le faisceau de lumière, il se recroquevilla tel un nouveau-né, et pleura longuement.

La nuit avançait, englobant d'un froid toujours plus mordant le dolmen tout entier. Les yeux mi-clos, le jeune homme observait la buée qui s'échappait de sa bouche à chacune de ses respirations tandis que dans son esprit s'enchevêtraient pensées et émotions.

Culpabilité, de n'avoir rien fait pour retrouver le corps de sa sœur. Colère, contre lui-même pour avoir fui comme un lâche. Solitude, à cause de la perte de son autre moitié, un orphelin devenant plus orphelin encore. Culpabilité à nouveau, d'avoir été si dur ces dernières années alors qu'Ailéas faisait tout pour concilier leurs caractères opposés. Doute, car il ne comprenait pas pourquoi il s'était mis à la détester. Tristesse, d'imaginer que plus jamais il n'entendrait le son de sa voix. Colère à nouveau, à l'égard du monde entier, comme si tous pouvaient être coupables de ses propres fautes.

À chaque nouvelle émotion, le feu dévorant dans sa poitrine s'agrandissait.

— Ça ne sert à rien de vouloir que je te pardonne, dit la petite voix de sa sœur qui venait de réapparaître dans un coin de la sépulture.

Fillan l'observa, sans prendre la peine de se relever.

— C'est toi et seulement toi qui dois te pardonner, reprit l'enfant. Il se sentit stupide de s'être emporté.

— C'est impossible, répondit-il en secouant la tête. Si tu es morte, c'est...

... à cause de moi, pensa-t-il sans que les mots traversent l'angoisse qui lui nouait la gorge.

— Tu dois arrêter de t'en vouloir, poursuivit Petite Ailéas. Il n'y a rien que tu pouvais faire.

— Je ne peux pas.

— Si, il suffit que tu le veuilles, ou le feu continuera de te dévorer. Et plus tu l'enfouis, plus il te dévore. C'est lui qui te fait douter et te paralyse, au lieu de t'animer !

Sa jumelle s'était retrouvée avec la voix de la vieille Tilda.

— À quoi bon... murmura-t-il.

Son hallucination prit de nouvelles proportions et des flammes rongèrent les pierres autour de lui, sans dégager la moindre chaleur. Ailéas se retrouva couverte de poussière et de sang.

— Tu dois survivre, lança-t-elle en indiquant d'un doigt la tache de naissance sur son poignet, qui luisait à la lueur du brasier. Tu dois accomplir ta destinée, Enfant de Fal. Tu n'es plus le Fillan qui se cachait.

Alors qu'il était plongé dans l'incompréhension, le craquement d'une poutre retentit dans l'espace réduit de la chambre funéraire. Des braises fantomatiques s'envolèrent et tout disparut dans les ténèbres, même la petite fille.

Quelques secondes durant, l'adolescent se mit à croire.

« Il n'y a que moi qui puisse me pardonner », répéta-t-il dans le silence du dolmen.

Tandis qu'il contemplait les murs de pierres, il sentit quelque chose bouger au fond de son être. Un souvenir enfoui qui datait d'un an, peut-être deux. Sa jumelle venait de lui sauver la mise face à des brutes de Berwick : « Je ne serai pas toujours là, l'avait-elle sermonné, inquiète. Il faut que tu apprennes à survivre seul. Promets-le-moi. »

Il avait promis, uniquement pour qu'elle lui fiche la paix.

Que penserait-elle de lui aujourd'hui ? Il ne pouvait pas se targuer d'honorer sa mémoire s'il ne respectait pas sa promesse, s'il ne faisait pas tout pour survivre et se battre, comme elle l'aurait fait. Il eut un déclic, et la culpabilité qui embrasait tout son corps se modifia. Le poids de ses regrets ne disparut pas, mais le feu, son feu, devint le moteur d'une détermination nouvelle. Il se releva d'un coup, bien décidé à trouver la solution qui lui permettrait de sortir de là.

— Oui ! s’amusa la voix de Petite Ailéas qui résonna dans la chambre. Tu as compris !

Malgré le froid qui lui engourdissait les doigts, il inspecta chacune des pierres qui composait le dolmen afin de voir s’il l’une d’entre elles avait du jeu. Il essaya à nouveau de déplacer le bloc qui bouchait l’ouverture principale. Il réussit à dénicher un fémur brisé qui dépassait au pied d’un mur, dans la terre qu’il n’avait cessé de fouler.

Il eut l’idée de l’utiliser comme levier pour faire bouger la pierre de l’entrée, mais l’os n’aurait pas tenu. Un maigre interstice qu’il avait remarqué dans l’angle, comme si une pierre manquait, lui revint en mémoire. Là, une roche plate avait du jeu, mais il n’avait pu la décaler assez pour la retirer. À l’aide de l’os, il y parvint en poussant un cri de joie.

— Tu as compris ! reprit la voix de sa jumelle.

Quatre nouvelles pierres cédèrent et l’air frais de la nuit s’engouffra. Un passage étroit se dévoila qui donnait sur les étoiles. L’adolescent jaillit hors du dolmen, inspirant à pleins poumons, avec l’envie soudaine de hurler.

Bealltainn, se répéta-t-il dans sa tête. C’était la fin des ténèbres, le feu enfoui qui décidait de jaillir. Il comprenait pourquoi la vieille druidesse avait parlé de renaissance. En sortant de terre, mû par une détermination nouvelle, il avait le sentiment de naître pour la seconde fois. Il se sentait prêt à tout pour survivre.

Après tout, c’est ce qu’Ailéas n’aurait pas hésité à faire.

Entouré d’une brume qui semblait venir du pays des morts, Sören l’attendait au pied de la butte. Un sourire tordait sa barbe grisâtre.



Leith

Le rite d'Enfermement de Bealltainn, voilà ce que Sören avait fait subir à Fillan durant la nuit. Tandis que le soleil inondait le dolmen, dispersant les premières brumes matinales, le Norvégien lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une épreuve de passage venue du fond des âges. La Confrérie des Assassins d'Écosse était la seule qui la pratiquait encore. C'était l'un des rares héritages de l'intrigante organisation que le mercenaire perpétuait et qu'il avait fait subir à chaque membre de son groupe.

Il l'avait félicité, mais l'adolescent s'était contenté de lui jeter un regard vide avant de se rendre sur le terrain d'entraînement. Kyle l'y attendait de pied ferme, comme si elle n'avait pas douté un seul instant qu'il réussirait l'épreuve. La jeune femme avait bien tenté de s'excuser, mais il avait coupé court à toute discussion. Il était en colère contre elle, car elle l'avait trompé. Cette rage l'avait animé d'une férocité redoutable qui lui permit de toucher la combattante à

plusieurs reprises. Une fois la séance terminée, il l'avait plantée là sans un mot, sans un regard, dressant entre eux un mur de gêne.

Les festivités terminées, Deorsa leur avait conseillé de quitter Dalkeith peu après midi pour gagner au plus vite Leith, une ville portuaire proche d'Édimbourg où ils pourraient traverser l'embouchure du Forth pour gagner plus rapidement Scone. Les Anglais progressaient, et le groupe devait conserver son avance.

Une journée passa, pendant laquelle Fillan bouda ostensiblement, jusqu'à ce que les premières maisonnées bordant la ville jaillissent autour d'eux. Tous rabattirent leurs capuches, même l'adolescent à qui le chef des mercenaires avait déniché un manteau avant de quitter Dalkeith.

— Édimbourg n'est qu'à quelques miles, dit le Norvégien en les faisant ralentir pour que tous l'entendent, je ne serais pas étonné que le coin grouille d'espions anglais ou de Lann Fala, restons prudents.

— Qu'a dit la vieille tige ? demanda Kyle en parlant de Deorsa.

— Il n'a aucune certitude, alors évitons de nous faire remarquer.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?! beugla Edan.

— Parce que t'as foutu un boxon pas possible à Dalkeith, grinça la guerrière. Séduire la femme du boulanger et celle du forgeron en même temps, sérieusement ?!

— Pour sa défense, lança Fergus, il n'a eu de succès auprès d'aucune d'entre elles.

— Oh, ça va, le musicaillon ! Je ne suis pas aussi doué que toi pour...

— Ça suffit, les interrompit Sören. Kyle a raison, si le fils de Patrick de Graham n'était pas intervenu, tu aurais fini au fond d'une geôle, alors tiens-toi à carreau.

Les processions de réfugiés grossissaient, obligeant les chevaux de la bande à se resserrer. Les genoux de Fillan et de Kyle s'effleurèrent, mais ils évitèrent de se regarder.

— Une fois dans la ville, reprit Sören, Edan, Fergus et moi, nous irons aux quais pour dénicher quelqu'un qui nous fera traverser. Moira, Kyle et Fillan, vous nous attendrez à l'auberge *Shor'O'Forth*. Pas la peine de me faire cette tête, Kyle. Mieux vaut que vous alliez là qu'ailleurs. De toute façon, vous devrez rester sur vos gardes tout le temps.

L'adolescent se douta que le Norvégien interprétait mal la réaction de la guerrière. Ce qui la dérangerait, c'était certainement de se retrouver coincé avec lui, qui faisait comme si elle n'existait pas.

Les deux groupes se séparèrent peu après avoir dépassé les portes de la ville. Le jeune homme, la druidesse et la guerrière mirent pied à terre pour progresser à travers l'artère principale. Il régnait tout autour d'eux l'agitation des villes marchandes. Un incessant ballet de chalands, de commerçants, de voyageurs et de mendiants qui se bousculaient et s'invectivaient les entourait.

La clameur de Leith contrastait avec le silence plein de tensions qui planait au sein du trio.

— Je sens comme un malaise, lança Moira, coincée entre ses deux acolytes.

— Oh, ça ? dit Kyle. C'est juste Fillan le nigaud qui fait la tronche à la Terre entière à cause du rite, même à la femme qu'il a embrassée durant la nuit de Bealltainn !

Fillan se sentit devenir cramoisi.

— Voyez-vous ça ! s'amusa Moira. En voilà de curieuses manières. Et on peut dire que tu ne t'embêtes pas, mon garçon, Kyle n'est pas n'importe qui.

À voir le regard nimbé d'orages que lui jetait la concernée, il était convaincu qu'un tel caractère ne se croisait pas dans tous les bourgs.

— Ne te cache pas derrière ton cheval, le taquina la druidesse, on sait que tu es là !

— Je n'aime pas que l'on se serve de mes sentiments pour me tromper, c'est tout, répondit-il en essayant d'être aussi froid qu'aurait pu l'être Sören, mais l'émotion faisait trembler sa voix.

— Parce que tu t'imagines que je t'ai embrassé pour te divertir le temps qu'on te fourre la tête dans un sac ? s'énerva Kyle en devenant rouge de colère.

Il ne dit rien.

— Ne bouge pas, hurla-t-elle, un bon coup de pied au cul, voilà qui va te remettre les idées en place ! Depuis le temps que j'en parle !

— Arrêtez ça tout de suite ! tonna Moira en constatant que les passants les observaient. Je n'ai pas envie de subir vos chamailleries, tout ça parce que vous êtes incapables de voir ce qui crève les yeux.

— Ah oui ? dit la guerrière en faisant la maline. Et quoi donc, Madame-je-sais-tout ?

— Que vous rêvez l'un comme l'autre de réitérer l'expérience nocturne, mais vous préférez vous comporter comme des enfants.

Cette fois, Kyle aussi devint cramoisie.

Satisfaite de son effet, Moira les conduisit à l'intérieur du *Shor'O'Forth* où régnait l'ambiance joyeuse et avinée des tavernes. Il y avait tellement de monde que personne ne leur prêta attention. Ils s'installèrent dans un coin de la pièce et commandèrent des bières qu'ils sirotèrent pour se fondre dans le décor.

Un long moment passa sans qu'aucun d'entre eux dise quoi que ce fût.

— Je vais aller... lança la druidesse en cherchant des yeux où elle pourrait bien se rendre pour fuir le malaise des deux jeunes. Au comptoir !

— Je viens avec toi ! répondit Kyle en se levant d'un bond.

— Non, toi, tu restes là ! ordonna son amie avant de disparaître dans la foule.

Des marins ronds comme des queues de pelles se mirent à chanter horriblement faux.

— Tu étais sincère, tout à l'heure ? demanda Fillan, tentant de couvrir la cacophonie.

— Quand j'ai dit que tu étais un nigaud ? Parfaitement !

— Je parlais du...

— Je sais de quoi tu parlais, cracha la jeune femme, furibonde. Et tu es un crétin si tu crois que je t'ai embrassé pour aider Sören à t'emmener dans le dolmen. Je l'ai fait parce que j'en avais envie, c'est tout. Repose-moi une question de ce genre et je t'asperge avec ma bière.

Elle lui donna un coup dans l'épaule et il fit la moue en tirant une écharde de la table.

— Qu'est-ce que Moira sous-entendait, lorsqu'elle a dit que tu n'étais pas n'importe qui ?

— Rien du tout.

Elle mentait, comme chaque fois qu'il était question d'elle, mais elle s'était rapprochée de lui. Leurs genoux se touchaient, et elle le fixait moins sombrement, comme si elle attendait quelque chose.

— Moi qui pensais que tu chercherais à t'excuser de m'avoir ignorée depuis hier, finit-elle par soupirer, j'ai sous-estimé ta crétinerie.

— Mais je...

— T'es qu'un nigaud, conclut-elle en se levant pour aller rejoindre la druidesse.

L'adolescent la suivit du regard en s'interrogeant. Depuis quand était-il devenu si peu doué avec les femmes qu'il se retrouvait à bafouiller comme un gosse ?

Il avala sa bière d'une traite pour oublier sa bêtise et observa les habitués qui buvaient et mangeaient joyeusement. Les marins levaient leur chope en chantant de plus belle, leurs voix partant dans des aigus dignes de mouettes souffreteuses. Quelqu'un leur demanda de la fermer en faisant voler un tabouret, ce qui arracha un braillement courroucé à l'aubergiste.

Fillan se laissait bercer par le souvenir des tavernes de Berwick où l'ambiance n'était pas si différente. Parmi la foule, un mouvement roux attira son regard. Il se leva d'un coup lorsqu'il reconnut la démarche d'Ailéas et manqua de renverser son siège. La jeune femme quittait l'établissement et il se lança à sa suite sans réfléchir.

La bise du crépuscule, chargée des embruns et des odeurs de la ville, l'accueillit. Ses yeux repérèrent les longs cheveux fauves se frayer un chemin parmi les passants pour s'engager dans une voie mitoyenne à l'auberge. Fillan sentait son cœur battre à tout rompre tandis qu'il courait pour rejoindre sa jumelle.

Il la rattrapa dans la ruelle et lui tira le bras, l'obligeant à se retourner. Au milieu des cheveux qui s'agitèrent, deux yeux bleus apeurés apparurent dans la pénombre. Il s'empressa de la relâcher, afin qu'elle ne se mette pas à hurler. Ce n'était pas sa sœur, il s'était fourvoyé. Il s'excusa et laissa la jeune femme s'enfuir à toutes jambes.

En revenant sur ses pas, il se maudit intérieurement. Ailéas était morte, il devait se faire une raison et aller de l'avant. C'est ce que lui

avait appris Bealltainn.

Accaparé par ses pensées, il n'aperçut qu'au dernier moment l'homme qui se dirigeait vers lui, une cape rouge volant dans l'obscurité.

Un Lann Fala ! pensa-t-il, son corps se glaçant.

Il esquiva un premier coup de dague puis se dégagea et chercha son épée, mais il avait commis une terrible erreur avant même que ne débute le combat : il l'avait oubliée à l'intérieur de l'auberge.

Il bondit de côté pour esquiver une nouvelle attaque avant d'asséner un coup de poing dans le visage du guerrier. Les os de ses phalanges craquèrent, et l'homme grogna. Le Lann Fala donna un nouveau coup de dague, puis un autre de revers, auxquels Fillan se déroba. D'un coup de pied agile, il fit voler la lame dans les airs avant de s'en emparer du bout des doigts.

L'homme poussa un cri effrayé et tenta de s'enfuir, mais l'adolescent, dont les entrailles réclamaient sang et vengeance, le poignarda en traître. Le Lann Fala s'effondra dans un braillement apeuré. Fillan frappa, encore et encore, le souvenir des yeux éteints de sa sœur surgissant dans sa tête à chaque coup qu'il portait, à chaque filet de sang qui giclait.

Il ne s'arrêta que lorsqu'une main l'empêcha de frapper de nouveau.

— As-tu perdu l'esprit ? gronda Sören.

Fillan ne comprit pas, mais lorsqu'il se releva et observa le corps, il manqua de s'effondrer. Celui qu'il avait pris pour un Lann Fala n'était qu'un détrousseur pouilleux.

La rage et la peur l'avaient aveuglé.

— Il m'a agressé... J'ai cru que c'était un Lann Fala...

Quelqu'un hurla dans l'artère principale pour appeler la garde à l'aide.

— Edan, lança le Norvégien à l'adresse du chauve qui se tenait au bout de la ruelle, tu pars avec les autres, et on se retrouve aux quais ! Nous, on file par les toits !

Ils grimpèrent avant de s'élancer dans une course haletante, disparaissant dans les hauteurs noires de la ville. Devant eux, celle-ci s'ouvrait vers le nord et l'embouchure sombre du Forth qui les attendait, telle une gueule ténébreuse. Une rue seulement les séparait de l'auberge lorsqu'un premier garde donna l'alerte. Le tumulte s'étendit en contrebas, et ils redoublèrent d'allure, sautant de toit en toit.

Ils gagnèrent la zone portuaire essoufflés, et le reste de la bande les rejoignit avec les chevaux et leurs affaires.

— On se grouille ! brailla Edan. Les gardes nous ont vus décamper, je ne serais pas étonné qu'ils aient cherché à nous suivre !

Sans perdre une seconde, un homme qui avait plus l'air d'un bandit que d'un capitaine les invita à monter dans une houlque¹.

Une fois à bord et accoudé au bastingage, Fillan tenta de maîtriser la sarabande de son cœur tandis que le vent gonflait les larges voiles du navire.

— Sören vient de me dire ce qui s'est passé, prononça doucement Kyle en s'installant à côté de lui. Comment te sens-tu ?

— Comme quelqu'un qui vient de tuer un homme ! lança-t-il en s'agitant.

— Ce bandit t'aurait fait la peau.

— Non ! J'ai réussi à le désarmer, et il a essayé de s'enfuir ! J'étais tellement persuadé que c'était un homme de Cornavii que je l'ai massacré.

— Tu veux entendre un conseil ? demanda calmement la guerrière en attrapant les doigts tremblants de l'adolescent, se

moquant du sang poisseux qui les recouvrait.

— J'ai le choix ?

— Non ! rétorqua-t-elle, espiègle. Calme-toi et ne sois pas si dur avec toi-même. C'est la première fois que tu n'es pas paralysé par un combat et tu n'as pas tué un innocent.

— Tu ne comprends pas ! J'ai agi comme une bête enragée !

— Tu as fait ce que tu as pu. Beaucoup d'autres auraient fait comme toi. Tu t'imagines qu'Edan lui aurait tapé dans le dos, à ton bandit ? Moi-même, j'ai connu des moments où la colère m'a aveuglée.

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai appris l'équilibre entre la rage et la raison, expliqua-t-elle en attrapant l'os taillé qui pendait au cou du jeune homme. Ce n'est pas pour rien que je t'ai offert ça. Ogme est un bon exemple de cet équilibre. Pour le moment, ça ne sert à rien de te torturer, ce qui est fait est fait, continua-t-elle avant de déposer un baiser sur sa joue et de le laisser à ses pensées.

Il observa longuement les eaux sombres du Forth qui se nimbaient des reflets de la lune. Sur la rive qu'ils venaient de quitter, les lueurs de Leith rétrécissaient jusqu'à n'être plus que des points scintillants. Quelques bourrasques chantaient en sifflant dans les mâts, telle une oraison funèbre.

Fillan se décida à nettoyer ses mains ensanglantées qui ne cessaient de trembler.

Quelque chose en lui hurlait et réclamait la vengeance qu'il n'avait pas pu prendre. Et cette violence l'effrayait.

1. Une houlque est un voilier principalement utilisé pour les déplacements fluviaux et maritimes, quoique limité à la navigation côtière.

9

Le cauchemar devient plus tangible, pour se brouiller l'instant d'après.

L'énorme cerf se déplace avec lenteur dans la fumée et la cendre. Ses yeux rougeoient par instants, plus ardents que les flammes qui dévorent goulûment le village.

L'animal pousse des grognements bestiaux qui tremblent autant que les orages.

Lorsque le vent chasse les émanations noirâtres, il ressemble à un loup affamé lancé sur la piste d'une proie.

Les cris sont de moins en moins nombreux, mais de plus en plus atroces.

Au pied d'une bâtisse rongée par le feu se tient un petit enfant. Ses habits sont tachés de sang et de suie et une partie de ses cheveux roux a brûlé. Il pleure en silence.

Il mâchouille sa lèvre de toutes ses forces pour s'empêcher de hurler. Il sait ce qui l'attend s'il venait à faire du bruit.

Les yeux livides du corps sans vie qui gît devant lui ne cessent de le lui rappeler.

Il n'entend pas le craquement au-dessus de sa tête.



Emprise

— Je n'en peux plus de tout ça ! chuchota Ailéas, hors d'elle, en abandonnant la tisane de reine-des-prés qu'elle préparait.

La jeune femme avait envie de hurler, mais se retint, car ils se trouvaient dans le campement.

— Suivre cette armée de mort partout où elle va, savoir que vous massacrez des Écossais, des gens comme moi, me rend malade !

Bradley l'observait sans répondre, mal à l'aise. Ce n'était pas la première fois que l'adolescente se mettait dans un tel état. À chaque nouvelle étape, après chaque bataille, elle explosait.

— Je connais cette tête ! fulmina-t-elle. Ça ne sert à rien de me regarder comme ça. À quoi tu t'attendais sérieusement ? Tu crois que je n'entends pas les combats ? Ou les hurlements des femmes que tes soldats ramènent ? Je les entends même parler de leurs exploits sanglants en rigolant ! Tout ça me donne envie de vomir, en permanence.

Il continuait de se taire, mais elle était à bout, plus que d'habitude.

— Tu ne dis rien ?! poursuivit-elle. Où est passé ton honneur dans tout ça ? Tu me sauves pour ta bonne conscience et tu laisses tout ça arriver ?

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, se décida-t-il enfin à dire d'une voix calme.

— Et je suis bien trop stupide pour que tu prennes la peine de me l'expliquer !

— Disons plutôt que, te connaissant, je sais que tu ne voudrais pas entendre ce que j'ai à dire.

— Tu ne me connais pas.

Le vieux commandant inclina silencieusement la tête et l'invita à s'asseoir avant de vérifier que les alentours de la tente étaient calmes. Il lui servit une coupe de vin qu'elle accepta sans le remercier.

— Cette guerre est nécessaire, énonça-t-il simplement.

— Quoi ?! Tu te fous de moi ? Comment pourrait-elle être nécessaire ?!

— Tu vois que je te connais quand même un peu : tu montes tout de suite sur tes grands chevaux ! Oui, certaines sont nécessaires lorsqu'elles permettent d'éviter des situations bien pires.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire que ces massacres ?

— L'éclatement de l'Écosse en plusieurs clans et seigneuries qui se chamailleraient éternellement un lopin de terre, comme c'était le cas jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Cette campagne est le seul moyen d'unifier le pays, tu comprends ?

— En égorgeant son peuple et en le soumettant ? Génial ! Ça, c'est de l'unification !

La bouche du vieil homme se contracta.

— Non, bien sûr. Hélas, ce sont les dommages collatéraux de ce genre de campagnes. Ce que j'essaie de te dire, c'est que l'Écosse a besoin de l'Angleterre pour ne pas implorer.

— Tu vas me faire croire que votre roi fait ça par bonté d'âme peut-être ?

— Ce serait malhonnête de ma part, car il est évident que notre roi se venge. Comme tu le sais, Jean Balliol a choisi de trahir sa parole et son serment avant de s'enfuir. Personne ne lui a forcé la main.

— Je sais pourquoi la guerre a éclaté, s'agaça Ailéas en roulant des yeux, pas la peine de me faire la leçon ! Mais continue, tu allais m'expliquer en quoi tuer des milliers d'innocents allait permettre d'unir l'Écosse.

Bradley soupira et but une longue gorgée de vin en fixant la jeune femme.

— Lorsque le roi d'Écosse Alexandre III est mort il y a dix ans, une crise de succession a éclaté et a failli plonger le pays dans le chaos. Ce sont vos propres gardiens, dit-il en la pointant du doigt, qui ont fait appel à notre roi pour arbitrer le conflit et assurer la stabilité du royaume.

— Je t'ai dit que ce n'était pas la peine de me faire la leçon, grinça-t-elle.

— Ce que j'essaie de te faire comprendre, c'est que cette guerre n'est que la suite d'une longue série d'événements. C'est malheureux, mais c'est comme ça, et je suis convaincu que c'est un mal nécessaire pour éviter que tout votre pays ne s'entredéchire. Lorsque Balliol abdiquera, il y aura des discussions, des négociations.

— Ah ça, pour les négociations, vous êtes doués, cracha-t-elle en approchant son visage de celui du vieil homme. On peut dire que Berwick était un exemple de négociations ! Tu devrais aller dire ça à

tous ceux que vous avez massacrés là-bas ! Ça leur fera une belle jambe ! Tu peux te convaincre de ce que tu veux, mais tout ça, ce ne sont que des foutaises pour enrober de sucre vos crimes de salauds !

Elle tourna les talons et quitta la tente, enragée.

Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'elle lui adresse plus de quelques mots, ce qui n'était pas simple étant donné qu'elle devait le suivre comme son ombre à travers tout le camp. Même furieuse, elle n'avait pas le choix : il lui fallait tenir son rôle de guérisseuse, préparant tisanes de plantes et inhalations pour entretenir l'illusion. Murée dans son silence, elle ne cessait de penser à Fillan, se demandant où il pouvait être et s'il allait bien.

Elle se remit à parler lorsqu'ils progressèrent plus au nord, à la suite du lieutenant en chef et comte de Surrey, John de Warenne. Le roi Edouard lui avait confié la mission de prendre la ville de Dunbar, une place forte d'importance, dernier jalon stratégique dans la conquête des Lowlands jusqu'à Édimbourg. Peu après l'installation du nouveau camp, elle avait aperçu le fort écossais dressé, spectaculaire, à la pointe d'une falaise qui s'avancait dans la mer comme une griffe.

Elle n'avait eu la chance de s'y rendre qu'une fois en compagnie d'Alastair, quelques années auparavant, et se souvenait que le château dominait de sa splendeur toute la ville ainsi que son port en contrebas. À ces souvenirs et en imaginant les horreurs qui s'y dérouleraient bientôt, elle avait senti son cœur se serrer.

Dans la tente de commandement, qui avait été dressée sous la pluie battante au milieu des plaines environnantes, Ailéas était en train de préparer une infusion dans un coin tandis que Bradley, penché au-dessus d'une carte, débattait stratégie avec deux de ses hommes.

— Nous n'attaquerons pas de front, expliqua-t-il, Marjory Comyn¹ a requis de l'aide. Warennne veut qu'on se concentre là-dessus.

— Qui a répondu ? demanda l'un des soldats.

— Une partie de l'armée de Balliol ne devrait plus tarder, répondit le troisième. Mais le roi n'a pas risqué le déplacement. Sir Patrick de Graham est déjà arrivé de Dalkeith. Il s'est installé en hauteur, à l'ouest, au-delà du lac Spott Burn.

— Encore un qui retourne sa veste.

— J'ai combattu avec Graham en France il y a deux ans, répliqua Bradley. C'est un homme d'honneur, intelligent. Il n'a pas dû supporter les massacres.

— Homme d'honneur ou pas, il risque de nous foncer dans le cul et de nous prendre à revers avec sa cavalerie. Il faut qu'on s'occupe de lui en premier.

Tous acquiescèrent.

Un soldat fit irruption sous la tente.

— Monsieur, vous avez dit ne pas vouloir être dérangé, mais...

— Pousse-toi de là, grogna un homme qui n'eut pas la patience d'attendre qu'on l'introduise.

À sa vue, le sang d'Ailéas se glaça. Elle manqua de renverser le broc d'eau qu'elle tenait entre ses mains. Le guerrier aux bois de cerf, le meurtrier de son maître, pénétrait dans la tente avec deux de ses hommes.

Des Lann Fala, des Lames Ensanglantées, pensa-t-elle en observant leurs capes rouges.

Elle s'arrangea pour leur tourner le dos à demi, afin qu'aucun ne puisse discerner son visage.

— Seigneur Cornavii, salua Bradley d'un ton sec.

— Qu’attend Warenne pour lancer l’assaut ? lança le chevalier sans aucune forme de politesse, de sa voix de fantôme.

— À cause des renforts écossais, il a souhaité que je m’assure d’une tactique sans faille.

— Bien. Je suis certain que le roi Edouard sera ravi de cette victoire à venir. Il m’a d’ailleurs dit qu’il se déplacerait lui-même pour récupérer les clés de Dunbar des mains de cette catin de Comyn, ajouta le Lann Fala en crachant sur le sol.

— Pourra-t-on espérer vous voir sur le champ de bataille ?

— Moi et mes hommes avons plus important à faire, répondit-il en fixant le vieil homme de ses yeux perçants et hautains.

— Est-ce à propos de ce garçon et de cette fille dont j’ai reçu les signalements ?

— Ça et d’autres affaires, selon la volonté du roi.

— « La volonté du roi » ? répéta le commandant d’une voix teintée d’ironie.

Il savait pertinemment que l’Ordre des Templiers tirait les ficelles sur ce sujet.

Le guerrier au heaume s’approcha lentement, son armure cliquetant à chacun de ses pas. Il posa ses deux poings gantés sur la carte, et Ailéas aperçut le pommeau de sa gigantesque épée dépasser.

— Fais attention à ne pas dire de paroles que tu pourrais regretter, vieillard. Un accident en pleine campagne militaire est vite arrivé.

À la stupeur d’Ailéas, Bradley s’inclina, raide comme un piquet, les dents serrées.

Le regard du guerrier se braqua soudain sur elle, et sa tête lui parut exploser. Son cœur s’emballa, et elle dut déployer des efforts incroyables pour rester naturelle et éviter que ses mains ne

tremblent. Les images de Berwick resurgissaient et la terreur se fraya un chemin dans la moindre parcelle de son corps.

Toute son âme appelait à la vengeance, et l'image de la dague que lui avait offerte Bradley, dissimulée dans sa botte, s'imposa dans son esprit. Il était évident qu'elle serait morte avant d'avoir pu porter le moindre coup.

L'adolescente s'absorba dans le mélange de feuilles de millepertuis et de framboisier, faisant semblant d'ignorer le regard qui pesait sur elle, craignant d'être démasquée d'un instant à l'autre.

Elle paniqua une seconde encore, puis remarqua du coin de l'œil que le Lann Fala observait les autres occupants de la tente de la même façon.

— Nous avons à parler seuls, annonça Cornavii à l'adresse de Bradley.

Elle soupira discrètement puis sortit sans se précipiter pour ne pas éveiller de soupçons, la tête baissée, suivie par les soldats anglais et les acolytes du guerrier au heaume.

— Après Dunbar, dit le Lann Fala lorsqu'il se retrouva seul avec le commandant, l'armée se dirigera vers Édimbourg.

— Je m'en doutais.

— C'est parce que tu es un homme intelligent, et les hommes intelligents anticipent. C'est pourquoi je voulais m'entretenir avec toi.

Bradley ne répondit rien et laissa le guerrier continuer.

— Comme tu le sais, le roi Edouard ne s'intéresse pas seulement aux deux fugitifs. Il cherche aussi des objets d'importance.

— On m'a rapporté vos recherches après la prise de Berwick. De quoi s'agit-il ?

— Tu crois sérieusement que je vais te le dire ?

— Alors, que voulez-vous que j'anticipe ? demanda le vieux soldat, pragmatique.

— Grâce à un informateur infiltré au sein de l'ennemi, nous savons où se trouvent certains de ces objets. Lorsque nous approcherons de cet endroit, je souhaite m'assurer que tu ne créeras pas de problème.

— Et pourquoi en ferais-je ?

— Parce que je prendrai la tête des opérations.

— Et de mes hommes ?

Cornavii approuva, un sourire en coin.

Bradley croisa fermement les bras. Il se démenait pour ne rien laisser paraître de sa colère, mais se mit à déambuler dans la tente.

— Ordre du roi, bien évidemment, ajouta le chevalier.

— Ce sera à Édimbourg ?

— Non, plus tard, près de Perth. À Scone. Je voulais que tu aies le temps de te faire à l'idée.

En considérant Cornavii qui prenait un malin plaisir à imposer sa supériorité, un sourire en coin s'étirant sous son heaume, le vieil homme ne put s'empêcher de repenser à sa dispute avec Ailéas.

L'Angleterre pouvait aider et sauver l'Écosse. Il en avait la certitude. Mais qu'en était-il avec la présence de l'Ordre et des Lann Fala ?

Les mots de la jeune fille résonnèrent à ses oreilles. *Ce ne sont que des foutaises.*

Un doute s'insinua dans son esprit.

1. Épouse de Patrick IV de Dunbar, comte de March et allié des Anglais, qui décide de soutenir les Écossais en leur cédant le fort avant l'arrivée des Anglais.



Confrérie

Plus ils s'enfonçaient vers le nord, plus la nature devenait sauvage et éclatante. Fillan, qui ne se souvenait pas s'être jamais autant approché des Highlands, découvrait des paysages à couper le souffle. Des coteaux bordant des plateaux d'émeraude et des monts parés de bosquets s'entremêlaient et s'étendaient à perte de vue. Ils s'élevaient parfois si haut que leurs sommets inatteignables étaient cernés de nuages. À d'autres endroits, ils entouraient des lochs dont l'eau paisible reflétait le gris du ciel.

Leur périple jusqu'à Scone dura deux semaines et se déroula dans la sérénité, les Anglais ne s'étant pas aventurés aussi loin. Sören avait ordonné qu'ils se mettent en route dès qu'ils eurent débarqué dans le port de Burnisland, après la traversée du Firth of Forth. Il souhaitait creuser la distance, encore et toujours.

Une pluie battante et monotone berça chacune de leurs journées, mais Fillan avait fini par s'habituer au rythme et aux aléas du

voyage. Il était heureux de constater que depuis Bealltainn, plus personne ne le traitait de « gamin » ou ne le surnommait « l'asticot ».

Le déluge cessa dès leur arrivée à Scone, tel un signe providentiel pour les accueillir, et l'adolescent s'étonna de ce qui les attendait au terme de leur voyage.

— Une abbaye ? demanda-t-il lorsqu'ils s'arrêtèrent devant un bâtiment adossé à une église.

— Ne t'inquiète pas, s'amusa le Norvégien, il n'est pas prévu qu'on te fasse entrer dans les ordres.

Ils mirent pied à terre tandis qu'une procession de moines sortait en rang par l'entrée principale. Apercevant quelqu'un, Sören les abandonna.

— Où va-t-il ? s'enquit le jeune homme.

— Ça va chier, répondit simplement Edan.

— Hein ? Pourquoi ?

Le chef des mercenaires fonça droit sur un moine pour le prendre à part et engager avec lui la conversation. Il ne fallut que quelques secondes pour qu'il se mette à vociférer.

— Pour ça !

— Qui est-ce ?

— Lui, c'est l'abbé Thomas de Balmerino, répondit Moira. Il est à la tête de cette abbaye et c'est lui qui nous a fait faire tout ce périple depuis Berwick.

L'homme vêtu de sa bure écoutait avec le plus grand des calmes Sören qui lui hurlait dessus. Le soleil de l'après-midi faisait briller le dessus de sa tonsure.

— Il est de la Confrérie ?

— On peut même dire que c'est lui qui en est la tête pensante en Écosse, expliqua Fergus. Avec tous les problèmes de cette mission,

pas étonnant que Sören ait deux mots à lui dire.

— Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ?

— On n'en sait rien, rétorqua le chauve.

Il avait répondu trop rapidement pour qu'il s'agisse de la vérité.

— On est arrivés à destination, j'ai bien le droit de savoir ! se plaignit l'adolescent.

Edan se curait énergiquement le nez, Fergus décida soudainement d'accorder sa guitare et Moira ajustait le mors de son cheval. Seule Kyle lui rendit son regard en se pinçant les lèvres, comme si elle mourait d'envie de lui dire ce qu'elle savait.

— Pourquoi vous ne me dites rien ? hurla-t-il presque.

— Parce qu'on ne sait rien, se contenta de répondre la druidesse sans même lui adresser un regard.

— Vous faites tous chier ! cracha-t-il en tournant les talons.

Au fond, il se sentait blessé. Durant les dernières semaines, il avait eu l'impression de faire partie de leur bande, d'avoir réussi à s'intégrer, mais certaines barrières demeuraient.

Il ne vit pas la guerrière qui fit un mouvement pour le rejoindre ni Moira qui la retint. Il se contenta de marcher d'un pas décidé pour faire le tour de l'abbaye.

Il savait qu'il s'était emporté trop rapidement. Les secrets et l'incompréhension dans lesquels il évoluait y étaient pour beaucoup, mais il y avait autre chose.

C'était ce lieu.

Au cours des dernières semaines, il avait vu et traversé de nombreux endroits, mais c'était la première fois où il se sentait si peu à sa place. L'architecture impressionnante du bâtiment, les vitraux qui le surplombaient, les moines qui balançaient leurs chapelets à chacun de leurs pas, tout cela ne lui rappelait qu'une seule chose : il avait tué de sang-froid.

Fillan n'avait jamais été porté sur la religion, mais il savait une chose, qu'Alastair lui avait rappelée dès les premiers temps où il l'avait recueilli : tuer était un péché. Il se sentait comme un intrus, s'imaginant que tous le regardaient comme s'ils savaient.

Sa conscience ne cessait de le harceler.

— Vous êtes arrivés quelques jours plus tôt ! lança une voix dans son dos, qu'il reconnut immédiatement.

— Deorsa, dit-il pour tout salut.

— Quelle horrible tête tu fais ! À quoi étais-tu en train de penser ?

L'adolescent se tut, laissant à l'espion le soin de faire la conversation.

— Serait-ce à cause de la petite colère que je viens d'entendre ?

— J'en ai ras le bol de ne pas savoir ce que je fous ici.

— Un nouveau bruit court, continua l'espion en ignorant son énervement. Tu aurais tué un homme à Leith. Est-ce vrai, cette fois-ci ? Oui, je le vois à ta tête. Non, ce ne sont pas ceux du groupe qui m'en ont parlé. Je l'ai deviné tout seul grâce à la description du meurtrier qui circule. Disons qu'en voulant te rendre méconnaissable auprès des Lann Fala, avec cette cicatrice, j'ai bien peur que Sören ait rendu ton visage plus... marquant.

— Et Cornavii...

— Ne semble pas avoir fait le lien, heureusement. Mais il se souviendra peut-être qu'il a croisé à Cranshaws un gamin répondant à la même description, si jamais celle-ci parvenait jusqu'à ses oreilles. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire que tu aies agi judicieusement en tuant cet homme.

— Fermez-la ! brailla Fillan en faisant mine de lever son poing.

— De la colère ! À croire que tu es fait du même bois que Sören.

— Deorsa ! gronda une voix. Tu n’as pas mieux à faire que d’ennuyer ce garçon ? Par exemple, t’assurer que nous disposons bien de toutes les informations dont nous aurions besoin et que rien ne t’a échappé ?

L’adolescent se retourna pour découvrir celui qui venait de sauver le nez de l’espion d’une fracture assurée. C’était un homme d’une trentaine d’années, gigantesque, plus grand encore que ne l’était Sören. Ses muscles épais dépassaient de son tartan et il avait la carrure d’un géant. Derrière sa tête à la longue chevelure brune dépassait la poignée d’une claymore¹. Tout le désignait comme un natif des Highlands.

— Aucune information ne m’échappe jamais, William, rétorqua Deorsa en rétrécissant ses yeux avant de s’en aller.

Le jeune homme se retrouva alors seul avec la montagne de muscles.

— Il peut être vraiment détestable, parfois. Bonjour à toi, Fillan.

— Décidément, tout le monde me connaît avant même de m’avoir rencontré, mais moi je ne connais personne.

— Excuse-moi, je m’appelle William Wallace, dit le Highlander en lui serrant énergiquement l’avant-bras.

— Vous faites aussi partie de la Confrérie ?

— Cela fait quelques années, oui.

Ils se mirent à marcher, poursuivant le tour de l’abbaye entamé par Fillan.

— Je ne sais même pas de quoi on parle réellement, reprit l’adolescent, agacé. Personne ne m’a rien dit depuis que j’ai quitté Berwick. Tout ce que je sais, c’est que c’est votre Confrérie des Assassins qui a traité avec la Guilde, et que vous souhaitiez nous récupérer, ma sœur et moi.

— Je suis sincèrement désolé pour elle.

Fillan observa Wallace en coin. Au-delà de sa carrure de roc et de ses traits taillés à la serpe, son visage s'était paré d'une peine réelle, du genre que seuls ceux qui ont vécu une épreuve semblable peuvent arborer.

— Je comprends ta frustration, je suis passé par là moi aussi. La discrétion, les secrets, les énigmes, tout cela fait partie des méthodes de la Confrérie. C'est son seul moyen pour survivre.

— Donc, vous êtes un... Assassin ?

Le colosse opina du chef.

— J'ai intégré la Confrérie grâce à Sören. À la mort de mon père, c'est lui qui m'a recueilli et qui m'a... élevé, pour ainsi dire. Il ne t'a rien expliqué ?

— Ce n'est pas quelqu'un de très bavard.

— Je le reconnais bien là ! Il a toujours gardé un lien étroit avec la Confrérie, même après l'avoir quittée. Mais son indépendance compte plus que tout. Le connaissant, il a dû estimer que ce n'était pas à lui de te révéler quoi que ce soit. Nous t'avons demandé beaucoup de patience, et j'imagine combien ça a dû être dur étant donné toutes les épreuves que tu as traversées avant d'arriver jusqu'ici. Mais les réponses vont venir. Nous allons tenir une réunion avec les autres membres, et nous t'expliquerons tout. Absolument tout.

— Vous allez vouloir que j'intègre votre organisation, devina le jeune homme.

— Tu es malin. Je n'en attendais pas moins de toi avec ce qu'Alastair m'avait dit de ton caractère.

— Vous avez connu mon maître ? lança l'adolescent, l'étonnement étirant ses traits.

— Nous sommes beaucoup à l'avoir connu. Alastair a toujours été l'un de nos collaborateurs, même s'il n'a jamais intégré la

Confrérie. Ce n'est pas pour rien que c'est à lui que nous vous avons confiés après la disparition de votre clan. Sa perte laissera un grand vide, c'était une personne exceptionnelle.

Fillan savait combien c'était vrai.

Tandis qu'ils poursuivaient leur marche, ils se retrouvèrent face à une grande pierre plate qui reposait sur deux pieds de granit. Deux moines s'assuraient avec d'infinies précautions que la roche était parfaitement alignée et ne risquait pas de tomber.

— C'est la Pierre de la Destinée, expliqua William en observant le regard interrogateur de l'adolescent qui s'était arrêté.

— Qu'est-ce que ce caillou a de spécial ?

— Ne répète pas ça trop fort ou, malgré leurs vœux, ces moines vont venir te botter l'arrière-train. La légende raconte que ce sont les Tuatha Dé Danann qui l'ont apportée lorsqu'ils sont venus d'Irlande, elle et quatre autres pierres. Les Tuatha Dé Dannan te disent quelque chose ?

— Vaguement, répondit l'adolescent en tirant le pendentif d'Ogme. Kyle me l'a offert avant mon premier véritable combat.

— Ogme, je vois, dit le guerrier en souriant. Tu as de la chance que Kyle t'apprécie, c'est une jeune femme incroyable.

Fillan s'empourpra, imaginant qu'il y avait sûrement des sous-entendus dans ces paroles.

— Quoi qu'il en soit, la pierre posséderait des... pouvoirs. Lorsque les Gaëls, les premiers hommes, ont progressé à travers le pays, les dieux sont retournés dans le Sidh et l'ont laissée derrière eux. Nos ancêtres s'en sont emparés et ont instauré la tradition du couronnement. Chaque homme appelé à devenir le roi d'Écosse, le gardien du pays, doit se tenir dessus le jour de son intronisation. Il paraîtrait même qu'il est arrivé à la pierre de parler.

À voir comment le guerrier observait la roche mal taillée, l'adolescent se doutait qu'elle revêtait à ses yeux une importance capitale.

Une fine bruine se mit à tomber, et l'odeur agréable de l'herbe humide et de la pierre touchée par l'eau s'insinua dans l'air. Leur tâche accomplie, les moines s'inclinèrent en prononçant plusieurs fois une même phrase.

— Que disent-ils ? questionna le jeune homme qui ne comprenait pas leurs mots.

— « Lia Fàil », c'est le nom gaélique de la Pierre de la Destinée. On l'appelle aussi la Pierre de Fal.

Il fallut quelques secondes à Fillan pour faire le lien, puis il ouvrit grand la bouche.

— Ça a quelque chose à voir avec les Enfants de Fal ? demanda-t-il.

— Ce soir, nous t'expliquerons tout, répondit William avec un sourire bienveillant.

L'adolescent se retint de rétorquer qu'il voulait tout savoir, maintenant. Après tout, il n'était pas totalement certain d'être un Enfant de Fal, quoi que cela pût signifier.

1. Une claymore est une très grande épée, à la lame large, qui se tient à une main et demie ou à deux mains. Elle était utilisée par les Highlanders, les guerriers écossais, dès la fin du XIII^e siècle.



Enfant de Fal

Sören progressait d'un pas vif à travers le transept, suivi de près par Fillan. Leurs bottes claquaient contre la pierre, troublant le silence nocturne qui régnait dans l'église de Scone. Ils avançaient à la lueur des braseros qui, placés au pied des piliers sur les bas-côtés, chassaient maladroitement l'obscurité. Au-dessus de leurs têtes, les vitraux du second étage n'étaient que noirceur et les voûtes d'ogives se devinaient à peine.

— Dépêche-toi, te dis-je ! s'agaça le Norvégien. Ils nous attendent !

L'adolescent avait beau savoir que le conseil de la Confrérie devait se tenir le soir même, personne ne lui avait précisé quand exactement. Éreinté par le voyage, il s'était assoupi dans le camp de fortune qu'ils avaient dressé, le reste du groupe et lui, dans la forêt à quelques toises du cloître. Sören l'avait secoué peu après minuit.

— Il n’y a personne, constata Fillan tandis qu’ils atteignaient le chœur, à l’opposé de là où ils étaient entrés.

— Ils sont en dessous, répondit Sören, comme si c’était l’évidence même.

— « En dessous » ?

Le mercenaire s’approcha d’un bas-relief en demi-cercle qui ornait l’abside et tira une curieuse forme en V inversé perdue au milieu de chardons foisonnants. Il alluma deux torches pendant que le sol tremblait et qu’une série de dalles disparaissait pour révéler un escalier en colimaçon qui s’enfonçait sous terre.

— Vous venez aussi ?

— Exceptionnellement.

Au fond de lui, le jeune homme était soulagé. Même si Sören était plus glacial que jamais, sa présence le rassurait.

Après une première volée de marches faites de blocs de pierre, une seconde apparut, plus large et taillée à même la roche. Dans une descente qui parut interminable, elles les conduisirent dans les tréfonds de Scone.

Lorsque Fillan arriva au bas de l’escalier, un long couloir aux murs lisses et réguliers se dévoila. Il crut pénétrer dans l’Autre Monde. Le bruit de ses pas était assourdi, et la flamme qu’il tenait à bout de bras faisait chatoyer les murs qui l’entouraient. Il n’avait pas la moindre idée du matériau avec lequel ceux-ci avaient été construits, mais ils ne semblaient faits ni de pierre ni de métal.

— Qu’est-ce que c’est que cet endroit ? interrogea-t-il dans un chuchotement, comme s’il craignait de réveiller quelque chose. Ça n’a rien à voir avec l’architecture de l’abbaye.

Avec rien de tout ce que j’ai pu voir de ma vie, pensa-t-il.

— C’est parce que c’était là avant, expliqua le mercenaire.

— Avant ?

— Oui, bien avant. Tu me croirais si je te disais que ce ne sont pas les hommes qui l’ont bâti ?

Sous-entendait-il que les dieux eux-mêmes avaient façonné ce lieu ? C’était absurde, et l’adolescent lui en voulut de se jouer ainsi de lui.

À la lueur de sa torche, Fillan découvrit soudain que le couloir débouchait sur un pont qui surplombait des abîmes. Il lâcha un juron de surprise.

— J’aurais dû te prévenir, souffla Sören, une pointe d’amusement dans la voix.

— C’est profond ?

— Assez pour que tu ne cherches pas à le vérifier par toi-même. Passe devant et fais attention où tu mets les pieds.

Étroite, la structure s’élançait vers les ténèbres. De minces filets de brume flottaient çà et là, soufflés par une brise infime. Plusieurs goutte-à-goutte résonnaient au loin, produisant de curieux échos qui se répercutaient sur des parois dissimulées par l’obscurité.

Le jeune homme avança lentement, les jambes tremblantes. Toutes les deux enjambées, il ne pouvait s’empêcher de vérifier que la pierre se poursuivait, mais chaque regard qu’il jetait au noir impénétrable de part et d’autre de ses pieds lui arrachait un frisson.

Au fil de sa progression, il continua de s’interroger au sujet de l’endroit où il se trouvait. Jamais il n’avait vu un pont d’une telle finesse, taillé sur plusieurs toises de long dans un seul et même bloc. Il commençait à douter que le Norvégien ait cherché à se moquer de lui. Il y avait bel et bien quelque chose de surnaturel dans cet endroit.

Il soupira de soulagement et s’épongea le front lorsqu’il atteignit un nouveau couloir au bout duquel vacillait une lueur. Il se retrouva

cerné par les mêmes parois miroitantes, mais celles-ci étaient gravées d'innombrables symboles qu'il n'avait jamais vus.

Après quelques foulées, une large pièce circulaire baignée d'une lumière orangée se dévoila. De larges braseros dégageaient une douce chaleur et laissaient entrevoir les murs qui se perdaient très haut, vers un plafond de ténèbres. Pour tout aménagement, il n'y avait que cinq fauteuils de bois qui détonnaient tellement avec le reste de la pièce que l'adolescent comprit qu'ils avaient été apportés là.

— Fillan ! se réjouit Thomas de Balmerino, installé dans le plus grand des sièges. Sois le bienvenu ! Sören, merci de te joindre à nous. Nous t'avons gardé une place.

— Je préfère rester debout, répliqua l'intéressé, en grommelant.

— Comme il te plaira.

D'un geste de la main, l'abbé invita Fillan au centre de l'arc de cercle qu'il formait avec trois autres personnes.

— Tu connais déjà Deorsa, dit l'abbé, et je crois savoir que tu as discuté avec William Wallace peu après être arrivé ici. La femme que voici se nomme Amy, du clan Comyn. Quant à moi, je suis Thomas de Balmerino, abbé de Scone.

L'adolescent détailla la femme, qui avait tout d'une guerrière du Nord. La trentaine, elle avait une chevelure blonde coupée au niveau de ses épaules musculeuses. La cicatrice qui lui entaillait le menton et une partie de sa joue gauche lui donnait un air féroce.

— Nous savons tout ce qui t'est arrivé depuis que tu as quitté Berwick, mais toi, que sais-tu, mon garçon ?

Fillan n'aimait pas la manière dont le moine l'avait appelé « mon garçon ». Cela sonnait comme le « gamin » de Sören ou « l'asticot » d'Edan.

— Pas grand-chose, se contenta-t-il de répondre. On ne m’a quasiment rien dit. Tout ce que je sais, c’est que vous vous faites appeler la Confrérie des Assassins.

Il jeta un regard en coin à Sören, ne souhaitant pas le mettre dans l’embarras face à la Confrérie.

— La raison est simple : ceux qui t’ont amené jusqu’ici ne savaient presque rien.

Le religieux tourna sa tête en direction du mercenaire.

— Et nous en sommes sincèrement désolés. Il semble que quelqu’un nous a trahis, au sud, dès que les Anglais ont franchi la frontière. Nous ne pouvions pas faire autrement.

— Le passé appartient au passé, se contenta de répondre le mercenaire.

— C’est une réaction sage.

L’adolescent se retint de pouffer. Il revit le Norvégien vociférer sur Deorsa à Dalkeith et hurler sur l’abbé dès leur arrivée à Scone. Il était loin d’être sage.

— Puisque nous parlons du passé, reprit Thomas, c’est par lui que nous devons commencer pour que tu comprennes ce que tu fais là. L’histoire de la Confrérie remonte à plusieurs siècles. Depuis toujours, nous nous opposons à une entité dont tu as toi-même fait la connaissance à travers les Lann Fala. Il s’agit de l’Ordre des Templiers.

Tous écoutaient calmement l’abbé faire son exposé, excepté Sören qui se curait négligemment les ongles à l’aide de sa dague, la bouche tordue dans un rictus mauvais.

— Qu’est-ce qui différencie les Assassins des Templiers ?

— C’est un vaste sujet, dont nous pourrions te parler pendant des heures ! Les Templiers sont convaincus que la seule manière d’aboutir à une société harmonieuse et ordonnée ne peut se faire

qu'en contrôlant les populations. Selon eux, lorsque les gens sont autonomes, cela conduit au chaos à cause de la nature même de l'Homme.

— Et ce n'est pas le cas des Assassins ? Du coup, quoi ? Vous aspirez au... désordre ?

Le moine sourit en l'observant.

— Non, tout n'est pas toujours manichéen, noir ou blanc. Nous estimons pour notre part que rien ne compte plus que le libre arbitre de chacun. Et puis, quand une poignée de personnes possède tous les pouvoirs, dirige tous les autres, c'est la porte ouverte aux injustices, car ça aussi, c'est la nature de l'Homme.

— Et tu peux être sûr que nous détestons les injustices par-dessus tout, ajouta William.

— Que se passe-t-il concrètement ? Vous vous battez ?

— Les affrontements directs ne sont pas légion, quoique nous cherchons toujours à couper la tête des serpents les plus dangereux. Vois-tu, les membres de l'Ordre convoitent des artefacts puissants dont ils espèrent se servir pour contrôler les masses. Nous, nous faisons tout pour que ces objets ne tombent pas entre leurs mains en nous efforçant de faire échouer leurs plans.

— Des artefacts ?

— Comme la Pierre de la Destinée, expliqua William.

— Ce ne sont pas de vieux symboles issus de légendes ? Qu'est-ce qu'ils ont de si spécial ?

Thomas, William et Amy posèrent sur lui un regard bienveillant tandis que Deorsa gloussa.

— Beaucoup sont des symboles, dit la femme avec lenteur, mais ils sont aussi plus que cela. Ils possèdent un véritable pouvoir.

— Un pouvoir ? Vous voulez dire, comme de la magie ?

— C’est ainsi que certains l’appellent, d’autres parlent d’un don des dieux. Dis-moi, mon garçon, crois-tu qu’une telle chose puisse exister ?

Fillan secoua la tête, c’était plus invraisemblable que les élucubrations de la vieille Tilda, plus invraisemblable même que de croire que le lieu où ils se trouvaient pouvait avoir été construit par des dieux.

Et pourtant, pensa-t-il.

— Et pourtant, reprit Thomas, c’est le cas. Sören a beau avoir renié notre Confrérie, il peut te le confirmer.

Fillan tourna vivement les yeux en direction du Norvégien qui approuva d’un signe de tête.

— Qu’est-ce que j’ai à voir là-dedans ? demanda-t-il.

— Tu n’en as pas une petite idée ? lança William.

— Cela concerne les Enfants de Fal ?

— C’est bien ça, approuva Thomas. La Confrérie, les Enfants de Fal, les Lann Fala, l’Ordre des Templiers : tout est entremêlé dans une toile complexe tissée avec l’aiguille du destin. Il y a bien longtemps, les Tuatha Dé Danann ont foulé ces terres et nous ont légué les artefacts dont nous te parlons, mais pas seulement. Ils ont aussi laissé derrière eux les Enfants de Fal. Ce sont des êtres très précieux, car ils portent en eux, dans leur sang, l’héritage des Tuatha. Comme les objets de pouvoir, la Confrérie protège ces enfants en Écosse depuis des centaines d’années.

— De quoi ? De l’Ordre ?

— Entre autres, répondit l’abbé. Chaque Enfant de Fal est destiné à rejoindre la Confrérie pour aider cette dernière à protéger l’héritage de ses ancêtres. Il en a toujours été ainsi, et c’est pourquoi les Templiers n’ont de cesse de les traquer et de les tuer. Il y a dix ans, l’Ordre a profité de l’instabilité politique provoquée par la

mort du roi pour tenter d'anéantir définitivement la Confrérie et décimer tous les Enfants de Fal. Ils voulaient faire d'une pierre deux coups. Ils y sont arrivés, en partie, et nous tous ici avons payé le tribut de leur rage. Ton clan a toujours été lié à la Confrérie, c'est pourquoi il a été massacré.

— Et je serais l'un de ces Enfants ?

À l'aune de ce que lui révélait Thomas, la question qui le taraudait depuis des semaines l'effrayait à présent.

— Oui, car tu portes la marque.

Fillan leva instinctivement son poignet pour observer sa tache de naissance. Il comprenait enfin la réaction qu'avait eue Sören en la découvrant après qu'ils avaient fui Cranshaws.

— Tu as saisi, proclama Amy Comyn. Cette marque t'a désigné dès ta naissance comme un Enfant de Fal. Tu n'étais qu'un nourrisson quand la druidesse de ton clan est entrée en transe et a eu la confirmation que tu étais bien né dans l'ombre de la providence.

— Depuis toujours, tu es destiné à intégrer la Confrérie, expliqua Deorsa d'une voix mielleuse.

L'adolescent crut entendre Sören grommeler. Il vit que le mercenaire affichait une mine de plus en plus agacée à mesure que les membres de la Confrérie parlaient.

— Pour le moment, continua l'espion, tu n'es qu'une cible que nous avons dû cacher. Mais tu peux devenir autre chose.

Un Assassin, pensa Fillan.

— Approche un peu, lança William en tirant une épée de derrière son fauteuil. Ceci est *Claidheamh Fal*, l'héritage de ton clan, Fillan. Cela signifie « Épée de Fal ». Personne d'autre que toi ne peut la manier et en être digne.

Le jeune homme s'empara de l'arme. Elle était incroyablement légère et il découvrit, gravé sur le pommeau, l'étrange V inversé. La poignée, recouverte de lanières sombres, était assez longue pour qu'il puisse s'en saisir à deux mains. De part et d'autre, la garde se terminait par des entrelacs celtiques ouvragés. Il tira l'arme à demi de son fourreau de cuir lacé et découvrit une lame éclatante à la gouttière profonde qui laissait deviner que le métal de cœur était différent de celui de surface. Le tranchant était plus fin qu'un parchemin.

— C'est une arme qui a connu de nombreux combats, expliqua Thomas. Comme sa jumelle.

William attrapa une seconde épée, identique, qu'il conservait dans un tartan.

— Celle-ci aurait dû revenir à Ailéas, expliqua le vieil homme. Les Enfants de Fal sont toujours des jumeaux. C'est d'ailleurs le sens de la tache de naissance que tu as au poignet et qui signifie « deux » dans la langue perdue des Tuatha.

Le jeune homme resta silencieux, le temps de laisser toutes ses émotions le traverser. Il se sentait submergé.

— Est-ce que j'ai le choix ? finit-il par demander d'une voix timide.

— Bien évidemment, répondit William. Dans tes veines coule l'héritage de ceux qui ont forgé l'Écosse et qui ont combattu l'Ordre, mais c'est à toi qu'il revient d'embrasser cette destinée.

— Ou d'en écrire une autre, compléta Amy.

— J'ajouterais même, dit Deorsa, que rien de bon ne sort jamais de la contrainte et que nous ne te forcerons à rien.

Fillan prit un instant de réflexion en serrant les fourreaux de cuir entre ses doigts.

— Pour le moment, mon seul désir est de faire payer Cornavii pour ce qu'il a fait.

— La vengeance est une excellente ressource, expliqua Thomas. Mais à terme, tu devras la dépasser pour servir une cause plus grande. La cause de la Confrérie.

Il n'était pas sûr de comprendre ce que cela voulait dire, mais il voyait là l'opportunité de survivre plus longtemps, comme l'aurait souhaité Ailéas.

— Que va-t-il se passer, si j'accepte ?

— Nous te formerons, et tu deviendras un membre à part entière de la Confrérie, dit le moine en joignant ses mains. Depuis huit ans, nous nous efforçons de reconstruire ce qui a été détruit par les Lann Fala. Avec leur retour et la progression des Anglais, ton aide serait précieuse.

— Et pourrais-je changer d'avis, ensuite ?

Tous jetèrent des regards lourds de sens à Sören.

— C'est tout à fait possible, approuva Amy en détachant chacun de ses mots.

— Tu n'es pas forcé de décider immédiatement, ajouta William. Un second conseil nous attend demain soir, ce qui te laisse un peu de temps pour réfléchir à tout ce que nous venons de dire.

L'adolescent capta le regard bleu du Norvégien et le fixa longuement, guettant un mouvement, un rictus, une interruption dans sa respiration, quoi que ce fût qui aurait pu l'aider à prendre une décision.

Mais le mercenaire détourna les yeux, troublé, et quitta la pièce sans un mot.



Apprenti

Fillan eut le plus grand mal à fermer l'œil. Tout au long de la nuit, recroquevillé sur les deux épées, il retourna dans sa tête les révélations faites par la Confrérie. Il se sentait rassuré d'avoir encore un avenir malgré la mort d'Ailéas, d'Alastair et l'effondrement de tous ses rêves, mais cela le terrifiait aussi.

Avait-il l'étoffe pour devenir un Assassin, lui, le tailleur beau parleur qui venait tout juste d'apprendre à tenir une arme ? Il avait beau enrager contre ceux qui le traitaient de gamin, c'était ainsi qu'il se sentait. Comme un gamin avec une épée. Un gamin avait-il sa place au milieu d'un conflit qui le dépassait ?

Une question le taraudait plus que les autres. Pourquoi Sören avait-il renié la Confrérie ? S'il détestait à ce point cette organisation, pour quelle raison ne le dissuadait-il pas d'en faire partie ? Pour se débarrasser de lui ? Cela n'avait plus le moindre sens maintenant

qu'il l'avait conduit jusqu'ici. Toutefois, le mercenaire, qui ne cessait de travailler pour les Assassins, n'était plus à un paradoxe près.

L'adolescent se réveilla aux alentours de midi. Il s'isola et même Kyle, malgré sa curiosité malade, le laissa tranquille. Elle se contenta de lui signifier qu'elle était là, s'il avait besoin. Il la croisa plusieurs fois malgré lui et sentit son cœur se fendre en deux. Qu'il accepte ou non d'intégrer la Confrérie, ils seraient bientôt séparés.

Le soleil était au zénith tandis qu'il déambulait autour de l'abbaye. Une voix le fit sursauter :

— C'est toi, le nouveau !

En se retournant, il découvrit un jeune homme à peine plus âgé que lui, les cheveux bruns et courts en bataille, le visage rond et jovial.

L'adolescent l'observa sans rien dire, se demandant comment il avait fait pour ne pas l'entendre ou le sentir approcher.

— Tu es bien Fillan ?

Il approuva d'un hochement de tête.

— Je m'appelle James de Crannach. Je suis l'apprenti de maître Thomas, dit-il en dévoilant un brassard de cuir où figurait le V inversé.

Un apprenti Assassin, pensa le jeune homme. Cela expliquait pourquoi il ne l'avait pas entendu arriver.

Face à l'enthousiasme que James mettait dans leur conversation, les barrières tombèrent rapidement entre eux. Fillan lui posa bon nombre de questions qu'il n'avait pas eu le réflexe de poser la veille et apprit ainsi quel était le rôle d'un apprenti au sein de la Confrérie :

— Maître Thomas m'enseigne le rôle d'un Assassin depuis un an, expliqua James. Il m'entraîne à agir dans l'ombre, à récolter des informations et à analyser des situations complexes. À tuer, aussi,

lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens. Je suis comme une lame, discrète et mortelle, qui agit au bon moment. Ce n'est pas simple, ça demande une grande force mentale.

— C'est une mission glorieuse à tes yeux, je me trompe ?

— Assez, oui. Mais je garde toujours en tête ce que me disait mon père, paix à son âme : la gloire dans la mort n'est pas une gloire, elle n'est qu'une illusion écrite dans le sang. Il n'y a rien de glorieux à tuer, je n'y prends aucun plaisir, mais parfois, c'est indispensable et il faut bien faire avec, au risque sinon de mourir soi-même.

Trois années, quatre tout au plus, les séparaient et pourtant Fillan sentait un gouffre de maturité entre eux. Il repensa à ce qui s'était passé à Leith et à son agresseur, et ces paroles le soulagèrent, un peu.

Lorsqu'il s'étonna de ne pas avoir vu l'apprenti lors du conseil de la veille, celui-ci explosa de rire.

— Un apprenti comme moi, à une réunion pareille ?! Jamais de la vie ! Ces réunions sont rares. Tu es le seul qui ne soit pas de la Confrérie, Sören mis à part, qui a eu la chance d'y participer depuis des années. Veinard !

L'adolescent sentit que la conversation lui faisait un bien fou. James était patient, bienveillant et malgré l'invraisemblance de leur sujet de discussion, leurs rigolades et leurs étonnements avaient le goût de la simplicité. Ils discutèrent le restant de l'après-midi, et l'attente jusqu'au second conseil parut moins longue.

Vers minuit, Sören l'emmena à nouveau dans les tréfonds de l'abbaye.

— Vous n'allez me donner aucun conseil ? s'agaça Fillan en se retournant vers le mercenaire tandis qu'ils progressaient sur le pont cerné de ténèbres.

— En voilà un : écoute ton cœur et agis en conséquence. Personne ne peut décider à ta place. Et arrête de me regarder avec ces yeux, on dirait un chiot battu, et ça me donne envie de te pousser dans le vide.

Dans la pièce aux braseros, les membres de la Confrérie les attendaient, comme s'ils n'avaient pas bougé depuis la veille. Une fois les salutations faites, ils invitèrent à nouveau le jeune homme à se placer face à eux.

— Fillan, commença Thomas de Balmerino d'une voix solennelle, tu connais la question que nous allons te poser. Nous t'avons exposé tes origines et le destin de ceux qui, comme toi, sont nés dans l'ombre de la providence.

Son cœur se mit à galoper, il se tint le plus droit possible.

— Souhaites-tu rejoindre la Confrérie ? demanda Wallace.

Fillan sentit la terreur s'emparer de lui. Il eut l'impression qu'un poids s'abattait sur lui, et ses yeux s'agitèrent, cherchant une échappatoire, avant de croiser ceux de Sören. Les deux iris bleus du Norvégien le fixaient avec intensité et, se rappelant ses paroles, l'adolescent sonda une ultime fois son cœur.

Ailéas, pensa-t-il en observant la tache de son poignet.

Depuis Berwick, il ne cessait de se demander ce qu'elle ferait à sa place. Au fond de lui, il le savait. Il l'avait compris dès que le lien entre la Confrérie et les Enfants de Fal était apparu. Sa jumelle avait toujours nourri le désir viscéral de renouer avec leurs origines.

Et ces origines étaient la Confrérie.

Cette pensée le réconforta. Il revit l'image de Petite Ailéas qui lui avait parlé la nuit de Bealltainn.

Survivre.

— Il y a quelques années, dit-il enfin, j'ai promis à ma sœur de survivre, coûte que coûte. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que c'est à

vos côtés que j'arriverai le mieux à tenir cette promesse.

Il prit une profonde inspiration, et le temps se suspendit. Les larges flammes des braseros parurent elles aussi se figer.

— J'accepte de me joindre à votre Confrérie.

Sören n'eut aucune réaction, au mieux se renfroigna-t-il. Les autres, quant à eux, approuvèrent en souriant.

— Parfait ! lança Thomas en tapant du plat de la main sur l'accoudoir de son fauteuil. Je pense que tu as pris une décision judicieuse.

— Et nous ferons en sorte de te le prouver, ajouta William. Je t'en prie, assieds-toi.

L'adolescent s'assit sur le cinquième siège, celui que Sören avait dédaigné, étonné de pouvoir rester en se rappelant sa discussion avec James.

— Si nous souhaitions à nouveau ta présence ce soir, commença l'abbé en se tournant vers le mercenaire, c'est pour faire amende honorable. Nous allons évoquer la situation du pays, aussi nous semblait-il important que tu puisses profiter de nos informations.

— Je m'en contrefous, grogna le concerné.

— C'est ce que tu dis, reprit Thomas, la bouche pincée. Deorsa, aurais-tu l'obligeance ?

— Avec grand plaisir ! répondit l'espion en se frottant les mains. Je pense parler sans exagération en disant que la situation en Écosse est critique. Après avoir mis à sac Berwick, le roi Edouard a progressé le long des côtes. Un soulèvement a eu lieu à Dunbar, mais il a été écrasé. Les comtes de Ross, d'Atholl et de Menteith ont été faits prisonniers. Patrick de Graham est mort durant la bataille. Ses troupes auraient pu avoir l'avantage, car elles étaient postées sur les hauteurs, mais lorsque leur première charge a été repoussée, ça a été la débandade : tous les Écossais ont pris la fuite.

Graham et une poignée de ses fidèles n'ont rien lâché, mais ils se sont fait massacrer par la cavalerie.

William Wallace lâcha un juron.

— Je ne l'aurais pas mieux dit, lança Deorsa en l'observant. Le clan Graham aurait pu constituer un point de chute au sud, mais maintenant... Par la suite, Roxburgh, Jedburgh et Umfraville ont capitulé, comme bien d'autres villes. Édimbourg a été prise quelques jours à peine après que vous êtes passés par Leith, d'ailleurs, précisa-t-il à Sören. Jean Balliol, qui s'est réfugié à Perth, vient d'accepter la proposition de paix d'Edouard.

— En clair, l'Écosse est finie, conclut Sören.

— Pour le moment, son indépendance et sa stabilité sont compromises, rétorqua l'espion.

— Une aubaine pour l'Ordre, cracha Amy.

— Tu ne crois pas si bien dire, reprit Deorsa. Avec l'abdication de Balliol, je suppose qu'ils sont en route pour s'emparer des archives royales, de la Vraie Croix, des Joyaux de la couronne qui sont ici, mais surtout...

— De la Pierre de la Destinée, ajouta Wallace sombrement.

— Heureusement, dit Thomas, nous avons fait ce que nous avions à faire.

Fillan ne comprit pas ce qu'il voulait dire, car il avait encore aperçu la pierre dans le jardin de l'abbaye au cours de l'après-midi.

— Se pose la question des prochains mois. Entre les clans qui aimeraient s'opposer à l'Angleterre, mais qui n'en ont pas la force, et ceux qui se soumettent sans condition dans le seul but de conserver leurs titres et leurs terres, il y a trop d'instabilité. Je préconise que nous laissions passer l'hiver. Sören, c'est aussi ce que nous te conseillons.

— Je suis assez grand pour savoir ce que je dois faire, Thomas.

— Ce n'est pas la peine de prendre tes grands airs, le taquina Amy. Tu comptes te retirer dans ton clan, à Loch Ericht, n'est-ce pas ?

Le mercenaire fit une moue qui aurait pu dire oui, comme elle aurait pu dire « Va te faire voir ».

— Cela nous amène d'ailleurs à une question délicate concernant Fillan, dit le religieux. Pour faire partie de la Confrérie, il doit être formé, et je pense qu'il serait bon qu'il devienne ton apprenti, Sören.

— Quoi ?! explosa Deorsa dont les yeux qui doublèrent de volume demeurèrent malgré tout minuscules. Sören ne fait plus partie de la Confrérie ! Laissons-le tranquille. On sait le succès de la dernière mission qu'on lui a confiée : il n'a ramené qu'un seul des enfants ! Ne me regarde pas comme ça, Sören, c'est la vérité !

Fillan eut envie de tirer son épée pour l'égorger.

— De toute façon, gronda le mercenaire, qu'est-ce qui vous fait croire que j'accepterais ? Vous ne changez pas ! Toujours à décider pour les autres, à imaginer qu'ils tremperont dans vos combines. Vous me sortez par les yeux !

— L'argent... commença Amy.

— A ses limites, le coupa le mercenaire.

— Alors, c'est réglé ! se réjouit Deorsa. Je m'en chargerai !

Fillan n'imaginait pas un seul instant que cet homme puisse devenir son maître. Passer les prochains mois collé à ses basques ? Il préférerait se jeter dans les abysses, sous le pont de l'autre côté du couloir.

— Un instant, intervint Wallace. Sören, nous ne souhaitons rien t'imposer. Cette Confrérie sait quel prix tu as déjà dû payer pour elle. Mais je suis le mieux placé pour savoir que ce garçon a beaucoup à apprendre de toi. De tous ceux présents dans cette pièce, tu es le

meilleur combattant, le seul qui puisse lui enseigner comment manier l'épée de Fal.

Deorsa s'apprêtait à protester, mais l'abbé le fit taire en levant la main.

— Ton ancien apprenti n'a pas tort, Sören. Et puis, Fillan serait hors d'atteinte de l'Ordre à Loch Ericht avec toi le temps de son apprentissage.

Le mercenaire les regarda avec une rage non dissimulée.

— C'est ce que vous aviez en tête depuis le début, hein ? Vous ne m'avez pas convié ici pour me faire part des dernières nouvelles.

L'espion afficha une mine outrée et leva ses deux mains pour signifier que ses camarades l'avaient pris de court lui aussi.

— C'est ce genre de méthode que j'exècre chez vous, continua le Norvégien.

Un silence de plomb, troublé par le crépitement des braseros, s'abattit dans la pièce. Fillan sentit le regard de Sören se poser sur lui, et il y vit quelque chose qu'il n'avait vu qu'une seule fois, au matin du massacre de Berwick.

L'ombre de l'empathie.

— Je vais accepter votre proposition, déclara-t-il d'une voix à faire trembler des montagnes.

— Pour le prix...

— Il n'y aura pas de prix. Je ne le fais pas pour vous, mais pour Fillan. Il ne sait pas dans quoi il s'est embarqué, mais je veux qu'il ait toutes les armes pour s'en sortir. Et je sais que ce n'est pas avec ce godelureau obséquieux qu'il les obtiendra, dit-il en désignant Deorsa d'un geste méprisant.

L'espion s'empourpra de colère.

— J'emmènerai Fillan dans mon clan cet hiver. Je lui apprendrai ce qu'il a à savoir. Lorsqu'il sera prêt, vous ne me demanderez plus

jamais rien. Voilà mon « prix ».

Tous les Assassins échangèrent un regard avant d'approuver. Tous, sauf Deorsa. Mais la majorité avait parlé.

Sur le chemin qui les ramena au campement, Sören annonça à l'adolescent qu'ils partiraient pour les Highlands dès le lendemain.

Kyle veillait et attendait le jeune homme. Elle l'entraîna dans les bois qui bordaient le domaine de l'abbaye afin qu'il lui dévoile ce qu'il en était. Tout ce que l'adolescent trouva à lui dire, c'est que Sören avait accepté de le former comme Assassin.

La jeune femme ne sembla pas le croire, puis lorsqu'elle comprit ce que cela signifiait, elle se mit à sourire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demanda-t-il.

— J'avais peur que tu... Rien du tout, oublie, dit-elle en lui enserrant le cou.

Avec rapidité, comme si elle craignait d'être repoussée, elle déposa un baiser sur ses lèvres. Fillan, d'abord surpris, s'empara à son tour de la nuque de la jeune femme et laissa ses doigts se perdre dans la racine de ses cheveux. Il se noya dans l'odeur de bruyère et de menthe qu'ils dégageaient, chaque contact électrisant son corps.

— Rien du tout, répéta Kyle en l'attirant contre la mousse qui tapissait la forêt.

La nuit qui faisait souffler une brise fraîche dans l'air, les arbres dont les feuilles s'entremêlaient dans des froissements discrets, le cri d'un oiseau, au loin, tout cela disparut dans un nuage de sensations et de frissons.



Bois

Fillan s'éveilla au milieu de la nuit en écarquillant les yeux. Une main lui recouvrait la bouche. Il paniqua et se débattit, mais un corps à califourchon sur lui le tenait immobile. Tout son être tressaillit, et son pouls s'accéléra. Dans l'obscurité, le visage de Kyle se rapprocha, un doigt sur la bouche.

Il prit conscience de la clameur en direction de l'abbaye, mélange de braillements et d'ordres brutaux.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il lorsque la guerrière retira sa main.

— Les Anglais, ou pire, répondit-elle en l'aidant à se relever.

— Deorsa a dit qu'ils ne devaient pas arriver avant plusieurs jours !

— Cette sale anguille s'est gourée. Ça ne serait pas la première fois. Allons retrouver les autres !

Ils coururent à travers le bois. Entre les troncs qui défilaient sur sa droite, Fillan entraperçut les flammes qui envahissaient le domaine.

La bande était sur le qui-vive.

— Qu'est-ce que vous foutiez ? cria Edan.

— Mêle-toi de ton cul ! rétorqua Kyle.

Le chauve les considéra tour à tour avec un sourire. Il s'apprêtait à lancer un commentaire scabreux, mais Sören l'en empêcha :

— Vous deux, dit-il à l'adresse de la guerrière et de Fillan, vous fuyez par les bois en contournant l'affrontement.

— Sans chevaux ?!

— Pas le choix, répondit Moira. Les nôtres sont dans l'écurie de l'abbaye.

— Fais chier !

— Bien dit ! lança Edan.

— Oh, toi, ta gueule ! Et vous ?

— On va voir ce qui se passe, expliqua le Norvégien. Une fois sortis du bois, longez la route par le nord. Si on ne vous a pas rejoints avant la Tay, traversez le fleuve et attendez-nous à Luncarty.

La guerrière acquiesça.

— Je veux me battre ! intervint Fillan qui sentait bouillir en lui son envie de vengeance.

— Non, coupa Sören, catégorique. Nous ne savons même pas ce qui se passe.

— Mais si la Pierre de Fal...

— J'ai dit non ! Ce n'est pas encore ton rôle de t'occuper de ça, et la Confrérie a sûrement trouvé un moyen de la mettre en sécurité. Tu as oublié l'obéissance qu'un apprenti doit à son maître ?

Les yeux du garçon lancèrent des éclairs.

— Bien. Veillez l'un sur l'autre et pas de conneries !

Ils s'empoignèrent l'avant-bras avant de se séparer. Fillan sentit que quelque chose était en train de changer entre lui et le mercenaire. Il empaqueta à la hâte ses affaires, ceignant l'une des épées de Fal à sa taille, coinçant l'autre dans les lanières de son baluchon. La bande avait déjà disparu dans l'enchevêtrement des troncs lorsqu'ils se mirent à courir.

Le bruit de leurs pas était étouffé par le tapis de la forêt. L'adolescent n'y voyait rien et une branche lui cingla le visage, laissant sur sa joue un sillon rouge, mais il courut de plus belle. S'il ralentissait, ne serait-ce qu'un instant, il perdrait Kyle de vue.

Des torches apparurent soudain face à eux. Elles se balançaient entre les troncs, formant un mur flamboyant qui progressait dans leur direction.

— Eh merde ! pesta Kyle. Ils fouillent toute la forêt.

— Dans les arbres !

— Hein ?

— Le bois est touffu et il fait nuit. Ils ne nous verront pas là-haut. Tu t'en sens capable ?

— Pour qui tu me prends ? rétorqua-t-elle avant d'attraper la première branche qui lui tombait sous la main. Tu vas voir si je m'en sens capable.

Elle disparut parmi les ramures. Il l'imita et un homme brandit une torche juste sous leurs pieds moins d'une minute plus tard.

Il s'agissait bien d'un soldat anglais.

— Vous voyez quelque chose ? aboya-t-il d'une voix autoritaire.

— Rien du tout, répondit un autre. On est sûrs qu'ils sont là ?

— Oui, les ordres sont clairs, ils sont quelque part dans la forêt !

Alors, bougez-vous le cul, exécution !

Fillan serra la guerrière d'un peu plus près.

— C'est nous qu'ils cherchent ? murmura-t-il.

— Si c'est le cas, c'est la merde.

— La Confrérie aurait à nouveau été trahie... comprit l'adolescent.

Elle approuva gravement.

Précédé par le bruit de ses pas, réguliers et rapides, un éclaireur arriva en courant pour parler à l'homme qui se tenait sous l'arbre.

— Le feu de l'abbaye a atteint la forêt ! annonça-t-il d'une voix criarde.

— C'est une blague ? Mais quelle bande d'incapables ! Vous autres, vous m'inspectez chaque bout de cette forêt avant que tout se mette à cramer ! Fissa !

Les Anglais reprirent leurs recherches, fouillant méticuleusement les fourrés.

— Suis-moi, souffla la guerrière à l'oreille de l'adolescent.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

— Tu veux rester là et attendre que le feu nous cuise les miches ? On avance d'arbre en arbre, les branches sont assez solides.

Juste avant de sauter sur le chêne mitoyen, elle l'embrassa brusquement. Lorsqu'elle décolla ses lèvres, Fillan crut lire de la crainte dans ses yeux, mais il se convainquit qu'il avait mal vu. Kyle n'avait peur de rien.

Ils progressaient tout aussi lentement dans un sens que les Anglais dans l'autre, car il leur fallait s'assurer que chaque nouvelle branche ne risquait pas de grincer ou de céder. Parfois, une torche surgissait à quelques mètres sous leurs pieds et ils se forçaient à ralentir, même à s'arrêter, se collant contre les troncs tels des lézards.

Autour d'eux, les feuilles bruissaient, et une chouette lançait de temps en temps un hululement strident, mais c'était surtout un

silence oppressant qui les enveloppait. Le moindre bruit discordant dans cette symphonie discrète, aussi infime fût-il, signerait leur arrêt de mort.

Dans sa précipitation, pourtant, Kyle glissa sur une branche et un grincement sinistre aux allures de carillon funeste retentit lorsqu'elle se rattrapa de justesse.

— Vous avez entendu ? lança un soldat au pied de l'arbre mitoyen au leur.

La jeune femme se redressa pour ne pas tomber, mais le bois craqua de plus belle.

— Putain de merde ! Ils sont dans les arbres !

— Abattez-moi ces salauds !

Fillan ne comprit ce qu'il voulait dire qu'au moment où les flèches volèrent. Il aida Kyle à retrouver des appuis solides et ils foncèrent de plus belle, ne se souciant plus que le bois craque. Des sifflements retentissaient à leurs oreilles, entrecoupés par le bruit mat des pointes de fer qui se plantaient dans les troncs.

— On n'y voit que dalle, beugla un Anglais. J'ai une idée !

Une flèche enflammée frôla le bras de Fillan.

— Qu'est-ce que tu fous ?! s'énerva une voix de stentor. Une flèche de feu en pleine forêt, t'es taré !

— Elle est déjà en train de cramer de toute façon !

La plupart des traits se transformèrent en filets de feu. Ils fusaient à toute vitesse, illuminant la nuit d'éclairs éphémères. Les flèches qui ne se fichaient pas dans les arbres retombaient dans le sous-bois où elles faisaient naître des foyers ardents.

Au milieu des cris des soldats hilares, un tintement de métal éclata. Puis un autre.

— On nous attaque ! hurla un guerrier.

— Aux armes ! Aux armes !

Par-dessus le brouhaha, la voix de Sören explosa.

— Kyle, Fillan, foutez le camp !

Ils obéirent sans réfléchir et sautèrent de branche en branche. Plus d'une fois, ils s'égratignèrent et manquèrent de se tordre une cheville. Malgré l'affrontement qui se tenait non loin, les flèches ne cessaient de siffler.

Plusieurs arbres s'étaient mués en chandelles gigantesques et le feu commença à les poursuivre.

— Elle n'en finit jamais, cette putain de forêt ! brailla la jeune femme.

L'adolescent s'apprêtait à lui répondre, mais une douleur lui foudroya l'épaule, et il hurla malgré lui.

— Fillan ! cria-t-elle après s'être retournée.

Une terreur poignante la saisit à la vue du corps qui tombait de l'arbre, ralenti dans sa chute par quelques branches qui le rouèrent de coups. Elle entendit distinctement l'empenne de la flèche qui se brisa lorsqu'il toucha le sol, et le hoquet de douleur qui l'accompagna.

— J'en ai eu un ! lança un Anglais. Ramenez-vous !

Fillan se releva, sonné, et tira instinctivement son épée d'une main malgré la douleur qui lui déchirait l'épaule. Par chance, ce n'était pas son bras directeur qui avait été touché. Il para la première attaque du guerrier, mais la souffrance qui résonna dans tout son corps le jeta à genoux. Le soldat leva sa lame pour lui porter un coup fatal, mais une pointe scintillante jaillit de sa poitrine.

Kyle avait dégringolé l'arbre à toute vitesse pour le secourir. Elle arracha sa lame du corps qui s'agitait de spasmes et se retourna pour faire face à un autre guerrier.

Dans toute la forêt, les flammes se répandaient de plus en plus vite, illuminant la nuit, faisant surgir de nombreuses silhouettes.

— À moi ! hurla la guerrière de toutes ses forces en esquivant une attaque tandis que deux autres Anglais lui fonçaient dessus. Sören !

Elle virevoltait avec agilité, son arme sifflant dans les airs, et égorgea deux de ses assaillants d'un balayage maîtrisé. Fillan, craignant de la voir se faire tuer, tenta de se relever, mais perdait trop de sang.

Les chênes les plus proches s'embrasèrent, des langues de feu les enveloppant. C'est alors qu'il le vit, avançant au milieu des braises.

Cornavii.

Après quelques pas, les bois métalliques de son heaume se penchèrent sur lui, et Fillan sentit une main lui saisir la gorge. Kyle, qui se démenait avec trois fantassins, ne put rien faire d'autre que hurler, le visage en sang.

— Je me suis douté que c'était toi à Cranshaws, dit le traqueur de sa voix de fantôme. Cette affreuse boursouflure a failli me duper, mais pas maintenant que j'ai vu ça.

Il saisit le poignet du garçon et le leva à la lueur des flammes. Fillan tenta de se débattre, mais le Lann Fala lui décocha une gifle brutale de sa main gantée.

— Huit années que je te cherche. Huit longues années à avoir laissé courir un simple enfant. J'ai hâte de voir si tu vas couiner comme ta mère.

Des sabots martelèrent le sol.

— Cornavii ! tonna la voix de Sören qui sauta de son cheval.

Le reste de la bande qui le suivait fonça aider Kyle à affronter les Anglais.

— Toi aussi, tu étais à Cranshaws, dit le Lann Fala en se relevant pour faire face au Norvégien. Ta tête me dit vaguement quelque

chose. Après tout, il y a un paquet de sales gueules au nord de la Tweed.

— Ferme-la et viens plutôt m'affronter !

— Si pressé de mourir ! ricana le guerrier rouge.

La vue brouillée, Fillan le vit partir à l'assaut avec une rapidité fulgurante, brandissant son énorme épée dans une attaque verticale. Sören l'esquiva d'un pas de côté, et la lame se planta dans le sol avec un bruit étouffé. Le mercenaire monta à son tour à l'assaut, mais l'estramaçon de Cornavii vibra de nouveau dans l'air, l'obligeant à se dérober.

— Tu es agile, Assassin !

Le Norvégien plissa les yeux et se remit en garde, la lame penchée par-dessus son visage, sa posture fétiche. Il tenta deux attaques de pointe avant d'approcher le Lann Fala dans une virevolte pour donner un coup de pommeau sur son heaume. Loin d'être destabilisé, son adversaire l'affubla d'une estafilade à l'arrière de la cuisse tandis qu'il se retirait.

Ils se tournèrent autour, attaquant et parant, sans parvenir à se toucher. Sören bloqua de ses deux mains une attaque en diagonale. Tandis que Moira juchait l'adolescent à bout de forces sur son cheval, celui-ci vit le mercenaire se libérer en tournant sur lui-même et faire jaillir une lame de sous son poignet. Il s'en servit pour attaquer l'arrière d'une des cuissardes de Cornavii.

Le Lann Fala grogna en titubant, repoussa le mercenaire qui revenait au contact, mais ne réussit pas à parer un coup d'estoc qui fit voler une épaulière et lui entailla l'épaule.

Il jeta un œil autour de lui et vit qu'une partie de ses hommes étaient morts et que les autres s'enfuyaient. Il considéra le brasier dans son dos avant d'attaquer d'un coup dévastateur, en hurlant, et faillit briser l'arme de Sören. Destabilisé, le mercenaire observa

Cornavii disparaître parmi les flammes sans avoir le temps de réagir. Écumant de rage, il fit un premier pas, hésitant à le poursuivre.

La voix de Moira le ramena à la réalité.

— Sören !

Fergus lui apporta son cheval, et ils partirent à toute allure, talonnés par l'incendie qui se déchaînait. Dans leur dos, les flammes avaient atteint des hauteurs inimaginables. Des arbres craquaient et s'effondraient en grinçant, soufflant dans leur chute une chaleur insupportable.

Collé contre le corps de la druidesse, Fillan se sentait glisser vers les ténèbres à chaque secousse. Les paroles de Cornavii au sujet de sa mère résonnaient dans ses oreilles.

Dans le ciel, à moins d'un mile au-dessus des ramures enflammées, il aurait parié qu'un corbeau les suivait en décrivant de larges cercles.

Il ferma les yeux et sombra.

9

La boucle cauchemardesque approche de son terme.

Des formes noires, amas de suie et de sang, rampent sur le sol et laissent dans leur sillage des traînées qui luisent à la lueur des flammes.

Les derniers cris se sont mués en gémissements. Ils s'interrompent les uns après les autres, dans un ultime hoquet d'horreur.

La poutre vient de céder, entraînant avec elle une partie de la charpente. Pendant un instant, le ciel s'illumine, comptant de nouvelles étoiles de braises qui s'évanouissent en silence.

Le cerf continue de déambuler de son pas lent, cliquetant. Il ne cesse de rugir, crachant sa haine et sa soif de sang.

Sous une charrette dévorée par le feu, un enfant tient fermement sa bouche de ses deux mains, pour s'empêcher de gémir.

La chaleur du brasier lui ronge le dos, mais il ne bouge pas. Il reste coincé là, pétrifié, malgré ce que cela lui coûte.

Malgré cette poutre qu'il ne cesse de fixer.



Ordre

— Tu te prends pour un dindon, peut-être ? lança Bradley pour la provoquer.

Ailéas souffla rageusement une mèche de cheveux qui lui tombait sur le visage.

— Le dindon va te mettre une raclée ! cracha-t-elle.

— Pour ça, il faudrait qu'il arrête de se dandiner et qu'il se secoue. Tu cherches quoi, à gober les mouches ? Il faut que je vienne moi-même te déplumer ?

Les doigts de l'adolescente crissèrent sur le cuir de son épée.

Elle bondit en deux larges enjambées, tenta une attaque basse du revers en se penchant, portant un coup plus rapide que puissant, pour créer la surprise.

— Je ne suis pas...

Le vieux commandant para d'une main, le métal tinta. Elle ne se démontra pas pour autant et cambra son corps en basculant vers

l'avant pour faire glisser son fer. Elle voulait le toucher de sa pointe, profiter de leur proximité.

— Un dindon ! cria-t-elle en poussant de toutes ses forces sur sa lame.

Son adversaire pivota et se dégagea en faisant jouer le quillon de son arme. Entraînée par son élan, Ailéas s'écroula au sol, la tête la première.

— Mouais, dit Bradley en se grattant la barbe. Tu dois mettre plus de force dans tes attaques.

Pour lui, c'était facile à dire, ses bras étaient presque aussi larges que sa tête.

— Mhm, grogna la jeune femme en se relevant.

Des morceaux de paille s'étaient fichés dans ses cheveux ébouriffés.

— Ça, c'est ta tête des mauvais jours. Ne prends pas cette histoire de dindon trop à cœur, c'est pour te motiver !

— Raté, ça ne fait que m'énerver !

— Justement ! Sers-toi de cette rage et monte à l'assaut ! Tu ne dois rien lâcher et ne pas te laisser déstabiliser, sinon tu es aveuglée et tu ne réfléchis plus. Mais ton enchaînement n'était pas si mal.

Il lui tapota négligemment le dessus de la tête, comme il l'aurait fait pour flatter une jument d'avoir appris un tour. Elle se dégagea, fulminant de colère, et comprit en voyant son sourire narquois qu'il l'avait fait exprès pour la provoquer une fois de plus.

— C'est bien beau d'avoir un regard pareil, lança-t-il en se mettant en garde, mais ne te laisse pas faire et attaque !

Elle partit à l'assaut en poussant un cri de rage.

Fin juillet, un mois auparavant, elle lui avait hurlé dessus dans un énième accès de colère et l'avait aspergé d'une décoction de plantes parce qu'elle s'était sentie dépérir, comme un animal en cage. Elle

n'avait plus supporté de voir cette force et cette fougue qui la caractérisaient faiblir.

Aussi, lorsqu'il était venu la trouver le lendemain pour lui proposer de l'entraîner au combat, empestant toujours le camphre qui avait imprégné ses vêtements, elle n'avait pas été dupe. Elle avait immédiatement compris qu'il cherchait à lui occuper l'esprit.

Partagée entre le désir de foutre le camp une bonne fois pour toutes et l'option de choisir la prudence qu'il ne cessait de lui seriner, elle avait accepté. Il lui offrait un exutoire et elle s'était persuadée qu'elle pourrait le surprendre et lui montrer de quoi elle était capable.

Après tout, elle était loin d'être mauvaise combattante. Les années passées à Berwick lui avaient donné l'occasion de se faire la main, et cela ne tenait pas qu'aux enseignements d'Alastair. Entre les garçons qui ne cessaient de lui courir après avec trop d'ardeur, incapables de comprendre qu'elle se contrefichait d'eux, et tous les ennuis que son frère s'attirait, elle avait mis plus d'une dérouillée et s'était taillé une solide réputation à travers toute la ville. On l'appelait d'ailleurs « la terreur rousse ».

Combattre au détour d'une ruelle, à la force de ses poings ou avec un vieux bâton de marche, n'avait rien à voir avec le fait d'affronter un soldat entraîné. Le premier jour, il ne lui avait fallu que deux minutes pour sentir sa confiance s'effriter. Bradley, malgré son âge, était un adversaire redoutable. Elle aurait pu laisser tomber, embrasser pleinement l'horrible passivité qui lui tendait les bras, mais quelque chose en elle avait hurlé assez fort pour faire rejaillir sa combativité.

Pour ses hommes, Bradley n'était plus à une excentricité près et le fait qu'il cherche à avoir auprès de lui une guérisseuse capable de se défendre leur paraissait judicieux. Ils prenaient cependant

toujours soin de s'éloigner du camp pour leurs affrontements, juste au cas où.

Ailéas s'entraînait aussi souvent qu'elle le pouvait. Elle avait cessé de croire qu'elle savait et elle apprenait, convaincue que lorsque le moment viendrait pour elle de voler de ses propres ailes, elle serait imbattable.

Bradley s'apprêtait à asséner un coup brutal à dextre, allongeant sa jambe. Elle se décala, sentit la lame lui frôler l'épaule et bloqua le tibia de son adversaire avant d'engager un crochetage, tenant son arme à deux mains par la lame en visant l'aine.

— J'aime mieux ça ! se réjouit le vieil homme. Mais n'oublie jamais de prendre en compte la puissance de ton adversaire.

Il ramena fermement son pied vers lui et la déséquilibra sans effort. La jeune femme, qui ne put finir son mouvement, tomba à la renverse et s'effondra à nouveau dans l'herbe.

La terreur rousse mord la poussière, pensa-t-elle, convaincue que cela en aurait fait rire plus d'un.

Elle se redressa et s'installa en tailleur, reprenant sa respiration. Ils s'entraînaient depuis plus d'une heure.

Le vieux commandant s'approcha et l'observa, le front ridé, soucieux.

— Qu'est-ce que le dindon a encore mal fait ? lança-t-elle exaspérée.

Il continuait de la regarder, hésitant.

— Quoi à la fin ?!

— Je tenais à m'excuser, pour hier soir.

Il n'osa pas s'asseoir auprès d'elle.

L'adolescente le fixa à son tour en levant la tête, plissant les yeux à cause du soleil. Depuis qu'il était venu la chercher pour

l'entraînement, elle s'était retenue de l'interroger, préférant se focaliser sur le combat.

Elle le revit pénétrer dans la tente d'un pas lourd et titubant.

Bradley n'était pas très porté sur l'alcool. Elle s'en était rapidement rendu compte lorsque, à la faveur de certains soirs de relâche, une partie de ses hommes s'enivraient tandis que lui n'acceptait qu'une coupe, deux tout au plus, en gardant la tête froide.

La veille, elle avait tout de suite senti qu'il avait dérogé à sa ligne de conduite. Et ce n'était pas une image : il empestait l'alcool.

— Oh, pardon, avait-il dit. Je ne voulais pas te réveiller.

— Tu as roté tellement fort à l'entrée de la tente qu'il aurait fallu que je sois sourde pour ne rien entendre.

Il avait souri, gêné, en l'observant avec de petits yeux.

— Tu es fâchée ? avait-il demandé.

— Non, pourquoi le serais-je ?

— Ah, bon, bon. Comme ça. C'est bien que tu ne sois pas fâchée. Je n'aime pas quand tu es fâchée.

— Je crois plutôt que tu t'en contrefous.

— Ne dis pas ça !

Il avait eu un hoquet, puis avait roté de nouveau avant de s'asseoir sur une chaise, les bras ballants.

— Je suis désolé, tu sais. Tellement désolé...

Elle l'avait dévisagé de biais, s'attendant à ce qu'il se mette à pleurer. Elle avait connu plus d'un alcoolique, à Berwick, qui avait la boisson pleurnicharde, ce qu'elle ne supportait pas et qui lui donnait toujours envie de décocher un bon coup de poing. Qu'un homme soit incapable de contrôler son débit l'horripilait, qu'il se complaise ensuite dans des jérémiades était cent fois pire.

Mais malgré une voix tremblante, le vieux commandant avait gardé contenance.

— Ce n'est pas ce que je voulais pour toi. Tu mérites mieux que... tout ça. Tu es une futée, tu sais. Ne fais pas cette tête ! J'ai bien peur que tu aies raison depuis le début...

— À quel propos ?

— De tout ! Non, ne te lève pas. Je sais, je baisse d'un ton. Tu avais raison à propos de tout. Trop de morts ! Trop de haine ! Le sang, toujours le sang.

Elle n'avait rien dit, attendant qu'il poursuive.

— Et tout ça pour quoi ? Hein ?! cracha-t-il en faisant la grimace, se penchant vers elle après avoir jeté des regards partout, comme s'il craignait d'être entendu. Pour une poignée de manipulateurs perfides et assoiffés de pouvoir. Quel imbécile je fais.

Il avait secoué la tête en silence et s'était endormi sur son fauteuil, où il avait ronflé comme un ours asthmatique.

À présent, il la surplombait, l'épée à la main, s'efforçant de dissimuler sa honte.

Cela la décida.

— Qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Je crois bien que j'ai trop bu et que je ne me rappelle rien, répondit-il en s'assombrissant et détournant la tête.

— À d'autres. Je commence à te connaître et je suis sûre que tu te souviens de tout, au mot près.

Il soupira, planta son arme dans le sol et demeura silencieux.

— Pendant toutes nos discussions, poursuivit-elle, tu as toujours été sûr de toi, de ce que tu penses au sujet de l'Angleterre et de l'Écosse. J'ai eu envie de te frapper la première fois où tu as parlé d'unification. Pourquoi ce revirement ?

Nouveau soupir.

— C'est l'Ordre, n'est-ce pas ?

Elle le connaissait de mieux en mieux, c'était un fait. En le voyant débarquer, plus rond qu'une queue de pelle, elle avait tout de suite fait le rapprochement avec la visite qu'il avait reçue dans la matinée, celle du Lann Fala.

Depuis les victoires écrasantes et successives de l'Angleterre, qui avait ponctué l'été, depuis l'abdication du roi Balliol à Stracathro au début du mois de juillet, les Templiers se faisaient de plus en plus présents et directifs. Bradley s'efforçait de dissimuler sa colère, mais Scone avait changé quelque chose. Elle ne savait pas exactement ce qui s'y était passé, mais elle avait eu vent de certaines rumeurs. Les Lann Fala auraient puni très durement certains hommes de Bradley, malgré les protestations du commandant, et cela l'avait mis hors de lui.

— C'est l'Ordre, approuva-t-elle à sa place. Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi changer d'avis du jour au lendemain ? Ils sont là depuis le début !

— C'est loin d'être du jour au lendemain, rétorqua-t-il, s'animant enfin. Disons plutôt que c'est un peu comme une petite pierre que tu lances du haut d'une falaise. Elle commence par entraîner une autre pierre, de taille identique. Puis ensemble, elles en entraînent une autre, plus grosse, et sans que tu aies le temps de t'en rendre compte, tu te retrouves avec un éboulement gigantesque.

— Attends, l'Ordre, c'est la petite pierre ?

— Je n'ai jamais dit que j'étais doué pour les métaphores, je suis un guerrier.

— Heureusement que tu ne l'as pas dit ! plaisanta-t-elle. Ça n'a pas le moindre sens.

— Au début de la guerre, les Templiers ne prenaient pas trop de place, en tout cas en apparence. Ils murmuraient à l'oreille du roi

Edouard, mais j'étais convaincu que c'était uniquement pour obtenir des passe-droits et des informations de première main. L'Écosse vaincue, je me suis bercé d'illusions en pensant qu'ils s'effaceraient, mais c'est tout l'inverse. Je n'ai pas vu venir l'effacement.

— Qu'est-ce qu'ils veulent alors, si ce n'est pas la victoire sur l'Écosse ?

— Le chaos. Ils se servent des enjeux politiques, des différends entre les clans écossais et des allégeances des uns et des autres pour diviser. La désunion de l'Écosse leur est utile, car ils peuvent agir plus librement et en toute impunité.

— Pour nous trouver, Fillan et moi ?

— Pas seulement, non. Vos signalements circulent toujours, mais j'ai fini par comprendre que c'est à Cornavii que vous importiez le plus. À croire qu'il tente de laver un affront que vous lui auriez fait. Non, ils cherchent un objet, qu'ils pensaient avoir trouvé à Scone.

— La Pierre de la Destinée ?

Le vieux commandant se redressa, la considérant en haussant largement ses sourcils.

— Pas la peine de me regarder comme ça ! se défendit-elle. Qu'est-ce que tu crois ? Je m'ennuie dans ce foutu campement. Il a bien fallu que je me trouve d'autres passe-temps que de faire le dindon dans la poussière. Tendre discrètement l'oreille en fait partie.

— Si tu te fais surprendre... commença-t-il, inquiet.

— Je ne suis pas stupide et je ne suis plus une enfant. Le dernier qui m'a demandé ce que je faisais, je lui ai expliqué que j'avais trouvé un champignon capable de résoudre l'impuissance. Tu n'as pas idée à quel point ça a fonctionné.

Il rigola.

— En tout cas, tu as raison, c'est bien ce qu'ils recherchent. La Pierre a été rapportée à Westminster, mais il y a eu un problème.

Peut-être était-ce une fausse ou ne s'agissait-il finalement pas de ce qu'ils cherchaient. La guerre devrait être terminée, mais je sens qu'on va crapahuter encore une bonne partie de l'automne avant de se poser quelque part.

— Et moi, dans tout ça ? Ce que tu as dit hier était juste, je mérite mieux que tout ça, et je ne vais pas pouvoir te suivre éternellement...

Le vieux commandant s'assit enfin, fixant ses bottes de cuir, mal à l'aise.

— Tu te doutais que ce moment devait arriver, non ? dit-elle. Et puis, vu ce que tu dis, le danger des Lann Fala existera toujours.

— Ce n'est pas pour rien que je t'ai proposé de t'entraîner au combat. Je sais que le jour va venir où je ne serai plus là pour te défendre. À vrai dire, je me suis déjà demandé pourquoi tu ne t'étais pas déjà fait la malle.

— Je viens de te le dire, je ne suis pas une gamine. Tu m'as expliqué les enjeux, et je les ai gardés en tête. Mais si la situation est bloquée, je dois retrouver Fillan.

— Oui, se contenta-t-il de dire gravement.

— Mais quand ?

Elle avait formulé la question qu'elle se posait à elle-même d'une voix faible où pointait une légère appréhension. Elle mourait d'envie de partir sur les routes, de chercher son jumeau, mais par où commencer ? Livrée à elle-même, ses chances de survie et de retrouver son frère restaient bien maigres.

— Après l'hiver, répondit-il.

Ce n'était pas un conseil ni une possibilité. Dans la bouche du vieil homme, cela sonnait comme une évidence.

Pour Ailéas, cela sonnait comme le glas de l'éternité.

— Ne t'énerve pas, s'empressa-t-il de dire en la voyant s'agiter. Je sais combien ça peut paraître long, mais fais-moi confiance. Le froid gèle tout, les fleurs, les lacs et les fleuves, mais aussi les campagnes militaires. Tu seras plus en sécurité à la fin de l'hiver, juste avant que les différents corps d'armée ne se remettent en mouvement. Et le moment venu, je te promets de t'aider à retrouver ton frère.

Elle savait avec quel entêtement il tenait ses promesses, et la colère qui était sur le point d'exploser dans sa poitrine se calma. Un terme à son supplice se dessinait enfin. Et avec lui, un espoir et un but.

Elle serra le brassard de cuir qui couvrait son poignet. La perspective de pouvoir un jour retrouver Fillan, quitte à affronter maints dangers, lui réchauffait le cœur.

Son arme siffla dans l'air lorsqu'elle se releva et se remit en garde. Elle se jura de s'entraîner avec toute la férocité dont elle était capable.



Beinn Eallair

La charrette glissa dans un nid-de-poule et partit dans un cahot. Fillan se réveilla brusquement et gémit en sentant une douleur perçante irradier dans son épaule.

Dans le ciel où s'épalaient des nuages en teintes de blancs et de gris, le corbeau avait disparu depuis longtemps.

L'adolescent se sentait affreusement mal, comme si une horde l'avait roué de coups avant de danser la gigue dans sa tête. Il avait l'impression de s'extirper avec peine d'un long cauchemar, dans lequel il risquait de replonger à tout instant.

Il s'agita faiblement, le corps couvert de sueur, et tenta de recracher quelque chose qui lui emplissait la bouche, sans succès.

— Du calme, ne bouge pas que je te retire ça, dit doucement Kyle alors qu'il toussait et s'étouffait.

Elle enleva un tissu noué autour de sa tête et il comprit qu'on l'avait bâillonné.

— Qu'est-ce qui te prend ? lança-t-il en se massant la mâchoire.
Il essayait de paraître furieux, mais n'en avait pas la force.

— On n'a pas eu le choix. Tu as eu de la fièvre et tu t'es mis à délirer, à hurler. Sören a ordonné qu'on te mette ça pour ne pas rameuter tous les villageois de chaque endroit près duquel on passait. Moira et moi, on a protesté.

— Pour sûr que j'ai protesté, s'exclama la druidesse, installée seule à l'avant de la charrette, les rênes en main. Ce sont les prisonniers que l'on bâillonne, pas les blessés. Mais Sören n'a rien voulu entendre.

Fillan n'en doutait pas un seul instant.

Kyle l'aida à boire. Il toussa, bava, s'étrangla et bava de plus belle, mais le peu de liquide frais qu'il ne répandit pas sur son menton ou sur le veston de la guerrière fit le plus grand bien à sa gorge sèche.

— Et puis, cela nous mettait vraiment en danger, ajouta la jeune femme. On ne pouvait pas te déplacer autrement qu'en charrette, ce qui nous a obligés à emprunter les grandes routes.

Il essuya ses yeux collés, essayant de mettre de l'ordre dans son esprit. Tout n'était qu'un amas confus qui rendait la distinction entre la réalité et les songes difficile.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il. Tout ce dont je me souviens, c'est de Moira qui soigne ma blessure... Après ça, c'est le trou noir.

— Et encore ! s'amusa la druidesse. Ton trou noir est arrivé pendant que je m'occupais de ta blessure. Lorsque j'ai retiré la tête de la flèche, tu as tourné de l'œil et tu as commencé à baver sur les mains de Kyle.

— Ah ça ! Une vraie limace !

Le jeune homme l'observa avec de grands yeux honteux.

— Je me moque de toi, nigaud, dit-elle en lui tapotant la jambe avec un sourire enjôleur. Vu comme tu as dérouillé, tu avais bien le droit de bavouiller un peu...

Des instants fugaces, lambeaux de mémoire, rejaillirent.

Une main tenant son bras couvert de sang sous une pluie battante. Kyle qui coince entre ses dents un morceau de bois et qui lui caresse la joue en lui intimant « Mords ! ». Une douleur foudroyante, insoutenable, qui l'oblige à hurler. Et au milieu de la douleur, un puits béant de ténèbres qui l'emporte.

De ce qui avait suivi ne lui restaient que de vagues impressions, affreuses. Une succession d'éveils insupportables où tout son être ne se résumait plus qu'à la souffrance. Ces sursauts étaient entrecoupés par des cauchemars, dont il n'avait pas gardé le moindre souvenir, mais qu'il savait terrifiants. Il n'avait cessé de sombrer, de plus en plus profondément, n'imaginant pas un seul instant que les abîmes puissent avoir un fond.

De son bras valide, il tâtonna le bois de la charrette, cherchant la main de la guerrière. Lorsqu'il la trouva, il n'eut même pas la force de la serrer, mais s'y accrocha comme il put.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? interrogea-t-il d'une voix faible.

— La plaie s'est infectée, expliqua Kyle. On s'est tapé un temps de chien juste après avoir quitté Scone. On a vraiment cru que tu allais y rester.

— Et ce n'est pas passé loin, ajouta Moira. Après avoir retiré la flèche, je n'ai pas pu cautériser ta plaie avec une braise. La fièvre n'a pas tardé. Il m'a fallu plusieurs jours pour trouver les herbes nécessaires pour aider ton corps à combattre l'infection. Tu peux me croire, beaucoup auraient rejoint le Sidh, mais tu as tenu bon. Tu es un coriace, Fillan. Après quelques jours de lutte, la fièvre est tombée.

— Plusieurs jours ?! Je suis resté combien de temps dans cet état ?

— Presque deux semaines, annonça la druidesse.

Fillan eut l'impression qu'on venait de l'assommer.

— Et je vais bien ? Je veux dire mon bras...

— Tu vas te remettre. Le plus dur est passé. Ni les os ni les ligaments n'ont été touchés. Et ça, je peux t'assurer que c'est un miracle sachant que la flèche s'est brisée lorsque tu es tombé. En revanche...

Il sentit la crainte poindre dans son cœur.

— Tu garderas des séquelles.

— Quel genre de séquelles ?

— Pour commencer, une belle cicatrice. Mais surtout, une mobilité réduite. Avec l'infection, c'était inévitable.

Sa mâchoire se crispa à l'idée de devenir infirme alors qu'il venait seulement d'intégrer la Confrérie. Il essaya de ramener contre lui son bras qui pendait mollement.

— Non ! Ne cherche pas déjà à le bouger ! Kyle, frappe-moi cet inconscient d'un coup derrière la tête ! Plus fort, qu'il cesse de s'agiter ! Tu appelles ça frapper ? C'est une caresse ! Attends voir...

Elle se pencha elle-même, au risque de s'effondrer de la banquette, et lui donna une taloche à l'arrière de la tête.

— Aïeuh !

— Inutile de faire cette tête, tu ne m'auras pas par la pitié, tu l'as mérité ! Avec la trouille que tu nous as faite, il est hors de question que tu rouvres ta plaie ou que tu épuises le peu de force que tu as. Tu dois laisser ton bras guérir.

— Je veux simplement me relever, gémit-il. Kyle, aide-moi s'il te plaît.

— Doucement ! ordonna la druidesse. Ou je drogue l'un avec mes plantes et je rosse l'autre !

Adossé contre le bois de la charrette, Fillan découvrit qu'ils se trouvaient au milieu de nulle part. D'un nulle part éblouissant. Il observait une Écosse primale qui se déployait telle une émeraude scintillante tout juste sortie de son écrin, que les siècles s'étaient contentés de polir et que peu avaient eu la chance de contempler. Les panoramas vallonnés des Lowlands semblaient presque insignifiants en comparaison des hauteurs cyclopéennes qui morcelaient l'horizon de fractures biseautées d'un vert mélèze incomparable.

Fillan imagina le géant qui, plusieurs millénaires avant que le premier homme ne foule ces terres, avait attaqué ces reliefs avec un espadon gigantesque, découpant les arêtes, ébauchant les vallées et creusant de ses pas les lochs qui surgissaient çà et là. Il le voyait même s'étendre, une fois sa besogne terminée, pour s'endormir éternellement au point de n'être plus qu'une proéminence couverte d'herbe et de mousse.

Les rares mesures qu'il aperçut semblaient noyées au milieu de l'opulente verdoyance, comme des intrus que la beauté séculaire cherchait à faire disparaître, petit à petit, au terme d'une lutte acharnée.

Ils étaient au cœur des Highlands.

— C'est magnifique, n'est-ce pas ? se réjouit Kyle, ses yeux se perdant alentour.

— Vraiment magnifique. Ailéas aurait adoré.

La jeune femme chercha à se presser contre lui, oubliant un instant sa blessure et lui arrachant un beuglement sonore.

— Kyle, si tu abîmes mon malade, je te chasse de ma charrette avec mon bâton !

La guerrière tira grossièrement la langue, mais la druidesse se retourna et afficha un air désespéré.

— Mais quel âge as-tu, ma fille ?

Elles rirent de bon cœur, et Fillan savoura cet instant de sérénité.

Un martèlement de sabots couvrit le bruit du vent.

— Alors, les tourtereaux, ça va comme vous voulez ? les taquina Edan en se plaçant au niveau de la charrette.

— Ferme ta gueule ! lança la guerrière.

— Moi qui pensais que tu ne mangeais pas de ce pain-là...

Un bruit mat retentit, suivi de près par le hennissement d'un cheval. Kyle s'était redressée d'un coup pour faire voler son poing dans le visage du chauve. Surpris, celui-ci manqua de finir désarçonné et se rattrapa de justesse à la crinière de son canasson.

— Oh, sale petit diable ! brailla-t-il en se tenant le nez.

— Edan, tenta de le résonner Fergus qui venait aussi d'arriver, pourquoi faut-il toujours que tu casses les pieds de Kyle ?

— Mais je n'ai pas...

— Si, tu as, la coupa Moira. Qu'est-ce que tu as, t'es jaloux ?

— Mais... Je... Non ! Elle pourrait être ma fille, bordel !

— C'est ça, le pire, expliqua la guerrière qui le connaissait bien. Il fait chier pour le seul plaisir de faire chier. Sans arrière-pensées. C'est incroyable d'être un pareil emmerdeur !

— Vous vous liguez tous contre moi ! beugla Edan en refermant sa gourde d'eau-de-vie avec laquelle il venait de reprendre un peu de courage.

— Non, on se ligue contre ta bêtise, rétorqua la druidesse en se massant la tempe d'une main. Apprends à te tenir un peu, et plus encore avec les jeunes femmes.

Le mercenaire se contenta de roter en l'observant.

— En tout cas, content de voir que tu vas mieux, lança Fergus avec un grand sourire à l'adresse de Fillan.

Le troubadour semblait s'être lui aussi sincèrement inquiété. L'adolescent finissait par croire qu'il faisait maintenant partie des leurs, et cela lui fit un bien fou.

N'apercevant pas Sören, l'image de la forêt de flammes et de Cornavii le frappa de plein fouet.

— Sören va bien ? demanda-t-il, inquiet.

— Arrête de t'agiter ! le sermonna Moira. Sinon, je te redonne un peu d'herbes pour que tu te reposes. Voilà, j'aime mieux ça. Sören va bien, il est allé plus avant pour s'assurer que tout était en ordre à Beinn Eallair.

— Beinn Eallair ?

— La forteresse de son clan, l'éclaira Kyle.

— Et Cornavii, est-ce qu'il est...

— On ne sait pas, continua la guerrière. On a foutu le camp comme si on avait le diable au cul.

— C'était le cas, lança Edan. Toute la forêt a cramé, on est passé à deux doigts de finir rôtis comme des poulets. C'est ce qui nous a aidés à semer les Anglais sans trop de difficulté d'ailleurs.

— Mais Sören... réfléchit l'adolescent. Je l'ai vu blesser Cornavii !

— Ce fumier de traqueur est le premier à avoir décampé ! cracha Kyle. À mon avis, il se remettra de sa blessure. À croire qu'il a plus de vies qu'un grippeminaud.

Elle avait l'air soucieuse.

— Pourquoi cette tête ? l'interrogea-t-il. C'est rassurant de se dire que Sören peut lui tenir tête, non ?

— Je ne sais pas. Les Lann Fala sont des guerriers obsessionnels, Cornavii plus qu'aucun autre. Pour lui, c'est un nouvel échec, et ça risque de le rendre encore plus dangereux.

— Et pour le reste de la Confrérie ? Thomas, Wallace et les autres ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Sören a eu des informations lorsqu'on est passé par Kinloch Ranoch hier. Tout le monde va bien. En revanche, Scone a été saccagée.

Fillan repensa à la Pierre de la Destinée. Il espérait que la Confrérie avait réellement trouvé un moyen de la mettre en sécurité.

— Vous n'avez pas peur que les Lann Fala suivent notre trace ?

— Aucune chance, dit calmement Fergus. Ils ne vont pas se risquer tout de suite dans les Highlands. Ils sont forts, mais les clans se feraient un plaisir de leur botter l'arrière-train. Même l'Écosse vaincue, ils ont bien moins de pouvoir ici que dans le Sud. Ne t'inquiète pas, tu n'as rien à craindre. D'ailleurs, voilà Loch Ericht.

Fillan se pencha par-dessus la charrette et vit un vaste loch dont les eaux limpides étaient tels des miroirs. À plusieurs miles au loin s'étendaient d'immenses montagnes, prisonnières de glaces immaculées pour l'éternité. Ils longèrent l'eau puis suivirent un bras fluvial qui s'enfonçait dans une gorge étroite. Le bruit régulier des roues de la charrette se mêlait à celui des sabots et de la rivière, s'envolant en écho contre les hauteurs escarpées qui les entouraient.

La route fit un coude, passant sous un surplomb de roche qui ressemblait à une vague figée. Fillan vit se dévoiler progressivement le fort de Beinn Eallair.

— Ferme ta bouche, s'amusa Kyle, tu vas avaler un moucheron !

L'adolescent avait vu plusieurs forts depuis qu'Alastair l'avait recueilli. L'Écosse en comptait des dizaines, tous plus impressionnants les uns que les autres. Mais il n'en avait jamais vu un de la sorte.

Beinn Eallair n'était pas particulièrement grand. Il était même de taille moyenne, comparé à d'autres. Il se dressait toutefois sur le

flanc de l'escarpement, niché dans la montagne, comme s'il avait été taillé à même la roche par ce géant qu'il avait imaginé plus tôt. Quatre tours s'élançaient à des altitudes différentes et le donjon principal était si massif qu'il donnait l'impression de n'être qu'une arête de la montagne qui l'entourait de ses bras.

Ils suivirent une route qui les mena à bonne hauteur et empruntèrent un pont-levis surplombant un gouffre profond où s'écoulait de l'eau. Lorsqu'ils dépassèrent l'enceinte principale, Fillan ouvrit grand la bouche, surpris. Presque tout paraissait désert et à l'abandon. Il eut la sensation qu'il venait de pénétrer dans une ruine. La forteresse semblait avoir subi un assaut des dizaines d'années auparavant et en gardait des stigmates un peu partout. Pour une raison étrange, le fort paraissait plus magnifique encore dans sa décadence.

Sören, qui avait troqué son armure de cuir pour des habits sombres plus simples, vint à leur rencontre en traversant la cour.

— Fillan, commença-t-il en approchant de la charrette, je suis content de voir que tu vas mieux. Tu nous as fait à tous une belle frayeur, en plus de nous casser les oreilles.

— Il n'y a... que vous ? ne put s'empêcher de demander le jeune homme en regardant de tous côtés.

— Presque, répondit le mercenaire. Quelques personnes s'occupent de l'entretien de Beinn Eallair tout au long de l'année, lorsque nous sommes en déplacement.

— Mais votre clan...

— A été décimé il y a des années par les Templiers. Il y a eu autrefois ici une grande bataille, mais heureusement pour nous, aucun membre de l'Ordre qui a vu cet endroit n'est encore en vie pour indiquer à d'autres comment s'y rendre.

L'adolescent observa les entailles qui zébraient les murs. Il y avait même une partie d'un rempart qui semblait avoir explosé.

— Ce sont eux, mon clan, poursuivit le mercenaire en désignant l'ensemble du groupe.

Pour la première fois, Fillan regardait Sören comme un être humain capable de sentiments, et plus seulement comme une brute. Il s'imaginait que le Norvégien avait dû passer par des épreuves semblables aux siennes et se demandait ce qu'ils pouvaient avoir d'autre en commun qu'il n'avait pas encore découvert.



Assassin

Beinn Eallair était un lieu étrange et mystérieux.

Derrière les façades décrépites bardées de cicatrices, Fillan s'attendait à vivre au milieu de ruines envahies de décombres et de toiles d'araignées, mais il fut stupéfait de découvrir un intérieur fastueux et entretenu. La grande salle était à ce point immense qu'elle aurait pu accueillir un bataillon de guerriers sans qu'aucun ait à se serrer autour des longues tables de bois qui s'y alignaient. Dans l'énorme foyer flambaient en permanence plusieurs bûches, illuminant les hauts murs habillés de tentures magnifiques. Les cuisines, la salle d'armes et même l'ancien corps de garde reconverti en étude étaient tout aussi impeccables. Certaines pièces n'avaient toutefois pas résisté aux dégâts du temps et des effondrements les avaient rendues inaccessibles.

À bien des niveaux, Beinn Eallair n'avait pas à pâlir de la comparaison avec bon nombre d'autres fiefs de clans écossais. Une

curieuse aura l'enveloppait, comme un souffle mystique issu de temps lointains, qui donnait la sensation que chaque pierre renfermait un secret, une énigme ou un drame.

La semaine de son arrivée, l'adolescent harcela tant et si bien Sören que celui-ci lui révéla l'histoire de la forteresse.

Elle était très ancienne. La légende la plus répandue voulait qu'elle ait été construite par les Gaëls comme place forte alors qu'ils poursuivaient leur conquête de l'Écosse dans le but d'étendre Dál Riata¹, leur royaume.

Beinn Eallair appartenait depuis longtemps aux Assassins. C'était la raison pour laquelle le Norvégien les avait rejoints : son clan était lié à la Confrérie depuis que celle-ci s'était manifestée dans les terres sauvages du Nord. Le château avait toujours constitué un atout stratégique considérable, et seuls de rares élus connaissaient son existence. À l'époque florissante de la Confrérie écossaise, quelques dizaines d'années auparavant, cet endroit était le centre névralgique par lequel transitaient dans le plus grand secret les hommes et les informations qui permettaient de contrer les Templiers.

Mais à force de manœuvres acharnées, ceux-ci parvinrent à dénicher l'emplacement du fort.

À lui seul, l'Ordre n'était pas assez puissant pour agir directement. Il se contenta d'attiser l'animosité des clans à l'encontre de celui qui se terrait secrètement dans les montagnes, poussant les plus belliqueux à partir en guerre sous une même bannière, celle du sang et de la haine. Une grande bataille eut lieu, qui dura plusieurs jours.

Les os des morts innombrables garnissaient encore le fond du fleuve.

Sören ne se trouvait pas là au moment de l'attaque et, à son retour, ses proches avaient été massacrés. Il s'évertua avec ce qu'il

restait de la Confrérie à tuer tous ceux qui connaissaient l'existence de la forteresse, afin que celle-ci redevienne secrète. Depuis, Beinn Eallair ne fut plus que l'ombre d'une gloire perdue à tout jamais.

Les Assassins en laissèrent l'usage au mercenaire, car c'était tout ce qui lui restait de son clan.

Outre les pierres et leurs marques, il ne demeurait de cette lointaine période qu'un vieux couple : Mairead et Ruadh. Ils entretenaient Beinn Eallair tout au long de l'année et permettaient à Sören, quel que soit le moment où il décidait de rentrer chez lui, de pénétrer dans une ambiance chaleureuse.

Les premières semaines au château permirent à Fillan de prendre ses marques et de s'habituer à un rythme de vie plus lent que tout ce qu'il avait connu jusqu'ici. Moira veilla au grain pour que sa blessure à l'épaule guérisse le mieux possible.

Il profita de sa convalescence pour explorer chaque recoin de la forteresse avec l'aide de Kyle. Ces moments où ils déambulaient dans les couloirs assombris étaient pour lui des instants précieux. Le charme et le caractère de la jeune femme ne cessaient de l'obnubiler.

Un jour, elle le conduisit au niveau des zones inondées du château, dans les sous-sols.

— Autrefois, un réseau parcourait la montagne, expliqua-t-elle. Il y a eu un effondrement de trop et la source s'est frayé un chemin dans toute la galerie.

— Le réseau de la Confrérie ?

— C'est ça ! J'imagine que c'est là qu'ils tenaient des réunions semblables à celles auxquelles tu as assisté à Scone. Sören m'a dit qu'il y avait autre chose, de beaucoup plus ancien.

Le jeune homme se souvint de Scone et imagina des mystères semblables se déployer sous Beinn Eallair, prisonniers de l'eau. Une

part de l'héritage des Tuatha Dé Danann perdu à tout jamais.

— Tu veux que je te montre un secret ? l'interrogea la jeune femme, l'œil pétillant de malice.

Il opina du chef et l'observa, étonné, plonger dans un plan d'eau sombre avant de l'inviter à la rejoindre. Son épaule qui se remettait tout juste frissonna au contact du liquide glacial. La guerrière disparut en l'entraînant par la main et ils empruntèrent un couloir immergé qui les conduisit dans une pièce mitoyenne.

De minces filets de lumière s'infiltraient par de multiples fissures, révélant une plateforme qui surnageait et sur laquelle se trouvait une statue impressionnante.

Ils s'extirpèrent, dégoulinants.

— Qui est-ce ? demanda le jeune homme en effleurant du bout des doigts la pierre taillée.

— Sûrement un Assassin.

Il approuva en avisant la marque de la Confrérie. L'homme ou la femme – il était impossible de trancher – était représenté dans une posture noble, la main posée sur une claymore. Dressé sur son autre poignet de pierre se trouvait un aigle royal sur le point de prendre son envol. L'animal paraissait vivant et les observait sans ciller, comme s'il les jugeait afin de savoir s'ils étaient dignes ou non de demeurer en ces lieux.

— J'ai le sentiment que tu ne m'as pas conduit ici uniquement pour me montrer ça, dit-il en voyant la façon dont elle le regardait.

— Pas seulement. T'es peut-être moins nigaud que tu en as l'air, finalement.

Elle l'embrassa en le collant contre la pierre et, surplombés par la sculpture, sous les yeux vides de l'aigle qui les enveloppait à l'ombre de ses ailes, ils s'abandonnèrent.

Leur relation, cependant, n'alla pas en se simplifiant.

La guerrière tenait à son indépendance et détestait toute idée de possession. Elle ne cessait de répéter qu'elle se contentait de faire ce qui lui chantait, sans réfléchir, avec pour seul but de profiter de la vie, ni plus ni moins.

Fillan n'était pas surpris d'une telle attitude. C'était ainsi qu'il se comportait à Berwick, où il enchaînait les conquêtes, les cumulait même parfois sans que personne en pâtisse et se contrefichait que les filles avec lesquelles il batifolait pussent aller voir ailleurs. Il n'avait rien d'un romantique et tenait lui aussi à profiter de la vie.

Il s'étonna de voir une jalousie malade qu'il n'avait jamais connue surgir et s'exacerber au fil des semaines. Plus Kyle se faisait distante, plus il devenait collant, étouffant.

Il ne tarda pas à remarquer que de la bande, Fergus était celui dont elle était le plus proche et il se convainquit qu'ils avaient déjà vécu quelque chose par le passé. Chaque rigolade, chaque regard, la moindre proximité entre eux devinrent un supplice intolérable.

Vers la fin du mois de septembre, il prit le risque de s'en ouvrir à la guerrière, lui avouant même avoir questionné Moira. La druidesse, en plus de ne lui avoir rien révélé, lui avait fait la morale.

— Tu as fait quoi ?!

Il ne fallut qu'une seconde au visage de Kyle pour devenir féroce.

— Je...

— Ferme-la ! Je n'en reviens même pas que tu aies osé faire ça ! Je déteste les fouineurs ! Qu'est-ce que tu cherches ? À foutre la merde dans la bande ? Et tout ça pour quoi ? Par jalousie ?

Elle hurlait à présent. Tout le château devait l'entendre.

— Qu'est-ce qui peut bien te passer par la tête ? Ça ne te suffit pas que je couche avec toi ? Qu'est-ce que tu veux de plus, espèce de crétin ?! Je suis libre de faire ce que je veux ! Si t'es pas capable de gérer tes émotions, achète-toi un bouc et va au diable !

Elle aurait pu lui jeter un regard dégoûté, le gifler même, mais elle se contenta de l'observer, le regard baigné de peine. Elle tourna les talons, quitta Beinn Eallair et se volatilisa. Lorsque Fillan s'inquiéta les jours suivants de ne pas la voir revenir, Edan lui expliqua que cela lui arrivait de s'évaporer dans la nature. Avec un clin d'œil entendu, il lui conseilla de prendre son mal en patience.

L'adolescent prit rapidement conscience de sa stupidité, et pas seulement parce qu'elle lui manquait terriblement. Kyle avait raison. Elle ne pouvait rien lui donner de plus, rien qui puisse effacer la crainte qu'il sentait poindre chaque fois qu'il se tenait loin d'elle. Celle de la perdre, comme tout ce qu'il avait déjà perdu. Il aurait beau combattre cette idée des milliers de fois, des milliers de fois elle referait surface.

Il lui fallait l'accepter.

Moira décréta qu'il était remis. Au grand étonnement de la guérisseuse, il avait retrouvé presque toute son amplitude de mouvement, et seuls quelques gestes rapides lui arrachaient une grimace. Sören ne perdit pas de temps et commença sur-le-champ son entraînement.

Si Fillan avait pu trouver Kyle sévère au cours de leurs entraînements, ce n'était rien en comparaison du Norvégien qui se montrait impitoyable. Il l'obligea à se remuscler, car sa convalescence et son infection avaient sapé une bonne partie de ses forces. Deux fois par jour, il grimpait dans la tour la plus haute de la forteresse, d'où il pouvait contempler les monts enneigés qui dépassaient de la gorge abrupte. Il lui fallait aussi nager dans les eaux glacées de Loch Ericht, après s'y être rendu en courant. Chaque soir, il tombait de fatigue dans sa chambre, ne trouvant pas la force de se changer.

Lorsqu'il se ragaillardit, le mercenaire lui enseigna la voie des Assassins. Les premières leçons portèrent sur la discrétion, l'adolescent se mouvant avec autant de précautions qu'un bœuf. Sören lui montra comment anticiper chacun de ses pas, au ralenti, pour se déplacer aussi agilement et avec autant de furtivité qu'un chat. L'un des exercices d'entraînement favoris du jeune homme consistait à voler de la nourriture dans la cuisine de la vieille Mairead lorsqu'elle s'y trouvait, sans qu'elle le remarque.

Il dut aussi apprendre à disparaître dans les ombres, à profiter des ténèbres et à esquiver la lumière. Sous le regard inquisiteur de son mentor, il s'adonnait, au sein de la forteresse et dans ses alentours, à des jeux de cache-cache durant lesquels un ou plusieurs membres de la bande devaient le trouver ou périr sous ses coups imaginaires. Moira se faisait souvent avoir, Fergus l'entendait toujours venir et Edan pestait en toutes circonstances, qu'il gagne ou qu'il perde.

De tous ses enseignements, celui que Sören estimait le plus important était celui du combat.

— Au final, lui expliqua-t-il, c'est l'ultime recours qui peut te sauver la mise. Tu dois donc être la lame la plus affûtée qui soit.

Le jeune homme avait beau avoir développé ses talents à l'épée avec Kyle, il lui restait énormément à apprendre. Sören passait plusieurs heures par jour, en parallèle du reste, à lui inculquer toutes sortes de techniques. Il lui fit travailler de nouvelles gardes et de nouvelles attaques, le faisant répéter afin qu'elles deviennent des automatismes.

Au fil du temps, la relation entre l'apprenti et son mentor changea. Sören était toujours aussi bourru, mais un lien indéfinissable se tissait entre eux. Fillan avait déjà connu ça avec Alastair, dont il avait longtemps admiré le travail et les compétences,

animé par la volonté de l'égaliser, puis de le dépasser. C'était un mélange de respect et de concurrence, de crainte et de vénération. L'adolescent sentait cependant que quelque chose les rapprochait plus encore, sans qu'il comprenne quoi. Une compréhension immédiate que le mercenaire semblait avoir de certaines de ses émotions et de ses craintes.

Au terme de cinq semaines de souffrances, de courbatures et de bleus, qui vit débiter le mois d'octobre, il avait beaucoup progressé. Il se sentait plus fort et plus sûr de son corps, oubliant presque qu'il avait été touché à l'épaule. En revanche, il n'était pas dupe : il se doutait que tout serait beaucoup plus difficile dans des conditions réelles et que le jour où il devrait à nouveau tuer, il lui faudrait garder l'équilibre d'Ogme en tête.

Comme si cette seule pensée avait pu l'invoquer, Kyle se décida enfin à refaire surface. Le jeune homme décida de ne pas chercher à savoir ce qu'elle avait pu faire durant tout ce temps. Il espérait ainsi lui prouver qu'il avait compris la leçon et qu'il respectait son indépendance.

Heureuse de le retrouver, la guerrière fêta leurs retrouvailles en l'affrontant à l'épée afin de voir les progrès qu'il avait faits et pour enterrer définitivement leur différend. Elle gagna haut la main et tira un trait sur le passé d'un baiser.

C'est ainsi que l'automne s'écoula, partagé entre la tendresse des moments qu'ils passaient ensemble et la dureté de l'entraînement de Sören, qui lui demandait de repousser toujours plus ses limites.

Fillan prit une habitude dont il ne parla à personne. Le secret d'un instant qui n'appartenait qu'à lui.

Chaque semaine, il se rendait dans la pièce immergée que Kyle lui avait montrée. Il s'installait sur la pierre, ruisselant, et fixait la statue de l'Assassin, sentant peser sur lui le poids de la destinée

dont lui avait parlé la Confrérie. Cette trace d'un temps lointain, perdu et enfoui sous les décombres de l'échec, semblait lui hurler au visage les responsabilités qui étaient aujourd'hui les siennes face à son héritage.

Il ne cessait de se demander s'il serait un jour à la hauteur de ce que l'on attendait de lui.

Alors que l'hiver approchait et que tout le paysage se couvrit d'un voile de nacre, il emprunta une matinée l'escalier qui conduisait dans les sous-sols et découvrit que le passage immergé avait gelé.

Il s'assit face à la surface figée.

— C'est donc là que tu te caches chaque semaine, dit une voix dans son dos après une dizaine de minutes.

L'adolescent sursauta en reconnaissant celle de Sören, n'ayant rien entendu.

J'aurais perdu au jeu de cache-cache, pensa-t-il. Après tout, son mentor était imbattable et faisait montre d'une discrétion proche de l'invisibilité.

— Kyle s'en doutait, mais elle n'a rien voulu me dire. C'est un exploit que d'avoir obtenu sa confiance. Qu'est-ce que tu fiches, là-dessous ?

Fillan haussa les épaules, car il n'en était pas certain lui-même.

— C'est difficile à dire.

— Essaie quand même, insista le Norvégien en s'asseyant à côté de lui.

— En regardant la statue de l'Assassin, je pense à ma sœur et à la Confrérie. Cette histoire de destinée, je sais que ça aurait beaucoup plu à Ailéas, mais moi, ça me fout la trouille.

— Pourquoi ça ?

— Et si je n'en suis pas digne ? Et si, finalement, quoi que je fasse, je déçois les attentes que Thomas et les autres placent en

moi ?

Le mercenaire ne dit rien, le visage calme et bienveillant.

— Vous pensez que j’ai raison et que je n’aurais jamais dû accepter d’intégrer la Confrérie ?

— Je pense que tu réfléchis à l’envers et que tu ne te poses pas la bonne question. Au lieu de te demander si tu es digne, fais tout ce que tu peux pour l’être en imaginant qu’il y aura toujours une meilleure version de toi-même à atteindre. Tout ce qui compte vraiment, ce sont tes actions et ta volonté, et si celles-ci te permettent de survivre face à la mort. Tu dois apprendre à te faire confiance.

— Et la question que je devrais me poser ?

— À terme, il faudra que tu te demandes si la Confrérie est digne de toi, car elle n’est pas plus importante que tu ne l’es.

Il lui donna une tape dans le dos et s’en alla, ses bottes de cuir résonnant sur les marches de pierre.

Fillan fixa l’eau gelée, imagina l’Assassin qui se trouvait dans l’autre pièce et prit conscience que de toute sa vie, il n’avait jamais eu si peu confiance en lui.

Mes actions et ma volonté, pensa-t-il, et il se leva pour aller s’entraîner.

1. Dál Riata est le royaume des Gaëls qui, au VI^e siècle, s’étendait de l’actuelle Argyll d’Écosse au comté d’Antrim d’Ulster, en Irlande du Nord.



Destinées

Tandis que l'hiver avançait, Beinn Eallair et Loch Ericht se retrouvèrent prisonniers des glaces.

Un manteau neigeux impénétrable s'abattit sur les montagnes et les vallons environnants. Le paysage se transforma en un tableau figé de sinuosités d'albâtre qui se confondaient le plus souvent avec un ciel laiteux. La gorge était si pleine de poudre blanche et de stalactites scintillantes qu'elle devint impraticable.

Loin de ralentir, l'apprentissage de Fillan s'accéléra.

Au milieu du mois de décembre, il se retrouva à courir au travers d'une tempête féroce en aplomb du château. Sören le conduisit dans les hauteurs avant de l'abandonner sans aucune explication. L'adolescent déambula de nombreuses heures, s'acharnant contre la neige qui lui arrivait à la taille, tandis que le vent chargé de flocons rageurs lui cinglait le corps. Il parvint à retrouver le chemin de la forteresse, frigorifié, mais fier de sa réussite. Le Norvégien estimait

que sa résistance aux rudes conditions du Nord était indispensable pour forger son caractère et sa combativité, et il n'avait pas tort.

Le jeune homme changea énormément.

Ce n'était pas seulement dû à son corps, dont les muscles saillaient à présent presque autant que ceux de Kyle. Ni à ses compétences guerrières qu'il développait avec tant d'acharnement qu'elles lui permirent d'égaler la plupart des membres du groupe, son mentor mis à part. Cela tenait à son attitude, qui s'était modifiée en profondeur à mesure qu'il prenait confiance en lui.

Grâce à sa formation, il façonnait sa rage intérieure, canalisait son désir de vengeance, devenant plus calme, plus réfléchi. Cela se ressentait dans sa démarche féline, lente et réservée.

Chacune des épreuves que Sören lui imposait lui inculquait une philosophie de dépassement où la faiblesse n'avait pas sa place. L'échec ne devait être qu'un prétexte pour faire mieux la fois suivante.

Il arrivait au mercenaire de nuancer sa colère habituelle au sujet des Assassins, et ses paroles se nimbaient alors d'une pointe de nostalgie. Celle-ci ne durait jamais et ne tardait pas à disparaître sous un froncement de sourcils.

L'énigme qui entourait l'étrange rapport qu'il entretenait avec l'organisation persista jusqu'à la nuit où il vint tirer Fillan du sommeil pour lui ordonner de le suivre.

Ignorant où ils allaient se rendre, l'adolescent s'exécuta sans prendre la peine de s'habiller outre mesure, ce qu'il regretta lorsqu'il comprit qu'ils se dirigeaient au sommet de la plus haute tour de la forteresse.

Un froid glacial et des flocons tourbillonnants les enveloppèrent.

— Je vais être franc avec toi, lança le mercenaire après avoir contemplé en silence les ténèbres qui empoignaient la montagne. Tu

m'as beaucoup surpris. Qui aurait pu croire que le garçon que j'ai récupéré à Berwick le printemps dernier supporterait un tel entraînement et deviendrait un guerrier ?

Si on le lui avait dit un an auparavant, Fillan n'y aurait pas cru lui-même.

Il lui arrivait de jeter un regard en arrière et il prenait conscience du chemin qu'il avait parcouru. Il observait le Fillan de naguère, pour qui il n'y avait que l'argent, la gloire et son avenir de tailleur qui comptaient. Un vague sentiment de mépris l'envahissait. Il avait envie de gifler cette ancienne version de sa personne, si égocentrique, incapable de la moindre action, enfermée dans un carcan de peurs.

— C'est pourtant ce que tu as fait. Tu as trouvé en toi la force nécessaire pour surpasser tes limites.

La vision d'Ailéas et celle de la seconde épée de Fal qui reposait contre le mur de sa chambre se superposèrent dans sa tête.

Le vent siffla, pareil à des voix murmurantes.

— Une ultime épreuve t'attend, peut-être l'une des plus difficiles. En temps normal, les apprentis mettent plus de temps avant de s'y confronter. Mais tu as progressé rapidement, et les temps sont loin d'être normaux.

— Mon entraînement sera terminé après ça ?

— Disons plutôt que tu franchiras une nouvelle étape. Sur la voie des Assassins, rien n'est jamais acquis. Il est toujours possible de s'améliorer.

L'adolescent attendit, stoïque au milieu du blizzard, que son mentor lui dise quoi faire. Il avait appris à rester à sa place, impatient de faire ses preuves.

— Tu as gagné mon respect, mon garçon, dit le Norvégien en plissant légèrement les yeux. Très peu de personnes peuvent s'en targuer.

Une vague de fierté l'envahit.

— C'est pourquoi j'estime que tu as le droit de connaître la raison qui m'a poussé à quitter la Confrérie. Je te le dois bien, comme preuve de ma confiance.

— Ce n'est pas à cause de ce qui s'est passé ici ? demanda Fillan, surpris.

— Pas seulement. Après que les Templiers eurent poussé les clans rivaux à massacrer tous ceux qui se trouvaient dans la forteresse, je suis resté quelque temps encore au sein de la Confrérie. L'Ordre avait frappé très fort et il y avait beaucoup à faire, beaucoup à reconstruire. C'était une aubaine.

— Une aubaine ? Comment ça ?

— Pour penser à autre chose, dit gravement Sören.

Le jeune homme se revit mettre toute son énergie dans ses entraînements avec Kyle, tentant d'oublier son chagrin.

— Mais, après un certain temps, poursuivit le mercenaire, j'ai commencé à détester ce que je devenais. La mort des miens m'avait ouvert les yeux sur les injonctions de la Confrérie et ses contradictions.

— Quel genre de contradictions ?

— Les Assassins aspirent à la liberté de tous les hommes. Mais c'est assez paradoxal de constater qu'ils ne sont pas libres eux-mêmes, tout compte fait. Ils se conforment à de nombreux principes, exécutent les ordres et tuent pour contrer les Templiers, même s'ils aspirent au fond d'eux-mêmes à autre chose. Le problème, c'est que c'est une lutte sans fin. Plus le temps passait et plus j'avais l'impression de me dissoudre dans la Confrérie. Mon libre arbitre me glissait entre les doigts.

— Alors, vous êtes parti, conclut l'adolescent.

— J'avais trop donné. Trop perdu aussi.

— Comment les autres ont réagi ?

— Assez mal, répondit le Norvégien en faisant la grimace. Thomas, pour qui seule compte la Confrérie, l'a très mal pris. Cela a été pire lorsque les Lann Fala se sont formés et que l'Ordre a cherché à terminer ce qu'ils avaient commencé ici, à Beinn Eallair, en traquant tous les Assassins. Je leur ai apporté mon aide, mais beaucoup de clans, dont le tien, ont été décimés. Pendant un moment, lui et Deorsa ont pensé que ce qui arrivait était ma faute, que les Assassins auraient pu empêcher tout ça si je ne leur avais pas tourné le dos.

Il poussa un profond soupir.

— Mais personne ne peut le savoir.

— Et puis, se risqua Fillan, c'est difficile d'imaginer que le choix d'une seule personne puisse avoir autant de conséquences.

Des trombes de glace s'insinuèrent entre eux.

— Pas à leurs yeux, car nous nous ressemblons, toi et moi.

— Vous voulez dire qu'une grande barbe ne va pas tarder à me pousser sous le menton ? lança le jeune homme qui sentait le besoin de détendre l'atmosphère.

Un sourire étira les lèvres de Sören, puis il retira le brassard qui couvrait son avant-bras, celui-là même dont l'adolescent avait vu surgir une lame tandis qu'il affrontait Cornavii à Scone. À l'intérieur de son poignet, la cicatrice d'une brûlure s'étendait en une tache brunâtre.

— Je ne comprends pas, dit Fillan.

— Je pense que si.

L'adolescent porta sa main gauche à son propre poignet et se retint d'ouvrir la bouche, lorsqu'un doute profond, impérieux, s'insinua dans son esprit. Il fixa bêtement le Norvégien sans oser rien dire.

— Moi aussi, je suis un Enfant de Fal. Du moins, je l'étais.

Cette fois, la bouche de Fillan s'ouvrit complètement.

— Vous êtes un... Mais du coup... Mais pourquoi vous...

— Du calme, je me doute que ça doit te faire un choc.

Ce n'était pas le terme exact de ce qui se passait dans l'esprit de Fillan.

Cela ressemblait plus à une explosion phénoménale.

— Tout comme toi, j'étais destiné depuis ma naissance à devenir un Assassin, en raison de cette marque et parce qu'une druidesse avait annoncé qu'il devait en être ainsi. Thomas et Deorsa m'en ont surtout voulu pour ça, car les Enfants de Fal sont rares. Mais moi, en plus du reste, je ne supportais pas d'avoir la sensation que tout était écrit d'avance.

Il continuait d'observer la cicatrice sur son bras, où la tache de naissance n'était plus du tout visible.

— Lorsque j'ai quitté la Confrérie, je l'ai brûlée, comme si je voulais m'empêcher de faire marche arrière. Mais ce qui est assez paradoxal, reprit-il en renfilant son brassard, c'est que mes pas me ramènent en permanence auprès des Assassins. J'en viens presque à croire que, quoi que je fasse, il est impossible d'échapper à la providence. Quand j'ai vu la marque sur ton poignet, juste après Cranshaws, et que j'ai compris dans quoi je m'étais laissé entraîner, j'ai eu l'impression que le destin se moquait de moi.

— Pourquoi est-ce que vous me dites tout ça maintenant ? lança le jeune homme, presque en colère.

— Tu as les yeux de quelqu'un qui pense qu'on l'a dupé... constata Sören.

— Si vous m'aviez dit tout ça avant que je décide d'intégrer la Confrérie...

— Qu'est-ce que tu aurais fait ? le coupa-t-il. Prendre ta décision en te basant sur mon histoire et mes choix ? Je te l'ai déjà dit : tout ce qui compte, c'est ce que tu décides en écoutant ton cœur. Et si je te parle de ça aujourd'hui, ce n'est pas pour que tu me prennes en modèle. Je n'en suis pas un. Nous avons beau nous ressembler sur certains points, nous sommes aussi très différents. Tout ce que je veux, c'est justement que tu ne perdes jamais de vue que ton libre arbitre compte plus que tout, malgré cette marque sur ton poignet, malgré ce que pourraient te dire les Assassins, et malgré ce que moi je pourrais te dire.

Fillan observa les flocons virevolter autour de lui, imprégner le tissu de ses vêtements comme les paroles de son mentor, pleines de sagesse, s'insinuaient en lui.

— Qu'est-ce qui est arrivé à...

— À mon jumeau ? termina le mercenaire, devinant ce que le jeune homme avait en tête. Il est mort ici même, au cours du massacre. Je l'ai longtemps pleuré.

Il parlait avec calme, sans émotion. L'adolescent se demanda si lui-même arriverait un jour à pouvoir en faire autant avec Ailéas, car chaque fois qu'il pensait à elle ou qu'il prononçait son nom, son cœur se serrait affreusement.

Ils observèrent en silence le décor d'obscurité, accoudés à la pierre. Soudain, Sören s'anima et monta sur la corniche de la tour pour se tenir au-dessus du vide.

— Tu as survécu au rite d'Enfermement, tu es devenu une meilleure version de toi-même, plus forte, plus déterminée. Tu as gagné confiance en toi, mais aujourd'hui tu dois trouver la foi. Une foi inébranlable, bien plus profonde, qui te rendra capable de tout. Tourne ton regard vers l'intérieur, en toi, sans peur, et plonge ! Voilà l'ultime épreuve.

Il se replia avant de s'étirer d'un coup dans un bond qui le précipita dans le vide.

Les yeux de Fillan faillirent sortir de leurs orbites. Son mentor avait déjà disparu, happé par les ténèbres qui s'étendaient en contrebas de la tour.

Ses doigts se crispèrent sur la pierre couverte de givre.

— Le saut de la Foi ! cria la voix du Norvégien, répercutée en écho dans la tempête. Tu ne dois pas hésiter !

L'adolescent n'en revenait pas, c'était du suicide.

Il plaça un premier pied sur le rebord, sentit sa jambe trembler, puis grimpa. Sans l'abri du parapet, les bourrasques redoublèrent d'intensité.

En fixant l'obscurité, il s'attendait à sentir jaillir en lui une terreur semblable à tout ce qu'il avait pu expérimenter au cours de l'année. Mais l'apprentissage avait fait son œuvre, et un calme glacial l'envahit.

Il était serein, déterminé.

Il ouvrit ses bras, ferma les yeux et s'élança dans le vide.

Dans sa chute, il crut entendre le cri d'un corbeau, mais peut-être n'était-ce que le vent qui sifflait à ses oreilles.



Révolte

— Va te faire foutre, Deorsa !

— Tout ce que je dis, c'est que je m'étais attendu à un peu plus de confort. C'est une forteresse, après tout. Du temps de sa grande époque...

— Je déteste déjà l'idée que tu séjournes ici, le coupa Sören, alors te traiter comme un prince, même pas en rêve. Cette chambre sera parfaite pour toi.

L'espion était arrivé en fin d'après-midi, une heure plus tôt. Cela n'avait pas manqué de plonger le Norvégien dans une humeur épouvantable. Fillan était le seul à avoir accepté de les accompagner dans les couloirs du château, le reste de la bande ayant fui les premiers échanges de leur joute verbale.

— Quelque chose vient de me frôler ! Juste là ! Approchez un peu vos torches ! Sören, si c'est un rat et qu'il me mord dans mon sommeil...

— Tu te réveilleras peut-être un peu moins con.

La bouche de Deorsa se figea dans une moue piquée, et ses yeux se rétrécirent.

— Et ce n'est pas un rat, mais un bout de ta cape qui a gelé, espèce d'abruti. Tu ne seras pas plus mal logé qu'un autre, alors arrête de te plaindre ou je t'installe dans les geôles. Tu y trouveras tout un tas de rongeurs ainsi qu'un froid glacial qui leur donnera envie de se réchauffer contre ta carcasse !

— Tu n'oserais pas...

Le mercenaire haussa légèrement les sourcils, prêt à accepter le défi, mais l'espion grogna en entremêlant ses doigts.

— Ici ce sera parfait, lança-t-il en dépassant l'alcôve pour s'asseoir sur le lit, duquel s'éleva une nappe de poussière. J'imagine qu'avec une bûche dans l'âtre et une ou deux tentures, ce sera plus... supportable. Et un miroir, peut-être.

Le mercenaire poussa un soupir exaspéré, et Fillan se retint d'éclater de rire. Il venait d'apercevoir, se faufilant discrètement sous le lit, juste derrière les pieds de l'espion, un rat aux yeux luisants, de la taille d'une loutre.

— Parce que tu comptes rester longtemps ? grinça le mercenaire de sa voix rocailleuse.

— Tu n'aimes pas avoir de visiteur ?

— Je n'aime pas avoir de parasite. Quand tu es dans le secteur, j'ai l'impression d'être comme ces cabots qui se frottent les miches au sol tellement ça les démange. Et moi, ce qui me démange, c'est de te mettre un bon coup de pied où je pense.

— Tu as de bien curieuses images, Sören. Enfin, j'imagine que nous ne parviendrons jamais à nous entendre vu tes réactions. Moi, si serviable, affable, bien intentionné, et toi, une brute épaisse et... Ah ! lâche mon veston enfin, tu vas le froisser !

— Tu n’as pas répondu à ma question. Combien de temps comptes-tu séjourner ici ?

— Cela va dépendre de toi, à vrai dire.

— Qu’est-ce que c’est encore que cette invention ?

— Je n’avais pas passé le seuil de Beinn Eallair que tu m’as sauté à la gorge sans me laisser t’expliquer ce que je faisais là. Qu’est-ce qui t’a pris de m’accueillir avec un seau d’urines, d’ailleurs ?

— Il fallait bien le vider quelque part !

— Tu as de la chance que ça ait à peine aspergé mes bottes ! Bref. Thomas est le premier à m’avoir demandé de venir, pour m’assurer que la formation de Fillan se passait bien.

— J’avoue que j’ai du mal à te croire, dit le mercenaire en plissant le nez. Thomas sait que je ne vous aime pas, mais ma parole est d’airain. Jamais je ne saloperais le travail. Je te connais et j’imagine que c’était plutôt ton idée. Tu n’as toujours pas digéré qu’on me l’ait confié plutôt qu’à toi, et tu as tellement cassé les pieds de ce cher abbé qu’il a cédé comme on cède à un enfant.

— Quelle piètre image de moi tu as. Quand comprendras-tu que je ne suis pas ton ennemi ?

— Tu n’es pas non plus mon ami, sacrebleu !

— C’est évident. En tout cas, à en juger la carrure et l’attitude du garçon depuis que je suis arrivé, j’ai l’impression que tout se passe pour le mieux. Il a gagné en muscle et il a l’œil vif. Nous aurons l’occasion d’en reparler.

L’intéressé mourait d’envie de prendre la parole afin de montrer à Deorsa, qui s’évertuait à le traiter comme un gamin qui ne se trouvait pas dans la pièce, combien il avait changé.

Il serra les dents et les poings, se contentant d’observer et d’écouter. À présent qu’il faisait partie de la Confrérie, il devait faire preuve de respect envers l’espion.

— Thomas n'était pas le seul à vouloir que je vienne ici, reprit Deorsa. Wallace me l'a demandé aussi. Ce n'est pas la peine de me regarder avec cette tête-là, Sören, à l'inverse de toi, ton ancien protégé m'apprécie.

Fillan, qui se souvenait des quelques mots que lui et le Highlander avaient échangés à ce sujet à Scone, en doutait fortement.

— Il tenait à ce que je te transmette les nouvelles ainsi qu'une demande de sa part, mais... vois-tu, je n'ai pas mangé depuis hier et j'ai la sensation que je serais bien plus prolixie autour d'une auge, un morceau de pain dans une main, une bière dans l'autre.

— Comme si tu avais besoin de ça pour déblatérer pendant des heures, lâcha le Norvégien en levant les yeux au ciel.

Il n'était pas tard, à peine vingt heures, lorsqu'ils se retrouvèrent dans la grande salle autour d'une bière, d'un peu de pain et de fromage en attendant que le dîner soit servi. L'âtre énorme chassait les frimas du soir en dégageant une douce chaleur à l'odeur de bois brûlé.

Deorsa avait eu le temps de se changer et de prendre ses aises dans ses nouveaux quartiers. Avant cela, il avait donné à Fillan un mot de James de Crannach qui espérait que son apprentissage se déroulait bien. L'autre apprenti de la Confrérie lui confiait avoir hâte qu'ils puissent comparer leurs techniques et même participer à une opération ensemble.

Lui, Sören et Fillan étaient réunis autour d'une même table tandis que le reste de la bande les fuyait comme la peste. Kyle, qui détestait plus que quiconque l'espion, menait la fronde et s'évertuait à faire autant de bruit que possible. Une bière dans chaque main, elle avait même lancé un concours de rots qui ne cessait d'arracher des regards exaspérés au représentant de la Confrérie.

— Je suis étonné qu'Edouard n'ait pas cherché à progresser plus que ça vers le nord durant l'automne, lança Sören avant d'avaler une rasade. Il s'est pourtant très bien implanté au sud.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, rétorqua Deorsa. Il a bien essayé, mais son influence ne vaut pas tripette au nord de la Tay et de la Clyde. Certains clans ont mené quelques actions, ici et là, pour lui faire comprendre qu'il ne serait pas si facile de s'aventurer dans les Highlands. De toute manière, les places fortes aux situations stratégiques l'intéressaient avant tout : Berwick, Édimbourg, Dunbar, Glasgow et j'en passe. Quand l'hiver est arrivé, il a été obligé d'éclater son armée et de la répartir dans plusieurs garnisons à travers tout le sud.

Fillan fit tournoyer sa bière dans sa chope de bois, agitant la mousse. Il prêtait une oreille attentive à la discussion. Son mentor lui avait expliqué durant sa formation l'importance de retenir chaque mot. C'était aussi cela, être un Assassin : savoir se contenter d'écouter et disposer d'une mémoire à tout épreuve.

— Et l'Ordre ?

— Ce sont surtout les Lann Fala qui se sont activés. Les Templiers n'ont pas mis longtemps à se rendre compte que la Pierre de la Destinée qu'ils avaient rapatriée de Scone à Westminster était une fausse.

— Je me doutais bien que vous aviez manigancé quelque chose de la sorte, dit Sören en fixant son apprenti avec un regard lourd de sens.

— Bon sang ! couina l'espion en mordant dans son pain avant de taper avec sur la table. Cette miche est plus dure qu'une pierre ! Quoi qu'il en soit, l'Ordre...

Il fut interrompu par la vieille gouvernante de la forteresse qui déposa entre eux une marmite fumante.

— Oh, bonsoir Mairead ! Depuis le temps ! Comment allez...

La vieille femme cracha à ses pieds et lui lança un regard noir de ses yeux laiteux atteints de cataracte.

— Qu'est-ce que tu as bien pu raconter à cette bonne femme ? demanda Deorsa après qu'elle fut partie. Elle m'adorait autrefois !

— Moi ? dit le mercenaire en affichant un visage innocent où naissait un sourire. Je n'y suis pour rien. C'est toi, le vieux goujat qui vient de critiquer son pain. Elle a beau être vieille, elle a une bonne ouïe et n'apprécie pas les imbéciles sans manières.

— Foutu vieillesse, pesta l'espion. Il y a finalement peu de choses qui rendent une personne aussi susceptible. Ou bien est-ce la sénilité ?

— Méfie-toi qu'elle ne t'entende pas de nouveau, ou la prochaine fois c'est dans ta soupe qu'elle risque de cracher.

L'espion jeta des regards furtifs autour de lui, puis trempa abondamment son morceau de pain dans le liquide chaud qu'il venait de servir pour le ramollir avant d'y mordre à pleines dents.

— Quelle est cette demande que Wallace souhaitait que tu me transmettes ?

— Il m'a remis une lettre pour toi, dit Deorsa en tirant un morceau de parchemin des replis de ses habits.

— Te connaissant, tu es déjà au courant de tout ce qu'elle contient.

— Il aimerait que tu le rejoignes non loin de Lanark d'ici trois semaines, lorsque débutera le printemps. D'abord, pour lui amener Fillan, qui pourra faire ses armes durant le raid qu'il prépare, mais aussi pour que tu lui apportes ton soutien. Je crois bien qu'il a déjà oublié la promesse qu'il t'a faite à Scone, de ne plus chercher à t'impliquer dans les manœuvres de la Confrérie.

— Et ce n'est pas ton cas ?

— Vu la manière dont tu me traites, moins je te vois et mieux je me porte. J'ai fini par comprendre que nous n'avions pas besoin de toi, même si Thomas n'est pas capable de l'entendre.

Le Norvégien accueillit ces paroles en demeurant impassible. C'est à peine s'il déglutit plus bruyamment sa gorgée de cervoise.

— Un raid à Lanark ? Pourquoi cet endroit en particulier ? questionna-t-il.

— William a énormément bougé durant l'hiver afin de s'assurer que personne ne retrouverait la trace de la Pierre. Les Lann Fala ne lui ont pas rendu la tâche facile. Heureusement, le froid et le gel l'ont aidé, mais ils nous ont aussi empêchés de conduire l'artefact à sa destination. C'est ce que nous allons devoir entreprendre avec les premiers dégels.

— Laisse-moi deviner, connaissant le caractère de William, il veut devancer la progression des Anglais et leur porter le premier coup.

— Tu le connais bien, c'est indéniable. S'il vise Lanark, c'est qu'il s'y trouve une garnison et qu'il y a déjà beaucoup de tensions. Il veut, et là, je le cite, « embraser le feu de la révolte à travers toute l'Écosse », des frontières anglaises du sud jusqu'aux clans les plus reculés des Hébrides du Nord. Une fois son raid mené, il espère que les clans de la région vont se rallier et que la rébellion va grossir.

— Je te sens sceptique, constata Sören.

— Ton ancien apprenti est peut-être un peu trop optimiste. Certes, une telle révolte servirait les intérêts de la Confrérie. Cela occuperait Edouard pendant un certain temps, et ralentirait de ce fait les Templiers pendant que nous nous efforcerions de convoier la Pierre. L'action de Wallace à Lanark est judicieuse et bienvenue. En revanche, pour qu'elle se maintienne sur la durée, c'est une autre affaire. Certains clans qui se sont fait la guerre pendant des années ne pactiseront pas si facilement, même pour faire face aux Anglais.

Le mercenaire l'écoutait tout en croquant dans une énorme tartine de pain d'où dégoulinait du jus et du gras de viande.

— Et si je décline l'invitation ? demanda-t-il, un regard en coin à l'adresse de l'adolescent.

— C'est moi qui me chargerais de conduire Fillan jusque là-bas, et toi, tu pourras faire ce que bon te chante.

Le jeune homme fixa son écuelle, songeur. Il se sentait partagé entre son désir de faire ses preuves au sein de la Confrérie et son envie de rester dans la compagnie. Il avait l'impression d'avoir encore des choses à apprendre de son mentor, mais surtout, il y avait Kyle. En observant la jeune femme qui, juchée sur un banc, parodiait la démarche de Deorsa, faisant rire aux éclats Edan et Fergus, il pressentit combien il lui serait difficile de se séparer d'elle.

Durant quelques instants, seuls les bruits de l'espion qui raclait son auge en mastiquant se mêlèrent au tintamarre festif des mercenaires. Fillan sentit peser sur lui les yeux du Norvégien, qui s'agita dans un grognement.

— Vous autres, venez un peu par ici, lança-t-il à l'adresse de la bande.

Kyle lorgna dans leur direction, méfiante. L'adolescent s'amusa de la voir traîner la patte et ronchonner en les rejoignant.

Une fois qu'ils se furent tous attablés avec eux, Sören leur exposa la situation.

— Vous savez comment je fonctionne, dit-il une fois son explication terminée. Je suis partisan du débat et des décisions collégiales. Je pense accompagner Fillan et je peux tout à fait le faire seul, mais je veux que vous ayez votre mot à dire.

— Moi, ça me botte, lança Kyle en fixant le jeune homme. La dernière fois que je les ai vus, ces fumiers ont failli me transpercer. J'ai bien envie de leur rendre la monnaie de leur pièce.

— Si cet événement présage un grand moment de l'histoire d'Écosse, ajouta Fergus, mon côté barde ne peut pas manquer une telle légende.

— Bien dit ! s'exclama Edan. Tu pourras raconter comment je leur ai fait la peau à moi tout seul et forger ma légende. Pourquoi tu ne composes jamais mes exploits, d'ailleurs ?

— Ton dernier exploit consistait à roter durant dix secondes, le taquina la guerrière. Quelle chanson tu veux composer avec ça ?

— Bah...

— Et toi, Moira ?

— La question ne se pose même pas. Où vous allez, je vais. S'il vous arrive quelque chose et que je ne suis pas là pour vous soigner ou vous achever si c'est trop grave, je m'en voudrais toute ma vie !

L'adolescent pensa qu'elle faisait de l'humour, mais elle était en réalité extrêmement sérieuse. Les druides et les druidesses avaient un rapport étrange à la mort.

— Voilà qui est pour le mieux ! se réjouit Deorsa qui venait de chiper le pain du Norvégien et le trempait à même la marmite. Nous partons donc tous ensemble dans une semaine !

Le chef des mercenaires posa sur lui un regard glacial, pénétrant, silencieux.

— Enfin... balbutia l'espion. On partira... quand tu voudras.

— J'aime mieux ça, oui.

Ils passèrent encore une bonne partie de la soirée à boire et à rire.

Fillan se dirigea, légèrement ivre, vers sa chambre. Au détour d'un couloir, la voix de Sören l'arrêta.

— Fillan ? Tu as une minute ? Je tenais simplement à te rappeler de ne pas oublier ce que je t'ai dit dans la tour. Wallace te convoque, mais garde en tête que tu es libre de tes choix.

— Pourquoi me répéter ça ?

— Parce que ce n'est pas pour rien qu'il te convie à Lanark. Je connais les méthodes de la Confrérie, et il a un projet pour toi.

— Lequel ?

— Ton premier assassinat. Il faut que tu sois parfaitement sûr de toi pour ne pas faire échouer la Confrérie dans ses plans.

Le jeune homme sonda son cœur.

Les tisons de rage qu'il avait vus naître à Bealltainn étaient toujours aussi ardents et nourrissaient une détermination qu'il sentait sans faille.

Il n'avait plus peur.

9

Tout est terminé.

Il n'y a plus que le feu, l'odeur des cendres et du sang dans le village en ruines. La nuit se fait moins profonde, le soleil ne va pas tarder à se lever.

Le cerf s'est éloigné en hurlant une dernière fois.

Un homme encapuchonné tire l'enfant de sous la charrette et tente de calmer ses tremblements. Il lui souffle quelques mots de réconfort à l'oreille, sans succès.

Le petit ne dit rien, ne se débat pas et ne pleure plus. Ses yeux sont vides, sa bouche, au milieu de son visage barbouillé de suie, est figée, entrouverte.

Il s'agrippe à l'épaule de son sauveur en apercevant une poupée de chiffon qui gît sur le sol, fumante et calcinée.

Il aimerait bien prononcer un mot, crier même, mais ses poumons sont en feu, sa gorge si sèche.

Alors, il se cramponne plus fort et, de son petit doigt, indique la poutre qui s'est effondrée.



Espoir

Ailéas s'éveilla en sursaut, le front couvert de sueur.

Depuis quelque temps, les cauchemars se faisaient moins nombreux, comme si les démons de son passé avaient enfin décidé de ralentir leur cavalcade pour cesser de la pourchasser. Parfois, ils rejaillissaient, plus réels que jamais, et l'horreur l'arrachait du sommeil avec brutalité. Elle se retrouvait dans son lit, tremblante et apeurée, avec l'horrible sensation d'avoir à nouveau huit ans, plus vulnérable que jamais.

Elle fixa un long moment le plafond de toile de la tente, tentant de calmer sa respiration pour s'ancrer dans le présent. Entre les rares interstices du tissu, le jour commençait à poindre sous forme de minces rais éclatants.

La toux rauque de Bradley explosa et lui arracha un sursaut. La jeune femme se leva d'un coup et s'habilla en quelques secondes avant de le rejoindre.

Assis dans son lit, le vieux commandant avait le nez plongé dans la lecture d'une liasse de documents. Il ne fit pas attention à elle tandis qu'elle s'affairait autour de sa table de travail, hachant des herbes qu'elle mêla à de la pomme séchée avant de les jeter dans l'eau qu'elle mit à bouillir.

— Bonjour, finit-elle par dire en s'approchant du vieil homme et en lui touchant le front.

Il n'avait pas de fièvre, mais il n'avait pas très bonne mine non plus. Il n'avait pas dormi, ou alors très peu. Les poches sous ses yeux s'alourdissaient, et ses traits paraissaient plus tirés que jamais.

— Ah ! Bonjour Ailéas. Foutu hiver, ronchonna-t-il dans sa barbe mal peignée. J'en viendrais presque à regretter la campagne française d'il y a quelques années. Est-ce que tu pourrais me préparer un...

La jeune femme lui tendit la tisane qui finissait d'infuser.

— Je te remercie, ça me grattait comme pas possible.

— Si tu t'étais couvert hier soir...

— Peuh, je suis plus coriace que ça !

Il sirota le breuvage, fut pris d'une nouvelle quinte de toux, puis avala le tout d'un trait.

— Ah, ça fait du bien ! s'exclama-t-il. Allez, hop, il est temps de faire le tour du camp. Après, nous irons marcher en forêt, j'ai à te parler.

— Es-tu sûr d'être en état ?

— Mais pour qui tu me prends, un grabataire ? Bas les pattes ! Je suis capable de me relever tout seul, sacredieu ! Va plutôt enfiler ta laine, il pèle ce matin.

Elle lui apporta son manteau doublé de fourrure.

— C'est à croire que j'ai un pied dans la tombe, pesta-t-il en fronçant les sourcils.

Ailéas ne répondit rien et afficha un visage agacé.

Elle avait appris à apprécier le caractère franc, résolument optimiste et un peu buté du vieil homme. Mais il arrivait qu'il lui tape sur les nerfs, surtout lorsqu'il se sentait invincible et qu'il se persuadait que tout allait pour le mieux.

Alors que ça n'était certainement pas le cas.

Il toussait à s'en déchirer les poumons depuis quelque temps. L'hiver avait été particulièrement rude et, au cours des premiers mois, les Lann Fala les avaient obligés à crapahuter du comté de Fife à celui d'Argyll. Bradley avait subi un affaiblissement, mais personne ne s'en était rendu compte. Tout au plus l'adolescente avait-elle eu quelques doutes, qui s'étaient confirmés au fil des semaines. L'avant-veille, il avait toussé un mince filet de sang, à peine plus large qu'une mèche de cheveux. Elle l'avait observé avec des yeux énormes, mais lui s'était contenté de hausser les épaules.

— Arrête de faire cette tête d'enterrement, insista-t-il en enfilant sa veste.

Cette attitude la mettait hors d'elle.

Ne comprenait-il pas que, jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé Fillan, elle n'avait que lui au monde ? Elle n'osait imaginer ce qui se passerait s'il disparaissait.

Ils quittèrent la tente, et une brise glaciale les accueillit. Quelques rares vestiges de neige que le froid avait depuis longtemps transformée en glace s'attardaient par endroits. Le vieux commandant fit craquer son dos d'un large mouvement de hanches, tapa dans ses mains et s'élança d'un bon pas.

— C'est parti ! Les gars ! Tout a intérêt à être aussi impeccable que la couronne de notre roi ! brailla-t-il.

L'inspection matinale qu'il effectuait deux à trois fois par semaine était l'une de ses activités favorites. Ça et le récapitulatif des

batailles, quelques jours après avoir eu le temps de pleurer les morts et de soigner ceux qui ne l'étaient pas tout à fait. Il avait expliqué à Ailéas que c'est ce qui le rapprochait de ses hommes, tout en rappelant en permanence qui avait l'autorité, un acte indispensable en garnison, où le temps s'écoulait plus lentement.

La jeune femme admirait son charisme naturel. Comme la maladie du vieil homme se voyait de plus en plus, elle avait craint les premiers temps que l'un d'entre eux ne s'en serve pour discréditer son supérieur, mais c'était un lien tout autre qui les unissait. Tous le respectaient profondément. Elle avait même reconnu, durant les derniers jours, un regard de crainte identique au sien, comme si certains soldats craignaient que leur monde à eux aussi ne s'écroule.

— Je ne connais rien de mieux qu'une garnison bien ordonnée pour vous donner le moral, se réjouit le commandant après quelques minutes de déambulations et de saluts.

Moi, j'en connais un paquet, pensa Ailéas qui n'appréciait guère la rigueur du camp militaire.

— Il n'y a pas à dire, lorsque les Lann Fala nous fichent la paix, il n'y a aucun accroc dans la machine, et tout va pour le mieux.

Cela faisait quelque temps qu'ils n'avaient pas vu Cornavii et ses hommes, ce qui n'était pas pour déplaire au vieux guerrier qui ne se faisait plus spolier son autorité.

— Tu penses qu'on n'est pas près de les revoir ?

Chaque fois que l'un des hommes à la cape rouge se présentait, elle craignait d'être démasquée.

— Je ne peux rien promettre, mais j'espère bien ! Ils ont d'autres chats à fouetter et doivent certainement casser les pieds à un commandant dans le Nord. Qu'ils y restent et qu'ils y pourrissent !

Ils laissèrent derrière eux le campement qui ne tarderait pas à sombrer dans la monotonie du quotidien. Le soleil s'élevait de plus

en plus haut, faisant jouer ses rayons à travers la brume de la campagne. Tandis qu'ils s'engageaient sur le sentier de la forêt, Bradley accepta le bras que la jeune femme lui tendait, sans pour autant s'en servir pour se soutenir.

— L'hiver touche à sa fin, déclara Ailéas en dépassant un hêtre dont elle aperçut les premiers bourgeons.

Cette simple phrase paraissait anodine, mais elle voulait dire beaucoup. L'adolescente n'avait pas oublié la promesse du vieil homme. Bien au contraire.

— Tu as raison, et le printemps ne pourra que me faire le plus grand bien. Inutile de me regarder en coin comme tu le fais, je n'ai pas oublié la conversation que nous avons eue, et toutes les autres après elle. Je n'ai pas non plus oublié ce que je t'ai promis. Il va être temps pour toi de voler de tes propres ailes.

— Mais pour aller où ? demanda-t-elle en sentant son cœur bondir. Je ne sais toujours pas où se trouve Fillan.

— Asseyons-nous un moment, veux-tu ? Je t'ai dit que nous avions à parler, et c'est justement de ça que je voulais t'entretenir. Cette grosse souche, juste là, fera l'affaire.

Il avait le souffle court et but une longue gorgée à l'outre qu'Ailéas avait pris soin de remplir d'une infusion fraîche.

— J'ai mené une petite enquête de mon côté, en toute discrétion.

— Quoi ? Mais comment ? Quand ?

— En toute discrétion, te dis-je ! Je ne souhaitais pas attirer l'attention. Et puis, je voulais être sûr de moi avant de te dire quoi que ce soit et te donner de faux espoirs.

Elle attendait qu'il poursuive, suspendue à ses paroles.

— Je suis entré en contact avec un membre de la Confrérie des Assassins.

— Connais pas.

— C'est normal que tu ne les connaisses pas, ils sont extrêmement discrets.

— La Confrérie des Assassins... répéta la jeune femme. Ce sont des meurtriers ?

— Si tu te demandes par-là s'ils tuent des personnes, au même titre que l'Angleterre, l'Écosse ou moi, alors oui, ce sont des meurtriers. Mais ils ne tuent pas pour le plaisir, du moins je le crois.

— Quel rapport cela a-t-il avec Fillan ?

Il but une nouvelle gorgée, puis s'essuya la barbe.

— Pour retrouver la trace de ton frère, je me suis longuement creusé la tête. L'Écosse est vaste, c'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Et puis, je me suis souvenu d'une chose : les Assassins sont les ennemis jurés des Templiers.

— Comment savez-vous cela ?

— Tu te souviens lorsque je t'ai parlé de cette marque sur ton poignet et de ce qui m'était arrivé dans les Highlands plus jeune ?

La jeune femme opina du chef.

— Le clan en question avait des liens avec la Confrérie. En passant du temps auprès d'eux, j'ai pu en apprendre un peu plus à leur sujet et j'ai même noué certaines relations. Oh, bien sûr, ils ne m'ont rien révélé d'essentiel, si ce n'est qu'ils livraient de longue date une bataille féroce aux Templiers. En me souvenant de ça, je tenais ma première piste.

— Je ne comprends pas.

— C'est simple : depuis Berwick, les Lann Fala mettent un point d'honneur à vous retrouver, toi et ton frère, et ils sont loin de s'en cacher. Comme les Assassins ont toujours cherché à mettre des bâtons dans les roues de l'Ordre, je me suis dit qu'ils vous cherchaient peut-être, eux aussi, voire mieux : qu'ils savaient où

était Fillan. J'ai donc tenté de les contacter, mais ceux que j'avais connus étaient soit morts soit disparus, visiblement.

Ailéas sentit les battements de son cœur s'accélérer derrière ses côtes.

— À force de persévérance, j'ai pu entrer en contact avec l'un d'entre eux. C'est une personne de confiance qui m'a recommandé à lui.

— Et il savait où se trouvait Fillan ? demanda-t-elle, la voix tremblante.

— Il ne pouvait pas mieux le savoir.

Elle avait l'impression qu'elle allait exploser.

— Ton frère a rejoint la Confrérie, dit le vieux commandant, l'air grave.

Fillan, un Assassin ? Elle n'en croyait pas ses oreilles. C'était à peine s'il savait ce qu'était une arme et par quel bout la saisir.

— Tu es sûr que tu parles bien de la même personne ?

— Vu ce que tu m'avais dit de lui, poursuivit Bradley, je t'avoue que cela m'a aussi étonné. Mais c'est bien lui. L'Assassin m'a donné des indications sur les déplacements de ton jumeau avant l'hiver qui corroborent certaines informations dont les Lann Fala avaient connaissance. J'ai même appris que la Guilde des marchands avait traité avec la Confrérie pour vous aider à vous échapper, cette fameuse nuit à Berwick.

— Quelle est cette personne qui t'a donné cette information ? l'interrogea-t-elle, soupçonneuse. Tu es sûr qu'on peut lui faire confiance ?

— Confiance ? Non, je ne dirais pas cela, rétorqua le guerrier. Je ne connais pas son nom. Tout ce que j'ai fait, c'est lui dire qui j'étais et que je savais où tu te trouvais. Je n'avais pas le choix, dans ce

genre de situation, il faut réciproquement échanger les informations pour gagner la confiance de l'autre.

— Si tu ne lui fais pas confiance, comment peux-tu être sûr que ce n'est pas un piège de l'Ordre ?

— Impossible d'en avoir la certitude, mais c'est un risque qu'il fallait prendre pour retrouver ton frère, il n'y avait aucune autre piste.

— Mais c'est un risque qui nous concerne tous les deux, reprit-elle en essayant de garder son calme. Tu aurais dû m'en parler...

— Je voulais... te faire la surprise, dit-il en se grattant la tête avec l'air béat qu'il lui arrivait très rarement d'avoir. Je suis désolé, tu as raison.

Ailéas se plongea un instant dans ses pensées. Elle se sentait partagée entre la crainte de se mettre à découvert, ce que le vieux soldat lui-même l'empêchait de faire depuis des mois, et la possibilité de retrouver Fillan.

— Très bien, finit-elle par dire en se levant d'un coup, déterminée. Qu'est-ce qu'on fait ? C'est quoi, la suite ?

Bradley sourit face à sa réaction. Il aimait chez elle cette capacité à rebondir, dans n'importe quelle situation.

— Pour le moment, rien du tout, répondit-il.

— Quoi ?! Mais c'est une manie chez toi ! Tu as dû être une fougère ou un truc dans le genre dans une autre vie, ce n'est pas possible !

Il rit doucement, pour ne pas éveiller sa toux.

— Cette fois-ci, ça ne vient pas de moi. C'est l'homme de la Confrérie qui m'a demandé d'attendre, il ne va pas tarder à reprendre contact avec moi.

L'adolescente eut un terrible pressentiment, mais choisit de l'ignorer.

— Merci, Bradley, se contenta-t-elle de dire en posant la main sur son bras épais.

Le vieil homme sourit avant de se mettre à nouveau à tousser. Maladroitement, il tenta de dissimuler le filet de sang qui s'était pris dans sa barbe.



Embrasement

Une fois sa décision prise, le groupe de Sören ne tarda pas à quitter Beinn Eallair. La route jusqu'à Lanark était longue, et il leur fallut traverser les régions du sud, occupées par les Anglais. Heureusement, la Confrérie avait vu juste : les forces d'Edouard se cantonnaient dans leurs garnisons et ne s'étaient pas encore remises en mouvement. Par chance, ils ne croisèrent pas non plus de Lann Fala.

Deux semaines leur furent nécessaires pour atteindre le point de rendez-vous, au cœur d'une forêt impénétrable du Lanarkshire. L'aube était à peine levée lorsqu'ils rejoignirent un camp de fortune discret.

Partout, des hommes s'affairaient dans des mouvements incessants, pressés. Certains aiguisaient des armes, taillaient des flèches ou vérifiaient des armures tandis que d'autres

perfectionnaient leur coordination au combat. Tous, sans exception, étaient sur le pied de guerre, et la tension se lisait sur leurs visages.

— Sören ! se réjouit William Wallace en les voyant descendre de leurs chevaux. Je suis heureux que tu aies accepté ma proposition. Tu vas voir, une belle bataille nous attend, ainsi qu'une victoire, je peux te l'assurer.

Pour tout salut, le Norvégien grommela.

— Je suis surtout venu pour m'assurer que mon apprenti remplirait son rôle, et qu'il le remplirait bien, avant de vous le laisser.

L'adolescent vint serrer l'avant-bras du Highlander.

— Ma parole, Fillan ! Je n'ai pas besoin de te combattre pour savoir que Sören a accompli sa mission. Je suis content de te voir. Et content de voir que tu as survécu à son entraînement. Ce que je prévois pour Lanark va mettre à l'épreuve tout ce que tu as appris durant l'hiver.

— Je me sens prêt, annonça le jeune homme en posant une main sur le pommeau de l'épée de Fal attachée à sa ceinture.

— Mais qu'est-ce que c'est ? demanda William en observant une personne ligotée et bâillonnée en travers d'un âne. C'est... Deorsa ?!

— Tout juste, approuva le mercenaire. Ce que tu vois là résulte d'un consensus démocratique. Il a cassé les pieds de tout le monde, c'était le seul moyen d'éviter un drame sanglant. N'est-ce pas, Kyle ?

La guerrière grogna.

Fillan était le seul à s'y être ouvertement opposé, plus pour faire bonne figure qu'autre chose, ne voulant pas que la Confrérie lui en tienne rigueur par la suite.

Wallace se précipita sur le mulet pour libérer Deorsa.

— Et le cocard, est-il issu d'un consensus démocratique, lui aussi ?

— Non, ça, c'est parti tout seul.

— Bon sang, Sören, je sais que vous vous détestez, mais tu aurais pu faire un effort...

— Un effort ?! se mit à beugler l'espion auquel William venait de retirer son bâillon. Le seul effort dont il soit capable, c'est la violence irréfléchie !

— Oh, ça va ! Écrase ! rétorqua le Norvégien, le regard mauvais. J'aurais pu t'abandonner quelque part et je ne l'ai pas fait.

— Et quoi ?! Je devrais t'en remercier ?

— Peut-être...

Le jeune homme les laissa se disputer et se dirigea d'un bon pas pour saluer James de Crannach qui étudiait une carte de la région.

— Fillan ! s'exclama-t-il en l'apercevant. Je suis content de te voir. Tu as eu mon message ?

— Oui, c'était très aimable de ta part. Pourquoi n'as-tu pas accompagné Deorsa ?

— Et le supporter durant tout le trajet ? Tu es fou !

Ils éclatèrent de rire.

— De toute façon, j'avais autre chose à faire, et Sören n'aurait jamais accepté que je me rende dans sa forteresse. Peu de personnes savent où elle se trouve, ajouta-t-il en observant l'adolescent avec un regard envieux. Mais dis-moi plutôt comment s'est passé ton apprentissage !

Fillan lui raconta par le menu l'hiver qu'il avait passé à Beinn Eallair, expliquant ses progrès.

— Tu as déjà fait le saut de la Foi ? s'étonna James.

— Au beau milieu de la nuit et en pleine tempête, j'ai bien cru que j'allais y rester.

Il se revit sauter du haut de la tour, cerné de ténèbres, et atterrir dans un plan d'eau collé au flanc de la forteresse.

— Tu as progressé à une telle vitesse, c'est incroyable ! Ce doit être l'une des particularités des Enfants de Fal.

L'adolescent sourit, partagé entre fierté et gêne, et ils continuèrent de discuter encore un bon moment.

L'apprenti de Thomas était impatient de participer à l'action sur Lanark, tout comme Fillan. Chacun avait hâte de faire ses preuves, et une pointe de compétition finit par teinter leur discussion.

Une heure plus tard, ils étaient réunis avec les mercenaires autour de Wallace qui expliquait son plan.

— Il y a deux cibles. La première est le shérif de la ville de Lanark, William Heselrig. C'est un Anglais odieux et impitoyable, placé là par Edouard pour tenir la ville et ses environs d'une main de fer.

— C'est un Templier ? questionna Fillan.

— Pas directement, non. Mais ce n'est pas par hasard que le roi l'a choisi. Il a déjà assisté les Lann Fala après le massacre de Berwick. C'est un proche collaborateur de l'Ordre. James et moi nous occuperons de le supprimer. Avec la mort d'Heselrig, la garnison de la ville sera totalement désorganisée. C'est ce qu'attend la population pour se soulever et affronter les Anglais.

— Tu as parlé d'un second objectif, dit Sören.

— En plus de la garnison en ville, un camp a été dressé non loin durant l'hiver. À sa tête se trouve le commandant Dacre. C'est la seconde cible et je souhaiterais que ce soit Fillan qui s'occupe de son cas.

L'adolescent gonfla la poitrine et afficha un air déterminé.

— Je suis prêt, annonça-t-il calmement.

— Deux assassinats et une révolte, énonça le Norvégien, songeur. Tu n'as pas peur que quelque chose d'aussi spectaculaire attire l'attention de l'Ordre et les lance sur nos traces ?

— C'est le risque, bien évidemment. Mais si nous nous coordonnons, nous pouvons espérer que les Templiers se laisseront berner et penseront que la mort du shérif et celle du commandant ne sont que des conséquences de la révolte, pas leur point d'origine.

— C'est un jeu dangereux, mais qui peut payer, approuva Sören.

— Surtout si, comme je l'espère, la révolte s'étend ensuite à tout le Lanarkshire. Je suis en contact avec de nombreuses personnes parmi la population, et elles n'attendent que le bon moment pour passer à l'action.

— C'est un plan ingénieux, constata Deorsa, je te l'ai déjà dit. Il a toutes les chances de fonctionner. Quand souhaites-tu lancer l'attaque ?

— Aujourd'hui même, déclara le Highlander.

— Quoi ?! s'étouffa l'espion.

Fillan lui-même ne s'attendait pas à devoir passer à l'action aussi rapidement.

— Il n'y a pas de temps à perdre. Avec ou sans nous, la population va se soulever. Mieux vaut que ce soit à notre initiative. Si nous attendons et que la révolte est tuée dans l'œuf, nous ne pourrons plus tirer avantage de la situation.

— Mais j'aurais aimé avoir le temps de prendre mes renseignements dans la région ! s'agaça Deorsa. Pour m'assurer que nous ne risquons pas de subir un revers, ou pire, que les Lann Fala n'attendent pas eux aussi le bon moment pour nous tomber dessus.

— Ça aussi, c'est un risque à prendre.

— Wallace a raison, ajouta son ancien mentor. Mieux vaut profiter de l'effet de surprise. Nous frappons vite, comme l'éclair, et nous disparaissions dès que la révolte a pris.

— Depuis quand utilises-tu à nouveau le « nous », toi ? dit l'espion avec un air hautain et méprisant.

— Sois assuré que cela ne te concernait aucunement, rétorqua le mercenaire en faisant un pas dans sa direction, menaçant. Plutôt crever que d'être associé à une pustule dans ton genre.

William se redressa, croisa les bras et les interrompit d'une voix tonnante.

— Nous n'avons pas le temps pour ces querelles, s'énerva-t-il. La réussite de cette opération tient à peu. Il suffit d'une erreur, d'une hésitation, d'une discorde pour la faire échouer et que le feu ne prenne pas. Si vous n'avez rien de mieux à faire que de vous disputer, je vous prierai de quitter ce camp sur-le-champ.

Le Norvégien fixa calmement son ancien apprenti et pencha la tête de côté, en signe d'apaisement. Deorsa croisa ses mains et se renfrogna.

— Chacun sait ce qu'il a à faire, reprit le Highlander pour conclure la réunion. James, Fillan, nous sommes obligés d'agir en plein jour, ce qui ne vous rendra pas la tâche facile. Vous ne devrez pas vous faire repérer. Ne perdez pas de temps, allez vous préparer et analysez le terrain.

Tout le monde se dispersa.

Lorsque Fillan se retrouva au sommet d'un arbre, non loin de la garnison anglaise, le soleil était à son zénith. Les rayons de l'astre lui cuisaient les épaules tandis qu'il observait la disposition des tentes, le va-et-vient des soldats et les différentes approches possibles. Le camp avait été dressé sur un maigre vallon, ce qui n'était pas à son avantage, mais avec le début du printemps, la végétation foisonnait, offrant de nombreux couverts.

Il redescendit et en profita pour faire jouer son épaule afin de s'assurer qu'elle ne risquait pas de se bloquer. Elle était raide et tendue, mais c'était supportable.

Sören l'attendait, adossé au tronc.

— Tu as trouvé comment tu allais entrer dans le camp ? demanda-t-il.

— Par l'est, il y a une faille dans la palissade.

— Reste calme, lui conseilla son mentor. Et tout se passera bien.

Le jeune homme était calme. Terriblement calme.

Impatient aussi. Pas seulement de prouver ses capacités, mais parce que ce premier sang aurait le goût de la vengeance qu'il rêvait d'assouvir.

Ils se serrèrent fermement l'avant-bras, et il s'élança.

À peine sorti de l'abri de la forêt, il s'accroupit dans les hautes herbes pour que les sentinelles ne le repèrent pas et progressa rapidement, en toute discrétion.

Il sentait que tout en lui était plus glacial que l'intérieur d'un dolmen. La terreur qui le paralysait naguère avait disparu. Il aperçut la palissade en bois, dressée tout autour du camp, ainsi que l'entrée devant laquelle deux hommes montaient la garde. C'était une approche bien trop risquée, qu'il avait immédiatement écartée.

Il contourna par la gauche, espérant profiter de l'ombre projetée par la muraille de bois.

Après quelques pas, il entendit dans son dos une branche craquer, sentit un mouvement.

— Qui es-tu ? lança une voix.

C'était un patrouilleur.

Fillan ne lui laissa pas le temps de donner l'alerte et l'égorgea d'un bond, en silence, sans se poser la moindre question. Sans interroger ce qu'il ressentait.

Le temps viendrait pour l'émotion.

Plus tard.

Il abandonna le corps parmi les hautes herbes et poursuivit son chemin en redoublant de prudence, se rapprochant des rondins de

bois qui s'élevaient sur près d'une demi-toise, si serrés entre eux qu'ils semblaient issus du même arbre gigantesque.

Il ne tarda pas à découvrir l'irrégularité qui l'avait décidé à tenter cette approche. Avec le dégel, un rondin de bois s'était désaxé, laissant un maigre passage à sa base.

Il tendit l'oreille.

Pas un bruit.

Un regard discret lui permit de découvrir l'arrière d'une tente. Il ne pouvait pas rêver mieux pour dissimuler son entrée et s'engagea la tête la première. Au moment où il se contorsionnait et que son ceinturon se coinçait, un soldat sortit par la droite du pavillon de toile.

S'il se retourne, je suis mort, pensa Fillan qui se figea.

Une once de peur s'insinua en lui et vint craqueler la glace de ses émotions. Il craignait de se faire repérer, bêtement coincé, et de n'avoir même pas pu atteindre la tente de commandement. Une fin terrible et honteuse.

Il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il vit l'Anglais s'étirer et s'en aller.

En vidant complètement ses poumons, il se libéra.

Toujours accroupi, il s'approcha de la tente pour être moins visible et repassa mentalement l'ensemble du camp. Lorsqu'il fut certain de la bonne direction, il se faufila, profitant de l'ombrage des tentes ou de la palissade, en fonction de l'orientation du soleil. Chaque fois qu'il devait se mettre à découvert, il glissait un regard discret avant de filer comme le vent, mesurant chacun de ses pas, contrôlant sa respiration.

Une fois devant la bonne tente, il s'immobilisa, tendant l'oreille.

Un homme éternua à l'intérieur.

C'était Dacre, sa cible. Il l'avait aperçu qui retournait dans son pavillon, lorsqu'il se tenait sur son perchoir.

Avant de se glisser entre les pans de tissu qu'il prit soin de découper avec la plus grande discrétion, il sentit contre son torse le pendentif d'Ogme qu'il enferma brièvement dans sa main.

Détermination. Lucidité. Équilibre.

Il pénétra sans un bruit dans une ambiance tamisée. Un lit débordant de couvertures dissimula son entrée et une odeur camphrée qui imprégnait l'air lui envahit les narines. De l'autre côté des draps, un peu plus loin, un homme se tenait penché au-dessus d'une table, lui tournant le dos. L'adolescent avisa, posé contre un coffre, une armure dont la cape lui évoquait quelque chose, sans qu'il parvienne à se rappeler quoi.

Alors qu'il s'apprêtait à bondir, un soldat déboula par l'entrée qui se trouvait face à lui, l'obligeant à s'aplatir au niveau du sol.

— Commandant, Pete n'est pas revenu de sa patrouille.

— Ce fainéant a encore dû s'endormir au pied d'un tronc après avoir siroté sa gourde. Retrouvez-le-moi ! Pas de ration pour lui ce soir.

Fillan sentit son assurance se craqueler un peu plus.

Si le corps de l'homme qu'il avait tué était découvert, l'alerte serait donnée et toute l'opération risquerait d'échouer. Il devait faire très vite.

À peine le guerrier eut-il quitté la tente que l'adolescent enjamba la couche en silence et s'approcha, l'épée au clair. Dacre, un vieil homme à en juger le blanc de ses cheveux, se dirigea vers une commode sur sa gauche pour attraper un verre tandis qu'une quinte de toux agitait ses épaules.

C'était curieux. Fillan avait une impression de déjà-vu. Cette carrure et cette démarche lui disaient quelque chose.

Berwick.

Le mot avait surgi dans son esprit.

C'est la cape et la démarche de l'homme que j'ai vu dans la ruelle de Berwick.

Pétrifié par cet affreux constat, l'image de sa sœur, les yeux vides, surgissant dans son esprit, il rata le moment idéal pour passer à l'attaque. Le commandant se retourna et le fixa en lâchant les documents et le gobelet qu'il tenait à la main.

— Tu... Tu es... balbutia-t-il en retenant sa toux.

L'épée de Fal lui transperça la poitrine, rapidement, avant d'en ressortir aussi sec.

Le corps du vieux soldat glissa sur le sol, accompagné par les bras du jeune homme.

Un spasme agitait l'une de ses jambes.

— Tu es Filla... souffla-t-il tandis que du sang commençait à poindre aux commissures de ses lèvres. Tu... Tu as son regard.

Fillan n'eut pas le temps de s'interroger, qu'une douleur lui foudroya le côté du crâne, et il lâcha son arme. Un soldat qui venait de pénétrer dans la tente se rua sur lui et l'immobilisa au sol. Un premier coup vola, au niveau de son aine, un deuxième, au foie, puis un troisième, sur la tempe.

Fillan fut forcé de se protéger le visage, parant un nouveau coup avant d'entendre le bruit strident d'une lame qu'on tire de son fourreau. Il arrêta de justesse la dague, à quelques centimètres de son visage, en bloquant le bras de son assaillant. Usant d'une technique que Kyle lui avait apprise, il retourna la situation en tordant le poignet de son adversaire pour s'emparer de l'arme.

D'un coup de hanches, il fit basculer tout son corps et entraîna le guerrier qui roula dans le sang du vieux commandant. D'un geste mesuré, précis, il colla la courte lame sur sa gorge.

Ogme ne cessait de faire pression contre son torse, comme pour lui rappeler la mesure, la retenue. Il s'apprêtait à faire glisser son fer contre sa peau claire lorsque l'homme cessa de s'agiter et de se débattre.

— Fi... Fillan ? dit-il d'une voix faible, pleine d'émotion.

Le jeune homme croisa les yeux qui détaillaient ses traits sous sa capuche.

Deux yeux identiques aux siens.



Miroir

Tout ce qui les entourait disparut.

La tente, l'odeur de camphre, le corps de Bradley Dacre, les effluves ferreux du sang, la clameur guerrière qui se répandait à l'entrée du camp. Même les soubresauts de leurs cœurs parurent s'évanouir.

Il n'y avait plus qu'eux, qui ne cessaient de s'observer, oubliant presque de respirer, convaincus de l'irréalité de leurs retrouvailles.

Ailéas, la bouche tremblante.

Fillan, les sourcils levés et plissés.

Ils restèrent figés durant plusieurs secondes, n'osant faire aucun mouvement, comme si la moindre agitation dans le flot suspendu du temps risquait de briser cet instant, de le faire disparaître lui, ou elle.

Une brise s'engouffra entre les pans de tissu. L'adolescent prit conscience qu'il était à deux doigts d'égorger sa jumelle et retira la

lame sous laquelle était apparue une perle rouge, puis la laissa tomber au sol, sans un bruit.

La jeune femme se dégagea, et ils s'assirent, face à face.

— J'ai cru que je ne te reverrai jamais, souffla-t-elle, les larmes aux yeux.

— Et moi, que tu étais morte.

Ils s'enlacèrent et dans ce rapprochement, après toutes les épreuves qu'ils avaient traversées, sentirent rejaillir en eux l'impression de se compléter.

Le miroir l'un de l'autre, pensa Fillan.

Il n'arrivait pas y croire, persuadé d'avoir affaire à une illusion pareille à celle de la nuit de Bealltainn. Il toucha du doigt la joue de sa jumelle, comme si tous les coups qu'elle lui avait donnés ainsi que leur étreinte n'avaient été que le fruit de son imagination.

Elle était pourtant bien là, réelle.

Ailéas non plus n'en revenait pas et s'attendait à se réveiller d'un moment à l'autre. La discussion qu'elle avait eue avec Bradley ne datait que de quelques jours et elle ne pensait pas revoir son frère, avec ou sans l'aide de la Confrérie, avant des semaines, peut-être même plus.

Heureuse et soulagée, elle avança sa tête, faisant se toucher leurs fronts. Le fracas des armes se joignit au tumulte qui gagnait tout le camp, mais ils ne l'entendirent pas, trop concentrés qu'ils étaient sur une réassurance qui germait au plus profond de leur être. Celle de n'être plus jamais seuls. Par ce simple contact, ils prirent appui l'un contre l'autre, accentuant la symétrie de leur visage, entremêlant des mèches de leurs cheveux.

— Vous voilà ! s'exclama une voix à l'entrée de la tente.

Les jumeaux se retournèrent d'un même mouvement et découvrirent un guerrier vêtu d'une armure surmontée d'une cape

rouge. Il tenait à la main une longue épée scintillante.

— Deux pour le prix d'un ! Pour une fois que l'information est bonne, se réjouit le Lann Fala avant de pointer le corps du commandant allongé sur le sol. En plus, vous m'avez épargné une partie du boulot.

Fillan fut presque soulagé de constater qu'il ne s'agissait pas de Cornavii, mais il était malgré tout à la merci du soldat. Son épée de Fal gisait plus loin sur sa droite, là où Ailéas lui avait foncé dessus. Il comprit qu'il serait mort avant même d'avoir pu s'emparer de la dague qu'il venait de lâcher.

— Levez-vous ! Et pas d'entourloupes, ou je vous taille le gosier.

Il tourna sa lame vers Fillan, le jugeant plus menaçant en raison de son accoutrement et du fourreau vide qui pendait à sa taille.

Ailéas en profita pour pirouetter de côté et se servit de son élan pour planter la dague, qu'elle avait pris soin de ramasser, dans le cou du guerrier, juste au-dessus de son gorgerin.

Il n'y eut pas une goutte de sang, à peine le bruit de la lame qui crissa contre le métal de l'armure.

Le visage de l'homme se crispa dans un rictus de surprise et de douleur. Il tenta d'inspirer un filet d'air et cracha du sang en s'effondrant sur le sol, produisant un bruit étouffé de métal et de tissus.

Fillan ressentit une émotion étrange. Diffuse. Désagréable.

Sa jumelle avait réagi avec une célérité incroyable, leur sauvant la vie à tous les deux. Un vieil instinct, pourtant, qu'il pensait avoir laissé derrière lui, enfoui dans la noirceur du dolmen de Dalkeith, refit surface.

L'envie soudaine, irraisonnée, de la repousser et de lui hurler dessus.

Les vociférations du combat qui approchaient l'aidèrent à ignorer le malaise qui l'envahissait.

Sa sœur était penchée sur le corps du vieux commandant, une main posée sur la poitrine devenue carmine. Elle murmura quelques paroles que Fillan n'entendit pas, puis elle chassa d'un reniflement un sanglot qui lui agita les épaules.

— Ailéas ! souffla le jeune homme en ramassant l'épée de Fal. Il faut y aller !

Il s'en voulait de l'interrompre, mais ils ne pouvaient attendre qu'un autre Lann Fala ou des soldats anglais leur tombent dessus pour réagir. Avec douceur, il s'empara de la main de sa sœur et l'entraîna. Juste avant de quitter la tente, elle embrassa d'un dernier regard la vie qui avait été la sienne au cours des derniers mois et aperçut son établi ainsi qu'une vieille pelisse que Bradley lui avait offerte.

Une dernière fois, ses yeux s'arrêtèrent sur le corps étendu sur le sol. Elle qui avait rêvé bien des fois de quitter tout cela, s'emportant même et hurlant, jamais elle n'aurait pu imaginer que ce serait dans la tristesse et le déchirement.

Au-dehors, l'odeur suffocante de la fumée les saisit à la gorge. Le campement avait sombré dans le chaos. Le tintement des armes, les hurlements rageurs des guerriers et les plaintes des mourants s'étaient répandus partout.

— C'est étrange, lança Ailéas en s'approchant de la palissade. On se retrouve dans une ambiance semblable à celle qui nous a séparés.

Le destin réserve parfois de curieuses surprises, pensa son frère qui approuva d'un signe de tête.

Ils se glissèrent à travers la brèche pour quitter le camp puis coururent à toute vitesse à travers les hautes herbes. Les jumeaux

ne se retournèrent qu'une fois l'orée des bois atteinte. La fumée de la garnison qui s'était transformée en un imposant brasier grossissait au-dessus du vallon, surplombant les cris qui demeuraient audibles, même à cette distance.

Au cœur de la forêt, le camp de Wallace était totalement désert.

Ils s'installèrent côte à côte sur un tronc taillé en banc. En s'observant en coin, ils prirent conscience que presque une année s'était écoulée depuis la tragédie de Berwick.

Tous deux avaient beaucoup changé.

— Sympa la balafre, dit Ailéas après un court silence en pointant la cicatrice du doigt. Tu essayes de me ressembler ?

— C'était pour éviter que l'on me reconnaisse, juste après Berwick.

— Ça te va bien, ajouta-t-elle. Ça te donne un côté sauvage qui dissuade de venir t'emmerder.

Fillan l'observa à son tour.

Elle aussi avait changé. Les traits de son visage s'étaient affinés, et elle avait maigri. Pour autant, elle paraissait tout aussi robuste qu'auparavant et avait même gagné quelques centimètres. Ses cheveux, qui n'étaient plus parfaitement roux, tout comme les siens, lui arrivaient au-dessus des épaules.

Ils n'auraient su dire précisément pourquoi, mais chacun ressentait combien l'autre avait souffert.

— Que s'est-il passé à Berwick ? Je t'ai vue sur l'épaule de cet Anglais et... J'étais certain que tu étais morte.

La jeune femme inspira profondément, profitant de la brise printanière, écoutant le chant des oiseaux qui se mêlait au bruissement des arbres, puis elle entreprit de tout expliquer. Comment Bradley lui avait sauvé la vie dans la ruelle, les soins qu'il

lui avait prodigués, le rôle qu'il lui avait attribué pour qu'elle demeure cachée.

— Sans lui, je serais morte depuis longtemps, expliqua-t-elle d'une voix faible.

Son visage se peignit de chagrin, et Fillan sentit son cœur se serrer de culpabilité.

Il avait suivi les ordres, accompli la mission de la Confrérie, mais ce faisant, il avait tué le sauveur et le protecteur de sa sœur.

— Je suis sincèrement désolé, Ale.

Elle tordit ses mains et leva vers lui deux yeux embués de larmes, souriant malgré elle en entendant son surnom.

— Il n'avait plus longtemps à vivre.

Ces deux derniers jours, l'état du vieux commandant avait considérablement empiré. Ailéas n'était pas une véritable guérisseuse, mais elle connaissait les signes qui ne trompaient pas : la fièvre, la toux et le sang, en abondance. Bradley n'aurait pas survécu plus d'une semaine.

Ce constat n'apaisait pas le poids qu'elle sentait au creux de sa poitrine.

— Pourquoi l'as-tu tué ? demanda-t-elle.

— C'est compliqué.

— C'est la Confrérie des Assassins qui t'a envoyé me retrouver ?

— Comment tu... souffla-t-il en fronçant les sourcils, étonné qu'elle connaisse l'existence de l'organisation et qu'elle sache qu'il avait des liens avec elle.

— C'est lui qui m'en a parlé. Il avait réussi à entrer en contact avec un Assassin. Pour m'aider à te retrouver.

— Je ne savais même pas que tu étais en vie. Ma mission était de tuer Dacre.

— Mais alors...

Des pas précipités l'interrompirent. L'adolescent se leva d'un coup, tirant son épée, puis soupira de soulagement. Ce n'était que Sören, le reste du groupe et Deorsa. Tous étaient sains et saufs.

— Bon travail, Fillan, lança le Norvégien. La révolte s'est répandue dans toute la ville et la garnison extérieure ne sera bientôt plus qu'un tas de cendres.

Il se figea en découvrant le visage de la jeune femme.

— Mais c'est...

— Ma sœur, Ailéas.

L'adolescente se leva à son tour, gênée.

— Ce sont eux qui devaient nous aider à quitter Berwick, expliqua-t-il à sa jumelle avant de lui présenter chaque membre de la troupe, l'un après l'autre, ainsi que Deorsa.

— Eh bien, dit Moira en donnant un coup de coude dans les côtes de Sören. Toi qui ne veux jamais croire à la destinée et qui ne cesses de la rejeter, tu dois bien avouer qu'elle joue parfois de drôles de tours.

Le mercenaire l'ignora.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? demanda-t-il l'air sévère.

— Elle était dans le camp des Anglais.

— Les Anglais ?! lança Edan en serrant sa hache.

— Du calme, et écoutez-nous !

Il ne leur fallut que quelques minutes pour résumer la situation.

— Tu dis que ce commandant voulait t'aider à retrouver Fillan, mais comment ? interrogea Sören.

— Il était en contact avec un membre de votre Confrérie.

— Je ne suis pas de la Confrérie.

— Moi, en revanche, j'en fais partie, reprit Deorsa en s'avancant et en exécutant la courbette qu'il avait l'habitude de faire lors de nouvelles rencontres. Je centralise bon nombre d'informations et je

n'ai jamais entendu parler d'un commandant avec lequel nous serions en discussion. Tu es sûre de ne pas faire erreur ? Ou que ce Dacre ne t'a pas menti ?

Il n'avait ouvert la bouche que depuis quelques secondes, mais en entendant les insinuations dans sa voix au sujet de Bradley, elle eut envie de la lui fermer d'un coup de poing.

— Non, coupa-t-elle, catégorique. C'était bien l'un des vôtres. Bradley m'a montré une lettre avec un sceau étrange.

— Celui-ci ? demanda son frère en lui montrant le pommeau de l'épée de Fal.

Elle hocha la tête.

L'espion se mit à faire les cent pas pour réfléchir, perplexe.

— Qu'est-ce qui te prend à creuser le sol comme ça ? s'agaça le Norvégien.

— Tu sais que j'ai bonne mémoire, et que je n'oublie jamais rien.

— Ça, c'est toi qui le dis.

— Le nom de Dacre ne me dit rien. Toutefois, je me souviens qu'un certain Sir Bradley était proche de la Confrérie il y a plusieurs années.

— Il m'a effectivement raconté qu'un clan de la Confrérie l'avait sauvé par le passé, expliqua l'adolescente.

— Ce serait la même personne ? lança Fillan.

— Possible.

Deorsa continuait de tourner en rond, visiblement ennuyé.

— Magnifique ! s'amusa le mercenaire. Vous avez fait assassiner un potentiel allié dans le camp ennemi.

— Tu as beau jeu de rire, Sören. Tu as été le premier à te ranger du côté de Wallace lorsque j'ai demandé que vous me laissiez le temps d'enquêter. J'aurais pu découvrir ce genre d'information !

— Pas la peine de me foutre ça sur le dos ! explosa le Norvégien. Tu ferais mieux de t'interroger, car j'ai l'impression que quelqu'un joue double jeu dans ta foutue Confrérie, à ta barbe et ton nez.

— Il a raison, Deorsa, ajouta Fillan. Après que j'ai tué Bradley Dacre, un Lann Fala est entré dans la tente. Il savait qu'Ailéas et moi serions là et il prévoyait de tuer lui-même le commandant.

L'espion sombra de nouveau dans le mutisme.

— Si tu continues à tourner comme ça, tu vas te retrouver dans le Sidh ! gronda Sören.

— Cela fait quelque temps que nous soupçonnons la présence d'un traître dans nos rangs. Nous pensions que les fuites provenaient du sud, après la progression des Anglais, certains de nos hommes s'étant fait capturer. Mais à Scone, les Anglais savaient où vous trouver, où trouver Fillan.

Fillan croisa le regard de Kyle. Des flèches de feu passèrent devant leurs yeux.

— Vous avez tué le Lann Fala ? questionna Deorsa sur un ton de reproche.

— Il allait nous tuer, qu'est-ce que vous auriez voulu qu'on fasse ? lança Ailéas. Qu'on lui donne une tape dans le dos en lui demandant de nous laisser partir ?

La guerrière éclata de rire, appréciant de voir la jumelle de Fillan tenir tête à l'espion.

— Non, bien évidemment, mais les Lann Fala vont rarement seuls. Nous ferions mieux de décamper au plus vite.

— Quelle est la suite du plan ? demanda l'adolescent.

— Wallace a convaincu Sören de nous accompagner, toi et moi, auprès de plusieurs clans jusqu'à la frontière des Highlands, expliqua l'espion, afin de répandre la nouvelle de la révolte et de pousser au ralliement.

Ils s'activèrent tous, se préparant pour le départ.

Fillan s'approcha de sa sœur.

— J'ai une montagne de choses à te raconter et à t'expliquer. Je ne peux pas te promettre qu'il n'y aura aucun danger, mais...

— Qu'est-ce qu'on fait encore là à bavasser ? s'exclame-t-elle sans hésiter en attrapant la bride du cheval qu'il lui tendait. Le danger ne me fait pas peur et je meurs d'envie de voir les Highlands.

Elle grimpa et partit au galop, laissant la fraîcheur de la forêt lui fouetter le visage tandis que tout son être appelait la liberté.



Péril

Une flèche frôla l'encolure du cheval qui hennit de frayeur et faillit partir dans une embardée. Fillan resserra ses rênes et cria un ordre sec. Il tourna la tête de côté et les aperçut, postés à l'orée du bois qui s'étendait sur leur droite tel un long bras sinueux. Il reconnut les couleurs des tabards.

— Les Anglais attaquent par l'est ! hurla-t-il à l'adresse de Sören.

Il talonna sa monture de plus belle pour se rapprocher d'Ailéas, comme si sa seule présence à ses côtés avait le pouvoir de la protéger de la nouvelle volée de traits qui s'abattaient sur eux.

— Le fort de Dunstaffnage n'est plus très loin ! lança le Norvégien qui se tenait à la tête du groupe de cavaliers. Poussez vos montures pour les semer !

Ils forcèrent l'allure, beuglant, éperonnant. Après une nouvelle pluie de flèches qui se perdit dans les hautes herbes, ils creusèrent suffisamment la distance pour être hors de portée.

L'adolescent jeta un autre regard en direction des soldats qui avaient cessé de bander leurs arcs et rapetissaient au point de se perdre parmi les troncs tordus. Soudain, une nuée de scintillements apparut sous les rayons du soleil à demi voilé par les nuages épars. C'était une horde de cavaliers qui galopaient à toute vitesse en une colonne régulière pour les poursuivre.

La vallée devint le terrain d'une cavalcade haletante inondée du tonnerre des sabots.

Du coin de l'œil, Fillan vit que sa sœur affichait un visage déterminé, ses cheveux battus par le vent. Elle était tout entière concentrée sur sa chevauchée, collée à son hongre noir, la peur ne semblant avoir aucune prise sur ses émotions.

Elle savait tout.

Cela faisait deux semaines qu'ils s'étaient retrouvés et le jeune homme lui avait tout expliqué. La Confrérie, les Assassins, l'Ordre, les Templiers, les Lann Fala, leur combat séculaire, le lien avec leur clan, les Enfants de Fal et leur rôle au milieu de tout ça.

Elle n'avait pas paru surprise, car ce qu'il lui avait dévoilé coïncidait avec ce qu'elle ressentait dans ses tripes depuis des années. L'impression fugace, nébuleuse, que son destin devait se jouer ailleurs. Elle s'était toujours doutée que Berwick n'était pas sa place.

Avec l'aval de Deorsa, représentant de la Confrérie depuis leur départ de Lanark, Fillan lui avait confié la seconde épée de Fal.

Ses mains avaient tremblé en s'en emparant.

— Je rêve souvent de cette épée, avait-elle avoué dans un balbutiement.

Tandis qu'elle tenait l'héritage de son clan, l'espion lui avait expliqué qu'il lui serait aussi possible d'intégrer la Confrérie, si elle le désirait. La perspective de faire cause commune avec son frère

l'avait réjouie. Et puis, c'était l'occasion d'embrasser l'espoir d'un avenir.

Tout cela avait forgé au plus profond d'elle une détermination nouvelle.

— On contourne la rivière par l'ouest ! hurla le Norvégien.

Derrière eux, les chevaliers se rapprochaient dangereusement, au point de faire entendre les souffles de leurs destriers. Leurs animaux étaient plus frais et dispos et bien mieux entraînés.

— Il est encore loin, ce maudit château ? se plaignit Edan. Ils ne vont pas tarder à nous piquer le cul avec leurs lances !

— Derrière cette colline ! lança Kyle en indiquant une éminence. Ils n'oseront pas s'approcher trop près des remparts.

— T'es sûre de ça ?

— Non, et mieux vaut que les éclaireurs nous reconnaissent, ou ils vont nous cribler comme des faisans.

Le chauve cracha, lâcha une flopée d'insultes et mollarda de plus belle, égal à lui-même.

Chacun tira son épée tandis qu'ils filaient d'un même mouvement en une cohorte solidaire.

Le fort de Dunstaffnage constituait l'avant-dernière étape de leur périple. C'était là que siégeait le clan MacDougall, dont Fergus était originaire. Depuis qu'ils avaient quitté Lanark, ils étaient allés grand train vers le nord, avec pour destination les Highlands. Le plan mis au point par Wallace était simple : lui et James conduisaient le feu de la rébellion jusqu'à Scone, qu'ils libéreraient du joug des Anglais avant de harceler plusieurs de leurs positions pour les occuper. Deorsa, Fillan et le groupe de Sören devaient quant à eux rallier plusieurs chefs de clan.

Au sud, les rencontres s'étaient faites secrètes. Beaucoup craignaient le « Marteau » des Anglais, comme ils surnommaient le

courroux du roi Edouard. Lorsqu'ils eurent dépassé la Clyde, en revanche, ils trouvèrent bien plus de sympathisants. L'éclat de Lanark ranima chez certains l'espoir d'une Écosse libre, ceux-là ne tardèrent pas à envoyer des renforts à Wallace.

— À gauche ! signala Fergus en faisant jouer sa voix de stentor.

Un bosquet disparut pour laisser apparaître une large plage, pareille à une anse. Un pavillon anglais mouillait non loin, et plusieurs hommes avaient déjà débarqué.

— C'est pas possible, il y en a combien de ces cons-là ? hurla Edan. Sören, t'es sûr de vouloir aller par-là ? On va se retrouver coincés !

Le fort de Dunstaffnage se trouvait à la pointe d'une presqu'île qui s'avancait dans la baie d'Ardmucknish, au large de l'embouchure du loch Etive. La voie qu'ils empruntaient était la seule qui permettait d'y accéder par la terre ferme.

— Les premiers archers qu'on a croisés n'étaient pas un groupe isolé. On est déjà coincés. Les Anglais envahissent la région. Dunstaffnage est notre meilleure option !

— Ah, bordel, et s'ils ont déjà pris le fort ?

— Ne sous-estime le clan MacDougall, rétorqua Kyle, ce sont des coriaces.

Le chauve s'apprêtait à cracher un flot d'insultes, mais les flèches se mirent une nouvelle fois à voler. Un bataillon d'archers, posté en amont des bancs de sable, les avaient vus arriver de loin. Les cavaliers qui les poursuivaient s'arrêtèrent pour éviter de finir criblés.

La première salve, trop longue, survola le groupe qui eut l'opportunité de galoper de plus belle. Ils se trouvaient presque hors d'atteinte lorsque la pointe d'un nouveau tir trouva sa cible.

Le cheval poussa un hennissement effroyable et s'effondra, le jabot taché de sang. La chute désarçonna son cavalier qui atterrit

lourdement dans l'herbe où il demeura inerte.

— Edan ! cria Moira.

— Je m'en charge, lança Fillan qui tira sur ses rênes.

La druidesse rejoignit les autres qui continuaient leur course tandis que l'adolescent faisait demi-tour.

— Edan ?! hurla-t-il.

Le chauve s'assit dans l'herbe et secoua la tête, sonné.

— Tu es prêt ? lança l'adolescent qui approchait.

Il ne pouvait s'arrêter complètement, cela signerait leur arrêt de mort à tous les deux. Des soldats étaient déjà en route pour achever le mercenaire.

— Depuis ma naiss... Ah, putain !

Un trait lui transperça la cuisse.

— Fils de chiens ! hurla-t-il en brisant l'empenne. Bande de bâtard galeux ! Je vais vous faire bouffer vos c...

— Edan ! brailla de plus belle Fillan qui arrivait à son niveau.

À cause de la blessure du mercenaire, il fut forcé d'interrompre sa chevauchée pour aider son camarade à grimper sur la monture. Il lui empoigna le bras et, au même moment, un Anglais équipé d'une pique se rua vers eux. Son intention ne faisait aucun doute : tuer le cheval pour les empêcher de s'enfuir.

Le jeune homme vit la pointe de métal s'approcher et sentit son cœur s'emballer.

La tête de l'assaillant vola dans les airs, emportant un filet de sang gluant.

Ailéas les avait rejoints à toute vitesse, faisant fi du danger, et avait fait danser son épée de Fal dans les airs.

— Bande de malades ! s'époumona Edan. On peut dire que vous en avez une paire ! Cassons-nous, d'autres arrivent !

Ils s'éloignèrent, n'évitant que par chance les flèches qui tombaient des cieux.

Les Anglais cessèrent de les pourchasser lorsqu'ils approchèrent de Dunstaffnage. L'édifice semblait taillé dans un seul et même bloc de pierre, imposant, imprenable. Ses murailles s'élevaient à bonne hauteur et ses alentours grouillaient d'activité.

Les guerriers du clan se préparaient pour la guerre.

Tout le groupe mit pied à terre, puis Sören et Deorsa s'approchèrent de l'un des Highlanders pour échanger quelques mots avec lui.

— Comment te sens-tu ? demanda le Norvégien à l'adresse du chauve en revenant vers eux.

— Comme un sanglier qu'on a essayé de crever.

— Ce qualificatif te va plutôt bien, s'amusa Kyle, tu en as l'allure et l'humeur, même quand tu n'es pas blessé.

— Sale petite peste... Ah, fais attention ! râla-t-il à l'adresse de Moira qui s'occupait déjà de sa blessure.

Il remarqua le regard dégoûté qu'Ailéas lançait à sa plaie sanguinolente.

— Tu veux me faire une petite bise ? demanda-t-il avec un regard malicieux.

Pour toute réponse, la jeune femme lui donna un coup de pied dans les parties.

— Oh putain ! beugla-t-il.

— Arrête de t'agiter, ordonna la druidesse.

— Mais elle m'a rendu eunuque !

— Au moins.

Le caractère de la jumelle s'était rapidement adapté à l'ensemble du groupe de Sören. Elle s'entendait bien avec Kyle, discutait à longueur de journée avec Moira, aimait les compositions de Fergus,

ce qui flattait l'égo du troubadour, et s'était attiré le respect de Sören la première semaine en massacrant un Anglais qui les avait pris en filature. Mais surtout, elle n'avait jamais hésité à rabattre son caquet à Edan.

Fillan aperçut avant tout le monde un homme colossal qui se dirigeait vers eux. Il était plus impressionnant encore que Sören ou Wallace et portait une barbe noire qu'il avait pris soin de tresser.

— Sören, tu peux me dire ce qui te prend d'amener les Anglais à mes portes ? tonna la montagne de muscles.

Jamais le jeune homme n'avait eu l'occasion de voir le visage du Norvégien se déconfire. C'est pourtant ce qui se produisit.

— Je me paye ta tête ! Salut à toi, vieille corne !

Le mercenaire rigola, et ils se tapèrent l'épaule.

— À ceux qui ne le connaissent pas, Fillan et Ailéas notamment, voici Alexander MacDougall, le tôlier du caillou que vous voyez là.

— Caillou toi-même, puceron du Nord !

Il les observa tous, les uns après les autres, puis fixa longuement Kyle d'un regard pénétrant.

— Viens un peu par ici, toi.

La guerrière hésita, plissant ses yeux, puis s'approcha pour embrasser l'homme d'une étreinte ferme, mais malgré tout chaleureuse.

Fillan ouvrit des yeux énormes, ce que Deorsa ne manqua pas de remarquer.

— Eh bien, eh bien, dit l'espion en s'approchant. Je me doutais bien qu'elle ne t'avait pas raconté d'où elle venait.

Il ne pouvait s'empêcher de faire le malin, ce qui ne manquait pas d'agacer l'adolescent.

— Kyle est la fille d'Alexander MacDougall. Son unique héritière à vrai dire.

Le jeune homme eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds.

— Ne t'évanouis pas, cela ferait mauvais genre. MacDougall a toujours voulu un fils, ce qui explique pourquoi Kyle porte un nom de garçon.

— Que s'est-il passé ?

Il s'en voulait d'entrer dans le jeu de l'espion, mais sa curiosité était trop grande.

— Le chef de clan a beau avoir élevé sa fille comme un homme, le moment où il a dû suivre les pressions de la société et la marier pour en tirer le meilleur parti n'a pas tardé à arriver. Tu connais le caractère de Kyle, qui n'est pas très éloigné de celui de son paternel, d'ailleurs. Pour une jeune fille qui avait été élevée dans le combat et avec l'ambition de diriger des hommes, être réduit à cela était inenvisageable.

— Elle s'est enfuie, devina l'adolescent.

— Continue d'être malin comme tu l'es, Fillan. C'est un atout dans notre milieu. Tu as raison. À l'approche des noces, notre chère guerrière a pris ses cliques et ses claques, et elle est partie. Durant toute une année, son clan n'a plus eu aucune nouvelle d'elle. Elle a rejoint Sören, et je crois savoir que c'est Fergus, ou peut-être Craig, originaires du même clan, qui a fini par la convaincre d'écrire à son père.

— Comment a-t-il réagi ?

— Lorsqu'elle s'est enfuie, très mal. Il faut dire que c'était un affront fait au clan rival avec lequel il souhaitait nouer une alliance. C'était un affront à son autorité, aussi. Mais je crois qu'aujourd'hui il n'est pas déçu. Il connaît bien sa fille, elle aurait tué son époux dans l'année, ce qui n'est pas très bon pour une entente entre clans.

Fillan comprenait enfin ce que Moira avait sous-entendu des mois auparavant. Kyle, fille des Highlands, unique héritière de l'un des clans les plus puissants du Nord, n'était effectivement pas n'importe qui.

— Que se passe-t-il, Alexander ? demanda le Norvégien, le pouce dressé au-dessus de son épaule, pointant l'endroit d'où il venait.

— Les Anglais se sont pointés il y a une heure à peine. Ils ne font pas dans la discrétion, donc je suppose que c'est mon bastion qui les intéresse. Vous n'avez pas choisi le meilleur moment pour me rendre visite, la guerre est sur nous.

— Nous qui venions pour parler avec toi de révolte et quérir ton aide...

— Vous allez finir par me l'apporter. Je suis étonné de les voir autant au nord. Ils manigancent quelque chose, c'est certain. Vous êtes en tout cas les bienvenus. Ne tardez pas à venir vous mettre à l'abri.

Il les abandonna là avant de se rendre auprès de ses hommes pour organiser ses défenses.

— Sören, c'est une catastrophe, dit Deorsa, paniqué.

— J'ai l'impression qu'avec toi, une miette de pain dans ton lit serait une catastrophe.

— Je suis très sérieux, la présence des Anglais par ici n'a rien d'anodin.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

L'espion s'approcha, parlant plus bas, mais suffisamment fort pour que Fillan l'entende.

— Il n'y a qu'une seule raison pour qu'ils se trouvent si loin dans le Nord alors qu'ils n'ont aucun point de ravitaillement, aucun soutien.

— Accouche, Deorsa, je te rappelle qu'une armée ne va pas tarder à pénétrer dans le secteur.

— Les Templiers ont dû découvrir où la Pierre de Fal était convoyée.

— Putain d'espion ! lança le mercenaire.

Au moment où ils prenaient conscience de la gravité de la situation, un cor de guerre résonna non loin.

Les Anglais avaient eu le temps de se regrouper et marchaient sur le fort.



Dunstaffnage

Les Anglais attaquèrent avec tant d'empressement que tout le monde aux alentours de Dunstaffnage n'eut pas le temps de se réfugier derrière l'enceinte de pierre. Tandis qu'un premier bataillon s'élançait au son strident du cor, le tumulte s'empara de l'entrée du fort, située en hauteur et à laquelle seul conduisait un escalier. Une foule compacte s'y pressait dans un désordre de cris et de bousculades.

Quatre rangées d'une dizaine de soldats chacune, régulières et coordonnées, progressaient le long de la côte sur la gauche de la forteresse. Un cavalier, dont le vent marin fouettait la longue cape rouge, les dirigeait par le flanc. La première ligne était munie de piques et tous portaient des armures de métal ou de cuir.

— À moi ! lança Alexander MacDougall pour rassembler les guerriers de son clan. Gagnons suffisamment de temps pour que tous se mettent à l'abri !

Son immense claymore tirée et posée sur l'épaule, il organisa une première ligne de défense au pied de la forteresse. Les hommes du Nord étaient moins nombreux, à peine une vingtaine, mais semblaient terriblement féroces. Ils étaient peu à porter une véritable armure, au mieux une plaque de cuir, ici et là, et tous arboraient le tartan du clan, dont la couleur écarlate ressortait sur les nuances vertes de la plaine et les pierres blanchâtres des remparts dans leur dos.

Plutôt que de se retrancher, Sören avait décidé de rester au côté du Highlander. Comme à son habitude, il n'imposa rien aux membres de son groupe qui firent malgré tout le choix de se battre et se réunirent au centre de la ligne. Même Deorsa ne se détourna pas, au grand étonnement de Fillan qui s'était toujours imaginé que l'espion était un adepte de la furtivité et non un bretteur.

Seuls Moira et Edan n'étaient pas restés, à cause de la blessure du mercenaire. Ils étaient les premiers à avoir rejoint l'enceinte protectrice du château, ce qui n'avait pas manqué d'arracher moult beuglements au blessé.

— Laissez-moi ! avait-il hurlé. Je vais me les faire !

— Edan, tu fais ce que je te dis, sinon je t'assomme avec mon bâton.

Face à l'assurance de la druidesse, il n'avait pas moufté.

Le bruit de pas des troupes anglaises, pareil à celui des tambours, se rapprochait.

— Archers ! hurla MacDougall en brandissant son immense épée. Tirez !

Du haut des remparts, où le chef de clan avait pris soin de poster plusieurs de ses hommes, la vibration des cordes d'arc qui se détendirent d'un coup résonna. Une nuée de flèches s'envola en sifflant pour s'abattre parmi les rangs de leurs adversaires.

Certains traits touchèrent leurs cibles, qui hurlèrent en empoignant leurs blessures ou s'effondrèrent tout simplement. Beaucoup se plantèrent dans le sol.

Deux autres salves suivirent avant que les rangs ennemis ne soient trop proches de la ligne de front du clan.

Ailéas et Fillan se tenaient côte à côte, équipés de leurs épées de Fal qui semblaient luire sous les rayons du soleil plus fortement que toutes les autres armes.

Il y eut un ordre hurlé, puis la première rangée du bataillon se disloqua pour charger à toutes jambes. D'autres hurlements suivirent, guerriers, brutaux, appelant le sang et la mort. La plupart des hommes du clan évitèrent la pointe des lances, certains brisèrent même le manche en bois en deux d'une frappe puissante.

Dans une multitude d'attaques et de parades, dans les cris et la peur, il n'y eut plus que la cohue et la mort.

Ailéas esquaiva de justesse la pointe d'une lance, se colla contre la tige de bois et coupa net une main de son assaillant. L'homme hurla en attrapant son moignon sanguinolent, et la jeune femme en profita pour s'emparer de la pique qu'elle lui planta entre les côtes.

Le nouveau hurlement se noya dans le sang écumant.

Barricader ses émotions, ne rien ressentir, n'être présente que dans l'instant : tels étaient les enseignements que Bradley lui avait donnés pour survivre au cœur du combat. Si elle s'interrogeait ne serait-ce qu'une seconde, si elle doutait, c'en était fini d'elle, mais pas seulement. Les guerriers qui l'entouraient comptaient sur sa résistance.

Un autre Anglais se rua à son encontre, son épée levée au-dessus de sa tête. Elle crut reconnaître l'un des hommes de Bradley, qu'elle avait côtoyé durant de longs mois, mais bloqua immédiatement son esprit. Elle le stoppa net dans sa course en lui

fauchant une jambe d'un sifflement de lame. L'homme s'évanouit sur le coup, s'effondrant comme une poupée de chiffon tandis qu'un flot rougeâtre maculait le bas de son gambison.

Fillan se battait lui aussi avec acharnement. Deux Anglais avaient succombé face à ses attaques de pointe foudroyantes. Une giclée de sang lui avait aspergé le côté de la tête, se répandant dans ses cheveux et sur son visage. Il avait l'allure d'un guerrier tombé depuis longtemps au combat et revenu du Sidh pour assouvir sa vengeance.

Quelque chose était différent.

Il le ressentait à chaque coup qu'il portait, à chacun des mouvements de son arme. Plus d'une fois, il eut l'impression de voir sa lame luire légèrement, à l'identique de celle de sa sœur. Lorsqu'il l'avait remarqué, tous les poils de son corps s'étaient dressés d'un coup. Les épées de Fal dégageaient une curieuse énergie qui l'entraînait avec plus de férocité au combat. Pire encore, les fers jumeaux semblaient se répondre. Plus sa sœur tournoyait dans l'affrontement, plus il se sentait fort, et l'inverse semblait aussi vrai, comme si le souffle des dieux les imprégnait de leur pouvoir.

Deorsa le frôla en repoussant un chevalier à la carrure phénoménale. L'adolescent eut à peine le temps de voir scintiller deux dagues recourbées entre les mains de l'espion que son adversaire s'effondrait dans l'herbe rougie.

Sören, Kyle et Fergus dansaient avec leur agilité habituelle, jouant d'esquives, de ruades et d'attaques expéditives.

Les jumeaux se retrouvèrent momentanément dos à dos.

— Qui êtes-vous ? demanda Ailéas en se tournant vers son frère avec un regard moqueur. Sortez de ce corps !

— Tu ne te débrouilles pas mal non plus ! lui dit-il en agitant sa lame pour dégager une partie du sang qui la recouvrait.

— Je rêve ou tu as pris la grosse tête ?

Il lui donna une légère secousse d'épaule en rigolant avant de repartir au combat. La jeune femme fit de même, bondissant et faisant voler son épée dont le tranchant effilé taillait les armures comme si elles étaient faites de papier.

La première vague fut repoussée sans trop de difficultés et les derniers guerriers anglais encore en vie battirent en retraite, précédés par le Lann Fala à cheval.

Les hommes du clan poussèrent des hurlements victorieux en brandissant leurs armes.

— Nous nous en sommes bien sortis, lança MacDougall, mais ils sont simplement venus nous piquer les miches pour voir ce qu'on valait. Nous ne serons pas à notre avantage bien longtemps. Ces fumiers sont malins, et ils ramèneront leurs archers ou leur cavalerie. À l'intérieur, tout le monde !

Avec ordre et discipline, tous se dirigèrent dans le fort.

À peine s'étaient-ils engagés sur les marches qui conduisaient à la porte principale que le cor de guerre poussait un nouveau brame, annonçant l'imminence d'une nouvelle attaque.

Lorsque les larges battants de bois furent refermés, le chef de clan organisa ses défenses d'une main de maître. Il posta quelques-unes de ses meilleures lames au côté des archers sur les remparts du fort, pour accueillir les soldats anglais qui monteraient au créneau.

Toute la cour intérieure se transforma en un nœud de tensions et d'attentes. Malgré la protection des murailles, le bruit des pas réguliers des forces anglaises résonnait. Fillan et Ailéas voulaient en découdre, mais tous deux avaient l'affreuse sensation d'être pris au piège, exactement comme lors du siège de Berwick, dans l'attente d'une horreur à venir. L'adolescent n'osait imaginer ce qui se

passerait si les Anglais venaient à percer les défenses de Dunstaffnage. En raison de l'étroitesse des lieux, ce ne pourrait être qu'un massacre.

Kyle s'approcha de lui et l'embrassa fermement, pour lui donner du courage, pour se donner du courage, se moquant que tout son clan pût la voir. Puis elle poussa un cri, de concert avec tous les autres guerriers, destiné à effrayer les soldats qui monteraient à l'assaut des remparts.

— Bouclier ! hurla un soldat de la courtine.

Ceux qui en possédaient les levèrent au-dessus de leurs têtes, les autres se tassèrent contre la pierre, essayant de se faire les plus minces possible. Un flot de flèches s'abattit, rebondissant contre la pierre, se plantant dans le bois des écus.

Aucune ne fit mouche.

Fillan vit Deorsa s'énervier contre Sören et s'approcha pour savoir de quoi il retournait.

— Tu en as de bonnes, toi ! hurlait le mercenaire. Je te rappelle qu'on est coincés ici et que MacDougall a besoin de notre aide !

— Si les Templiers s'emparent de la Pierre de Fal, Dunstaffnage et MacDougall feront face à bien d'autres problèmes et ils ne seront pas les seuls, tu le sais tout comme moi.

— Ce que je sais, c'est que je devrais te tailler en deux, ici et maintenant. Vos histoires, votre lutte éternelle, j'en ai plus qu'assez. J'ai déjà été suffisamment gentil de t'accompagner dans cette virée fédératrice, et regarde où ça nous a menés !

Un coup de tonnerre, qui parut ébranler toute une partie de l'enceinte, l'interrompit.

— Aux portes ! hurla un homme du haut des remparts. Bloquez la porte ! Ils ont apporté un bélier !

Un groupe de guerriers passa entre eux, et Fillan baissa la tête juste à temps pour éviter un madrier qu'ils emportaient pour consolider l'entrée du fort.

— Sören, tu as tourné le dos à la Confrérie, et cela te regarde, mais tu sais ce que représente la Pierre et la tragédie que ce serait si elle venait à tomber entre les mains de l'Ordre. C'est aussi ton héritage, ta desti...

— Ne me parle pas de destinée, grinça le Norvégien en l'attrapant de ses deux mains. Tu n'as pas la moindre idée de ce que cela signifie.

— Qu'est-ce que vous avez à caqueter, tous les deux ? lança Alexander qui vint à leur niveau, à peine essoufflé d'avoir couru partout pour crier ses ordres. On a besoin de guerriers ici, pas de poules bavardes.

— Alexander, existe-t-il un moyen de quitter discrètement la forteresse ? demanda le mercenaire après quelques secondes de réflexion.

— Il existe un vieux tunnel qui donne sur la plage nord, mais tu comptes vraiment te faire la malle alors que le meilleur est encore à venir ? Je t'ai connu plus avide de combats !

— Si je le fais, c'est que je n'ai pas le choix, rétorqua-t-il avec un regard furieux en direction de l'espion. Tu penses t'en sortir sans notre aide ?

— Espèce de blanc-bec, tu me prends pour un débutant ? Ils ne sont qu'une poignée. On ne va en faire qu'une bouchée et les renvoyer pleurer du sang dans les jupons de leurs mères.

— Je te revaudrai ça.

— Tu ne me dois rien du tout. Toi et tes guerriers m'avez déjà prêté main-forte au pied de ma forteresse, alors que je n'ai même pas eu le temps de vous offrir une coupe ou une miche de pain. Rien

ne vous y obligeait. C'est moi qui te revaudrai ça, crois-moi. Nous prendrons soin d'Edan. Où comptez-vous aller ?

— Nous devons passer par l'Île de Mull.

— Longez la plage vers la pointe nord, des embarcations sont dissimulées non loin d'un bosquet, si les Anglais ne les ont pas cramées.

Après une brève accolade, le chef de clan ordonna à l'un de ses hommes de leur indiquer où se trouvait l'entrée du tunnel, puis il se précipita sur les remparts en haut desquels les premiers soldats anglais arrivaient.

La porte continuait de trembler sous les assauts du béliet.

Ils s'apprêtaient à se mettre en route, mais Kyle ne fit pas un mouvement, légèrement mal à l'aise.

— Je dois rester pour aider mon clan, expliqua-t-elle. Je lui ai trop longtemps tourné le dos.

— Moi aussi, annonça Fergus.

— Je comprends, acquiesça Sören.

— Nous vous rejoindrons à Iona avec du renfort, lorsque nous en aurons fini ici.

Le mercenaire lui souhaita bonne chance en lui agrippant l'épaule, puis tourna les talons, entraînant Ailéas, Moira et l'espion.

La guerrière et Fillan ne se retrouvèrent qu'avec quelques secondes d'une intimité toute relative.

Il lui tendit le pendentif d'Ogme.

— J'ai le sentiment que tu vas en avoir plus besoin que moi, dit-il.

— Tu te trompes. Moi, je sais ce qui m'attend ici : un combat, du sang, des guerriers qui se pissent dessus en hurlant et en crevant, et certainement une victoire, vu ce qu'a dit mon père. Mais toi, tu n'as aucune idée de ce qui se trouvera sur Iona. Garde-le.

Du bout des doigts, elle referma sa main.

Il la remercia d'un baiser bref, pressé, qui avait un goût de sueur au milieu de l'odeur du sang qui envahissait son visage. Au moins avait-il pris l'initiative qu'il ne s'attribuait que rarement.

Ils se quittèrent avec un regard d'inquiétude.

Une fois dans le tunnel, la clameur du combat disparut totalement. Ils progressèrent dans un conduit étroit où il faisait complètement sombre et dans lequel il leur était impossible à tous de se tenir droit. Sören ouvrait la marche, une torche à la main.

Fillan s'interrogea sur cette fuite précipitée au fil de leur progression. Si les Anglais avaient découvert où la Pierre de Fal était emportée, cela ne faisait que confirmer une fois de plus la présence d'un traître dans les rangs de la Confrérie. Qui plus est un traître haut placé, car peu de personnes savaient où l'artefact était convoyé. Lui-même ne l'avait appris qu'à Lanark, lorsque Deorsa avait mentionné l'île d'Iona.

Il revit l'espion qui n'avait cessé d'être dirigiste depuis leur départ du Lanarkshire, cherchant querelle pour un oui et pour un non, toujours affublé de son insupportable obséquiosité.

Un doute infime s'insinua dans son esprit et se mit à grossir au point de devenir insupportable.

Et si c'était lui, le traître ? Cela expliquerait toutes les informations, toutes les avances que les Templiers avaient eues sur les Assassins depuis un an. D'abord à Berwick, puis à Scone, à Lanark où un Lann Fala avait surgi au beau milieu de sa mission et maintenant à Dunstaffnage où les Anglais ne semblaient attendre qu'eux.

Et s'il ne cherchait qu'à les distraire, agitant la crainte que la Pierre de Fal tombe entre les mains de l'Ordre, pour les conduire dans un piège tandis que la forteresse de MacDougall tombait ?

Cette pensée l'horrifia et le fit s'arrêter.

— Mais enfin, que t'arrive-t-il ? lança Moira qui lui rentra dedans.
Avance donc !

Il devait absolument faire part de ses craintes à quelqu'un, mais pas maintenant : Deorsa se trouvait juste devant lui.

Ils quittèrent le tunnel par une ouverture dissimulée au milieu d'un bosquet. La plage, battue par les vagues montantes de la marée, s'ouvrait devant eux. En suivant les indications d'Alexander, ils mirent la main sur deux petits canots à voiles, cachés sous des branches mortes.

— Vous quatre, vous prenez cette embarcation et vous foncez sur l'Île de Mull, ordonna Sören. Wallace possède là-bas une garnison d'hommes qui nous sera utile, non loin de Loch Uisg.

— Et depuis quand tu décides de tout, tout seul ? rétorqua Deorsa.

— Si tu préfères que je foute le camp et que je te laisse aller affronter seul les Lann Fala, n'hésite pas à me le dire.

L'espion pesta à mi-mot.

— Tu ne viens pas avec nous ? lança Fillan, faisant tout son possible pour dissimuler la panique dans sa voix.

— Non, je vais longer les côtes pour atteindre directement Iona. J'irai beaucoup plus vite seul. Peut-être y serai-je avant les Templiers.

L'adolescent avait envie de hurler à son mentor d'arrêter de dévoiler ses plans devant Deorsa, et plus encore de ne pas les laisser avec lui, mais il n'en eut pas le temps. Le mercenaire s'approcha et lui saisit le bras.

— Reste sur tes gardes, dit-il, j'ai un sale pressentiment.

— Je...

Le Norvégien précipita le premier navire dans l'eau et déploya la voile dans laquelle le vent s'engouffra.

— Ne tardez pas, cria-t-il pour couvrir le bruit des flots.

Ailéas appela son frère pour qu'il monte à bord, et ils se retrouvèrent bientôt eux aussi à fendre les vagues de la baie.

Sur la presqu'île dont ils s'éloignaient, au-delà du bosquet, les tours de Dunstaffnage apparurent. Une fumée ténébreuse s'élevait du cœur du fort, devenant de plus en plus épaisse.

Fillan eut envie de plonger dans les eaux tumultueuses pour rejoindre Kyle et l'aider, mais cela aurait signifié laisser sa sœur avec Deorsa.

Il se cramponna au canot, luttant contre l'appréhension qui envahissait son esprit.



Doutes

Au bouillonnement de la bataille succéda le calme au sein duquel le sang et la mort n'étaient plus que le souvenir d'un autre monde.

Le vent frais et humide, qui portait l'odeur de la pluie et de l'orage, soufflait sans discontinuer sur la mer des Hébrides où le mince voilier se laissait pousser à vive allure, sa voile claquant au gré des bourrasques. La surface céruléenne de l'eau, étrangement sereine, contrastait avec la tempête qui se profilait au-delà de l'île de Mull en un entremêlement de nuages d'ébène.

Deorsa avait pris place à l'avant de l'embarcation où il demeurerait seul, marmonnant entre ses dents. Fillan, qui était installé au centre, manœuvrait la voile en observant cette attitude étrange qui nourrissait sa méfiance. Depuis qu'il avait rencontré l'espion à Dalkeith, rarement celui-ci avait manqué l'occasion d'une discussion, d'un ragot ou, plus simplement, d'une taquinerie.

Moira et Ailéas, quant à elles, s'étaient assises à la poupe et discutaient discrètement, ignorant tout de ses soupçons. De rares bribes de leur conversation lui parvenaient, mais le jeune homme préférait les ignorer pour rester concentré sur les flots et sur Deorsa, prêt à dégainer son épée au moindre signe suspect.

— Comment es-tu devenue une druidesse ? questionna l'adolescente en effleurant l'eau sombre de ses doigts.

La mer, glaciale, retira un peu du sang que le combat avait déposé sur sa main.

— Comme beaucoup de choses, cela était écrit avant ma naissance.

— Tu veux parler de destinée ?

La guérisseuse opina du chef.

— J'ai vu le jour sur l'île de Lewis aux confins des Highlands, au sein d'un cercle druidique. Tous ne juraient que par le *Lebor Gabála Éirenn*¹, le récit venu d'Irlande qui raconte comment nos régions se sont peuplées. J'ai été élevée au milieu de ces croyances lointaines, des pratiques et des traditions anciennes. Je ne savais pas encore parler que mon avenir était déjà tracé : j'allais suivre la voie des druides, devenir le réceptacle d'un savoir antique, le véhicule de la parole des dieux.

Ailéas sentit sa curiosité s'emballer, redevenant cette petite fille qui, face à Alastair qui lui contait une histoire, s'apprêtait à découvrir les mystères du monde.

— Depuis longtemps, je m'imaginais que ma mère était une druidesse, avoua-t-elle. Je garde peu de souvenirs de mon passé, avant le massacre de notre clan. Il s'agit plus d'impressions fugaces, de fragments qui s'effacent dès que je pense à eux. Peut-être que je me raconte des histoires, parce que cela me rassure de croire que ma mère était différente.

— Souvent, nos intuitions ne mentent pas, répondit Moira en lui saisissant la main. Même si elle n'en était pas une, c'est une envie et une énergie que tu portes en toi. Est-ce le cas depuis longtemps ?

— D'aussi loin que remonte ma mémoire. Mes racines, celles des Highlands, et ces morceaux de mémoire m'ont toujours intriguée. À Berwick, je ne me sentais pas à ma place. J'avais cette envie étrange de...

Elle hésita, cherchant ses mots, la bouche entrouverte. Elle s'était rarement livrée sur ce sujet.

— De retourner à la source ?

La jeune femme hocha la tête.

— Je comprends ce que tu ressens. Les druides sont de plus en plus rares. C'est une voie difficile, et peu s'y engagent. Mais c'est aussi une voie magnifique, de communion avec la nature et avec les êtres qui la composent. Je n'en connais pas de meilleure pour comprendre ce qui nous entoure.

— J'ai le sentiment que c'est la voie qui me conviendrait, lança Ailéas en laissant ses yeux de perdre dans les eaux sombres. Mais...

— Mais ?

— Je suis une Enfant de Fal, destinée à intégrer la Confrérie et à devenir une Assassin, semble-t-il.

— Il est possible d'avoir deux destinées, expliqua Moira, deux fils tissés par la providence qui se rejoignent pour n'en former plus qu'un, plus solide, plus tenace.

L'adolescente soupira profondément.

— Qu'y a-t-il ?

— Je n'ai jamais autant entendu parler de destin qu'au cours de ces deux dernières semaines. Et plus j'en entends parler, plus tout cela me semble flou.

— Si Sören était là, il t'expliquerait que ta destinée est entre tes mains.

— J'aime assez cette idée.

— Parce qu'elle est rassurante, mais ce n'est qu'à moitié vrai. Je suis persuadée que le destin est un chemin tracé pour nous par la providence. Tu peux le voir comme une grande et large voie. Personne ne peut prédire avec exactitude les événements qui nous y attendent. Nous sommes libres de choisir de l'arpenter, mais nous pouvons aussi emprunter des routes de traverse pour nous en détourner. Mais cela ne dure qu'un temps, il y a toujours quelque chose, une énergie enfouie en nous, ou les hasards de la vie, pour nous ramener sur l'artère principale, comme un rappel de ce qui importe vraiment.

— Un peu comme Sören avec la Confrérie ?

Moira afficha d'abord un air surpris, puis elle sourit.

— Tu n'es avec nous que depuis deux semaines et tu as déjà cerné le plus hermétique d'entre nous. La plupart des gens ont du mal à lire leurs semblables. C'est une qualité de druidesse, tu sais ?

Ailéas sentit le rose monter à ses joues souillées de boue et de sang.

— Bien que Sören fasse mine de ne pas le voir et prétende se fiche de la destinée, chacune de ses décisions le conduit sans cesse vers la Confrérie. Il est un Enfant de Fal et la ligne tracée pour lui est de protéger l'héritage de ses ancêtres. Plus il tente de s'y soustraire, plus la ligne, tendue comme la corde d'un arc, le ramène à la voie première. Ne va surtout pas lui dire ça, il te hurlerait dessus.

Elles se regardèrent en rigolant.

— La destinée n'est pas propre à lui et aux Enfants de Fal, poursuivit Moira. C'est aussi le cas de Kyle. Pendant longtemps, elle a tourné le dos à son clan, pourtant elle se retrouve aujourd'hui à

défendre Dunstaffnage et les siens. Le cercle du destin ne cesse de tourner sur lui-même, formant un nœud complexe.

La jeune femme prit un moment pour réfléchir aux paroles de Moira. Elle avait toujours cru à la providence et avait aujourd'hui le sentiment d'en constater l'existence. Elle entrevoyait ce fameux chemin se déployer devant elle, et cela lui donnait le vertige.

— Quelque chose te tourmente, n'est-ce pas ? dit la guérisseuse. Au-delà de cette question de destinée.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? répondit-elle sur la défensive.

— Ces derniers jours, tu m'as donné l'impression d'être un peu comme un hérisson qui se serait refermé sur lui.

— C'est de la triche, rétorqua l'adolescente. Vous venez de le dire : les druidesses lisent dans les gens.

— Qu'est-ce qui accapare tes pensées ?

Elle l'observa, hésitante. Pouvait-elle se confier à une femme qu'elle connaissait à peine ? Elle lui en avait déjà dit beaucoup, plus qu'à quiconque.

— J'ai...

Elle s'interrompt, car mettre en mots les émotions qu'elle ressentait au plus profond d'elle, c'était leur donner plus de force. Elle trouva dans les yeux verts de Moira le soutien dont elle avait besoin.

— J'ai du mal à comprendre quelle est ma place dans tout ceci. Regardez Fillan : il a évolué au cours de cette année, il s'est entraîné et a intégré la Confrérie. Moi, je n'ai fait que subir et stagner. Je me sens en décalage, en retard.

— Je pense que tu fais fausse route, lança la femme en croisant ses bras et en fronçant les sourcils. Tu as dit toi-même que tu savais depuis longtemps que ta place n'était pas à Berwick, n'est-ce pas ?

Ailéas approuva en hochant silencieusement la tête.

— Tu sentais déjà que ton destin se trouvait ailleurs. Tu n’as donc aucune raison d’envier ton frère pour le chemin qu’il a parcouru et dont il avait besoin pour comprendre ce que tu savais déjà. Ta place, cela fait des années que tu la pressens, il n’appartient maintenant qu’à toi de l’embrasser et de faire tes propres choix.

L’adolescente médita un long moment sur ces paroles, s’efforçant de percevoir plus clairement l’avenir qui pourrait être le sien.

Autre chose la tourmentait, mais elle décida de le garder pour elle, fixant son frère, tout concentré qu’il était sur la tension de la voile.

Cette autre chose, c’était lui.

Longtemps, elle avait craint qu’il ne fût mort, longtemps aussi elle avait cru ne pas pouvoir le retrouver. Elle avait senti son cœur bondir de joie grâce à leurs retrouvailles, atténuant la peine provoquée par la disparition de Bradley. Ils avaient vécu l’horreur, la mort, le combat et avaient été contraints de grandir à l’opposé de ce qu’ils étaient. Malgré cela, elle avait senti resurgir la muraille de glace que Fillan avait dressée entre eux ces dernières années. Il n’avait pas résolu en lui un conflit qu’elle avait commencé à soupçonner. Elle avait de la peine pour lui, pour eux.

Elle lorgna de nouveau dans sa direction et vit son visage, plus fermé que jamais.

Les formes vallonnées et fracturées de Mull se rapprochèrent, le vent s’intensifia, soufflant avec plus d’acharnement dans la voile. Fillan fut contraint de la choquer pour éviter qu’ils ne chavirent.

— Qu’est-ce qui vous a amenée à rejoindre le groupe de Sören ? demanda Ailéas en observant son frère s’agiter.

— C’est loin d’être une histoire gaie, admit Moira. Avec le temps, je finis par croire que les rencontres qui nouent des liens solides ne se font qu’à l’aune de la tristesse.

Ailéas repensa au massacre de son clan, qui lui avait fait rencontrer Alastair, puis à celui de Berwick, qui l'avait mise sur la route de Bradley. La druidesse disait peut-être vrai.

— Sören était encore seul lorsque je l'ai rejoint. Cela faisait quelque temps qu'il avait tourné le dos à la Confrérie. En ce qui me concerne, mon clan s'était fait massacrer par les Lann Fala nouvellement formés.

— Je suis désolée...

— C'était il y a longtemps, dit Moira en agitant la main.

— Était-ce parce que votre cercle était lié aux Assassins ?

— Cela aurait pu être le cas, étant donné nos croyances vis-à-vis des anciens dieux et notre désir de protéger leur héritage, mais ce n'était pas à cause de cela. Tout ce que l'Ordre voulait, c'étaient les connaissances des temps perdus, qu'ils n'ont obtenues qu'en partie.

— Ce massacre, comment y avez-vous survécu ?

— Un autre coup du destin. Lorsque les Templiers ont fondu sur le hameau, j'étais partie cueillir une plante rare qui ne pousse qu'au pied des menhirs de Calanais. En revenant, la première chose que j'ai vue, c'était la fumée. Et, tandis que j'approchais, les premiers cadavres sont apparus.

Ailéas eut un frisson, se rappelant les rues de Berwick, envahies par la panique et la mort.

— Nous avons finalement tous vécu le même drame, pour la plupart. Peu après, je me suis juré de devenir l'une des meilleures druidesses-guerrières d'Écosse et de perpétuer la connaissance des miens.

Jamais Ailéas n'aurait pu soupçonner qu'une telle tragédie avait marqué la vie de la guérisseuse, elle qui était toujours si calme et de bonne humeur.

Les abords de l'île de Mull se dessinèrent. Ils s'engagèrent dans l'embouchure du loch Spelve qui scindait la côte en deux pour former une vaste étendue d'eau plane et scintillante. Dix minutes plus tard, ils accostaient en trempant leurs brodequins dans l'eau gelée, en évitant de glisser sur les galets.

— Plus de doutes possibles, lança Fillan en pointant le paysage du doigt. Les Anglais sont là, quelque part.

Des colonnes de fumée noire comme du fusain s'élevaient à divers endroits de l'île.

— Raison de plus pour ne pas perdre un instant ! s'exclama Deorsa qui avait cessé de marmonner. Mettons-nous en route !

Ils s'élancèrent dans l'herbe, et l'adolescent prit soin de toujours conserver sa main sur le pommeau de son épée qui lui battait le flanc.

L'espion les entraîna dans une course effrénée, comme s'ils étaient poursuivis par la fin des temps. Les magnifiques paysages de Mull défilaient et semblaient s'étirer à l'infini sous le ciel colérique.

Au bout d'une demi-heure, Deorsa s'arrêta net, aux aguets, à l'orée d'une futaie.

— Si mes souvenirs sont bons, Wallace devrait avoir posté ses hommes ici.

Il n'y avait personne.

— Et tu as une excellente mémoire, hein ? se rappela Fillan, ne parvenant plus à dissimuler les soupçons dans sa voix.

L'espion l'observa, faisant mine de ne pas comprendre ce qu'il sous-entendait.

Alors que l'adolescent était sur le point de dégainer son arme, plusieurs craquements retentirent de l'intérieur du bois et le firent sursauter.

Un groupe d'hommes apparut, l'épée à la main.

1. Récit majeur de l'Irlande celtique, il raconte comment six peuples mythiques héroïques préhumains ont régné avant l'arrivée des Gaëls, les humains.



Iona

Fillan ne tarda pas à remarquer les tartans que portaient les guerriers. À en juger par leur carrure et leurs armes, ils étaient des Highlanders, certainement des hommes de Wallace. Il demeura malgré tout sur ses gardes, la voûte sombre qui les surplombait se reflétant sur sa lame.

Les premiers qui sortirent de l'ombrage des arbres avaient l'air mal en point. Ils portaient des bandages de fortune, morceaux de tissu arrachés à leurs propres habits, imprégnés d'un sang sombre et frais.

— Qui va là ? lança le jeune homme sans laisser le temps à Deorsa de dire un mot.

— Fillan, c'est toi ?

Les doigts de l'adolescent cessèrent de se crispier sur le pommeau de son arme. Il connaissait cette voix.

— James ! dit-il soulagé.

L'apprenti de l'abbé Thomas quitta à son tour l'abri de la forêt. Il boitait et une large estafilade sur le côté de son crâne avait laissé couler assez de sang le long de son cou pour maculer le haut de son pourpoint.

— James ? répéta l'espion, visiblement contrarié. Mais que diable fais-tu ici ?

Fillan eut envie de lui sauter à la gorge. Ne pouvait-il pas simplement se réjouir de voir une tête connue ? Cela ne faisait qu'aggraver son cas.

— Dès que maître Wallace a appris que l'Ordre avait découvert où devait être conduite la Pierre de Fal, il m'a ordonné de venir ici.

— William est au courant ? Depuis quand ?

— Un peu plus d'une semaine. Nous faisons étape à Glasgow lorsqu'il a coincé un informateur des Templiers. Il n'a pas mis longtemps à le faire parler. J'ai fait aussi vite que possible, je ne suis arrivé que ce matin.

— Pourquoi Wallace ne nous a-t-il pas prévenus ? s'empessa de demander Fillan.

— Il l'a fait. Il a envoyé de nombreux messages auprès des clans où il a pensé que vous vous rendriez.

— Comme nous n'avons fait que voyager, réfléchit Moira, ce n'est pas étonnant que nous les ayons manqués.

— Comment alors avez-vous su que l'Ordre marchait sur Iona ? reprit James.

— Nous nous trouvions à Dunstaffnage lorsque la forteresse a été attaquée par les Anglais. C'est Deorsa qui a soupçonné le premier qu'un danger menaçait, car ils se trouvaient bien trop au nord.

— Et Sören ?

— Il a pris par la mer pour atteindre Iona au plus vite. C'est lui qui nous a demandé de trouver la garnison pour amener du renfort sur l'île.

— Vous tombez mal, rétorqua-t-il en désignant piteusement les guerriers blessés.

— Que s'est-il passé ? interrogea l'espion d'une voix forte, désireux de mener seul la discussion.

— Lorsque je suis arrivé sur Mull dans la matinée, les Lann Fala et plusieurs Anglais avaient déjà débarqué. J'ai foncé jusqu'à la garnison, mais les hommes de William avaient déjà engagé le combat contre un détachement mené par un Templier. Nous nous sommes débarrassés d'eux, mais...

— Tu veux dire que vous êtes les seuls survivants ?!

— Beaucoup ont péri, expliqua James. Toutefois, en voyant les Anglais débarquer, un certain nombre n'a pas attendu pour rejoindre Iona afin de renforcer les défenses du convoi.

— Où est Wallace ?!

— Quand je l'ai quitté, il menait une rébellion contre une garnison anglaise, non loin de Gilshochill. Il devait nous rejoindre, mais il a dû être ralenti.

— Et les Anglais ? poursuivit Deorsa.

Fillan le fixait d'un œil sombre. Le voir glaner la moindre information, pour ne rien perdre des mouvements de chacun, lui hérissait les poils. Il imaginait facilement combien cet adepte de manipulations étudiait chaque éventualité pour nourrir ses desseins, quels qu'ils soient.

James s'affala à demi, épuisé.

Moira, qui s'était empressée de porter secours à plusieurs guerriers, s'approcha de lui.

— Ils sont en route pour Iona. Peut-être ont-ils déjà atteint l'île. Nous, nous ne sommes en vie que parce qu'ils étaient pressés. Cette forêt n'est qu'un charnier.

Il cracha un glaviot de sang sur le sol.

— Nous n'avons pas une seconde à perdre, lança l'espion sans se soucier de la plainte de douleur que poussait l'apprenti. Est-ce que vous avez des chevaux ?

— Ils ont foutu le camp pendant l'affrontement, dit l'un des guerriers blessés. Nous n'avons réussi à en récupérer que trois.

— Cela fera quand même l'affaire ! James et l'un d'entre vous, dit-il à l'adresse des blessés, vous venez avec nous. Nous monterons par deux.

L'apprenti se releva pour aller chercher les chevaux.

— Nous t'accompagnons ! lança Fillan en empoignant le bras de sa sœur pour l'emmener, voyant là l'occasion de se soustraire aux yeux et aux oreilles de l'espion.

Ils s'enfoncèrent dans le bois à grands pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna Ailéas lorsqu'ils furent suffisamment loin des autres, reconnaissant l'air soucieux de son jumeau.

— C'est Deorsa. Je le soupçonne d'être à la botte de l'Ordre.

— C'est vrai que c'est un connard fini, dit l'adolescente, mais de là à trahir...

James observa les cadavres qui jonchaient l'humus de la forêt, pensif, avant de demander :

— Tu en as parlé à quelqu'un d'autre ? À Sören peut-être ?

— J'aurais bien aimé, répondit l'adolescent, mais nous avons couru de Dunstaffnage jusqu'ici et je n'ai eu aucune occasion de le faire. Même à Ailéas, je n'ai rien pu dire.

— C'est pour ça que tu étais si tendu sur le canot ? comprit-elle.

— Oui, je m’attends à ce qu’il tombe le masque d’un instant à l’autre. James, tu ne sembles pas surpris.

— Cela fait quelques mois que Thomas nourrit des soupçons. Il y a un traître au sein de la Confrérie. Mon maître se doute qu’il s’agit d’une personne haut placée. Ses doutes se sont d’abord portés sur Amy Comyn au terme de l’automne, mais il a mené l’enquête, et elle n’avait rien à se reprocher. Il s’est ensuite penché sur le cas de Deorsa.

— Et qu’a-t-il découvert ? lança la jeune femme en repositionnant les étriers de l’un des chevaux.

— Pour le moment, rien du tout. Observer un espion n’a rien de facile. La plupart des informateurs auxquels vous pourriez penser, il les a déjà dans sa toile d’araignée méticuleuse. Mais que les Templiers aient découvert où se trouvait Lia Fàil ne fait que renforcer les soupçons à son encontre.

— Nous devons rester sur nos gardes, approuva Fillan en saisissant le pommeau de son arme.

— Ça, c’est certain !

Ils grimpèrent sur leurs montures et retournèrent auprès des autres au trot. Ils se mirent immédiatement en route.

Deorsa chevaucha avec l’un des Highlanders, Ailéas avec Moira et Fillan avec James, sur lequel il fut forcé de veiller tout au long de leur traversée de l’île tant il était éreinté. À plus d’une reprise, il manqua de chuter de leur monture.

L’île de Mull aurait pu être magnifique.

Ses vallonnements verdoyants au milieu desquels jaillissaient çà et là des pics de roche moussue. Ses chaînes irrégulières qui culminaient dans des compositions fractales côtoyant la tempête qui menaçait dans des ruptures de teintes.

Oui, l'île de Mull aurait pu être magnifique, s'il n'y avait pas eu les maigres hameaux calcinés, les cadavres que les Templiers avaient laissés sur leur passage et la tension abominable d'un danger imminent.

Ils filaient à travers un glens¹ lorsque Fillan eut une soudaine sensation de déjà-vu. Il lui sembla reconnaître ici la pointe d'un mont, là la courbe qui faisait naître la rivière au creux de la vallée.

Il avait déjà foulé cette terre, il le ressentait au plus profond de son être.

Peut-être était-ce dans cette vie, du temps où son clan n'avait pas encore subi le courroux des Templiers, peut-être était-ce dans une autre, comme la mémoire d'un événement important, inscrit dans ses gènes, qui se serait déroulé là, entre la brume et la bruine des temps anciens.

Il tourna la tête, chercha le regard d'Ailéas et lut dans ses yeux qu'elle ressentait la même chose.

L'un comme l'autre comprenaient combien leur lien avec les Highlands était important.

Durant leur course haletante, ils ne croisèrent aucun Lann Fala, aucun Anglais, ce qui ne fit qu'accroître leur appréhension. Les minutes s'écoulaient sous le martèlement des sabots tandis que le ciel devenait si sombre qu'il semblât fait de nuit.

La côte est de Mull apparut, et avec elle l'île d'Iona dont les courbes semblaient jaillir de l'océan.

— Les Templiers ont déjà traversé le bras de mer ! lança Moira en pointant du doigt de nouvelles colonnes de fumée.

— Vous entendez ? lança Fillan.

Tous se turent pour écouter le vent qui hurlait à leurs oreilles, portant le bruit des vagues. Le tintement des armes et les hurlements de terreur leur parvinrent en écho.

— Des combats ! Ils sont encore en train de se battre, devina Deorsa. Les Templiers et les Anglais ne doivent pas avoir atteint l'île depuis longtemps.

Il talonna son destrier en criant, et tous l'imitèrent.

Lorsque leur cavalcade souleva le sable de la plage, ils se retrouvèrent face à un détachement de soldats restés en retrait pour défendre un maigre quai de bois. Ils étaient huit, dont un qui avait l'allure d'un colosse.

— Eh merde ! pesta Ailéas.

— Qu'est-ce qu'on fait ? interrogea James.

Deorsa tira l'une de ses dagues.

— Ils nous ont vus, dit-il. On n'a pas le choix, on fonce dans le tas.

Tous dégainèrent leurs armes et chargèrent.

Fillan fut le premier à atteindre le groupe de guerriers. Arrivé à leur niveau, il fit tourner son épée de Fal et décapita net l'un d'entre eux. Ignorant ses blessures, James donna quant à lui un coup vertical qui défigura un autre de leurs adversaires qui se mit à hurler abominablement en s'effondrant sur le sol, tenant les lambeaux de son visage.

Le reste de la troupe fit presque autant de dégâts. Tandis qu'ils mettaient pied à terre, leurs chevaux ayant épuisé leurs dernières forces, quatre Anglais étaient encore en état de se battre.

Les jumeaux partirent au combat sans réfléchir ni se concerter. Ils se déplaçaient avec une incroyable célérité, usant de mouvements erratiques pour perturber leurs adversaires. Un moment, ils sprintaient en ligne droite, l'instant d'après, ils effectuaient un pas de côté avant de bondir à l'opposé.

Chacun arriva au contact d'un guerrier qu'il massacra en quelques secondes. Fillan choisit une attaque ascendante, prenant

soin de viser l'aine de son adversaire d'où un flot de sang se déversa presque immédiatement au contact de son épée. Ailéas avait bondi pour planter son arme en travers de la clavicule du colosse qu'elle aurait eu le plus grand mal à affronter de manière traditionnelle.

Un éclair illumina le ciel qui parut exploser.

L'air lourd s'emplit d'une pluie salvatrice, aussi fine que des fils de soie qui ne tardèrent pas à se transformer en de véritables hallebardes.

Le tonnerre gronda et le sol trembla.

— Approchez, démons ! hurla l'un des deux derniers Anglais à l'adresse de Fillan et de sa sœur.

L'eau ruisselait sur son casque et résonnait sur le métal de son armure. La main qui tenait son épée tremblait.

L'adolescent s'apprêtait à bondir, mais il n'en eut pas le temps. Ailéas se rua au contact des deux guerriers. Elle esqua leurs attaques, s'accroupit et glissa sur le sol qui détrempait, pour terminer sa course dans leur dos. D'une pirouette, le fer de Fal hurlant dans l'air, elle toucha les deux guerriers à la tête et ils s'effondrèrent en cliquetant.

Il n'y eut plus que le clapotis de l'averse et le tonnerre.

Tous étaient estomaqués par la démonstration de force que venait de donner la jeune femme. Fillan aussi. Malgré tous les entraînements qu'il avait subis, elle demeurait de loin meilleure combattante que lui.

Moirs s'approcha de l'adolescente.

— Et tu t'imagines en retard ? souffla-t-elle. Tu es là où tu dois être, parfaite et forte.

Ailéas chassa une mèche gorgée d'eau qui lui barrait le visage et sourit.

Pendant ce temps, Fillan s'était approché de James qui semblait à deux doigts de s'évanouir. Il plaça le bras de l'apprenti autour de son cou pour le soutenir.

— Laisse-moi là, dit-il. Je vais vous ralentir. Il n'y a plus de danger. Enfin, je crois.

— Ferme-la, tu viens avec nous.

— Vous avez tous cru qu'on avait le temps de tailler la causette ?
brailla Deorsa. Prenons ces barques et rejoignons Iona.

Ils tirèrent deux maigres embarcations dans l'eau et sautèrent à l'intérieur.

Quelques minutes suffirent pour atteindre l'autre rive. Ils firent vite, car l'orage grossissait, plus colérique que jamais, emportant avec lui des vagues puissantes. Bientôt, toute traversée serait impossible.

À peine eurent-ils le temps de débarquer qu'un massacre bien pire que celui de Mull s'offrit à leurs regards. Les corps des habitants de l'île, des moines, des nonnes et de simples paysans, gisaient un peu partout, sans vie.

— Par le Sidh... murmura Moira, les larmes aux yeux.

— Où allons-nous ? demanda Fillan.

— Le monastère, annonça simplement Deorsa. C'est là-bas que devait être conduite la Pierre. Peut-être que les hommes de Wallace ont eu le temps de la mettre en sûreté.

— J'en doute, se désola James en pointant de son épée les corps des Highlanders qui baignaient dans des mares de boue mêlée de sang.

Il y avait aussi les cadavres de nombreux soldats anglais, et même de Lann Fala.

L'horreur s'était déroulée quelques minutes avant leur arrivée. Certains corps étaient agités de spasmes et gémissaient leur agonie,

d'autres se contentaient de se vider de leur sang, sans un bruit.

Fillan ne pouvait s'empêcher de chercher du regard le corps de Sören, une boule dans la gorge.

Ils reprirent leur course à toutes jambes, faisant fi de leur fatigue. Ils approchaient de leur but et Fillan sentit que James retrouvait un peu d'énergie, il n'eut plus besoin de le soutenir.

L'édifice religieux ne fut pas difficile à trouver, car Iona était peu peuplée. Ils entrevirent, près de l'entrée béante du bâtiment, la Pierre de Fal qui avait été abandonnée à la hâte.

Elle n'était pas seule.

Cornavii, dont le heaume aux bois de cerf était cinglé par le vent et la pluie, se tenait près d'elle, terrassant de sa large épée le dernier de ses porteurs.

Deux autres guerriers à la cape rouge l'accompagnaient, achevant de pauvres âmes.

Un nouvel éclair illumina les cieux, faisant scintiller leurs armures, et le tonnerre s'abattit non loin dans un grondement bestial.

1. Vallée longue et profonde typique d'Écosse.



Tonnerre

La pluie était si forte que tout le paysage d'Iona disparaissait sous des rideaux de traits gris. Au loin, les nuages donnaient l'illusion de chuter des cieux, pareils à des griffes de géants avides d'empoigner la terre.

Cornavii posa son immense estramaçon couvert de sang sur son épaule et considéra chacun des arrivants. Face à Fillan, le heaume aux bois de cerf s'arrêta net.

Les yeux du guerrier, à peine visibles, le fixèrent avec intensité.

— Ainsi t'ai-je pourchassé durant huit années, des Lowlands jusqu'aux Highlands, pour qu'au final ce soit toi qui viennes à moi ! ricana-t-il. Tu n'es pas un Enfant de Fal pour rien.

— Fermez-la et écarterez-vous de la Pierre ! cracha l'adolescent en se mettant en garde.

Il sentait bouillir en lui une rage inconcevable qui embrasait tout son être. La peur, qui naguère le paralysait, s'était définitivement

dissipée au profit de la colère et d'un désir de vengeance qui lui donnait le tournis.

— Tu as appris à aboyer depuis que nous nous sommes vus à Scone. Je ne tarderai pas à savoir si tu as aussi appris à mordre.

Fillan enserra plus fermement son épée.

— Ne serait-ce pas *Claidheamh Fal* que tu tiens entre tes mains ? Tu es donc devenu un sale roquet de la Confrérie ? Cela explique pourquoi nous avons eu tant de mal à te débusquer. Ça n'a aucune importance, ce n'est pas ça qui te protégera.

— Il vous a dit de la fermer ! fulmina Ailéas en avançant d'un pas pour se placer au côté de son frère.

Ce fut à peine si la tête du Lann Fala bougea pour l'observer.

— Toi... Quand je pense que tu étais juste sous mon nez depuis tout ce temps !

Il partit dans un éclat de rire aux sonorités démentes, affreuses.

— Décidément, les dieux sont joueurs, dit-il en levant un bras vers les nuages, tel un fou. Je me doutais que ce vieux débris de Bradley Dacre poserait problème, mais je ne l'aurais pas pensé si prompt à trahir l'Angleterre. Il a eu la mort qu'il méritait, embroché comme un porc. Est-ce toi qui l'as tué, gamine ? Après qu'il t'a aidée à te cacher durant tout ce temps ?

Fillan se pinça les lèvres, une mimique que le Templier ne manqua pas de remarquer, lui arrachant de nouveaux ricanements aux sonorités fantomatiques.

— Je vois ! Tu as sûrement agi pour le compte des Assassins, désireux qu'ils étaient de fomenter cette pathétique rébellion, s'imaginant que nous n'y verrions que du feu. Tu n'es rien d'autre qu'une poupée de chiffon balayée par les vents du destin et la volonté de la Confrérie. Minable. Parfaitement minable. Dis-moi une

chose, petit, était-ce vraiment ta décision, ou bien celle de la Confrérie qui a su se servir de toi au bon moment ?

Les mots portèrent, incisifs comme une lame.

Fillan s'était posé cette question des dizaines de fois depuis Lanark, entrant en résonance avec les conseils de Sören.

— Ça suffit ! lança Deorsa. Finissons-en !

Du coin de l'œil, Ailéas distingua un mouvement parmi les trombes d'eau qui battaient les hauteurs du monastère d'Iona. Elle se contrôla pour faire comme si de rien n'était, car de l'endroit où elle se trouvait, elle était la seule à pouvoir le voir.

Son cœur se mit à battre la chamade, elle devait à tout prix gagner du temps.

— Pourquoi nous traquer ? demanda-t-elle.

— Ça ne sert à rien de discuter avec lui ! intervint l'espion.

— Et pourquoi pas, après tout ? rétorqua le Lann Fala. Ces gamins ignares vont mourir, de toute façon. Je suis quelqu'un de miséricordieux. En tout cas, je le suis beaucoup plus que les dieux qui n'ont cessé de tirer leurs ficelles pour les conduire avec plus de rapidité au moment de leur mort.

Assuré de sa victoire, Cornavii devenait disert.

Ça ne peut pas mieux tomber, pensa l'adolescente qui risqua un nouveau regard vers les hauteurs.

— Comprenez bien une chose, dit le guerrier à l'adresse des jumeaux, à l'origine, tout cela n'avait rien de personnel. Les Enfants de Fal sont une erreur, une dégénérescence engendrée par un dieu qui s'est laissé fourvoyer par les Gaëls. Votre existence est une insulte, une aberration. Votre destin est de rejoindre les Assassins ; le mien, ainsi que celui des Lann Fala, est de vous éradiquer.

Malgré la pluie battante, Ailéas entrevit un scintillement sur les tuiles du bâtiment.

— J'ai échoué à vous tuer il y a huit ans. Vous imaginez l'affront ? Moi, le chef des Lann Fala, incapable de débusquer et de tuer deux sales gosses crasseux ?

— Vous avez échoué il y a huit ans, vous échouerez encore, lança-t-elle d'une voix assurée.

— Oh ça, je ne crois pas. Pas maintenant que j'ai ça à ma disposition.

Il posa un genou au sol et approcha sa main de la Pierre de Fal.

— Lia Fàil, murmura-t-il.

En le voyant faire, Moira s'apprêtait à hurler, mais une ombre sauta au même moment des toits de l'édifice religieux, ressortant sur la voûte blanchie par l'éclair qui s'étalait dans le ciel en une longue déchirure.

À l'exception des Templiers, tous distinguèrent ce que la jeune femme n'avait fait qu'apercevoir.

Sören fondait sur Cornavii, la lame de son brassard de cuir au clair.

— Seigneur, derrière vous ! hurla à pleins poumons une voix pour couvrir le raclement du tonnerre.

Le temps d'un nouvel éclair, le chaos s'installa.

D'un pas de côté, le guerrier au heaume évita l'attaque du mercenaire qui atterrit lourdement au milieu d'une flaque d'eau. Il tenta de se relever, mais reçut un puissant coup de pied au visage qui l'envoya rouler au sol.

Pendant ce temps, Fillan, Ailéas et Moira observaient Deorsa avec horreur.

De sa bouche entrouverte, surmontée par deux yeux ébahis, se déversait un flot de sang que des gouttes de pluie diluaient. James venait de lui planter une courte lame en travers de la gorge, comme pour le faire taire.

C'était pourtant lui qui, quelques secondes plus tôt, avait alerté Cornavii de l'attaque de Sören, et non l'espion.

Le tonnerre gronda à leur vriller les tympans.

— Toi ? s'exclama Fillan dans un murmure à peine audible, atterré.

— Tuez-les tous ! hurla Cornavii en abattant son immense épée sur Sören qui para de justesse le coup en tirant son propre fer.

L'apprenti profita de l'effet de surprise et bondit pour égorger le Highlander qui observait béatement le corps sans vie de Deorsa s'affaler dans la boue.

Une seconde. Un filet de sang. Un hoquet.

Une fois sa deuxième victime sur le sol, il alla au contact d'Ailéas avec une première attaque de pointe. Sa dague glissa sur l'épée de Fal de l'adolescente qui esquiva avec agilité, sans se laisser surprendre. Il la harcela de coups et, avantage par sa souplesse et sa rapidité, la contraignit à des postures défensives. Elle ne cessait de parer, pour ne lui laisser aucune ouverture, reculant sans pouvoir porter le moindre coup.

Fillan n'en croyait pas ses yeux, toutes les paroles que James avait prononcées s'écoulant dans son esprit en un flot de mensonges et de tromperies.

S'animant pour porter secours à sa sœur, il se retrouva bloqué par l'un des acolytes de Cornavii armé d'une guisarme à l'allonge prodigieuse. L'autre cape rouge se ruait sur Moira.

Tous bataillaient tandis que la nature elle-même déchaînait sa bestialité. À la suite d'un nouvel éclat grondant, la grêle déferla quelques instants, formant une fine couche de diamants glissants.

En effectuant un demi-tour sur lui-même, l'adolescent évita à la dernière seconde un coup de son adversaire. Il vit que sa jumelle perdait du terrain. James, au terme d'une parade complexe, s'aida

d'un élan insoupçonné pour contourner la jeune femme afin de se placer dans son dos.

Il appuya le tranchant de sa lame sur la gorge blanche. Ailéas, terrifiée, écarta en tremblant ses bras en signe de résignation.

— Nooon ! hurla son jumeau en repoussant maladroitement une attaque.

— Tue-la ! éructa Cornavii. Tue-la si tu veux ta place à mes côtés dans l'Ordre !

Obligé de battre en retraite face à la lame en serpe qui lui frôla le bras, Fillan réfléchit à toute vitesse.

— James ! hurla-t-il. La gloire dans la mort n'a rien d'une gloire !

Il n'était pas certain d'où lui venait cette phrase, mais l'apprenti qui paraissait si sûr de lui une seconde plus tôt hésita et suspendit son geste.

— Ailéas, ferme les yeux ! s'écria Moira.

Elle projeta au sol une fiole qui produisit un éclair aveuglant en se brisant. Destabilisé, James relâcha son étreinte en portant une main à ses yeux. Il ne vit pas venir le coup de la jeune femme. L'épée de Fal lui transperça l'abdomen. La pointe de la lame, perlée de rouge, jaillit entre ses omoplates.

— Bordel, c'était quoi, ça ?! brailla-t-elle.

Trop accaparée par le combat, la druidesse ne lui répondit rien.

Elle rejoignit son frère en quelques enjambées pour lui prêter main-forte face à son assaillant.

— Je suis là ! s'exclama-t-elle.

— Je me débrouille très bien tout seul !

Elle l'observa sans comprendre, blessée.

— Excuse-moi... Je...

Le Lann Fala n'avait que faire de ses états d'âme, et il lui entailla l'épaule de son arme d'hast, faisant jaillir un cri. Ailéas chargea, et

ils combattirent côte à côte, cherchant à ne pas se gêner dans leurs attaques.

De son côté, Moira était en difficulté. Elle pouvait être redoutable, car elle maniait son bâton et sa longue dague effilée avec une dextérité incroyable, mais le Lann Fala qu'elle affrontait était un colosse.

À deux reprises, elle usa de ses fioles aveuglantes. La première lui permit une taillade au flanc et la seconde, à la cuisse. Son adversaire ne flancha pas pour autant et repartit à l'assaut en beuglant, se transformant en un véritable berserk.

— Tu es un coriace, mon garçon ! dit-elle. Et si tu laisses tomber ?

L'homme grogna et cracha.

— Comme tu voudras !

Elle planta son bâton dans le sol et s'en servit comme appui pour repousser le guerrier d'un coup de pied puissant. Profitant de la distance qui les séparait, elle visa et jeta sa dernière fiole qui se fracassa sur la face du Lann Fala. Un éclair jaillit, suivi d'un braillement de douleur et d'une traînée de sang qui se mêla à l'eau que le sol dégorgeait. Au moment de l'éclat de lumière, la druidesse avait projeté sa dague qui s'était plantée entre les deux yeux du Lann Fala.

— Toujours écouter les druidesses, marmonna-t-elle en récupérant sa lame dans un bruit spongieux. Toujours.

Fillan et Ailéas arrivaient aussi à bout de leur assaillant. Passé les premières minutes de leur affrontement en duo, ils avaient synchronisé leurs mouvements. Leurs épées se déplaçaient avec une telle fluidité qu'elles semblaient voler d'elles-mêmes dans les airs, donnant l'impression que c'était elle qui maniait les jumeaux et non l'inverse.

Le soldat de l'Ordre s'effondra, le crâne fendu.

Le jeune homme eut envie de pousser un cri de victoire, mais le plus dangereux de tous était encore en vie.

Près de la Pierre de Fal, Cornavii et Sören se livraient un combat acharné. Le mercenaire usait de tout son talent et épuisait toutes ses techniques pour venir à bout du Templier. Il se déplaçait avec rapidité malgré la boue et la pluie, bondissait et se cambrait pour enchaîner diverses attaques. Son habituelle danse de la mort était plus terrifiante que jamais et plus d'une fois il faillit abattre le guerrier, le frôlant du fil de sa lame ou manquant de peu de le déséquilibrer.

Le chef des Lann Fala était aussi inébranlable qu'une montagne et rendait coup pour coup avec une brutalité démesurée. C'était à croire qu'il lisait et anticipait chacun des mouvements du Norvégien. En se déroband à une attaque rapprochée, il put asséner un coup de poing violent dans le visage du mercenaire avant de le propulser du tranchant de sa lame contre le mur du monastère, laissant un filet de sang gicler dans l'air.

— Sören ! s'écrièrent Moira et les jumeaux.

Il tomba à genoux et, juste avant de s'effondrer totalement, ils aperçurent distinctement le sang qui inondait l'avant de son armure de cuir.

Cornavii observait les corps inertes de ses guerriers, faisant jouer ses larges épaules pour s'étirer.

— Ce petit jeu a assez duré, dit-il.

Il s'agenouilla devant la Pierre de Fal, retira l'un de ses gants et posa sa main sur la roche trempée.

— Lia Fàil ! gémit Moira en enserrant son bâton, paniquée.

Ils virent les lèvres du Lann Fala bouger, mais n'entendirent rien à cause de la tempête. Un nouvel éclair, qui paraissait surnaturel

tant il était phénoménal, tomba sur le monastère dont la charpente prit feu.

Enfoncée dans le sol amolli par les trombes d'eau, la Pierre de Fal dégagea une faible luminescence. Les nombreuses gouttes d'eau qui déferlaient s'écrasèrent alors à quelques centimètres de la roche, contre une barrière invisible.

De mystérieuses arabesques se mirent à luire sur le bloc de grès et un flot d'énergie dorée s'en dégagea pour entourer l'avant-bras de Cornavii.

— Oh non ! continua de gémir Moira.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta Ailéas.

— Le pouvoir des dieux.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ?

La druidesse porta la main aux pochettes attachées à sa taille, mais elle n'avait plus de fioles. Elle partit seule à l'assaut en poussant un cri de rage, sous les yeux ahuris des jumeaux.

— Mais à quoi penses-tu, pauvre pantin ? lança le Lann Fala de sa voix horrible.

Il se releva, tirant vers lui l'énergie de la pierre et tendit la main.

Moira tituba au milieu de sa course, comme frappée par une force invisible. Elle tomba à genoux, lâcha son bâton et sa dague et se prit la tête entre les mains.

— Contemple mon pouvoir, vile créature ! persifla le traqueur dont les yeux brillaient d'un jaune ardent.

Elle se mit à hurler, de plus en plus fort, couvrant la cacophonie de l'orage.

— Vous voyez ! Je vous avais dit que je n'échouerais pas ! Pas avec la Pierre de Fal sous mon contrôle. Je vais vous tuer, laver l'affront de votre fuite et regagner mon honneur auprès de l'Ordre.

Motivés par les cris de plus en plus abominables de la druidesse, les jumeaux foncèrent au combat, mais Cornavii projeta une nouvelle vague d'énergie qui les terrassa.

Ils s'effondrèrent au sol, pareils à des marionnettes.

Fillan eut la sensation que sa tête explosait.

Des visions d'horreur envahirent son esprit, la terreur tétanisa son corps.

Il se vit détruire les membres de la Confrérie qu'il connaissait, afin d'asseoir sa domination au sein de l'organisation. Dans ce songe cauchemardesque, il massacrait, conquérait et pillait pour obtenir ce dont il avait toujours rêvé, la gloire et la richesse.

Annihilé par l'emprise de la Pierre de Fal, il ne fut plus que rage et envie, avant d'être emporté dans un autre flot d'émotions.

Une nouvelle scène succéda, dans laquelle il poignardait Ailéas au cœur de la nuit, sans une once d'hésitation et en se réjouissant, après avoir tué Sören. Ainsi devenait-il l'unique Enfant de Fal, le seul descendant des Gaëls et héritier du don des dieux.

L'adolescent entrouvrit les paupières, essayant de lutter contre ces pensées qui n'étaient pas réellement les siennes. À moins d'un mètre de lui, il croisa les yeux vert émeraude de sa sœur, emplis de larmes.

Elle avait le regard suppliant d'une petite fille dont le seul espoir est de se réveiller du cauchemar qu'elle est en train de vivre.

Il fixa intensément son visage, s'y accrochant comme à une ancre pour demeurer dans la réalité et s'extirper de l'influence néfaste de l'artefact.

Ailéas grimaça, poussa une plainte, et Fillan sentit une barricade céder dans son esprit, comme s'il avait déjà vécu cette scène.

Un souvenir déferla.

9

Au rythme saccadé du vent volaient les sillons ténébreux de l'incendie.

— Cache-toi là-dessous et ne sors sous aucun prétexte. Je vais trouver Ailéas.

Fillan obéit, sans prendre le temps de regarder une dernière fois le visage de sa mère ni de l'embrasser. Il glissa son corps de petit garçon sous la charrette encombrée de paille, de sacs de toile et de peaux.

Elle relâcha sa main après une dernière étreinte que la panique ne lui autorisa que du bout des doigts.

À la lueur des flammes qui illuminaient la nuit, il vit ses brodequins s'éloigner du chariot dans de longues enjambées. La terre trembla dans un martèlement de sabots, puis un cri aigu résonna, déchirant, et il la vit s'effondrer sur le sol au coin de la rue, fauchée.

Il attendit qu'elle se relève, guetta un mouvement, mais un autre cheval lancé au galop la piétina. Elle roula sur deux mètres avant de demeurer inerte, couverte de terre.

De nouvelles larmes se mêlèrent à celles qui avaient déjà inondé les joues de l'enfant lorsqu'il avait entendu les premiers hurlements.

À la faveur de la douceur portée par le crépuscule, il jouait dans la rue, non loin du puits et de sa maison lorsque le tumulte avait explosé. Les guerriers étaient arrivés en trombe au nord du village et avaient massacré les premiers membres du clan, sans poser de questions.

De sa cachette, il ne pouvait s'empêcher d'observer l'horreur qui se répandait partout. Tout n'était qu'un mélange de clartés menaçantes et de ténèbres fuyantes.

Une odeur d'urine emplit ses narines. C'était la sienne. Il se sentait honteux, il ne s'était pas fait dessus depuis des années. Que diraient les guerriers du clan s'ils le voyaient ainsi, ses bas trempés ? Son père serait furieux lorsqu'il le découvrirait.

Des personnes couraient dans tous les sens. Elles n'étaient que des formes noires, fugaces et impersonnelles qui hurlaient dans la nuit. Tous les jours, il les côtoyait, jouait et rigolait avec elles, et pourtant dans leur terreur et leur souffrance, elles devenaient étrangères. La mort avait ce curieux pouvoir.

— Fillan ! murmura une petite voix.

Il tourna la tête et son cœur bondit en apercevant Ailéas de l'autre côté de la rue, sous l'auvent de leur maison. Elle se tenait accroupie sous un amas de cagettes accolées à un tonneau.

En silence, il lui fit signe de la rejoindre, mais elle secoua la tête. Elle avait trop peur, car d'où elle se trouvait, elle pouvait voir une forme imposante qui se déplaçait dans les ténèbres vaporeuses, gagner en consistance, et se rapprocher de plus en plus.

À la lueur des fournaises, au rythme de pas lourds et terrifiants, des bois de cerf jaillirent et scintillèrent.

Les deux enfants se firent plus petits qu'ils ne l'étaient déjà, tentant de disparaître.

Surmontant un étalon à la robe de ténèbres, un guerrier plus colossal que tous les autres sortit avec lenteur de la fumée et de la cendre. Il ressemblait à un cerf gigantesque avec le casque qu'il portait, paré de bois métalliques. D'un coup d'épée qu'il asséna avec rage, il fit s'écrouler un fuyard au sol, juste à côté de la charrette. Malgré le sang, Fillan reconnut Argyll, l'apprenti du forgeron.

Il se colla la main sur la bouche pour ne pas gémir de frayeur.

— Trouvez-moi les gamins ! ordonna le guerrier-cerf. Tous les gamins de ce trou à rats ! Et emmenez-les sur la place centrale ! Tu as intérêt à ne pas m'avoir menti, lança-t-il à quelque chose qu'il traînait derrière lui, au bout d'une corde.

C'était Rhona, la druidesse du village.

Ils disparurent dans les panaches de fumée.

Fillan mâchouillait sa lèvre inférieure de toutes ses forces, pour s'empêcher de hurler. Il savait ce qui l'attendait s'il venait à faire du bruit. Les yeux livides du corps sans vie qui gisait devant lui ne cessaient de le lui rappeler. Il entendit un craquement et vit les flammes se répandre à toute vitesse, happant sa maison dans des grésillements féroces.

Ale ! Je dois aller sauver Ale ! ne cessait-il de penser.

Paralysé par la peur, il n'arrivait pas à bouger.

Les hurlements des autres enfants du village éclatèrent, et il tenta de se boucher les oreilles, sans succès. Les vociférations s'éteignaient, les unes après les autres.

Ailéas s'était relevée, ayant trouvé la force de le rejoindre après qu'un autre guerrier à la cape rouge avait traversé la rue. Sur le point de s'élancer, elle eut tout juste le temps de se protéger maladroitement le visage. Une poutre avait cédé dans un nouveau concert de craquements et la demeure s'effondra sur elle-même.

Pendant un instant, le ciel s'illumina, comptant de nouvelles étoiles de braises qui s'évanouirent en silence.

La petite fille disparut sous les décombres et le bois ardent, lançant un cri bref.

Son frère sentit son cœur se déchirer, mais ne put rien faire, tétanisé. Il demeura allongé sur le sol, sentant les flammes qui rongeaient lentement la charrette lui rôtir le dos.

Il eut tout juste le temps de voir la pluie s'abattre en torrent puis s'évanouit.

Quelques heures plus tard, une poigne qui le tirait de sous la charrette le réveilla. Il essaya de hurler, mais sa gorge était si sèche qu'il ne réussit qu'à s'étrangler.

— Ne t'inquiète pas, le rassura un homme encapuchonné en vérifiant son poignet. Je suis là pour te mettre en sécurité.

Il dégageait une odeur désagréable de sang. Au moins, il ne portait pas de cape rouge.

Fillan se laissa faire, n'ayant même plus la force de pleurer.

L'étranger partit d'un bon pas, mais l'enfant s'agrippa si fort à son épaule en distinguant au sol une poupée tachée de sang qu'il fut forcé de s'arrêter.

— Qu'y a-t-il ?

Incapable de parler, le petit se contenta de désigner les décombres.

L'homme hésita, mais face à l'insistance du gamin qui employait ses ultimes forces à tirer sur sa pelisse, il s'approcha.

Une petite main, inerte, dépassait de sous le faîtage fumant. Il la dégagea après avoir posé le garçon et découvrit le corps d'une petite fille, couvert de cendres et de suie.

Son ventre se gonflait lentement au rythme de sa respiration.

— Bien vu, petit ! Elle est en vie.

— Ale... souffla Fillan.

De nouveau dans les bras de l'inconnu, ballotté par chacun de ses pas, il fixa le visage inanimé de sa sœur. Du sang s'écoulait d'une longue balafre qui lui barrait le sourcil gauche. Il saisit la main de sa sœur et la serra, usant du peu de forces qui lui restait.

Ale, je suis désolé, tellement désolé... se répéta-t-il jusqu'à s'évanouir de nouveau.

Le souvenir reflua.

À l'époque, il l'avait dissimulé malgré lui, au plus profond de son être, verrouillé derrière une porte inatteignable. Cette amnésie était le seul moyen que son esprit avait trouvé pour enfouir la culpabilité qui le rongait, celle de ne pas avoir secouru sa sœur qui avait frôlé la mort.

La cicatrice qu'elle portait au visage était la preuve de son égoïsme monstrueux et de sa faiblesse.

Ainsi ensevelie, l'émotion s'était métamorphosée et, plutôt que de se détester, il s'était mis à la détester, elle. Il ne supportait plus qu'elle fasse ce dont lui-même avait été incapable. La plus petite attention était l'occasion de la repousser, de dresser entre eux un mur de glace pour cadénasser toujours plus la porte derrière laquelle son passé et sa souffrance ne cessaient de tambouriner.

« Ta culpabilité est double : l'une récente, l'autre plus ancienne », lui avait dit Tilda. Ce n'était que maintenant, alors que la porte s'était entrouverte, qu'il comprenait combien la vieille druidesse avait lu en lui comme dans un livre ouvert.

À ses oreilles résonnèrent les paroles de la petite Ailéas qu'il avait vue la même nuit et il comprit qu'il était temps pour lui. De se pardonner, d'abord, mais aussi de se lever et d'agir, pour ne plus avoir de regrets semblables à l'avenir.



Lia Fàil

La pluie qui lui harcelait le visage le ramena plus promptement au présent.

Les flammes qui s'étaient emparées de l'abbaye avaient succombé face au déluge. Pas un seul filet de fumée ne subsistait entre les flots et les bourrasques.

Fillan ressentait une fatigue pénétrante, viscérale. Chaque muscle, chaque articulation, la moindre parcelle de son corps hurlaient au repos, à une langueur salvatrice. Le temps d'un éclair, une lassitude indicible le submergea et il s'imagina tout abandonner pour disparaître dans le néant du Sidh.

À moins d'un mètre, Ailéas continuait de le regarder avec des yeux suppliants. Sa cicatrice, gouttelée de pluie, ressortait sur le blanc de sa peau. Elle tendit une main qui racla la boue et dont il s'empara pour une étreinte du bout des doigts, avec autant de force qu'un soupir.

Il se sentait sonné, comme s'il venait tout juste de s'éveiller d'un cauchemar interminable. Ce ne fut qu'au prix de terribles efforts qu'il réussit à se soustraire à l'influence néfaste diffusée par la Pierre de Fal. Il agrippa son épée et se releva, fixant Cornavii qui se trouvait toujours devant l'artefact, auréolé de lumière.

— Comment peux-tu te relever ?! s'agaça le Lann Fala.

Il tendit la main pour projeter une nouvelle vague d'énergie. Autour de la roche, la lueur tremblota, hésitante, avant d'obéir et de se répandre, déchaînée.

Fillan vit se succéder des fragments de scène qui n'étaient ni des souvenirs ni des rêves, simplement des projections atroces. Il s'ancra dans la réalité, le présent, mais surtout dans ses émotions. Chaque pas qu'il faisait chassait sa culpabilité enfantine, car il accomplissait ce qu'il n'avait pu accomplir des années auparavant.

— Vous n'êtes pas digne de la Pierre, lança-t-il d'une voix cassée.

Les mots avaient jailli, mystérieux, sans qu'il comprenne d'où ils lui venaient.

Cornavii observa l'énergie qui affluait de la roche avec un air mécontent.

Le jeune homme partit à l'assaut, brandissant l'épée de Fal de toutes ses forces. Le Lann Fala fut obligé de manier son estramaçon d'une seule main pour parer, l'autre étant concentrée sur l'artefact.

— Tu n'as aucune chance, gamin.

L'épée gigantesque partit dans un arc de cercle brutal, sifflant dans l'air en fouettant la pluie. La pointe de la lame frôla la gorge de Fillan qui faillit tomber à la renverse. Il répondit par une série d'enchaînements brefs et constata qu'à mesure qu'il harcelait son adversaire, ce dernier relâchait son contrôle sur la Pierre et la luminescence qui l'entourait s'amenuisait.

Allongée sur le sol, Moira cessa de hurler.

Ailéas, qui revenait à elle, fixa le ciel nuageux. Les visions d'horreur qui avaient envahi son esprit avaient d'abord eu du mal à égaler les cauchemars qui peuplaient ses songes depuis des années, jusqu'à exploser pour devenir plus terribles encore, lui faisant revivre des massacres perpétuels.

Elle inspira profondément pour calmer son cœur affolé et entendit le tintement du métal. Son frère ne se trouvait plus auprès d'elle. Ignorant les vertiges qui l'assaillaient, elle se leva pour le rejoindre. Il était en train d'esquiver une attaque latérale du traqueur.

En la voyant, Fillan eut le cœur léger. Il était heureux qu'elle se tienne à ses côtés pour affronter celui qui avait fait d'eux des orphelins, à deux reprises.

Cornavii para une attaque à dextre de l'adolescente en penchant sa lame dans son dos et en profita pour donner un puissant coup de pied à Fillan, tournant sur lui-même. Par cette esquivé, il se rapprocha de la Pierre de Fal sur laquelle il apposa une nouvelle fois sa main.

Le flux doré hésita, plus longuement, avant de décupler son pouvoir.

La vague d'énergie laissa les jumeaux titubants et hébétés, et le Lann Fala tenta d'en profiter en faisant bondir l'épée de son épaule dans une attaque descendante dévastatrice.

Ailéas sentit la lame frôler sa chemise et souffler l'air près de sa nuque.

Son frère para le balayage qui suivit pour la protéger et poussa un juron étouffé. Sous la puissance du coup, la douleur à son épaule s'était réveillée pour bloquer une partie de ses mouvements. La jeune femme se mit à son tour en avant, visa le flanc du guerrier, sans succès. Elle profita du mouvement de retour de son arme pour

modifier l'axe de son bras. La lame partit vers le haut, entailla le plastron du Lann Fala et toucha dans sa course le heaume, brisant net l'un de ses bois.

— Espèce de sale garce ! gronda-t-il, sa voix d'outre-tombe se faisant plus sifflante que jamais.

Il attaqua à son tour, furieux.

L'affrontement perdura sans que se calme la pluie ni que s'éteignent les éclairs et les coups de tonnerre féroces. Les jumeaux avaient beau se coordonner pour tenir tête à Cornavii, usant d'astuces et d'ingéniosité, il était talentueux et malin. Il se servait du pouvoir de la Pierre de Fal pour créer des ouvertures dans leur défense ou pour esquiver des coups fatals, laissant l'énergie qui l'entourait exploser pour former un bouclier aveuglant.

Cet avantage le rendait imbattable.

Ailéas fut la première à comprendre qu'elle et Fillan ne tarderaient pas à succomber, voyant combien leurs forces faiblissaient. Sur le point de perdre espoir, elle aperçut, au terme d'une esquivé, Moira qui s'était mise à genoux, tremblante, et qui tentait de couvrir le vacarme de l'orage.

— Lia Fàil... Vos épées... disait la druidesse avec difficulté. Frappez... Pierre...

L'adolescente observa l'arme qu'elle tenait dans sa main. Elle la vit luire faiblement, comme elle l'avait déjà vue faire lorsqu'elle combattait au côté de son frère à Dunstaffnage.

Il ne lui en fallut pas plus pour comprendre.

— Fillan, occupe-le ! hurla-t-elle à son jumeau qui tentait de repousser une attaque en tenant son arme de ses deux mains.

— C'est déjà ce que je fais ! brailla-t-il.

Pressentant qu'elle mijotait quelque chose, Cornavii se tourna vers elle, mais elle se dégagea d'une roulade dans la boue. Arrivée

devant la Pierre, elle leva l'épée de Fal au-dessus de sa tête et frappa de toutes ses forces.

La lame se parsema de curieuses écritures, puis Iona explosa dans une myriade d'éclairs qui embrasèrent le ciel. L'artefact déploya une ultime vague d'énergie qui les jeta tous à terre et désagrégea les hauteurs du monastère dont les pierres volèrent au loin.

L'île demeura figée quelques instants tandis que la tempête se calmait.

— Qu'avez-vous fait ?! hurla le traqueur en se relevant, appuyé sur son arme, les yeux fixés sur la pierre inerte.

Le souffle avait arraché son heaume, dévoilant un visage émacié, couvert de cicatrices.

Les jumeaux, recouvrant des forces, lui fonçaient déjà dessus. Chacun exécuta une série de mouvements et d'attaques qui leur permirent d'envoyer voler l'estramacon du Templier.

— Ça ne devait pas se passer ainsi ! s'écria Cornavii. Mon destin...

L'arme au poing, Ailéas s'approcha avec précaution. Elle croisa le regard du Lann Fala, empli d'une haine démesurée, et lut en lui. Au-delà de la rage, elle vit autre chose, parvenant à sonder le guerrier. Elle découvrit d'abord une ambition mêlée de honte, un ego bafoué par l'échec, vécu comme un affront. Plus profondément, elle découvrit un marasme d'émotions inextricables, suintantes d'envie et étouffantes, semblables à celles d'un chien dressé par la souffrance dans le simple but de tuer avec obsession.

Le démon de ses cauchemars se tenait face à elle, aussi vulnérable qu'elle avait pu l'être au cœur de ses nuits les plus affreuses.

Elle leva son arme.

— L'Ordre, balbutia-t-il. L'Ordre vous retrouve...

La lame se planta en travers de son cou.

Il glissa lentement sur le sol.

Même lorsqu'il ne trembla plus, Fillan asséna un nouveau coup d'épée.

— Je pense qu'il était déjà mort, lança Ailéas en levant un sourcil.

— C'était pour être sûr.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, mais écourtèrent leur étreinte pour foncer auprès de Moira qui se relevait avec peine.

— Sören... dit-elle. Amenez-moi auprès de Sören.

Au pied du monastère défoncé, le Norvégien gisait, la respiration lente. La druidesse l'installa au mieux dans la boue avec l'aide des jumeaux pour retirer son armure et évaluer ses blessures.

— Alors ? s'inquiéta Fillan, impatient.

— Il vivra.

L'adolescent soupira de soulagement.

— Il a une longue entaille à l'abdomen qui va demander du temps pour guérir. Il va devoir rester tranquille un bon moment.

— Je sens que ça va bien lui plaire, plaisanta-t-il.

Elle sourit, puis s'occupa de la blessure avec le peu qu'elle avait sous la main.

Instinctivement, Ailéas l'assista. La jeune femme disparut même quelques instants dans l'abbaye pour revenir avec l'écuelle d'un bénitier pleine d'une eau claire qui leur permit de nettoyer la plaie.

Fillan les regardait faire en se massant l'épaule, épuisé. Il avait appris à se battre, à tuer, à voir couler le sang, mais la vue de la peau que l'on recoud, tirée par un fil, lui arrachait des frissons.

— Voilà, soupira Moira après avoir appliqué un cataplasme. C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment.

Dans le ciel apparurent de rares et minces éclaircies entre les nuages sombres.

Fébrile, la druidesse s'approcha de la pierre.

— Lia Fàil, murmura-t-elle.

— Comment saviez-vous qu'il fallait la frapper ? demanda Fillan.

Elle sourit faiblement.

— Grâce aux connaissances héritées de votre cercle ? se risqua Ailéas.

— En partie, oui, mais je n'étais sûre de rien. Avec un tel héritage, précieux, lointain, être sûr de quoi que ce soit est difficile. Beaucoup a été perdu et les fragments dont nous disposons ne permettent pas de tout comprendre. Le souffle des dieux imprègne Lia Fàil, il n'est plus permis d'en douter après ce que nous venons de vivre. Un souffle identique parcourt vos armes. Je me suis souvenue d'un vieux bas-relief que j'avais contemplé lors d'un voyage dans le Nord de l'Irlande.

— Comment le souffle des dieux peut-il avoir un effet si... horrible ? J'ai l'impression d'avoir vécu l'enfer.

— Moi aussi. Je crois que Fillan n'avait pas tort lorsqu'il a dit à Cornavii qu'il n'était pas digne du pouvoir de la Pierre. Le Lann Fala était aveuglé, il pensait contrôler la Pierre, mais ce n'était qu'une illusion.

— J'ai eu l'impression qu'elle lui résistait.

— Et c'était le cas, mon garçon. Elle aurait fini par l'anéantir, et nous avec.

— Nous l'avons détruite ? bredouilla son frère en s'approchant de la Pierre de Fal.

— Si c'était le cas, elle serait brisée. J'ai plutôt le sentiment que vous l'avez désactivée. À vrai dire, je n'en sais rien. Malgré tout ce

j'ai pu lire, j'ignorais seulement comment s'en servir. Il semble que l'Ordre ait devancé les druides et les Assassins sur ce sujet.

— Qu'allons-nous en faire ?

— La Pierre n'a pas été conduite à Iona par hasard. Aidez-moi à me lever et entrons dans le monastère.

Ils s'exécutèrent et avancèrent en direction de l'entrée du bâtiment. Ils croisèrent le corps de James.

— Je n'en reviens toujours pas, murmura Fillan. J'étais convaincu que Deorsa était coupable, et je n'ai rien vu venir.

— Deorsa ? lança la druidesse, surprise. Non. Ce malheureux, s'il avait voulu trahir la Confrérie, aurait emprunté ce chemin depuis longtemps.

— Pourquoi James a-t-il fait ça ?

— Connaître le pourquoi allégerait-il ta peine ?

Il haussa les épaules.

— Une ambition insatiable est amplement suffisante pour faire pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. Il ne le montrait pas, mais James en était rempli.

Ils entrèrent dans le monastère et, accrochée à leurs bras, la druidesse les entraîna vers un escalier dérobé.

— Si mes souvenirs sont bons, ce doit être par-là. Ailéas, attrape cette torche.

Au bout des marches, ils découvrirent un dédale de couloirs étroits.

Sans Moira, ils se seraient perdus tant les embranchements et les culs-de-sac étaient nombreux. Au détour d'un corridor plus interminable que les autres, les parois se firent ténébreuses.

L'adolescent plissa les paupières.

— Tu reconnais cette pierre lisse et noire, n'est-ce pas, Fillan ?

Il approuva d'un signe de tête. Le même matériau se trouvait dans les tréfonds de Scone.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura Ailéas.

— Une création des dieux.

Moira approuva d'un grommellement.

À la lueur de la flamme, un cul-de-sac apparut. Les jumeaux observèrent la druidesse sans comprendre.

— Rien qu'ici, Lia Fàil aurait été en sécurité, expliqua-t-elle en posant sa main sur le mur lisse. Mais la Confrérie est loin d'être stupide... Ils devaient s'en douter.

— Se douter de quoi ?

— Que quelque chose se trouve au-delà de cette paroi. Il espérait sûrement trouver comment l'ouvrir, comme c'est le cas sous l'abbaye de Scone.

Ailéas distingua des symboles semblables à ceux qu'elle avait vus luire sur son épée et effleura la froideur lisse. En tremblant, la paroi se divisa en deux parties qui disparurent en coulissant.

— Qu'est-ce que tu as cassé ? s'étonna Fillan.

— Rien, je me suis contentée de poser ma main !

Ils regardèrent de nouveau Moira avec de grands yeux interrogatifs.

— Arrêtez de me fixer comme ça ! Je ne sais pas tout sur tout !

— Vous en savez quand même beaucoup, rétorqua l'adolescent. Plus que quiconque.

La druidesse observa l'ouverture béante avant de les considérer tour à tour.

— Cela a sûrement quelque chose à voir avec le fait que tu es une Enfant de Fal.

— Comment une roche peut-elle se rendre compte de ça ? s'étonna le jeune homme.

— Je n'en ai pas la moindre idée, mais c'est la seule explication que je vois pour l'instant.

— Nous sommes véritablement leurs héritiers... souffla Ailéas, comme si elle prenait seulement conscience de cette réalité.

— Ainsi que ceux des Gaëls, ajouta la druidesse. Sur ce point, Cornavii n'a pas menti.

Au-delà du passage, une pièce semblable à celle de Scone était plongée dans les ténèbres, envahie de brume.

— Nous devrions en profiter pour porter la Pierre jusqu'ici, réfléchit Moira. Et quand je dis « nous », je veux bien sûr parler de vous. Si je fais trop d'efforts, je vais m'évanouir, et vous devrez me porter.

Ils acceptèrent avec enthousiasme, heureux de pouvoir mettre en sécurité l'artefact, mais déchantèrent lorsqu'ils se retrouvèrent, éreintés, à porter la roche qui pesait son poids dans l'escalier.

Ils l'installèrent au centre de la pièce tandis que Moira les éclairait à bout de bras. Lorsqu'ils ressortirent, les parois coulissèrent lentement.

— Ainsi disparaît aux yeux du monde la véritable Lia Fàil, énonça la druidesse d'une voix solennelle.

— Sera-t-elle en sécurité ici ? l'interrogea Ailéas.

— Je l'espère, mais il est impossible d'en avoir la certitude. Nous avons nos propres destinées, mais c'est aussi le cas de la Confrérie et de l'Ordre. Seuls les dieux savent si leurs conflits ne les pousseront pas à extirper Lia Fàil de ces profondeurs, pour le meilleur ou pour le pire.

Ils tournèrent les talons et dans leur dos résonna le contact de la roche sombre qui se rejoignait pour reformer le mur.

Épilogue



Les vagues partaient à l'assaut de la rive d'Iona pour s'y briser discrètement.

Assis dans le sable, Ailéas et Fillan les observaient en silence, leurs épées posées à côté d'eux. Ils avaient l'air terrifiants, couverts de boue et de sang, les cheveux collés à leur visage.

Au loin, deux larges voiles venaient d'apparaître le long des côtes de l'île de Mull et approchaient, arborant un corbeau, le symbole du clan MacDougall.

— Et maintenant ? demanda l'adolescente. Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je t'aurais répondu avec certitude il y un an, mais aujourd'hui...

— Tu ne comptes pas rester dans la Confrérie ?

Il observa l'écume sans rien dire.

— C'est à cause de ce que t'a dit Cornavii ?

— Je ne sais pas. Moira a beau dire ce qu'elle veut, j'aime l'idée d'avoir mon destin entre mes mains.

Ils tournèrent la tête pour observer la druidesse qui veillait sur Sören.

— C'est rassurant, répéta la jeune femme en se souvenant de sa discussion sur la mer des Hébrides. Tu as vraiment la sensation que c'est ce qui se passe avec les Assassins ?

— Pas complètement, non. Cela tient plus de la crainte, peut-être à cause de ce que m'a dit Sören, de ce qui s'est passé avec Bradley Dacre. Je sais pourtant qu'il y a beaucoup à faire, beaucoup à accomplir. Surtout maintenant.

Il pensa à Deorsa, à la trahison de James, à ce que les Assassins avaient perdu malgré leur victoire sur les Templiers.

— Après avoir vu Cornavii manipuler les pouvoirs de la Pierre, continua-t-il, je crois que je cerne mieux les enjeux.

— Cet abruti de Lann Fala a cherché à te déstabiliser. La voie des Assassins t'a beaucoup changé, en bien. Si tu ressens que c'est là qu'est ta place, tu n'as pas à hésiter. Et si vient le moment où tes doutes se confirment, il sera toujours temps de claquer la porte.

— Tu as raison, approuva-t-il. Depuis quand es-tu aussi sage ?

— Je l'ai toujours été ! C'est toi qui ne voulais rien entendre !

— Je sais combien j'ai été difficile, ces derniers temps.

Ces dernières années, pensa-t-il.

— Je suis sincèrement désolé, tu ne méritais pas ça.

— Tu as finalement fait la paix avec toi-même, constata sa jumelle. Il était temps.

— Je crois bien, et puis... Attends une seconde, comment est-ce que tu...

— Bien avant le massacre de Berwick, je me doutais que quelque chose te rongerait. Quelque chose qui ne concernait que toi. Qu'est-ce que c'était ?

Il la fixa, gêné.

— Tu te souviens du jour où nos parents se sont fait massacrer ? demanda-t-il.

Ailéas sourit tristement.

C'était la phrase qu'elle lui répétait chaque lendemain de ses cauchemars, espérant partager le poids de sa peine.

— Trop bien, hélas.

— Je ne supportais pas l'idée de ne pas t'avoir sauvée, ce jour-là.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux en imaginant la culpabilité qu'il avait pu ressentir et colla son front contre celui de son frère.

— Il n'y a rien que tu pouvais faire, souffla-t-elle. Je suis heureuse que tu l'aies enfin compris.

— Tu as un don pour lire les gens. Tu l'as toujours eu.

— Je sais, Moira me l'a déjà dit.

— Et toi ? Quelle voie vas-tu choisir ? Celle des Assassins ou celle des druides ?

Elle retira sa tête, surprise.

— Qu'est-ce que tu crois ? s'amusa-t-il. Je n'ai peut-être pas le don de lire les gens, mais je te connais.

— Les deux m'intéressent. Une druidesse Assassin, je crois que ça ne serait pas inutile, surtout quand je vois ce que nous venons de vivre.

— Je crois aussi.

Le navire se rapprochait, glissant sur les eaux où se reflétait le ciel qui commençait à se dégager. À la proue se tenait Kyle, dont les cheveux détachés volaient au vent.

Fillan l'observa, ne pouvant s'empêcher de sourire.

— Je me demande si Kyle ferait une bonne Assassin ? la taquina sa sœur.

Il la dégagea d'un coup d'épaule, puis ils rigolèrent sans remarquer l'élégant corbeau qui, après avoir effectué de nombreux cercles dans les airs au-dessus d'eux, s'en alla vers le nord dans un cri.

Les Personnages



ABBÉ THOMAS DE BALMERINO*¹ : Il dirige l'abbaye de Scone et joue un rôle essentiel au sein de la Confrérie écossaise, pareil à une clé de voûte.

AILÉAS : Jeune Écossaise de 16 ans vivant à Berwick, sœur jumelle de Fillan. Elle aspire à renouer avec ses racines dans les terres du Nord.

ALASTAIR AITKEN : Riche tailleur de Berwick, a recueilli Ailéas et Fillan après que leur clan a été massacré.

AMY COMYN : Autre membre de la Confrérie écossaise.

CORNAVII : Guerrier à la tête des Lann Fala, servant de l'Ordre des Templiers. C'est un traqueur spécialisé et obsessionnel à l'origine de nombreux massacres en Écosse.

CRAIG : Mercenaire à la solde de Sören, armé d'une hache. Membre du clan MacDougall, il est le cousin de Fergus.

DEORSA : Maître-espion de la Confrérie. Il est l'informateur principal de tout ce qui se passe en Écosse. Lui et Sören se haïssent.

EDAN : Mercenaire à la verve intarissable faisant partie du groupe de Sören.

EDOUARD I^{er}* : Il est duc d'Aquitaine, roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande. Suite à la trahison de Jean Balliol, il entre en guerre contre l'Écosse. Il est conseillé par l'Ordre de Templiers.

FERGUS : Troubadour faisant partie du groupe de Sören et cousin de Craig.

FILLAN : Jeune Écossais de 16 ans vivant à Berwick, frère jumeau d'Ailéas. Il rêve de devenir un tailleur de renom.

JAMES DE CRANNACH : Il est un apprenti de la Confrérie au côté de l'abbé Thomas.

JEAN BALLIOL* : Il est le roi d'Écosse. Il a prêté allégeance à Edouard I^{er} d'Angleterre, mais trahi son serment en nouant une alliance avec le royaume de France.

KYLE : Guerrière talentueuse de 18 ans faisant partie du groupe de Sören.

MOIRA : Druidesse faisant partie du groupe de Sören.

SÖREN : Descendant direct des Vikings de Norvège. Il dirige un groupe de mercenaires, essentiellement à la solde de la Confrérie.

WILLIAM WALLACE* : Membre à part entière de la Confrérie, il espère bien soulever les Écossais contre les Anglais et se servir de la révolte pour contrer les Templiers.

1. *Note de l'éditeur : ces personnages sont des figures historiques ayant réellement existé. L'auteur s'est librement inspiré de leurs parcours pour vous livrer l'histoire de Fillan et Ailéas.